Histoire de la lignée Đinh Nho de Hương Sơn

Traduction française intégrale

丁族千秋雷玉彩

Gia phong vạn đại hiển hinh danh
家風萬代顯馨名

D'après l'ouvrage de Đinh Tú Anh

NXB Phụ Nữ Việt Nam, 2023 — ISBN 978-604-472-693-9

Table des matières

PARTIE I — HISTOIRE DE LA LIGNÉE ET PERSONNAGES ILLUSTRES 3
AVANT-PROPOS 4
HISTOIRE DE LA LIGNÉE & RÉCITS SUR LES PERSONNAGES ILLUSTRES DE LA LIGNÉE ĐINH NHO 7
I. LA GÉNÉALOGIE 7
II. LA MÈRE ANCESTRALE ET LES QUATRE FRÈRES 9
III. HISTOIRE DE LA LIGNÉE ET RÉCITS SUR LES PERSONNAGES ILLUSTRES DE LA LIGNÉE ĐINH NHO 32
PARTIE II. TEXTES DU CULTE AUX ANCÊTRES 145

PARTIE I — HISTOIRE DE LA LIGNÉE ET PERSONNAGES ILLUSTRES

ĐINH TÚ ANH

(Composition)

[signature de l'auteur : « Auteur : Đinh Tú Anh »]

Histoire de la lignée Đinh Nho

(Commune d'An Hòa Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh)

[Page blanche]

丁 族 千 秋 啚 玉 彩

Đinh tộc thiên thu lưu ngọc thái

La lignée Đinh, mille automnes durant, garde l'éclat du jade,

家 風 萬 代 顯 馨 名

Gia phong vạn đại hiển hinh danh

et la tradition familiale, dix mille générations, fait resplendir son nom d'or !

(Đinh Nho Thanh — descendant de la lignée Đinh Nho, 16e génération, branche B)

[Page 4 — Photographie de la préface manuscrite en caractères chinois (accompagnée d'un sceau) figurant dans l'original.

Le texte manuscrit en caractères chinois ne peut être translittéré par OCR ; un traitement séparé est nécessaire pour le transcrire.]

AVANT-PROPOS

Chers parents et membres de la lignée Đinh Nho ! Le culte des ancêtres peut être tenu pour la plus importante de toutes les activités annuelles d'une lignée. La pratique des rites du culte vise à exprimer le respect et la reconnaissance des générations de descendants envers les illustres aïeux et ancêtres. Les occasions du culte sont aussi des occasions pour les membres de la lignée venus de toutes les régions de se rassembler, de se reconnaître entre parents, afin de resserrer toujours davantage les liens du sang et de l'affection. « Une goutte de sang vaut mieux qu'un étang d'eau claire » : nous descendons tous d'un même Ancêtre fondateur !

En outre, le culte est aussi une occasion importante d'éduquer les jeunes générations de la lignée à se tourner vers leurs origines, à connaître leur souche et l'histoire de leur lignée, afin de la vénérer avec piété, d'en être fiers, de s'unir, et de préserver et faire fructifier la tradition des aïeux. Les anciens disaient : « L'oiseau a son nid, l'homme a sa lignée » — c'est bien cela !

Durant plusieurs décennies, le vénérable chef de notre grande lignée Đinh Nho, feu le chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ, avait de son vivant toujours consacré tout son cœur et toute sa pensée aux affaires de la lignée, parmi lesquelles la préservation et la pratique pleine, solennelle, digne et respectueuse des rites du culte annuel transmis par les aïeux.

Aujourd'hui, le chef de lignée de la 19e génération Đinh Hải Quân réside et travaille à l'étranger (en Malaisie) ; les affaires de la lignée en général, et le

culte en particulier, ne peuvent être dirigés que de loin, tandis que leur exécution repose sur les membres du Comité des représentants de la lignée résidant et travaillant au pays natal, ainsi que sur l'épouse du chef de lignée de la 18e génération.

Afin que la pratique des rites du culte soit aisée, claire et facile à accomplir, sur la base des documents que feu le chef de lignée Đinh Nho Quỳ nous a transmis, le chef de lignée Đinh Hải Quân nous a chargé de les rééditer et de les recomposer. Telle est aussi la raison principale qui nous a conduits à publier ce livre.

Le livre comprend deux parties :

- *Partie I. Histoire de la lignée & récits sur les personnages illustres de la lignée Đinh Nho.*
- *Partie II. Textes liturgiques pour le culte des ancêtres.*

D'abord, pour aider les membres de la lignée ainsi que les générations futures de descendants à avoir une vue d'ensemble et à mieux connaître leurs ancêtres et leurs aïeux — au-delà des informations déjà contenues dans la généalogie — nous avons jugé nécessaire de composer la *Partie I. Histoire de la lignée & récits sur les personnages illustres de la lignée Đinh Nho.*

Dans cette partie, nous entremêlons aux événements historiques de la lignée des récits historiques transmis oralement au sein de la lignée et dans le peuple. Aussi peut-il subsister des variantes divergentes, de même que peut manquer une part de l'exactitude de la vérité historique, qu'il est en réalité très difficile de vérifier. Et bien entendu, en composant la *Partie I* de ce livre, outre les diverses généalogies de la lignée :

- M. Đinh Nho Khiêm, 18e génération branche A, petit-fils de feu Đinh Nho Dật, a fourni par Internet : le scan du *Hương Yên phổ tự* en écriture nationale (quốc ngữ) rédigé de la

main de feu Đinh Nho Dật. Ainsi que le scan du *Hương Yên phổ tự* en quốc ngữ recopié à la main par feu

— 6 —

Đinh Nho Chú, frère cadet de feu Đinh Nho Dật, à partir de la version de Đinh Nho Dật, avec l'ajout de quelques informations dans la section *Annexe.*

- Mme Đinh Thị Hiếu, 17e génération branche A, a fourni par Internet : le scan de la *Généalogie de la lignée Đinh Nho* — version de l'an 2020.

Nous avons également consulté de nombreuses sources documentaires, parmi lesquelles des articles publiés sur Internet par les auteurs Tống Trần Tùng, Phạm Quang Ái, Nguyễn Thị Lâm, Đinh Nho Chương, Đinh Nho Anh, le chef de lignée Đinh Nho Quỳ…

Nous avons aussi ajouté dans la *Partie I* de ce livre quelques articles de presse en ligne évoquant des exemples d'études, d'efforts et de réussite de certains membres de notre lignée, afin d'aider les jeunes générations à en tirer fierté et à les prendre pour modèle. Bien entendu, ce ne sont là que quelques exemples remarquables que nous connaissons, car nous n'avons pas eu les moyens de tout recenser : notre lignée est désormais vaste, comptant de nombreuses branches et rameaux. Au sein même de la lignée, les uns ignorent presque les autres. Ainsi, lorsque nous entendons ou lisons dans les médias parler de personnes remarquables portant le nom Đinh Nho, nous ne savons pas si elles partagent ou non notre souche. Par ailleurs, beaucoup de membres de la lignée Đinh Nho ne portent pas le nom « Đinh Nho » dans leur nom complet — comme c'est le cas de notre propre nom à nous, qui composons ce livre.

À la fin de la *Partie I*, nous publions en outre la partition de la chanson *Chant d'offrande d'encens au temple ancestral de la lignée Đinh Nho*, que nous avons composée.

Ensuite, dans la *Partie II. Textes liturgiques pour le culte des ancêtres*, nous présentons en détail

les rites du culte.

Dans la *Partie II* du livre, nous avons consulté en outre des documents relatifs au culte sur Internet et dans les ouvrages, et sollicité l'avis des docteurs en sino-nôm

— 7 —

Nguyễn Xuân Diện, Nguyễn Quốc Khánh ; de MM. Tống Trần Tùng, Đinh Quang Tích, Lê Công Sĩ (M. Tống Trần Tùng est professeur associé et docteur, mais dans le domaine des transports, non en sino-nôm, bien que sa connaissance du sino-nôm soit fort profonde).

Les textes liturgiques du culte des ancêtres emploient traditionnellement la prononciation sino-vietnamienne. C'est pourquoi la plupart des parents et des générations futures de descendants, qu'ils les lisent ou les écoutent, n'en comprennent pas le contenu. Pour remédier à cela, nous nous sommes efforcés d'en traduire clairement le sens en vietnamien courant, afin que chacun puisse les comprendre.

Le manuscrit de l'ensemble du livre, avant son impression officielle, a recueilli largement l'avis des membres de la lignée et a été officiellement approuvé par le chef de lignée de la 19e génération.

Toutefois, malgré tous nos efforts, ce livre ne saurait assurément échapper à des lacunes ; nous prions humblement les membres de la lignée de bien vouloir nous en excuser et de continuer à

nous faire part de leurs remarques, afin que nous puissions, en temps voulu, corriger et compléter, et que la réédition suivante soit plus achevée.

Et qu'il nous soit permis, par la présente, d'ajouter quelques mots. Depuis l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên, qui s'établit sur la terre de Hương Sơn entre les années 1543 et 1546, jusqu'à aujourd'hui, l'an 2023, près de 500 années et 20 à 21 générations successives se sont écoulées. Notre lignée Đinh Nho est une grande lignée, riche d'une glorieuse tradition historique. Non seulement autrefois, mais aujourd'hui encore, nombre de ses membres ont réussi. Quelle fierté ! Mais plus nous sommes fiers de nos ancêtres et de notre lignée, plus chacun de nous se doit de redoubler d'efforts dans l'étude, dans le perfectionnement de soi, dans le travail et la production comme dans tous les aspects de la vie, afin de ne pas faire honte à nos prédécesseurs. Être fier sans être présomptueux : nous ne pouvons sans cesse nous complaire à ruminer la gloire passée de

— 8 —

nos aïeux ; il nous faut nous efforcer de nous élever par nous-mêmes. Et, si possible, nous unir et nous entraider pour nous développer ensemble. Puissent les générations toujours cultiver le cœur et nourrir l'esprit, garder fermement le caractère des anciens, pour que à jamais : « *La lignée Đinh, mille automnes durant, garde l'éclat du jade / et la tradition familiale, dix mille générations, fait resplendir son nom d'or !* » S'il en est ainsi, nos ancêtres en auront sûrement le cœur réchauffé.

Quant aux articles et écrits dont nous avons exploité les informations, ou que nous avons cités ou reproduits dans ce livre, nous n'avons pas eu la possibilité d'en demander l'autorisation ni de remercier individuellement chaque auteur ; nous espérons que les auteurs voudront bien nous le pardonner.

Au-delà des parents de la lignée Đinh Nho, paternels comme maternels, ce livre, nous l'espérons, sera aussi un document de référence utile et intéressant pour les amis proches et lointains.

Avec nos remerciements les plus respectueux !

LE RÉDACTEUR ET COMPOSITEUR

ĐINH TÚ ANH (17e GÉNÉRATION, BRANCHE B)

— 9 —

Partie I.

HISTOIRE DE LA LIGNÉE & RÉCITS SUR LES PERSONNAGES ILLUSTRES DE LA LIGNÉE ĐINH NHO

I. LA GÉNÉALOGIE

Avant de parler de l'histoire et des récits historiques de la lignée, il faut parler de la généalogie. Car la généalogie est le livre d'histoire officiel d'une famille, d'une lignée. Aussi peut-elle être tenue pour le document originel, le document le plus important, sur lequel s'appuyer pour relater l'histoire d'une famille, d'une lignée.

À l'exception des généalogies des familles et des rameaux formés plus tardivement, les généalogies originelles des grandes lignées anciennes (les grandes lignées souches) sont presque toutes dans le même cas : la rédaction de la généalogie est postérieure de plusieurs centaines d'années à la fondation même de la lignée.

Notre lignée Đinh Nho ne fait pas exception. Depuis que notre Premier Ancêtre (l'ancêtre fondateur, le tout premier ancêtre) Đinh Phúc Diên vint s'établir à An Ấp, Hương Sơn (vers 1543-1546), il fallut attendre la 8e génération, avec l'Ancêtre Thượng Bảo Tự Khanh, le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn (1671-1715), pour que la généalogie fût officiellement établie. « Officiellement », car auparavant il avait pu exister des notes éparses ou des documents de nature généalogique conservés. Mais cette généalogie eut le malheur de brûler. Le gendre de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, le docteur (tiến sĩ) Nguyễn Trọng Thường (1681-1735), originaire du village de Trung

Cần (aujourd'hui commune de Nam Trung, district de Nam Đàn, province de Nghệ An), entreprit alors de recopier la généalogie de notre lignée Đinh, sous le titre *Đinh phổ lược sao* (Copie abrégée de la généalogie des Đinh).

À la 12e génération, l'Ancêtre chef de lignée Triều Liệt Đại phu, lettré-conférencier de l'Académie Hàn lâm, Đinh Thái Lãng (1754-1809), réunit les documents gravés sur stèles de pierre et imprimés, consulta le *Đinh phổ lược sao* du docteur Nguyễn Trọng Thường, recueillit les avis des anciens, et recomposa la généalogie sous le titre *Hương Yên phổ tự*, manuscrite en caractères chinois (chữ Nho, l'écriture des lettrés), avec une préface rédigée l'année Ất Mão (1795) par le docteur Phan Bảo Định (1747-1826), originaire de Yên Đồng, Đức Thọ, Hà Tĩnh. Le docteur Phan Bảo Định était le gendre de l'Ancêtre de la 10e génération, le chef de lignée Hoàng Tín Đại phu, Thái Bộc Tự Khanh, marquis de Văn Lĩnh, Đinh Nho Tể (1705-1765). Ce *Hương Yên phổ tự* fut lui aussi égaré par la suite, mais fort heureusement, le docteur Đinh Nhật Thận, de la lignée Đinh de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An, avait eu le temps d'en recopier l'original ; jusqu'à aujourd'hui, la lignée Đinh de ce lieu en conserve encore un exemplaire et en a photocopié un pour notre lignée Đinh Nho (nous y reviendrons plus loin).

À la fin du XIXe siècle, l'Ancêtre de la 14e génération de notre lignée, le préfet (tuần phủ) à la retraite Đinh Nho Quang (de nom de lettré Bảo Hiên), réécrivit le *Hương Yên phổ tự*. Selon la postface rédigée par Đinh Nho Quang lui-même (1831-1907) l'année Mậu Tuất, dixième année de l'ère Thành Thái, peu après le jour de Lập xuân [début du printemps] (1898), ce volume fait suite au *Thế thứ lược sao* (Copie abrégée des générations) d'un oncle d'une branche collatérale (un « oncle de lignée », c'est-à-dire d'une branche de notre lignée, et non de la branche aînée),

avec des compléments et des annotations plus claires. Son contenu est aussi celui du *Hương Yên phổ tự* de l'Ancêtre Đinh Thái Lãng, complété des générations ultérieures.

Le *Hương Yên phổ tự* de l'Ancêtre Đinh Nho Quang était originellement rédigé en caractères chinois (chữ Nho). Vers 1926-1927, l'Ancêtre de la 15e génération Đinh Nho Tuyên, arrière-petit-fils de l'Ancêtre chef de lignée Triều Liệt Đại phu, lettré-conférencier de l'Académie Hàn lâm, Đinh

— 11 —

Thái Lãng, traduisit le *Hương Yên phổ tự* de l'Ancêtre Đinh Nho Quang en écriture nationale (quốc ngữ). Ensuite, M. Đinh Nho Dật, 16e génération, petit-fils de l'Ancêtre préfet Đinh Nho Quang, révisa les parties déjà traduites et pria le phó bảng Nguyễn Cự de traduire en outre les textes de stèles, les textes liturgiques, les poèmes et les chants, tout en photographiant quelques stèles du Temple de la Littérature, pour parachever le *Hương Yên phổ tự* en quốc ngữ.

Durant la Réforme agraire (1954-1956), la généalogie (le *Hương Yên phổ tự*) fut de nouveau égarée. Lorsqu'on la retrouva, images et documents avaient été en grande partie perdus et fort abîmés. M. Đinh Nho Dật, 16e génération, dut de nouveau tâtonner, faire des recherches, s'enquérir ici et là, pour réécrire les parties perdues. Et la généalogie fut restaurée presque à l'identique. Cette version restaurée comprend aussi la traduction de la préface du docteur Phan Bảo Định figurant dans le *Hương Yên phổ tự* du Triều Liệt Đại phu Đinh Thái Lãng, ainsi que la traduction de la postface du préfet Đinh Nho Quang mentionnée ci-dessus.

Constatant que la généalogie pouvait être égarée, et qu'une fois perdue sa réécriture serait très difficile, exigerait beaucoup d'efforts et pourrait comporter des erreurs, M. Đinh Nho Chú (1922-1997), frère cadet de M. Đinh Nho Dật, recopia en 1988 la généalogie qu'avait rédigée M. Đinh Nho Dật.

En l'an 2000, le Comité de rédaction de la généalogie de la lignée Đinh Nho (sous la direction du chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ) s'appuya principalement sur le *Hương Yên phổ tự* — version en quốc ngữ restaurée par M. Đinh Nho Dật —, en le combinant avec des sources telles que l'*Đại Việt sử ký toàn thư* (Annales complètes du Đại Việt), l'ouvrage *Personnages culturels du Vietnam* (*Danh nhân văn hóa Việt Nam*), les pièces conservées au Musée des soviets de Nghệ Tĩnh, ainsi que les documents imprimés ou manuscrits des sous-branches et les déclarations des familles de la lignée, pour rassembler le tout et composer un recueil généalogique intitulé *« Généalogie de la lignée Đinh Nho à Hương Sơn »*.

— 12 —

En 2008, des parents de la branche Đinh de la commune de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An vinrent au temple ancestral de notre lignée Đinh Nho se reconnaître comme parents, apportant la généalogie originelle de leur branche Đinh, en caractères chinois (chữ Nho). Cette généalogie avait été commencée par le docteur Đinh Nhật Thận (1815-1866), dont la partie initiale est recopiée du *Hương Yên phổ tự* de l'Ancêtre Đinh Thái Lãng (le docteur Đinh Nhật Thận le précise expressément dans sa généalogie). Ensuite, à l'occasion de leur venue pour la cérémonie commémorative des ancêtres du 9e jour du premier mois de l'année Canh Dần (2010), une délégation de dix personnes représentant la branche Đinh de la commune de Thanh Liên, conduite par M. Đinh Viết Hiểu, offrit à notre lignée une photocopie de cette généalogie. Le chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ pria M. Nguyễn Xuân Triêm, de la commune de Sơn An (aujourd'hui An Hòa Thịnh), de la traduire en quốc ngữ.

En 2010, puis en 2020 — soit tous les dix ans à compter de la composition de la généalogie de la lignée Đinh Nho en 2000 —, le Comité de rédaction (toujours sous la direction du chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ) poursuivit le travail de révision, de complément et de mise à jour des informations nouvelles, et les transmit à l'ensemble des descendants de la lignée sous forme d'exemplaires imprimés ou de fichiers électroniques envoyés par Internet.

Ainsi, l'on peut dire que, bien que la toute première généalogie de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn ait été perdue, grâce à l'opportune existence du *Đinh phổ lược sao* du gendre de Đinh Nho Hoàn, c'est-à-dire du docteur Nguyễn Trọng Thường, à sa transmission et à sa mise à jour par les Ancêtres Đinh Thái Lãng, Đinh Nho Quang et Đinh Nho Dật ; aux notes des familles et des sous-branches de la lignée ; aux vestiges tels que le temple ancestral, les temples, les stèles de pierre et les lithophones de pierre ; aux histoires officielles des dynasties… l'histoire de nos ancêtres s'est éclaircie. Toutefois, à notre sens, la généalogie de 2020 comporte encore certaines erreurs d'impression et de mise à jour difficiles à éviter. Aussi subsiste-t-il çà et là des inexactitudes,

— 13 —

quoique non essentielles. Puisse la prochaine mise à jour de la généalogie y remédier.

Non seulement notre lignée a soigneusement consigné sa généalogie, mais il est sans doute rare qu'une grande lignée souche de notre pays ait, à ce jour, après plusieurs centaines d'années, conservé intacts le tombeau de la Mère ancestrale (la mère du tout premier ancêtre), le tombeau du tout premier ancêtre, et presque intacts les tombeaux des ancêtres suivants, jusqu'à aujourd'hui.

II. LA MÈRE ANCESTRALE ET LES QUATRE FRÈRES

1. La mère ancestrale et les quatre frères

La généalogie et les récits transmis oralement de génération en génération au sein de la lignée Đinh Nho disent seulement que l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên et quelques-uns de ses frères (sans préciser qu'ils étaient quatre frères) descendaient du général Đinh Điền, l'un des quatre lieutenants de confiance du roi Đinh Bộ Lĩnh (Đinh Tiên Hoàng), et qu'ils fuirent les troubles de la dynastie Mạc, depuis Gia Viễn, Ninh Bình, vers le châu Hoan (c'est-à-dire le pays de Nghệ, soit le Nghệ An et le Hà Tĩnh d'aujourd'hui), se dispersant en divers lieux ; mais ils ne mentionnent rien de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý, ni les noms ni les lieux d'établissement de chacun des frères. Ils ne disent rien non plus du fait que l'un des frères serait reparti vers le Nord. Le récit de la lignée Đinh Văn de Kim Khê, Nghi Long, Nghi Lộc, Nghệ An est plus détaillé et plus précis : il indique clairement la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý, et les quatre frères, ainsi que le lieu où chacun s'établirait. Toutefois, il ne dit pas qu'ils venaient de Gia Viễn, Ninh Bình, mais seulement qu'ils étaient venus du Nord en fuyant. Mais les couplets parallèles du Hoàng giáp Đinh Văn Chấp (1882-1953), de la lignée Đinh de Kim Khê, Nghi Long, offerts en culte aux temples de la lignée Đinh de Đức Thủy, Đức Thọ et de la lignée Đinh de Đức Nậm, Nam Đàn, mentionnent bien le toponyme de Gia Viễn. À partir des informations transmises par leurs ancêtres, les diverses lignées Đinh tenues pour issues de frères de même sang se sont recherchées

— 14 —

mutuellement, ont pris contact, se sont mises en relation et ont raccordé les récits de leurs généalogies et de leurs lignées avec ceux des lignées apparentées pour former le récit commun ci-dessous.

En 1527, Mạc Đăng Dung usurpa le trône des Lê. Quatre frères de même sang de la famille Đinh, issus de la lignée du Ngoại giáp Đinh Điền — l'un des quatre lieutenants de confiance du roi Đinh Bộ Lĩnh — à savoir l'aîné Đinh Phúc Diên, le deuxième Đinh Phúc Tiên, le troisième Đinh Phúc… (dont le nom demeure aujourd'hui inconnu) et le quatrième Đinh Phúc An, tous mandarins au service des Lê, emmenèrent ensemble leur famille et leur vieille mère, dame Hoàng Quý, fuyant les troubles depuis le Nord (la généalogie des Đinh Văn de Nghi Long, Nghi Lộc indique « depuis le Nord », tandis que la généalogie de la lignée Đinh Nho de Hương Sơn indique « depuis Gia Viễn ») jusqu'au hameau de Thu Lũng, commune de Hiếu Hợp (aujourd'hui commune de Nghi Thu, dans la ville de Cửa Lò), où ils firent halte et bâtirent une maison au bord de l'étang en demi-lune (devant l'actuelle pagode de Hiếu Hợp).

Un jour, dame Hoàng Quý alla laver du linge et, par malheur, glissa et se noya dans l'étang en demi-lune (la date de son décès — jour, mois, année — est inconnue). Le jour où l'on acheva de l'inhumer, cette nuit-là le ciel déchaîna soudain une forte pluie et un grand vent ; la terre et le sable charriés vinrent recouvrir la tombe, en faisant un grand tertre. Les habitants de la région tinrent ce tombeau pour un « tombeau enseveli par le Ciel » et le considérèrent comme très sacré.

Après avoir accompli les funérailles de leur mère, les quatre frères se concertèrent : demeurer en un même lieu ne serait pas avantageux. Aussi se répartirent-ils la tâche d'emmener leurs familles se disperser dans diverses régions.

- L'aîné Đinh Phúc Diên emmena par la suite sa famille à An Ấp, Hương Sơn, et devint l'ancêtre fondateur (premier ancêtre) de la lignée Đinh Nho en ce lieu ;
- Le deuxième, Đinh Phúc Tiên, demeura avec sa famille pour veiller sur le tombeau de leur mère et devint l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh Văn de Nghi Long, Nghi Lộc, Nghệ An ;

— 15 —

- Le troisième, Đinh Phúc… (dont le nom demeure aujourd'hui inconnu), emmena sa famille au hameau de Đông Khê, commune de Cổ Ngu, district de La Sơn, préfecture de Đức Quang, citadelle de Nghệ An (aujourd'hui village de Đông Khê, commune de Đức Thủy, district de Đức Thọ, province de Hà Tĩnh) et devint l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh Trọng en ce lieu. À partir de la 9e génération, le nom fut changé en Đinh Văn.
- Le quatrième, Đinh Phúc An, repartit vers le Nord pour s'informer de la situation et pouvoir, le cas échéant, en avertir ses aînés.

Aujourd'hui, les trois lignées Đinh de trois des frères — l'aîné, le deuxième et le troisième — se sont mises en relation et se fréquentent. Quant au quatrième : selon M. Đinh Văn Ngư (de la lignée Đinh Văn de Nghi Long), la lignée Đinh Văn de Nghi Long affirme avec certitude qu'il s'agit de Đinh Phúc An, ancêtre de la lignée Đinh de Hàm Giang, Cẩm Giàng, Hải Dương (Hàm Giang devint ensuite Hàn Giang et correspond aujourd'hui au quartier de Quang Trung, ville de Hải Dương, province de Hải Dương). Toutefois, la généalogie et les récits transmis de génération en génération dans la lignée Đinh de Hàm Giang affirment, au contraire, que cette lignée Đinh est descendante du général Đinh Điền et qu'elle s'était réfugiée à Hàm Giang pour s'y établir aussitôt après la mort au combat de Đinh Điền contre Lê Hoàn (Đinh Điền, 924-979). Et elle ne possède aucune information relative au fait que son Ancêtre Đinh Phúc An, avec d'autres frères,

aurait jadis fui les troubles vers le châu Hoan (c'est-à-dire le Nghệ An et le Hà Tĩnh d'aujourd'hui). Aussi la lignée Đinh de Hàm Giang et les trois autres branches n'ont-elles pas de base suffisante pour se reconnaître comme parentes.

2. La mise en relation des branches de la lignée

Dès les temps anciens, les lignées (branches) Đinh — à savoir les Đinh Nho de Hương Sơn, les Đinh Văn de Nghi Long, Nghi Lộc et les Đinh de Đức Thủy, Đức Thọ — se fréquentaient, se reconnaissaient comme parentes

— 16 —

et se rendaient mutuellement aux cérémonies commémoratives des ancêtres. Après 1945 environ, les circonstances ayant changé, ces relations furent interrompues. Au cours des années suivantes, les comités de représentants des diverses branches reprirent contact, et en 2017 fut constitué un comité de liaison commun ; ensemble, ils contribuèrent par leurs efforts à réparer, restaurer et mettre en valeur l'ensemble funéraire comprenant le tombeau de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý, ainsi que celui du deuxième frère, Đinh Phúc Tiên, et y érigèrent une stèle intitulée : *« Stèle consignant les noms et l'histoire abrégée du développement de la lignée des quatre frères, fils de la Mère ancestrale »*.

De son vivant, le Hoàng giáp Đinh Văn Chấp (1882-1953), de la lignée Đinh Văn de Nghi Long, vint lui aussi rendre hommage au temple de la lignée Đinh Nho à Hương Sơn et y offrit en culte le couplet parallèle suivant :

譜 存 本 何 敢 忘 驩 愛 二 州 經 世 代

族 同 地 亦 非 異 鴻 藍 千 古 一 江 山

Phả tồn bản, hà cảm vong, Hoan Ái nhị châu kinh thế đại

Tộc đồng địa, diệc phi dị, Hồng Lam thiên cổ nhất giang sơn

(Ce couplet n'existe plus dans sa version originale au temple de la lignée Đinh Nho actuel ; il n'en subsiste qu'une reproduction en caractères chinois (chữ Nho), mais les deux caractères Hồng Lam 鴻 藍 y ont été gravés à l'envers, devenant Lam Hồng 藍 鴻.)

Traduction de M. Tống Trần Tùng :

La généalogie garde sa souche, comment l'oublier ? Hoan et Ái, les deux châu, à travers tant de générations ;

La lignée partage la même terre, en quoi serait-elle étrangère ? Hồng Lam, depuis mille âges, un même pays.

Traduction du *Hương Yên phổ tự* :

La généalogie garde sa souche, oserait-on l'oublier ? Hoan et Ái, les deux châu, à travers tant de générations ;

La lignée partage la même terre, et n'en diffère pas non plus : Lam Hồng, depuis dix mille âges, un même pays.

« *La généalogie garde sa souche, oserait-on l'oublier ?… / La lignée partage la même terre, et n'en diffère pas non plus…* ». Oui ! La généalogie de la lignée garde là sa souche, comment

— 17 —

l'oublier ? Et les parents demeurent dans la même région, en quoi seraient-ils étrangers ? Ce couplet affirme que la lignée Đinh Nho de Hương Sơn et la lignée Đinh Văn de Nghi Long partagent une même racine.

La lignée Đinh de Đức Thủy, Đức Thọ, Hà Tĩnh transmet de génération en génération, depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui, la recommandation des ancêtres : *« Notre lignée Đinh et la lignée Đinh Nho de Hương Sơn ne doivent pas se marier entre elles, car elles sont frères. »*

Quant à la lignée Đinh de Hàm Giang (devenue ensuite Hàn Giang et appartenant aujourd'hui au quartier de Quang Trung, ville de Hải Dương, province de Hải Dương) :

- Selon M. Đinh Văn Ngư, de la lignée Đinh Văn de Nghi Long, son frère résidant à Hanoï s'était rendu à Hàm Giang (c'est-à-dire au quartier de Quang Trung, ville de Hải Dương) pour travailler avec la lignée Đinh de Hàm Giang, mais les informations de la généalogie de la lignée Đinh de ce lieu diffèrent de celles de la généalogie de la lignée Đinh de Nghi Long. Aussi n'y a-t-il pas de base suffisante pour que les deux parties se mettent en relation.
- En outre, le chef de notre lignée, le chef de la 18e génération Đinh Nho Quỳ, eut également deux entrevues avec M. Đinh Gia Vĩnh, représentant de la lignée Đinh de Hàm Giang et chef du comité de liaison de la lignée Đinh de la province de Hải Dương. Lors de ces entrevues, les deux parties échangèrent les informations de leurs généalogies respectives et constatèrent qu'il n'y avait pas encore de base suffisante pour conclure à un lien entre les deux lignées Đinh. Ces deux entrevues furent :

+ Selon M. Đinh Văn Ngư (lignée Đinh Văn, Nghi Long), à l'occasion du déplacement de M. Đinh Gia Vĩnh venu assister à la cérémonie de constitution du comité de liaison de la lignée Đinh de Quảng Bình (en 2014), M. Vĩnh fit halte pour offrir de l'encens au temple de notre lignée Đinh Nho. Cette rencontre et cet échange avec notre chef de lignée Đinh Nho Quỳ eurent M. Đinh Văn Ngư pour témoin.

— 18 —

+ Selon M. Đinh Nho Công (descendant de la lignée Đinh Nho, 17e génération branche B), en 2018, lorsque notre État organisa la commémoration du 1050e anniversaire de la fondation de l'État du Đại Cồ Việt à Ninh Bình, le chef de lignée Đinh Nho Quỳ y assista et y rencontra M. Đinh Gia Vĩnh. Cette rencontre et cet échange eurent M. Đinh Nho Công pour témoin.

M. Đinh Văn Ngư (lignée Đinh Văn, Nghi Long) fournit

en outre les informations suivantes :

« D'après les écrits du docteur Đinh Văn Chất (1843-1887) et du Hoàng giáp Đinh Văn Chấp (1882-1953), dès son arrivée sur la terre de Nghi Lộc, lorsque la vie de la famille eut commencé à se stabiliser, l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Tiên chargea son fils Đinh Phúc Hân de tenir le journal de la famille.

(Le docteur Đinh Văn Chất et le Hoàng giáp Đinh Văn Chấp étaient père et fils, tous deux reçus aux grands concours — comme dans notre lignée Đinh Nho, où le docteur Đinh Nho Công et le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn étaient père et fils, tous deux reçus aux grands concours ; note de nous, compositeur de ce livre.)

L'année Canh Ngọ (1630), deuxième année de l'ère Đức Long, sous le règne du roi Lê Thần Tông, Đinh Phúc Thượng recopia la généalogie et la poursuivit jusqu'à la 3e génération.

L'année Canh Thìn (1700), vingt et unième année de l'ère Chính Hòa, sous le règne du roi Lê Hy Tông, Đinh Văn Quận et Đinh Văn Đồng recopièrent la généalogie et la poursuivirent jusqu'à la 5e génération.

L'année Ất Dậu (1765), vingt-sixième année de l'ère Cảnh Hưng, sous le règne du roi Lê Hiển Tông, Đinh Văn Tín, Đinh Gia Thái et Đinh Văn Thực recopièrent la généalogie et la poursuivirent jusqu'à la 7e génération.

L'année Bính Tuất (1826), septième année de l'ère Minh Mạng, Đinh Trần Khanh, Đinh Văn Nhuận, Đinh Văn Kế et Đinh Văn Bâng recopièrent la généalogie et la poursuivirent jusqu'à la 8e génération.

— 19 —

L'année Canh Thìn (1880), trente-troisième année de l'ère Tự Đức, Đinh Văn Chất, Đinh Văn Tương, Đinh Văn Hào et Đinh Văn Hiển recopièrent la généalogie et la poursuivirent jusqu'à la 9e génération.

En 1940, Đinh Văn Chấp, Đinh Văn Thụ, Đinh Văn Tứ, Đinh Văn Phổ et Đinh Lê Huy recopièrent la généalogie et la poursuivirent jusqu'à la 11e génération. Ensuite, ils la traduisirent en quốc ngữ et en confièrent un exemplaire à chaque rameau de la lignée Đinh Văn de Nghi Long.

Mais, hélas, toutes les versions de la généalogie mentionnées ci-dessus ont aujourd'hui disparu. À l'exception d'une version en quốc ngữ en lambeaux, remise par le chef de lignée Đinh Văn Tửu en 1983, et d'une version privée de son début et de sa fin, dont ne subsiste que la partie centrale, remise par M. Đinh Văn Diệu en 1990. Sur la base de ces deux versions remises, et après une étude complémentaire des généalogies des autres lignées Đinh apparentées, M. Đinh Văn Niêm, descendant de la 14e génération, réécrivit la généalogie de la lignée Đinh Văn de Kim Khê, Nghi Long, Nghi Lộc, Nghệ An, achevée le 10 juin 1999 à Hanoï, et jugée par les membres de la lignée parfaitement exacte. »

Selon la généalogie de la lignée Đinh Văn de Kim Khê, Nghi Long, de l'an

1999 susmentionnée :

Dans les années 1933 à 1938, lorsque Đinh Văn Chấp était commissaire judiciaire (án sát) de la province de Hà Tĩnh, il vint au temple de la lignée Đinh Nho se reconnaître comme parent et y offrit en culte le couplet parallèle :

« Phả tồn bản, hà cảm vong, Hoan Ái nhị châu kinh thế đại

Tộc đồng địa, diệc phi dị, Hồng Lam thiên cổ nhất giang sơn »

(Ce couplet a déjà été cité plus haut — note de nous,

compositeur de ce livre.)

Il vint aussi se reconnaître comme parent au temple de la lignée Đinh de Đức Thủy et y

offrit en culte le couplet parallèle :

— 20 —

« Gia Viễn căn cơ hoa động Bắc

Kim Khê phái dẫn trúc giang Nam »

(Le sens du chinois résidant dans les caractères et non dans la prononciation, et faute de disposer ici des caractères mais seulement de la transcription sino-vietnamienne, la traduction ne saurait être tout à fait exacte ; toutefois, d'après le contexte, nous — compositeur de ce livre — pouvons en deviner l'idée :

Gia Viễn, jadis, prit appui sur le « pavillon fleuri du Nord »

Kim Khê, aujourd'hui, suit son cours selon le « fleuve de bambous du Sud »)

Et il vint aussi se reconnaître comme parent au temple de la lignée Đinh de Nam Đàn

et y offrit en culte le couplet parallèle :

« Gia Viễn Kim Khê lai dạ cửu

Nam Đàn Đức Nậm dẫn chi tràng ».

(Sens que nous — compositeur de ce livre — devinons et traduisons provisoirement :

La lignée Đinh Văn de Kim Khê vient de Gia Viễn depuis les temps anciens,

Le rameau de la lignée Đinh Văn de Đức Nậm, Nam Đàn, se prolonge à jamais sans interruption.)

Comme nous l'avons dit plus haut, ces couplets mentionnent tous le toponyme de Gia Viễn, en accord avec la généalogie de la lignée Đinh Nho, qui affirme que la lignée Đinh Nho a son origine dans la région de Gia Viễn.

La lignée Đinh Văn de Đức Nậm, Nam Đàn, mentionnée dans le couplet ci-dessus, est un rameau de la lignée Đinh Văn de Kim Khê ; nous en parlerons plus bas, dans la partie consacrée à la lignée Đinh Văn de Nghi Long.

Quant au passage sur Đinh Phúc An dans la généalogie de la lignée Đinh Văn de Kim Khê fournie par M. Đinh Văn Ngư, il coïncide avec la stèle érigée à Nghi Long que nous citons dans la partie consacrée à la lignée Đinh de Hàm Giang. Aussi ne le citons-nous pas davantage ici, pour éviter une redite.

M. Đinh Văn Ngư précise encore :

— 21 —

« À l'époque où Đinh Nho Bằng était sous-préfet (tri huyện) de Nam Đàn, il vint au temple de la lignée Đinh Văn de Đức Nậm, Nam Đàn, assister au culte des ancêtres lors de la pleine lune du premier mois.

À son arrivée, la lignée Đinh de ce lieu déroula une natte depuis le portail pour qu'il y marchât. Mais il leur dit de rouler la natte. Il dit : "Je viens ici en descendant rendre le culte aux ancêtres, ce n'est pas affaire officielle."

Lorsqu'il était sous-préfet de Nam Đàn, le peuple le louait : "Văn kỳ thanh, kiến kỳ hình Đinh Nho Đại nhân" [Entendre sa renommée, c'est voir sa personne, le seigneur Đinh Nho].

(Nous — compositeur de ce livre — traduisons provisoirement le sens : reprenant l'idée de la formule *« Văn kỳ thanh, bất kiến kỳ hình »* — entendre la bonne renommée, l'éloge de quelqu'un

sans jamais avoir pu le rencontrer en personne — pour en faire la formule *« Văn kỳ thanh, kiến kỳ hình »* — c'est-à-dire : non seulement on entend la bonne renommée et l'éloge du seigneur Đinh Nho Bằng, mais on le voit aussi en personne ; ce qui signifie qu'il était non seulement un homme de bien, mais aussi très proche de tous.

L'Ancêtre Đinh Nho Bằng susmentionné appartient à la 15e génération de la lignée

Đinh Nho.)

3. Les Đinh Văn de Nghi Long

L'Ancêtre fondateur de notre lignée Đinh Nho était l'aîné. L'Ancêtre fondateur de la lignée Đinh Văn de Kim Khê, Nghi Long, Nghi Lộc, Nghệ An était le deuxième frère.

La lignée Đinh Văn est fort brillante : nombreux y furent reçus aux grands concours,

nombreux y furent hauts mandarins.

L'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Tiên de la lignée Đinh Văn naquit à l'heure Thìn, le 20e jour du 7e mois de l'année Đinh Dậu (1477). Il fut reçu hương cống (licencié, cử nhân) au concours de l'année Bính Thìn, vingt-septième année de l'ère Hồng Đức (1496), sous le règne du roi Lê Thánh Tông. Il fut nommé Thanh Lại ty Lang Trung Mậu Lâm Lang.

— 22 —

Le Thanh Lại ty Lang Trung Mậu Lâm Lang était le chef du Thanh Lại ty. Le Thanh Lại ty était un organe subordonné aux ministères (autrefois il y avait six ministères : le ministère des Fonctionnaires, des Rites, des Finances, de l'Armée, de la Justice et des Travaux publics). Selon l'ouvrage *Lê triều quan chế* (Système mandarinal de la dynastie Lê) — Institut d'histoire et Éditions de la Culture et de l'Information, Hanoï, 1977 —, cette charge relevait du rang chánh lục phẩm (sixième rang, classe principale). Selon le site Internet WikipediA, en revanche, sous la dynastie Nguyễn, cette charge relevait du rang chánh tứ phẩm (quatrième rang, classe principale).

S'étant réfugié là et ayant été chargé par ses frères de demeurer pour veiller sur le tombeau de leur mère au hameau de Thu Lũng, il renonça aussi à la voie des honneurs et du profit. Il mourut à l'heure Mão, le 15e jour du 2e mois de l'année Canh Tuất (1550), à l'âge de 74 ans.

Précision. Le tombeau de la Mère ancestrale et celui de l'Ancêtre fondateur de la lignée Đinh Văn de Nghi Long, au hameau de Thu Lũng, commune de Nghi Thu, ont aujourd'hui été transférés au cimetière de Kỳ Ông Trường, commune de Nghi Long, district de Nghi Lộc, province de Nghệ An.

Dès la 4e, la 5e et la 6e génération, la lignée Đinh Văn de ce lieu eut à chaque génération des descendants partant passer les concours, et nombreux furent reçus sinh đồ (bacheliers, tú tài). Le sinh đồ Đinh Phúc Hào, 4e génération, après sa réussite, se rendit en 1628 à Nam Đàn pour y enseigner et y fonda un rameau de la lignée Đinh au village de Đức Nậm, aujourd'hui commune de Vân Diên, district de Nam Đàn, province de Nghệ An. C'est là que l'Ancêtre de la 15e génération Đinh Nho Bằng, de notre lignée Đinh Nho, alors sous-préfet du district de Nam Đàn, vint rendre hommage au temple, comme nous l'avons dit plus haut.

À la 7e génération vint l'arrière-grand-père du docteur Đinh Văn Chất (déjà mentionné plus haut), Đinh Hồng Phiên, reçu hương cống (licencié) en 1783. Le hương cống Đinh Hồng Phiên (1764-

1833), reçu aux trois épreuves (tam trường) du concours métropolitain (équivalent du phó bảng sous les Nguyễn ; le phó bảng est un titre inférieur au docteur mais supérieur au licencié, équivalent au master d'aujourd'hui),

— 23 —

occupa la charge de Toản tu à l'Institut national d'histoire (Quốc sử quán) sous les deux dynasties Lê et Nguyễn. Le Quốc sử quán était l'organe de compilation de l'histoire. Le Toản tu composait et corrigeait le contenu, charge équivalant à celle de rédacteur aujourd'hui.

Le grand-père du docteur Đinh Văn Chất était le docteur du troisième rang (Đệ tam giáp đồng tiến sĩ xuất thân) Đinh Văn Phác (1790-1833), l'un des huit premiers docteurs de la dynastie Nguyễn. La grand-mère du docteur Đinh Văn Chất était Nguyễn Thị Tiềm, fille du grand poète Nguyễn Du.

Le docteur Đinh Văn Chất prit part au soulèvement du mouvement Cần Vương du roi Hàm Nghi ; capturé ensuite par les troupes françaises, il fut remis à la cour pour y être jugé. Sous la pression des Français, la cour de Đồng Khánh le condamna pour crime de lèse-majesté et prononça l'arrêt de l'extermination des trois lignées (tru di tam tộc). Il fut décapité et son corps exposé le 17e jour du dixième mois de l'année Đinh Hợi, soit le 28 novembre 1887.

Le frère cadet de Đinh Văn Chất, Đinh Văn Uyển, dit aussi « Đầu xứ Uyển » (đầu xứ désigne celui qui était reçu premier au concours d'examen d'un « xứ », c'est-à-dire d'une province, à cette époque), était un lettré renommé et le maître du patriote Phan Bội Châu.

Le fils aîné de Đinh Văn Chất, Đinh Văn Báu, ainsi que ses neveux Đinh Văn Côn et Đinh Văn Thiều (fils de Đầu xứ Uyển), prirent eux aussi part au mouvement Cần Vương et furent tous tués par la suite.

Le fils cadet du docteur Đinh Văn Chất était le docteur du deuxième rang (Hoàng giáp) Đinh Văn Chấp (1882-1953). Đinh Văn Chấp, c'est-à-dire Đinh Văn Chí, n'avait alors que cinq ou six ans lorsque son père subit le malheur de l'extermination des trois lignées ; il aurait donc dû être tué lui aussi, mais il eut la chance d'être sauvé par une vieille femme du village, après quoi il s'enfuit au Fujian (Chine) pour s'y réfugier. Plus de dix ans après, lorsque la situation au pays natal fut redevenue paisible, en 1898, il rentra au pays, changea son nom en Đinh Văn Chấp et fut conduit par Lê Huy Thản à Huế pour étudier au Collège des Fils de l'État (Quốc Tử Giám) ; il fut ensuite reçu hoàng giáp au concours de l'année Quý Sửu (1913), septième année de l'ère Duy Tân. À ce concours il fut reçu premier, mais comme la cour ne décerna pas (ou ne put choisir

— 24 —

de décerner ?) le titre de docteur de premier rang, il ne fut reconnu que docteur de deuxième rang. À compter du hương cống Đinh Hồng Phiên, le Hoàng giáp Đinh Văn Chấp représente la 4e génération de lauréats des concours dans la lignée Đinh Văn de Kim Khê (c'est-à-dire la lignée Đinh Văn de Nghi Long d'aujourd'hui).

Doté d'un caractère hors du commun, Đinh Văn Chấp se vit, dès son enfance, dédier un poème par le patriote Phan Bội Châu (1867-1940) :

« L'os du licorneau remplace l'aile du canard mandarin,

Qui oserait mésestimer ce jeune garçon ?

Trọng Mão, jadis, fréquentait la maison du savoir,

Trường Canh, aujourd'hui, montre des traits d'immortel.

La maison, ténue, par la vertu des aïeux, enfante un être de prix ;

Et moi, j'ai honte, à côté de toi, de ma condition humble.

On dit que ton pays natal est proche des îles et de la mer,

Le soleil levant, chevauchant les vagues, l'a vu tant de fois. »

Le fils du Hoàng giáp reçu premier Đinh Văn Chấp est le bonze supérieur Thích Minh Châu (1918-2012), de nom profane Đinh Văn Nam, grand maître et traducteur bouddhiste renommé.

4. Le bonze supérieur Thích Minh Châu

Comme nous l'avons dit plus haut, le bonze supérieur Thích Minh Châu est le fils du Hoàng giáp reçu premier Đinh Văn Chấp, de la lignée Đinh Văn de Kim Khê (aujourd'hui Nghi Long). Pour mieux faire connaître cet homme immensément grand qu'est le bonze supérieur Thích Minh Châu, nous reproduisons ici l'allocution de Chơn tâm Lương Châu Phước, prononcée lors de la cérémonie commémorative du grand et vénérable bonze supérieur Thích Minh Châu à Montréal (Montréal est la plus grande ville de la province de Québec et la deuxième ville la plus peuplée du Canada ; *chơn tâm* (chân tâm) est le cœur véritable, qui s'est dépouillé de toutes les pensées illusoires et de tous les tourments, et a recouvré la vraie nature des

êtres : pure et lucide. L'antonyme de *chơn tâm* est

vọng tâm [le cœur égaré, illusoire]).

Cette allocution est la suivante :

« LA VIE NOBLE ET BELLE ET L'ŒUVRE GRANDIOSE

DU BONZE SUPÉRIEUR THÍCH MINH CHÂU

Lorsqu'un bhikkhu vertueux quitte ce monde, nous, bouddhistes, ressentons d'ordinaire de l'affliction et formons le vœu qu'il atteigne promptement le nirvāṇa. Lorsqu'un maître profond, un bhikkhu éminent abandonne son enveloppe charnelle, ses disciples et les bouddhistes doivent encore prendre exemple sur lui pour affermir leur foi, pour s'acquitter d'une part de leur dette de reconnaissance, pour s'efforcer de pratiquer selon la Loi droite (Chánh pháp, le Dharma). Maître Thích Minh Châu nous a quittés ; nous nous réunissons ici pour faire mémoire de Lui et prendre ensemble exemple sur Lui.

Trois belles étapes de sa vie

La vie du grand et vénérable bonze supérieur Thích Minh Châu (ci-après nommé le bonze supérieur, le Vénérable) peut se diviser en trois étapes. L'étape I va de sa jeunesse à l'âge de 34 ans. Les dix premières années sont celles d'une jeunesse qui grandit et étudie normalement ; les dix suivantes, la vie d'un laïc activement engagé ; les années restantes, la vie d'un religieux du courant du Nord (Bắc tông, le Mahāyāna), riche d'énergie et de sagesse.

La deuxième période est celle des 12 années d'études à l'étranger. Les trois premières années : étude et formation dans la tradition du bouddhisme originel de Ceylan (le bouddhisme fut introduit à Ceylan (Sri Lanka) pour la première fois en 249 avant notre ère, par la mission de Mahinda — fils de l'empereur indien Aśoka — note de nous, compositeur de ce livre, d'après

WikipediA) ; six années à perfectionner ses connaissances linguistiques et le Dharma ; les trois années suivantes, ses premiers essais de traduction et de recherche.

— 26 —

Cette période fut courte mais décisive : elle forma le vœu de traduire et de diffuser le Tripitaka pali, et d'ouvrir une école bouddhique pour le grand public.

(Le Tripitaka [Tam tạng, « les trois corbeilles »] est le terme traditionnel désignant l'ensemble du canon bouddhique. Selon chaque tradition bouddhique, il existe des Tripitaka correspondants : le Tripitaka pali, maintenu par la tradition Theravāda à Sri Lanka et en Asie du Sud-Est ; le Tripitaka en chinois, maintenu par la tradition bouddhique d'Asie orientale ; et le Tripitaka en tibétain, maintenu par la tradition bouddhique tibétaine. Ces Tripitaka occupent la place la plus importante dans le monde bouddhique contemporain. Il existe en outre des canons traduits en langues locales — note de nous, compositeur de ce livre, d'après WikipediA.)

La troisième période est celle des près de 50 années restantes, où le bonze supérieur était déjà un religieux accompli, un grand éducateur du bouddhisme, le chef d'instituts de formation des moines et nonnes, et par-dessus tout un traducteur du Canon des Nikāya. Sur ces années, 11 se déroulèrent sous le régime de la République du Viêt Nam, et 37 sous le régime de la République socialiste du Viêt Nam.

Sa vie fut bonne en son commencement, bonne en son milieu, bonne en sa fin. Entrons dans le détail de chaque étape.

Le bonze supérieur Thích Minh Châu avait pour nom profane Đinh Văn Nam. Il naquit le 20 octobre 1918, année Mậu Ngọ, au village de Kim Thành, province de Quảng Nam. Sa famille était originaire du village de Kim Khê, district de Nghi Lộc, province de Nghệ An. Il était issu d'une famille de grande lignée. La lignée Đinh avait compté cinq générations successives de docteurs. Son père était Đinh Văn Chấp, reçu docteur au concours de 1913. Sa mère était Lê Thị Đạt. Il était le quatrième fils d'une famille de 11 enfants. Dès l'enfance, il était réputé assidu, studieux et intelligent.

— 27 —

En 1939, il obtint le diplôme d'études primaires supérieures d'Indochine ; l'année suivante, il fut reçu bachelier au lycée Khải Định (aujourd'hui lycée Quốc Học de Huế). Après sa réussite, il devint secrétaire à la Résidence supérieure (toà Khâm sứ), mais au bout d'un an il démissionna.

Dès les années 1930, le Centre du Viêt Nam connut un mouvement de renaissance du bouddhisme, dont le chef de file était l'éminent laïc bouddhiste, le docteur Lê Đình Thám. En 1936, alors âgé de seulement 18 ans, M. Nam rejoignit ce mouvement et se vit rapidement confier la fonction de secrétaire en chef. Il participa ensuite à la fondation de la Jeunesse d'éducation morale bouddhique et de la Famille bouddhique (Gia đình Phật tử), alors appelée Gia đình Hoá phổ.

À 28 ans, il entra à la pagode Tường Vân, à Huế, pour y demander l'ordination de novice (« chú điệu », c'est-à-dire śrāmaṇera), sous le nom religieux de Tâm Trí.

(Le śrāmaṇera est un jeune homme nouvellement entré en religion, encore au stade de l'apprentissage, n'ayant reçu que les 10 préceptes, n'ayant pas encore reçu les 250 préceptes complets du bhikkhu. Si c'est une fille, on l'appelle śrāmaṇerī. Dans les pagodes vietnamiennes, selon les régions, le śrāmaṇera est souvent appelé « sư chú » ou « chú tiểu » ; s'il est plus âgé, «

sư bác ». On emploie d'ordinaire les termes « chú tiểu », « chú điệu » pour les plus jeunes nouvellement entrés en religion, n'ayant reçu que les Trois Refuges et les Cinq Préceptes, et accomplissant les menues tâches de la pagode : balayer, battre le tambour, sonner la cloche, allumer encens et bougies, servir les religieux âgés. Quant aux termes « sư ông, sư cụ », ils désignent d'ordinaire les religieux pleinement ordonnés, observant les 250 préceptes complets du bhikkhu — note de nous, compositeur de ce livre.)

Le bonze supérieur qui l'ordonna fut Thích Tịnh Khiết, qui deviendra plus tard le premier patriarche (Đệ nhất Pháp chủ) du bouddhisme vietnamien. Trois ans après, il reçut l'ordination majeure de bhikkhu, sous le nom religieux Minh Châu et le titre religieux Viên Dung. Dès lors, le Vénérable Thích Minh Châu prêcha le Dharma en de nombreux lieux, dirigea la revue *Vạn Hạnh* (devenue ensuite la revue *Tư tưởng* [La Pensée]), puis fut proviseur du lycée bouddhique Bồ Đề.

— 28 —

Douze années d'études à Ceylan et en Inde

En étudiant le Canon des sūtra et constatant que de nombreux mots et noms transposés du pali et du sanskrit en vietnamien présentaient bien des difficultés et des incohérences, il forma le projet d'approfondir cette question et de poursuivre des études à l'étranger. En 1952, le Vénérable partit étudier à Ceylan (Sri Lanka), apprenant à la fois l'anglais et le pali, étudiant la discipline (vinaya) et la doctrine, et se formant lui-même comme bhikkhu selon la tradition du bouddhisme originel de Ceylan. Dès lors, et jusqu'à la fin de sa vie, il conserva la robe jaune du bouddhisme originel.

Les années 1950 marquaient le début d'une période de renaissance du bouddhisme à Ceylan, avec l'existence de nombreuses institutions, en particulier des écoles bouddhiques ouvertes au grand public. Y apparurent de nombreux bonzes supérieurs profonds et de nombreux savants éminents. De nombreux savants occidentaux, allemands et anglais, vinrent y étudier. Ceylan était le lieu d'origine de l'organisation qui diffusait le Canon pali en anglais, la Pali Text Society… Ces événements attisèrent le désir du Vénérable Thích Minh Châu de traduire et de diffuser le Tripitaka pali originel en vietnamien et d'ouvrir des écoles bouddhiques pour le grand public au Viêt Nam.

En 1955, après avoir obtenu le diplôme de maître du Dharma (Sadhammacariya), il se rendit en Inde pour poursuivre ses études à la nouvelle Nālandā (Nava Nalanda Mahavihara). Là, le Vénérable accéda à l'immense trésor doctrinal en sanskrit. Il continua de perfectionner ses capacités linguistiques, de traduction et de recherche sur le Dharma. Il obtint une licence de pali, une licence d'anglais, et fut reçu premier au master (M.A.) d'Abhidharma. En 1961, il soutint sa *thèse de doctorat : Étude comparée du Madhyamāgama en chinois et du Majjhima Nikāya en pali*.

Deux travaux d'étude comparée du Canon

La thèse de doctorat du Vénérable Thích Minh Châu est une œuvre précieuse et rare. Avant elle, et pendant les 50 années qui

— 29 —

suivirent, il n'exista pour ainsi dire aucune œuvre comparable. Car bien rares étaient ceux qui connaissaient à la fois le courant originel et le courant du Nord (Mahāyāna), et maîtrisaient en

même temps le pali et le chinois. Cette œuvre, de plus de 550 pages, fut tenue en très haute estime.

M. S. Mookerjee, recteur de l'université de Nālandā, en fit l'éloge : « Votre œuvre a véritablement élargi l'horizon de notre savoir. Vous avez abordé ce sujet avec le regard du savant et avec une attitude impartiale, soucieuse d'exalter la vérité et non d'ériger un dogme ou de fonder une école. » (…) « Je suis extrêmement satisfait que cette œuvre ait été achevée dans l'enceinte de la nouvelle Nālandā. Nous serons à jamais fiers de ce qu'ont accompli le docteur Thích Minh Châu et ses collaborateurs. »

Premier Vietnamien reçu docteur en études bouddhiques en Inde, avec une thèse remarquable, le religieux et docteur Thích Minh Châu se vit remettre son diplôme des mains mêmes du président de ce pays. Aussitôt diplômé, il fut invité à demeurer pour enseigner à l'université du Bihar, en Inde.

En l'espace de trois courtes années, enseignant et menant ses recherches, le Vénérable publia trois ouvrages en anglais : *Xuanzang, pèlerin et savant* ; *Faxian, l'humble pèlerin* ; et *Étude comparée des Questions de Milinda (Milinda Pañha) en pali et du Sūtra du bhikkhu Nāgasena en chinois*, sa deuxième œuvre d'étude comparée portant sur le Canon des deux courants.

Si le Majjhima Nikāya est central pour la pratique et la méditation, et que le Vénérable l'a analysé dans sa thèse, les Questions de Milinda constituent un texte fort remarquable, apparu vers le I^{er} siècle ; bien qu'il ne soit pas une parole du Bouddha, il est rangé parmi les écritures saintes. Ce texte résout des problèmes philosophiques complexes et difficiles par des exemples accessibles et savoureux.

— 30 —

Cette œuvre fut elle aussi tenue en très haute estime. Le professeur Nalinaksha Dutt, de l'université de Calcutta, écrivit : « L'auteur est un religieux vietnamien, qui maîtrise à la fois le pali et le chinois et a parachevé toute sa connaissance de la langue pali à l'Institut pali de Nālandā. Versé dans ces deux langues, il peut comparer ces deux textes jusqu'à leur racine, sur chaque question, et en exposer clairement les similitudes et les différences. Ses conclusions sont donc de grande valeur. Sa manière de présenter les documents est claire et frappante. Par cette œuvre, il a apporté une contribution remarquable à l'étude du bouddhisme. »

Le Vénérable Thích Minh Châu, à l'aide des documents des deux courants, a démontré que ces deux textes ont une même origine, et présentent des points communs et des différences quant au contenu.

L'Université bouddhique Vạn Hạnh

Pendant que le Vénérable Thích Minh Châu enseignait en Inde, la situation au Viêt Nam connut de graves bouleversements touchant à la vie bouddhique, et le pays était sur le point d'entrer dans une période de guerre atroce. Le Vénérable était fort préoccupé par ces évolutions. En 1964, alors âgé de 46 ans, il décida de rentrer au pays et fut accueilli avec une grande ferveur par le peuple à Saïgon, puis à Huế. On lui confia aussitôt d'importantes responsabilités au sein de l'Église bouddhique du Viêt Nam : vice-recteur de l'Institut supérieur d'études bouddhiques de Saïgon, directeur général du Département de la Culture et de l'Éducation de l'Église bouddhique unifiée du Viêt Nam.

En 1965, le Vénérable participa à la fondation de l'Université Vạn Hạnh et en fut le recteur jusqu'en 1975. À la différence des autres instituts bouddhiques, ordinairement réservés aux

— 31 —

moines et nonnes, l'Université bouddhique Vạn Hạnh s'ouvrit à tous, dans l'effort de comprendre la doctrine du Bouddha et les domaines connexes. C'était un modèle proche des universités bouddhiques communautaires de Ceylan, telles que le Vidyodaya Pirivena ou le Vidyalankara Pirivena. Au cours de ses 10 années d'existence, l'Université Vạn Hạnh forma plus de 4 500 personnes, dont 215 diplômés de master et 568 de licence.

À la fin de la guerre, le Viêt Nam entra dans une phase nouvelle. L'État prit en main la gestion de toutes les institutions d'enseignement. L'Université Vạn Hạnh, qui était un établissement du ministère de l'Éducation du gouvernement de la République du Viêt Nam, dut être restituée à l'État de la République socialiste du Viêt Nam. Le Vénérable ne conserva que l'établissement de la rue Võ Duy Nguy, qui redeviendra par la suite un institut d'études bouddhiques.

Grâce à d'heureuses circonstances, et surtout au soutien efficace de son frère cadet, M. Minh Chi, cadre économique assez haut placé du nouvel État et en même temps laïc bouddhiste, le Vénérable rétablit en 1976 le monastère de méditation Vạn Hạnh.

En 1981, avec d'autres moines et nonnes du Sud et du Nord, le Vénérable participa à la fondation de l'Église bouddhique du Viêt Nam et en fut le secrétaire général ; il fonda l'École supérieure d'études bouddhiques du Viêt Nam, premier établissement à Hanoï, puis, trois ans plus tard, un deuxième établissement à Hô Chi Minh-Ville, rue Võ Duy Nguy (aujourd'hui rue Nguyễn Kiệm). En 1997, il fonda l'Académie bouddhique du Viêt Nam à Hô Chi Minh-Ville et fut le recteur de ces instituts d'études bouddhiques.

Le Canon du bouddhisme originel

Au cours de son rectorat, et sous les deux régimes, malgré l'absorption de son travail d'éducation et de formation, le Vénérable entreprit une

— 32 —

tâche de la plus haute importance : traduire en vietnamien l'intégralité du Canon des Nikāya, aussi appelé Canon pali.

Le Canon pali originel comprend cinq recueils : le Dīgha Nikāya, le Majjhima Nikāya, le Saṃyutta Nikāya, l'Aṅguttara Nikāya et le Khuddaka Nikāya.

En mai 1965 parut le tome 1 du Dīgha Nikāya. L'ouvrage, de 220 pages, ne contenait que trois sūtra bilingues : pali originel et vietnamien. En août 1972, soit 7 ans plus tard, les 4 tomes du Dīgha Nikāya étaient achevés. Les 4 tomes furent ensuite regroupés en 2 tomes, et cette fois sans le texte pali originel. En 1978 parut le Majjhima Nikāya, le recueil le plus important du Canon pali. Puis parurent successivement les recueils restants : l'Aṅguttara Nikāya (4 tomes), le Saṃyutta Nikāya (5 tomes), le Khuddaka Nikāya…

Peu après leur parution, les recueils furent réédités à de nombreuses reprises. Dans les premières éditions, chaque recueil comportait une préface précisant le but, relatant les difficultés et formulant des remarques. Hélas, dans les rééditions ultérieures et dans la diffusion sur Internet, ces préfaces utiles n'ont pas été conservées.

Le Khuddaka Nikāya est le plus complexe, le plus long, composé de nombreuses parties indépendantes. En raison de son âge avancé et de la maladie de Parkinson qui commença à se développer à la fin des années 1990 (il avait alors 81 ans), sa capacité de travail avait diminué : seules 10 des 18 parties furent achevées. Et les derniers tomes bénéficièrent du concours d'une disciple laïque, le professeur d'anglais Trần Phương Lan.

En 2004, l'œuvre du Canon publié comprenait 24 tomes, soit plus de 20 000 pages. Pour la première fois dans l'histoire du Viêt Nam, le recueil complet des enseignements du Bouddha était publié en vietnamien.

— 33 —

Auparavant, bien que la doctrine bouddhique figurât aussi dans les canons du courant du Nord, dans le Canon chinois, elle n'y était pas complète. Le lecteur des sūtra mahāyāna courants — *Saddharmapuṇḍarīka* (Lotus), *Prajñāpāramitā*, *Vajracchedikā* (Diamant), *Amitābha*… — n'y trouverait pas les doctrines les plus fondamentales : les Quatre Nobles Vérités, le Noble Octuple Sentier, la coproduction conditionnée (pratītyasamutpāda), les 37 facteurs de l'Éveil… Ces notions n'existaient que de manière très vague chez les bouddhistes, et même parmi les moines et nonnes.

Les sūtra Nikāya et la langue pali furent aussi introduits par le Vénérable dans l'enseignement des instituts de formation des moines et nonnes et à l'Université Vạn Hạnh. Cette université fut en outre un lieu de rassemblement des talents et des intellectuels de Saïgon. En temps de guerre, elle fut aussi un toit qui abrita bien des gens du risque d'être entraînés dans la guerre, tels les religieux Tuệ Sĩ, Trí Siêu (Lê Mạnh Thát), Trí Hải, ainsi que Nguyễn Đăng Thục, Nguyễn Hữu Ba, Kim Định, Lê Tôn Nghiêm, Trần Thái Đỉnh, Bùi Giáng, Phạm Thiên Thư…

Une trentaine d'autres ouvrages laissés en héritage

Parallèlement au Canon, le bonze supérieur Thích Minh Châu a laissé une trentaine d'ouvrages de recherche, de traductions et de conférences. Parmi eux : les deux volumes de l'*Abhidhammatthasaṅgaha* et *Le Mahāyāna et sa relation au Hīnayāna* (traductions, d'après l'original de N. Dutt), le *Dictionnaire du bouddhisme vietnamien* (Minh Châu & Minh Chi), le *Manuel de pali* (3 tomes), *Histoire du Bouddha Śākyamuni*, *Le Dharma et le bonheur*, *Allume toi-même ta torche et marche*, *La Pratique de la méditation*, *Le Chemin vers la terre du Bouddha*…

Dans ces ouvrages et ces conférences, le bonze supérieur transmet la doctrine du Bouddha, ouvre le cœur à la bienveillance, cultive la sagesse, exhorte à la pratique assidue et à la méditation, à l'extinction de la souffrance, vers la délivrance. Il invite simplement chacun à vivre vertueusement, à observer les préceptes pour avoir une vie pure et heureuse. Il enseigne la méditation pour purifier le cœur. Il enseigne la pratique de la Discipline, de la Concentration et de la Sagesse (Śīla, Samādhi, Prajñā) pour se délivrer du cycle des renaissances.

— 34 —

La langue du bonze supérieur est limpide, claire, accessible, convaincante. Toutes ses conférences exhalent la bienveillance, mais elles sont parfois une critique sévère des vues fausses (comme la conférence *Traduire les sūtra et l'université*), ou débordantes de sentiments patriotiques et d'amour du peuple (comme *La pagode vietnamienne*), ou encore débordantes d'émotion lorsqu'il parle de la nation, du père et de la mère (comme *Le Vietnamien aime sa mère et vénère son père*).

Depuis son retour au pays, il traduisit les sūtra et enseigna la doctrine originelle. Il transmit les paroles du Bouddha en s'appuyant sur le Canon pali. Grâce à lui, le canon originel et la langue pali furent introduits dans la formation officielle des moines et nonnes, tant du courant du Nord que du courant du Sud. Et sous sa direction, les moines des deux courants vécurent en harmonie.

Des disciples de sources multiples

Il fut le bonze supérieur ayant le plus de disciples au Viêt Nam, au Sud comme au Nord, des courants du Nord et du Sud, religieux et laïcs… Il protégea et abrita maintes fois nombre de personnes et de talents, leur permettant d'échapper aux situations difficiles et d'avoir l'occasion de travailler… Mais il semble que peu de disciples aient suivi une voie semblable à la sienne, fort délicate, complexe et ardue.

Certains disciples soutinrent ses travaux, d'autres œuvrèrent dans leur propre domaine. Certains traduisirent et étudièrent le Canon pali, telles la nonne Thích Nữ Trí Hải, la laïque Trần Phương Lan, le bonze supérieur Thích Chơn Thiện (recteur de l'Institut d'études bouddhiques de Huế). Certains composèrent l'histoire et la culture du bouddhisme vietnamien, tel maître Lê Mạnh Thát (vice-recteur de l'Institut d'études bouddhiques de Hô Chi Minh-Ville). Certains traduisirent les sūtra du Canon

— 35 —

chinois, tel maître Tuệ Sĩ. D'autres se chargèrent de l'organisation, de l'enseignement et des monastères de méditation, tels maître Tâm Đức (vice-recteur de l'Institut d'études bouddhiques de Hô Chi Minh-Ville), le moine Bửu Chánh (abbé du monastère de méditation Phước Sơn, doyen du département de pali de l'Institut d'études bouddhiques de Hô Chi Minh-Ville), la nonne Tịnh Vân (professeur de pali à l'Institut d'études bouddhiques de Hô Chi Minh-Ville)…

Il eut aussi de nombreuses activités extérieures et d'échanges internationaux. Comme représentant, comme messager du bouddhisme vietnamien, il participa à de nombreux congrès et colloques internationaux sur le bouddhisme, la paix et l'éducation, sur presque tous les continents… Lors de ces congrès, le bonze supérieur appelait à bannir toute forme de guerre et toute manifestation de violence, saluait tout effort de paix, encourageait les bouddhistes à prendre part à ces mouvements, soutenait le processus de démocratisation et d'humanisation dans chaque pays comme dans les relations entre les pays. Il appelait :

« Le bouddhisme exalte l'effort de chaque individu pour créer, entre les peuples, entre les nations comme entre les hommes, un climat de compréhension mutuelle, de confiance et de respect mutuels, en bannissant tout préjugé — comme le complexe d'infériorité ou l'orgueil démesuré — qui nuisent gravement à la dignité et à la valeur de l'homme.

Nous, bouddhistes, tenons pour extrêmement urgent de bâtir une nouvelle économie, un nouvel ordre moral capable d'apaiser toute colère et tout bouleversement, d'assainir le climat politique international actuel, et de préparer une ère nouvelle, plus humaine et plus riche de sens. »

Pour les grandes œuvres qu'il accomplit, il reçut un doctorat honoris causa, de nombreuses décorations et des éloges de mérite. Mais cela relevait des affaires de la société et du monde ; il ne se souciait ni des titres ni des avantages temporels.

— 36 —

Une œuvre grandiose, une carrière singulière

On peut dire en résumé que le rôle et la contribution du bonze supérieur Thích Minh Châu au bouddhisme vietnamien sont fort singuliers et aussi fort grandioses.

Singuliers, car le Viêt Nam est le seul pays au monde à posséder les deux courants — le bouddhisme du Nord (Mahāyāna) et le bouddhisme originel —, bien que le courant du Nord soit dominant. Et le bonze supérieur Thích Minh Châu fut celui qui établit le trait d'union indispensable entre ces deux courants. Il était un bonze supérieur du Nord, doté d'un rôle de direction au sein de l'Église, mais qui se vêtait et vivait selon le courant du Sud, traduisait les écritures du bouddhisme originel et en enseignait et diffusait la doctrine. Il fut le seul religieux, au Viêt Nam comme dans le monde, à occuper une position et à mener un mode de vie et de pratique aussi singuliers.

Le Vénérable Minh Châu apporta de multiples contributions au bouddhisme vietnamien ; mais rien que pour son œuvre sur le Canon pali, beaucoup l'ont surnommé le Xuanzang du Viêt Nam. Ce n'est, en vérité, guère éloigné de la réalité.

Disons un mot de son travail de traduction des sūtra. Ce ne fut pas chose aisée, et il rencontra peu de conditions favorables. Dans les années 1960, au Viêt Nam, seuls les religieux d'origine cambodgienne connaissaient le pali et les sūtra en pali. En général, les bouddhistes vietnamiens ignoraient encore presque tout des sūtra en pali originel. Dans le courant du Nord, il n'y avait pour ainsi dire personne qui maîtrisât le pali. Dans le courant du Sud, l'Église du bouddhisme originel venait d'être constituée et ses moines se concentraient sur leurs affaires internes ; si l'on traduisait des sūtra du pali, c'était surtout pour les réciter lors des cérémonies. Aussi le Vénérable Thích Minh Châu dut-il travailler seul, ou presque seul, pendant près de 50 ans.

Il n'existait pas non plus beaucoup de documents disponibles sur lesquels s'appuyer. La version chinoise était obscure et incohérente ; on ne pouvait

en utiliser que les termes déjà traduits. Le Vénérable dut s'appuyer sur ses propres notes (du temps de ses études à Colombo), sur la version anglaise de la Pali Text Society et sur la version japonaise.

Il avait en outre fort peu de temps pour la traduction, toujours absorbé par les affaires des instituts bouddhiques. Il mettait à profit chaque heure, jusqu'aux moments où il aurait dû se reposer : « Nous ne pouvons réserver que les jours de congé, les matinées de très bonne heure et les soirées (si nous ne sommes pas trop épuisés par le travail de la journée) pour traduire. »

Et l'une des difficultés non moindres fut l'opinion publique, les médisances et les critiques : pourquoi donc traduire et diffuser le canon du courant du Sud ? Il répondait avec fermeté :

« D'aucuns penseront que traduire le Canon pali, c'est faire propagande pour le Hīnayāna et trahir la pensée mahāyāna. Mettons fin sur-le-champ à cette attitude naïve et risible. Le bouddhisme ne connaît ni Mahāyāna ni Hīnayāna, ni courant du Sud ni courant du Nord. Le bouddhisme comporte un certain nombre de doctrines fondamentales que toute école doit respecter, un certain nombre de méthodes essentielles sur lesquelles tout disciple du Bouddha doit s'appuyer pour pratiquer, s'il ne veut s'égarer dans les fausses doctrines et les hétérodoxies. En traduisant le Canon pali, nous voulons présenter et faire connaître ces doctrines fondamentales et ces méthodes essentielles. »

Il définissait le but de la traduction du Canon

pali :

« Notre but est seulement de présenter les écritures que l'on peut tenir pour originelles, ou les plus proches de l'originel, afin que le lecteur puisse comprendre l'enseignement authentique du Bouddha, sans passer par le prisme d'aucune école, qu'elle soit indienne, chinoise ou vietnamienne. Nous n'avons pas non plus pour devoir d'indiquer au lecteur quel passage est originel, quel passage ne l'est pas. Seul le lecteur, après avoir lui-même

— 38 —

lu, lui-même cherché à comprendre, lui-même réfléchi, lui-même observé, lui-même expérimenté en sa propre personne, pourra de lui-même comprendre et voir quel passage est véritablement originel. Le devoir de comprendre et d'expérimenter personnellement incombe au lecteur, non au traducteur ; car le bouddhisme est la Voie où l'on vient pour voir, et non la Voie où l'on vient se faire voir par autrui ; la Voie de l'homme qui a des yeux (Cakkhumato), non la Voie de l'homme qui ferme les yeux ; la Voie de celui qui voit et qui sait (Passato Jānato), non la Voie de celui qui ne voit ni ne sait (Apassato Ajānato). Aussi seul le lecteur peut-il de lui-même voir, de lui-même comprendre et de lui-même expérimenter. » (…)

« Ici, nous nous efforçons de traduire intégralement, sans omettre aucun sūtra, et de traduire en imprimant le texte pali original en regard, à dessein, pour que le lecteur puisse de lui-même comprendre le sens originel de chaque mot et de chaque phrase, sans tomber dans les explications ou les déviations du traducteur. »

Plus il s'enfonçait dans la traduction, plus il découvrait les arrière-pensées de ceux qui professaient des vues fausses, les courants hostiles au bouddhisme existant depuis l'époque du Bouddha et subsistant jusqu'à aujourd'hui. Il écrivit :

« Plus je traduis, plus je vois clairement la malveillance des brahmanes, qui ont usé du terme Hīnayāna pour l'accoler aux enseignements véritablement originels du Bouddha, et faire que les bouddhistes n'osent plus les lire, ni les étudier, ni pratiquer ces méthodes. Plus je traduis, plus je vois clairement le dessein pernicieux des brahmanes, qui ont habilement dénaturé le bouddhisme, faisant que les doctrines fondamentales, la quintessence la plus noble de la pensée humaine, mêlées de pensées hétérodoxes, ont été délaissées, dissimulées, ignorées, non étudiées ni pratiquées. »

— 39 —

Il n'est pas non plus aisé de comprendre pleinement le phénomène Thích Minh Châu, dignitaire du rang des chefs du bouddhisme du Nord, mais qui versa toute son énergie dans la traduction et la diffusion de la doctrine originelle. Écoutons quelques-unes de ses confidences :

« Je me suis posé la question : être recteur ou être traducteur des sūtra, quelle fonction est la plus utile au bouddhisme ? Et je dois répondre en toute franchise : traduire les sūtra est plus utile ! Et je ne puis que me rattraper en consacrant mes moments de loisir à m'appliquer à la traduction. J'écris ces lignes à la fois pour me repentir et pour que les bouddhistes et les savants veuillent bien me comprendre. »

« Il suffit de considérer le temps qu'a pris l'achèvement de chaque tome pour voir combien la fonction accaparante de recteur a entravé la traduction. Rentré au pays en 1964, si je n'avais pas accepté la fonction de recteur de l'Université Vạn Hạnh, j'aurais aujourd'hui déjà traduit au moins l'intégralité du Canon pali. » Ce passage, il l'écrivit en 1972.

Et plus il s'enfonçait dans la traduction du Canon pali, plus il fit une remarque fort intéressante, proche de la célèbre remarque du savant Einstein :

« Bien plus, on prend aujourd'hui peu à peu conscience que seul le bouddhisme originel peut répondre aux exigences d'un monde scientifique actuel. Une religion qui veut être acceptée par les jeunes intellectuels d'aujourd'hui doit à la fois ne pas contredire les découvertes scientifiques les plus récentes et résoudre les problèmes propres à l'homme des XX^{e} et XXI^{e} siècles. Seul le bouddhisme originel peut, peut-être, répondre à ces exigences. »

Aujourd'hui, même si, en lisant les sūtra qu'il a traduits, l'on peut relever quelques passages inexacts ou au sens encore obscur,

— 40 —

quoi qu'il en soit, le texte est cohérent, limpide, simple et fidèle. Bien qu'il ne s'agisse pas encore d'une traduction de référence, le canon traduit par le Vénérable Thích Minh Châu demeure à ce jour le canon principal sur lequel s'appuient de nombreuses générations de moines, de nonnes, d'étudiants et de chercheurs pour comprendre, étudier et pratiquer la doctrine du Bouddha.

Bien que ses forces ne lui aient permis de traduire que le Canon, celui-ci a posé la toute première pierre angulaire sur laquelle, par la suite, d'autres recueils, d'autres canons, d'autres travaux ont été ajoutés et achevés.

En résumé, la vie du bonze supérieur Thích Minh Châu est un exemple très lumineux de service du Dharma, de service de la nation, de service de l'humanité. Ses contributions au bouddhisme vietnamien sont d'une grandeur sans précédent.

Quelques contributions

1. Il a traduit de manière assez complète, systématique et limpide la quasi-totalité de l'un des trois canons : celui qui rassemble les enseignements des 45 années de prédication du Bouddha.

2. Il a contribué à comparer et à éclairer les points communs et les différences entre certaines œuvres majeures des deux courants bouddhiques.

3. Il a contribué de manière importante à dissiper les préjugés erronés sur le Hīnayāna et sur le bouddhisme originel.

4. Il a introduit la doctrine du bouddhisme originel et la langue pali dans l'enseignement des écoles de formation des moines et nonnes, lesquelles relèvent en majorité du courant Mahāyāna.

5. Il a formé des dizaines de milliers de moines et nonnes pour les deux régions du Sud et du Nord, et pour les deux courants — bouddhisme originel et Mahāyāna.

— 41 —

6. Il a porté la doctrine du Bouddha au sein du peuple, par des écoles et des classes, par la diffusion des écritures, par l'organisation hebdomadaire de prédications et de séances de méditation pour le public.

Ce qui est le cœur de l'arbre subsistera longtemps

Après de nombreuses années de maladie, de nombreuses années alité ou cloué à une place, le 1er septembre 2012 — soit le 16^{e} jour du 7^{e} mois lunaire, an 2556 de l'ère bouddhique —, le bonze supérieur Thích Minh Châu abandonna son enveloppe charnelle au monastère de méditation Vạn

Hạnh, à l'âge de 95 ans et 64 « pluies » (années de vie monastique). Le bonze supérieur Thích Minh Châu nous a quittés, laissant une affliction immense au monde bouddhique et aux intellectuels du pays et de l'étranger. Dans les premiers jours de septembre, des centaines et des milliers de couronnes de condoléances, des dizaines de milliers de personnes de toutes conditions, de nombreuses organisations, de nombreux représentants du pays et de l'étranger vinrent au monastère Vạn Hạnh exprimer leur affliction, leur affection et leur reconnaissance envers le bonze supérieur Thích Minh Châu.

Le bonze supérieur nous a quittés, mais ce qu'il y a de plus beau demeurera longtemps, ainsi qu'il l'a fait inscrire sur son stūpa : « Yo sāro thassati. Ce qui est le cœur de l'arbre subsistera longtemps. » Ce sont le Canon, les œuvres, les conférences, les enseignements, et toute une vie au service du Dharma et de la nation.

Nous qui sommes ici présents aujourd'hui n'avons, pour la plupart, pas eu la chance de Le rencontrer, ni de Lui rendre directement hommage. Mais l'on peut dire que nous sommes tous Ses disciples. Car, depuis que nous comprenons la doctrine du Bouddha, nous avons récité et étudié les sūtra du Grand Canon bouddhique du Viêt Nam traduit par le Vénérable Minh Châu.

En disciples, nous brûlons ensemble un bâton d'encens en mémoire de la grâce et de la vertu du Maître. Tout à l'heure, nous réciterons ensemble les paroles du Bouddha qu'il a traduites. Et nous faisons le vœu de vivre dans

la Loi droite, de la pratiquer fidèlement et de nous appuyer sur les enseignements du Maître, le bonze supérieur Thích Minh Châu.

Chơn Tâm

Lương Châu Phước

Montréal, Canada, septembre 2012, an 2556 de l'ère bouddhique. »

5. Les Đinh de Đức Thủy

L'Ancêtre fondateur de la lignée Đinh du hameau de Đông Khê, commune de Cổ Ngu, district de La Sơn, préfecture de Đức Quang, pays de Nghệ An (aujourd'hui village de Đông Khê, commune de Đức Thủy, district de Đức Thọ, province de Hà Tĩnh) était le troisième frère, dont le nom de famille et le prénom intermédiaire sont Đinh Phúc…, le nom personnel demeurant inconnu.

Il fut mandarin militaire, occupant les charges de Đô Chỉ huy Thiêm sự et de Ti Đô Chỉ huy sứ. Selon l'ouvrage *Lê triều quan chế* — Institut d'histoire et Éditions de la Culture et de l'Information, Hanoï, 1977 —, cette charge relevait du rang chánh tứ phẩm (quatrième rang, classe principale).

Il mourut le 12e jour du premier mois (l'année du décès est inconnue). Pour la

commodité des descendants, la lignée Đinh de ce lieu célèbre la commémoration de l'ancêtre le

15e jour (pleine lune) du premier mois.

Parmi les descendants de la 7e génération de la lignée Đinh de Đức Thủy figure Đinh Đăng Trù, reçu ất tiến sĩ (c'est-à-dire phó bảng, équivalent du master d'aujourd'hui), qui fut mandarin à la garde de Lâm Khang (Võ Vệ Lâm Khang).

À la 9e génération, Đinh Hữu Nậm occupa la charge de Tiến Công Thứ lang (rang chánh bát phẩm, huitième rang, classe principale ; mandarin civil). Trois frères de même sang, Đinh Trọng Cầu, Đinh Trọng Đáng, Đinh Trọng Phiên, ainsi que Đinh Trọng Chiếu, furent tous sous-préfets (tri huyện). Đinh Văn Giản fut commissaire judiciaire (án sát) de la province de Quảng Trị, sous le nom de lettré Trung Thuận Đại nhân.

À partir de la 9e génération, les descendants accédant à des charges, réussissant et progressant dans

les études, le nom fut changé en Đinh Văn.

— 43 —

À une époque plus récente vécut le général de brigade Đinh Văn Khanh, commissaire politique du corps des volontaires vietnamiens au Laos. Et aujourd'hui, la lignée compte de nombreux professeurs et docteurs.

Le temple ancestral, construit en 1938, servit longtemps d'entrepôt, de lieu de production et de cache d'armes pour les deux guerres de résistance contre la France et contre les États-Unis. Aussi a-t-il été classé Vestige historique et culturel de niveau provincial en 2009.

6. Les Đinh de Trung Lương

La généalogie de notre lignée Đinh Nho, version de l'an 2020, reproduit un passage de la généalogie de la lignée Đinh de la commune de Trung Lương, district de Đức Thọ (aujourd'hui quartier de Trung Lương, ville de Hồng Lĩnh, province de Hà Tĩnh). Ce passage est le suivant :

« Il nous a été transmis ceci : nos ancêtres résidaient jadis dans le district de Gia Viễn, au-delà du pays de Thanh Hóa, puis vinrent s'établir à la commune de Đô Cương, district de Nghi Xuân, terre de Nghệ An. Ils étaient deux frères. L'aîné gagna ensuite la commune de Yên Ấp, district de Hương Sơn. Le cadet alla à la commune de Cổ Ngu, district de La Sơn. Au bout de deux générations, la branche aînée demeura à Yên Ấp ; parmi ses descendants ultérieurs figure la postérité de Đinh Nho Công, reçu docteur sous les Lê. Le premier ancêtre de notre lignée quitta la commune de Yên Ấp pour la commune de Minh Lương, district de Can Lộc.

Nous voulons désormais consigner les faits des anciens afin que les descendants, pour dix mille générations, les connaissent. Depuis les noms de tabou des hautes générations d'aïeux et d'ancêtres, des parents des diverses branches et rameaux, jusqu'aux dates de commémoration, aux tombeaux et aux lieux d'inhumation, tout est consigné pour que les descendants connaissent clairement les mérites et l'œuvre fondatrice des ancêtres, pour la prospérité de la postérité. Aussi, suivant l'ordre, consignons-nous clairement la liste de nos ancêtres propres aux diverses branches, pour servir de document de référence durable. »

Ainsi donc, selon la généalogie de la lignée Đinh de Trung Lương, deux générations après notre Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên de la lignée Đinh Nho — c'est-à-dire à partir de

— 44 —

la 3e génération —, quelqu'un était déjà parti pour la commune de Minh Lương, district de Can Lộc, pour fonder la lignée Đinh de Trung Lương. Toutefois, la généalogie de notre lignée Đinh Nho ne consigne pas ce fait (peut-être par omission ?) ; elle dit seulement que de la 1re à la 7e génération, notre lignée fut « độc đinh » (un seul fils héritier à chaque génération).

Et l'article ci-après est de M. Đinh Xuân Vinh (M. Đinh Xuân Vinh n'est pas de la lignée Đinh de Trung Lương, mais de la lignée Đinh de la commune de Đông An, Xuân Trường, Nam Định ; il est aujourd'hui vice-président du comité de liaison de la lignée Đinh du Viêt Nam), publié sur le site hodinhvietnam.com le 30 mai 2012 ; nous le reproduisons pour la consultation de nos parents. D'après cet article, l'on peut comprendre que l'Ancêtre de la 11e génération Đinh Nho Tùng, de la lignée Đinh de Trung Lương, était lui aussi venu à notre temple ancestral se reconnaître comme parent et recopier notre généalogie *Hương Yên phổ tự* (car ce n'est qu'après s'être reconnu parent qu'on recopie ; et le caractère « Yên » peut se lire « An », Hương Yên — Hương An). On peut donc affirmer que la lignée Đinh de Trung Lương est un rameau de notre lignée Đinh Nho, détaché vers la 3e génération, et omis par le *Hương Yên phổ tự*. Cet article est le suivant :

Brève présentation

DE LA LIGNÉE ĐINH DE LA COMMUNE DE TRUNG LƯƠNG — DISTRICT DE ĐỨC THỌ

(Aujourd'hui quartier de Trung Lương, ville de Hồng Lĩnh,

province de Hà Tĩnh. En abrégé : la lignée Đinh de Trung Lương)

Trung Lương est un ancien village de Hà Tĩnh, à la population dense, vivant en communauté près du pied du mont Hồng Lĩnh, sur les deux rives du Lam Giang et du Minh Giang ; une terre riche d'une tradition culturelle et révolutionnaire.

La lignée Đinh de Trung Lương est une lignée relativement grande et ancienne de Hà Tĩnh, partie de la lignée Đinh du Viêt Nam.

— 45 —

La généalogie de la lignée Đinh en caractères chinois, composée et transmise par le lettré confucéen Đinh Nho Tùng (11e génération), consigne ceci : « Il nous a été transmis que nos ancêtres résidaient jadis dans le district de Gia Viễn, au-delà du pays de Thanh Hóa. » La copie respectueuse du *Hương An phả tự* consigne également : « La lignée Đinh est une grande lignée de Gia Viễn, au pays d'Ái Châu. » « Depuis les temps anciens, deux frères vinrent s'établir à la commune de Đô Cương, district de Nghi Xuân, terre de Nghệ An. L'aîné gagna ensuite la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn ; le cadet alla à la commune de Cổ Ngu, district de La Sơn. »

D'après ces documents, on peut estimer que : la lignée Đinh de Trung Lương a son origine ancienne dans le district de Gia Viễn, province de Ninh Bình (?).

Les généalogies ne consignent pas l'âge de la lignée. Selon le calcul ordinaire d'une moyenne de 20 ans par génération (16 générations), on en déduit que l'âge de la lignée est peut-être d'environ 320 à 350 ans (?), depuis le premier ancêtre jusqu'à aujourd'hui.

L'ancêtre fondateur de la lignée Đinh de Trung Lương portait le nom de lettré Thuấn Phác, le nom posthume Cương Trực phủ quân, commémoré le 3e jour du 2e mois lunaire, son tombeau se trouvant au lieu-dit Lập Thạch. L'ancêtre de la deuxième génération portait le nom de lettré Đôn Thành, le nom posthume Hoa Nhị phủ quân. Viennent ensuite les ancêtres de la troisième, de la quatrième génération… jusqu'aux 16 générations actuelles.

À travers 16 générations d'existence et de développement, les descendants sont devenus de plus en plus nombreux. Un recensement incomplet en dénombre environ 1 000, d'une souche robuste et longévive.

Aujourd'hui, les descendants vivent à Hà Tĩnh, Nghệ An, Thanh Hóa, Hải Phòng… Le centre de la lignée est à Trung Lương, où se trouvent les temples et les tombeaux des ancêtres et des prédécesseurs ; c'est aussi le lieu où les descendants se rassemblent le plus nombreux, avec des parents d'autres lignées attachés et solidaires depuis des générations.

La lignée Đinh de Trung Lương possède aujourd'hui quelques documents précieux : la généalogie de la lignée Đinh, la copie respectueuse du *Hương An phả tự* (exemplaire copié),

— 46 —

la généalogie de la lignée Đinh de Trung Lương, composée et complétée par les descendants. Le schéma généalogique consigne de manière assez complète les noms des membres de la 1re à la 16e génération. Ce sont là des documents précieux légués aux générations de descendants d'aujourd'hui et de demain.

La lignée Đinh de Trung Lương possède deux temples : le temple qui honore les ancêtres fondateurs de la lignée ; et le temple de la branche cadette, qui honore Đinh Thế Thát (Đinh Thế Phổ), 8e génération, chef de la branche cadette. Les deux temples ont été détruits par les bombes françaises et américaines ; les descendants ont uni leurs efforts pour les restaurer et reconstruire de manière relativement imposante, afin d'en faire des lieux de culte, de conservation des documents et de réunion de la lignée.

Les tombeaux des ancêtres et des prédécesseurs ont également été regroupés et reconstruits au cimetière du quartier de Trung Lương.

Le culte et la commémoration des ancêtres sont aussi organisés régulièrement et avec soin. Chaque année a lieu une petite cérémonie ; tous les cinq ans, une grande cérémonie, où les descendants proches et lointains reviennent en grand nombre commémorer les ancêtres, retrouver leurs parents et tenir la réunion de la lignée.

Les descendants exercent principalement le métier traditionnel de la lignée : la forge. Beaucoup sont paysans, ouvriers, artisans ; quelques-uns sont cadres de l'administration publique ; certains travaillent dans les sciences, l'éducation, la santé, le sport, l'aviation, le bâtiment, l'architecture… Certains aussi sont entrepreneurs ; le niveau de vie est en général assuré.

Les générations de descendants de la lignée sont en majorité studieuses, et beaucoup ont réussi. Une centaine ont un niveau d'études supérieures (DUT, licence, post-licence). Les descendants suivent d'un même cœur le Parti communiste et le socialisme, animés d'une pensée et d'une morale progressistes. Beaucoup ont reçu de l'État de hautes décorations, et du Parti l'insigne des 30, 40, 50 et 55 ans d'adhésion. Tous sont unis et dévoués à bâtir une lignée toujours plus civilisée et progressiste, aux familles prospères et heureuses.

— 47 —

Les descendants sont tous fiers de la lignée Đinh de Trung Lương et de la grande lignée

Đinh du Viêt Nam.

Les descendants s'efforcent de progresser en tous domaines pour suivre le développement général de la société, contribuant à faire resplendir la lignée Đinh du Viêt Nam dans la nouvelle ère, dignes descendants des illustres prédécesseurs.

Les descendants de la lignée Đinh de Trung Lương saluent respectueusement les lignées Đinh de la terre vietnamienne, toujours tournés vers Gia Viễn — lieu de fondation et source de la lignée.

7. Les Đinh de Hàm Giang

Nous n'avons pas de base suffisante pour conclure si la lignée Đinh de Hàm Giang est ou non liée à notre lignée Đinh Nho. Néanmoins, nous incluons cette rubrique dans le livre pour la consultation des parents de la lignée et de tous ceux que cela intéresse.

Selon la généalogie et les récits transmis dans la lignée Đinh Văn de Nghi Long, et figurant sur la *Stèle consignant les noms et l'histoire abrégée du développement de la lignée des quatre frères, fils de la Mère ancestrale* mentionnée plus haut, le passage sur Đinh Phúc An est le suivant (texte original de la stèle) :

« IV. Le quatrième fils, le seigneur Đinh Phúc An (ou Yên), fut affecté au Nord (Bắc Hà) avec pour mission principale de s'informer de la situation politique afin d'en avertir en temps voulu ses aînés du Sud. À la quatrième génération, la lignée Đinh de Hàm Giang compta le général Đinh Văn Tả, né à l'heure Dần le 2e jour du 11e mois de l'année Kỷ Hợi (1599), à la commune d'An Trường, district de Chân Phúc, préfecture de Đức Quang (aujourd'hui le secteur nord de la ville de Vinh — relevant jadis de Nghi Lộc). Le seigneur Đinh Văn Tả était le fils du général Đinh Văn Phủ (et nommait le seigneur Đinh Phúc Yên son grand-père) ; sa mère, Nguyễn Thị Năng, originaire d'An Trường, Chân Phúc (Chân Phúc est le district de Nghi Lộc, province de Nghệ An d'aujourd'hui — note de nous,

compositeur de ce livre), *l'emmena au village de Cựu Khê, Hàn Giang (son père, M. Phủ, étant mort au combat à Hải Dương en 1600 — Đinh Văn Tả n'avait alors pas encore un an). Durant cette période, à Kim Khê vivait l'ancêtre de la 3e génération, Đinh Phúc Nhàn* (c'est-à-dire l'ancêtre de la lignée Đinh Văn de Nghi Long — note de nous, compositeur de ce livre), *qui demanda en mariage* (c'est-à-dire prit pour épouse — note de nous, compositeur de ce livre) *une femme de Hàn Giang, dame Nguyễn Thị Hà. Grâce à ce lien, durant cette période, les deux lignées Đinh Phúc de Kim Khê et Đinh Phúc de Hàn Giang furent en relation très étroite… »*

Quant à l'article intitulé *La maison de la lignée Đinh à Hàm Giang*, p. 492-493, dans la *revue culturelle hebdomadaire Tri Tân, troisième année, n° 99, du jeudi 10 juin 1943*, de l'auteur Tiên Đàm, citant l'ouvrage *Vies des illustres généraux de Hàm Giang* (*Hàm Giang danh tướng liệt truyện*) de Đinh Gia Nghi — licencié du concours de l'année Bính Ngọ (1846), sous-préfet par intérim de Lâm Thao, qui le rédigea et le préfaça le 20e jour du 10e mois de la 3e année de Thành Thái (soit le 21 novembre 1891) — et l'ouvrage *Généalogie de la lignée Đinh à Hàm Giang*, en vers, composé par Đinh Gia Mai à Viên Yên le 12 juin 1936, il en ressort que :

La lignée Đinh de Hàm Giang (c'est-à-dire Hàn Giang) est descendante du frère du roi Đinh Bộ Lĩnh (c'est-à-dire descendante du grand général Đinh Điền, Kim Ngô Đại tướng quân). Đinh Điền et Nguyễn Bặc ayant levé des troupes contre Lê Hoàn et été vaincus, leurs descendants se réfugièrent à Hàm Giang pour y fonder un nouveau pays. Par la suite, les générations s'éloignant, on ne sait plus clairement ce qu'il advint. À partir du Thái Bảo Thạch Quốc công Đinh Đàm,

dignitaire méritant du début des Lê, six générations conduisent au grand seigneur Lộc Quận công Đinh Văn Tả, premier des dignitaires méritants de la restauration des Lê (Lê Trung hưng).

Et d'après cela, les générations successives de la lignée Đinh de Hàm

Giang sont les suivantes :

- Les générations antérieures au Thái bảo Thạch Quận công Đinh Đàm : inconnues.

— 49 —

- Thái bảo Thạch Quận công Đinh Đàm : années de naissance et de mort inconnues. Apprenant que le roi Lê Thái Tổ avait levé des troupes à Lam Sơn, il demanda à le suivre, alors âgé de 53 ans. Or Lê Thái Tổ (c'est-à-dire Lê Lợi) leva des troupes en 1418. Il serait donc né vers 1365.
- Đinh Phúc An : années de naissance et de mort inconnues. Charge et rang inconnus. (Et la relation entre Đinh Phúc An et le Thạch Quận công Đinh Đàm est inconnue — note de l'auteur de ce livre.)
- Đức Giang Hầu : Đức Giang Hầu était le fils de Đinh Phúc An. Ses années de naissance et de mort sont également inconnues. L'année Canh Thìn (1460), il complota avec les grands dignitaires, dont Lê Xí, pour anéantir la faction de Phạm Đồn et Phạm Ban, déposer Nghi Dân et accueillir Gia Vương sur le trône impérial (c'est-à-dire Lê Thánh Tông). Ainsi, en 1460, Đức Giang Hầu devait avoir plus de 20 ans. Il devait donc être né au plus tard vers 1440. Et, dès lors, son père, Đinh Phúc An, devait être né au plus tard vers 1420. Ceci entre en contradiction avec l'information de la lignée Đinh Văn de Nghi Long consignée sur la stèle susmentionnée. Car Đinh Phúc Tiên, le deuxième frère, naquit en 1477, tandis que Đinh Phúc An, le quatrième et cadet, serait ici né au plus tard vers 1420 (?).
- L'amiral Dương Sơn hầu Đinh Đam : fils de Đức Giang Hầu. Années de naissance et de mort inconnues.
- Thái bảo Hùng Quận công Đinh Phủ : fils de Dương Sơn Hầu. Année de naissance inconnue. Mort vers 1600.
- Thượng Tế Lộc Quận công Đinh Văn Tả : fils du Hùng Quận công Đinh Phủ. Né à Thanh Hóa en 1599. Orphelin de père avant l'âge d'un an. Selon les informations des ouvrages

— 50 —

susmentionnés, le Hùng Quận công mourut à son quartier général établi à Yên Trường (aujourd'hui district de Đông Sơn, province de Thanh Hóa), et non au combat à Hải Dương comme l'indique l'information de la lignée Đinh Văn de Nghi Long.

Selon l'information de la lignée Đinh Văn de Nghi Long, Đinh Văn Tả est le descendant de la 4e génération de Đinh Phúc An. Selon l'information des ouvrages et de la revue cités, Đinh Văn Tả est le descendant de la 5e génération de Đinh Phúc An.

Trouver des preuves assez convaincantes pour établir si la lignée Đinh de Hàm Giang est ou non liée aux autres branches Đinh des nôtres est, en vérité, fort difficile. Car le récit de la lignée Đinh Văn de Nghi Long est ainsi, mais celui de la lignée Đinh de Hàm Giang présente une part de divergence. Toutefois, ici, toutes les généalogies et tous les récits transmis de génération en génération dans les quatre lignées s'accordent sur un point : nous sommes tous descendants du général Đinh Điền.

III. HISTOIRE DE LA LIGNÉE ET RÉCITS SUR LES PERSONNAGES ILLUSTRES DE LA LIGNÉE ĐINH NHO

1. Aperçu de l'histoire de la lignée Đinh Nho

Notre lignée Đinh Nho s'est formée à la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn, préfecture de Đức Quang, pays de Nghệ An (aujourd'hui commune d'An Hòa Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh), à partir des années 1543-1546, par l'Ancêtre fondateur (premier ancêtre) Đinh Phúc Diên, originaire de Gia Viễn, Ninh Bình, qui fuit les troubles de la dynastie Mạc pour venir s'y établir. À travers près de 500 années depuis l'Ancêtre fondateur jusqu'à aujourd'hui, l'an 2023, notre lignée s'est perpétuée jusqu'à la 20e et la 21e génération. Et les descendants résident aujourd'hui dans toutes les régions du pays, et même à l'étranger.

La généalogie ne précise pas l'année de naissance de l'Ancêtre fondateur. Mais selon la généalogie des Đinh Văn de Nghi Long, Đinh Phúc Tiên,

— 51 —

frère cadet de Đinh Phúc Diên, naquit en 1477. Ainsi, l'Ancêtre fondateur de notre lignée, Đinh Phúc Diên, naquit vers 1475 au plus tard. Cela concorde avec la déduction logique : l'Ancêtre de la 6e génération Đinh Hữu Luân naquit en 1602 ; de la 1re à la 6e génération, l'écart moyen entre générations est d'environ [(1602 − 1475) : 5 =] 25 ans. Et s'il en est ainsi, lorsqu'il vint à An Ấp, l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên avait déjà environ 68 à 71 ans, voire davantage. La généalogie indique qu'il atteignit l'âge vénérable de 93 ans. Elle ne dit pas s'il vint seul ou avec sa famille, mais il vint assurément avec sa famille, et avait au moins déjà un petit-fils, c'est-à-dire notre Ancêtre de la 3e génération. Car si l'Ancêtre fondateur n'avait pris femme et engendré qu'après son arrivée en 1543, l'Ancêtre de la 6e génération n'aurait pu naître en 1602 [(1602 − 1543) : 5 = 11,8 ans ; l'écart moyen entre générations ne peut être de seulement 12 ans].

De l'Ancêtre fondateur à la 6e génération, notre lignée fut « độc đinh » (c'est-à-dire qu'à chaque génération un seul fils assurait la descendance ; toutefois, selon la généalogie de la lignée Đinh de Trung Lương citée plus haut, vers la 3e génération, un membre de notre lignée serait déjà parti pour Trung Lương et y aurait fondé la lignée Đinh (?)). À la 7e génération, l'Ancêtre Đinh Nho Công eut 12 enfants, dont 6 fils. Ainsi, à partir de l'Ancêtre de la 7e génération, le docteur Đinh Nho Công, notre lignée commença à donner des lauréats des concours et à rompre avec la condition « độc đinh » ; les descendants devinrent de plus en plus nombreux et beaucoup furent reçus aux concours à un rang élevé.

Parmi les 6 fils de l'Ancêtre de la 7e génération, 4 eurent une descendance mâle et formèrent les 4 branches de la lignée Đinh, à savoir :

Les deux branches aînées : le fils aîné de la première épouse, l'Ancêtre chef de lignée Đinh Nho Trạch, et le fils aîné de la seconde épouse, l'Ancêtre chef de lignée Đinh Nho Thận, demeurèrent sur la terre de Hương Sơn et y formèrent les deux branches de la lignée Đinh Nho. Ces deux branches rendent aujourd'hui le culte aux ancêtres en commun au temple de la grande lignée Đinh Nho. Par la suite, des descendants de ces deux branches aînées

— 52 —

s'établirent les uns à la commune de Sơn Châu, les autres à la commune de Sơn Tân, formant les rameaux de la lignée Đinh Nho de ces localités.

La troisième branche, issue du deuxième fils de la seconde épouse, l'Ancêtre Đinh Nho Thường, gagna le district de Thiên Lộc, préfecture de Đức Quang, pays de Nghệ An (aujourd'hui district de Can Lộc, province de Hà Tĩnh ; Thiên Lộc devint Can Lộc parce qu'en la 15e année de Tự Đức (1862), le roi décréta que tout toponyme comportant le caractère « thiên » [ciel] devait être changé par respect envers le Ciel), puis la commune de Cương Gián, district de Nghi Xuân, préfecture de Đức Quang, pays de Nghệ An (aujourd'hui commune de Cương Gián, district de Nghi Xuân, province de Hà Tĩnh), et y forma la branche Đinh de Cương Gián. Le parcours par lequel les descendants de l'Ancêtre Đinh Nho Thường retrouvèrent et raccordèrent leur généalogie à la généalogie originelle de la lignée Đinh Nho, jusqu'à organiser, le 14 avril 2022, une cérémonie et la copie de la généalogie au hameau de Song Long, commune de Cương Gián, district de Nghi Xuân, province de Hà Tĩnh, fut un parcours pénible mais passionnant, mené par M. Đinh Quang Tích, fils de la lignée Đinh de Cương Gián (nous avons aussi reproduit son article à ce sujet dans ce livre).

La quatrième branche, issue du troisième fils de la seconde épouse, l'Ancêtre commandant général (Tổng binh Đốc lĩnh) marquis de Hương Nghĩa, Đinh Nho Côn, gagna la commune de Thanh Liên, district de Thanh Giang, préfecture de Đức Quang, pays de Nghệ An (aujourd'hui commune de Thanh Liên, district de Thanh Chương, province de Nghệ An) et y forma la branche Đinh de Thanh Liên. L'arrière-petit-fils de l'Ancêtre Đinh Nho Côn est le docteur Đinh Nhật Thận (1815-1866), lettré renommé de la dynastie Nguyễn. De son vivant, le docteur Đinh Nhật Thận était venu se reconnaître comme parent au temple de notre lignée Đinh Nho et avait recopié le *Hương Yên phổ tự* de l'Ancêtre de la 12e génération Đinh Thái Lăng, pour en faire la généalogie originelle de la branche Đinh de Thanh Liên. Aujourd'hui, la

généalogie du docteur Đinh Nhật Thận, qui comporte une partie recopiée de ce *Hương Yên phổ tự*, est encore conservée par la lignée Đinh de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An. L'année Canh Dần (2010), les parents de la lignée Đinh de Thanh Liên députèrent une délégation de 10 personnes, conduite par M. Đinh Viết Hiểu, pour assister à la commémoration de l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên, le 9e jour du premier mois, et offrirent à la lignée Đinh Nho une photocopie de cette généalogie en caractères chinois du docteur Đinh Nhật Thận (déjà mentionné plus haut).

Toujours selon la généalogie du docteur Đinh Nhật Thận, la lignée Đinh de ce lieu portait, selon les registres des Français, le nom Nguyễn ; ce n'est que sous le règne de Minh Mạng (1820-1841) que le roi en autorisa la rectification en nom Đinh.

Les deux autres fils restants : celui de la première épouse, l'Ancêtre Đinh Nho Huân, mourut jeune ; et le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn n'eut pas de fils.

Par la suite, notre lignée eut encore des descendants issus de l'Ancêtre de la 14e génération Đinh Nho Thiều, qui s'établirent à Thanh An, district de Thanh Chương, Nghệ An. Pendant un temps, en raison de difficultés matérielles et d'autres causes, ils durent changer leur nom en Võ, avant de le rétablir ensuite en Đinh.

Et aujourd'hui, les descendants de la lignée Đinh Nho sont présents dans toutes les régions du pays, et certains se sont même établis à l'étranger. Sans un lien étroit et/ou sans une consignation soigneuse des origines, les descendants des générations futures auront de nouveau beaucoup de peine à retrouver leur souche. Selon une information recueillie par M. Đinh Quang Tích, un

rameau de notre lignée Đinh Nho s'est établi dans la province de Phú Yên ; nous le consignons ici pour que les descendants futurs puissent se rechercher et se reconnaître.

— 54 —

Sous les dynasties féodales, notre lignée Đinh Nho fut une grande lignée illustre. Toutefois, étant une vaste lignée, toutes ses familles, branches et rameaux n'eurent pas des membres reçus aux concours ; aussi n'a-t-elle pu éviter d'avoir des familles éprouvées par les difficultés communes à toute la société d'alors. Dans le livre *Souvenirs sur le lieutenant général Nguyễn Đường*, celui-ci raconte que sa mère, Đinh Thị Mực, était de la lignée Đinh Nho mais d'une condition très pauvre. Đinh Thị Mực était l'aînée d'une famille de 5 filles et un fils nommé Liên (rebaptisé ensuite Chân). Le fils de M. Liên, Đinh Nho Phúc, fit l'armée, atteignit le grade de lieutenant, prit sa retraite et vit dans le pays natal de son épouse à Mê Linh, Hanoï. Nous le consignons aussi ici pour que les générations futures puissent se rechercher et se reconnaître.

Le chef de lignée actuel, Đinh Hải Quân, appartient à la 19e génération. Les 18 chefs de lignée révolus de la lignée Đinh Nho sont :

Génération	Chef de lignée	Naissance	Décès	Date de commémoration (lunaire)	Âge atteint	Tombeau à
Fondateur	Đinh Phúc Diên			9/1er mois	93	Áng Phần
2	Đinh Phúc Trường			18/7	60	Lòi Chim Chim
3	Đinh Phúc Bảo			25/6	73	Inconnu
4	Đinh Chính Tính			14/8	71	Áng Phần
5	Đinh Phúc Khánh			19/1er mois	82	Trai Sơn
6	Đinh Hữu Luân	1602	1676	18/3	75	Lăng Kim Hoa
7	Đinh Nho Công	1637	1695	27/2	59	Lăng Kim Hoa
8	Đinh Nho Trạch	1656	1711	15/12	56	Áng Phần
9	Đinh Nho Thực	1679	1757	8/6	79	Ngọc Côn
10	Đinh Nho Tể	1705	1765	15/7	61	Thổ Vượng
11	Đinh Nho	1722	1788	19/7	67	Áng Phần

	Quý					
12	Đinh Thái Lăng	1754	1809	21/7	56	Áng Phần
13	Đinh Nho Tự					
14	Đinh Nho Siêu					
15	Đinh Nho Tánh					
16	Đinh Nho Hành (Hồ)	1885	1945	17/6	61	Đồng Mậu
17	Đinh Nho Liên	1905	1946	27/12	42	Đồng Mậu
18	Đinh Nho Quỳ	1937	2022	30/5	86	

Dans l'ensemble, sous les dynasties féodales vietnamiennes, depuis l'époque des Lê postérieurs — soit la fin des Lê antérieurs puis la restauration des Lê (Lê Trung hưng) —, c'est-à-dire depuis le début de la fondation de la lignée Đinh Nho sur la terre de Hương Sơn jusqu'à la fin de la période féodale (la fin de la dynastie Nguyễn), nos ancêtres ont accordé une grande importance à l'étude. Aussi nombreux furent ceux qui se firent un nom.

1. L'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Tiên [*sic* : lire Đinh Phúc Diên], charge de Tả Hiệu Điểm, titre de marquis de Công Tây, rang du deuxième degré, vice-président du Conseil militaire (classe militaire subordonnée).

2. 2e génération, Đinh Phúc Trường : reçu à l'épreuve des quatre concours (ưu tứ trường) à 24 ans,

reçu à un rang élevé à l'épreuve de dissertation (xã sách) à 27 ans.

3. 3e génération, Đinh Phúc Bảo : reçu aux quatre concours à 19 ans ; n'ayant pas réussi l'épreuve de dissertation,

se tourna vers le métier de médecin.

4. 4e génération, Đinh Chính Tính : reçu aux quatre concours à 20 ans.

5. 5e génération, Đinh Phúc Khánh : reçu aux quatre concours à 25 ans.

6. 6e génération, Đinh Hữu Luân (1602-1676) : reçu aux quatre concours à 16 ans (1617), admis dès 19 ans au « bureau des Lettres remarquables » de sa préfecture (1620). Survenant des troubles dans les contrées du Sud, il participa à les réprimer, puis occupa la charge d'adjoint au sous-préfet (huyện tá) de Đông Ngạn.

7. 7e génération, Đinh Nho Công (1637-1695) : reçu docteur du troisième rang (đệ tam giáp đồng tiến sĩ) au concours de l'année Canh Tuất (1670), charge de Thiêm Đô Ngự sử.

8. 8e génération :

- Đinh Nho Trạch (1656-1711) : reçu hương cống (licencié) à 18 ans.
- Đinh Nho Hoàn (1671-1716) : reçu docteur du deuxième rang (đệ nhị giáp đồng tiến sĩ) au concours de l'année Canh Thìn (1700), charge de gouverneur militaire (Đốc trấn) de Cao Bằng, charge de Thượng Bảo Tự khanh, vice-ambassadeur de la mission tributaire auprès des Qing ; après sa mort, élevé par le roi au rang de Tả Thị lang du ministère des Rites.
- Đinh Nho Thường : charge de sous-préfet (tri huyện). Ancêtre fondateur du rameau Đinh de la commune de Cương Gián, Nghi Xuân, Hà Tĩnh.
- Đinh Nho Côn : reçu premier au concours provincial (giải nguyên), charge de sous-préfet de la préfecture de La Sơn, charge de commandant général (Tổng binh), titre de marquis de Hương Nghĩa. Ancêtre fondateur du rameau Đinh de la commune de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An.

9. 9e génération :

- Đinh Nho Gia : charge de huyện thừa (adjoint du sous-préfet).
- Đinh Nho Lâm : charge de Câu Kê (charge dans les bureaux du palais seigneurial, sous le Thiêm Tri phiên ; rang chánh thất phẩm, septième rang, classe principale).
- Đinh Nho Hoành : charge de Triều liệt đại phu.
- Đinh Nho Phiên : titre de marquis de Trung Doãn.

10. 10e génération :

- Đinh Nho Tể (1705-1765) : charge de Hoàng Tín Đại phu Thái Bộc Tự khanh, titre de marquis de Văn Lĩnh.

11. 11e génération :

- Đinh Nho Quý (1722-1788) : charge de Chỉ huy Đồng Tri, titre de marquis de Hoan Trung.
- Đinh Nhật Thận (1815-1866) : reçu docteur au concours de l'année Mậu Tuất (1838), charge de préfet (tri phủ) d'Anh Sơn (Đinh Nhật Thận est l'arrière-petit-fils de l'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Côn, rameau Đinh de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An).
- Đinh Nguyễn Đôn : reçu hương cống au concours de l'année Kỷ Mão, 19e année de l'ère Cảnh Hưng (1759). Đinh Nguyễn Đôn est l'arrière-petit-fils de l'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Thường, rameau Đinh de Cương Gián, Nghi Xuân, Nghệ An.

12. 12e génération :

- Đinh Thái Lăng (1754-1809) : charge de Triều liệt Đại phu, lettré-conférencier de l'Académie Hàn lâm.

13. 13e génération :

- Đinh Khắc Tuy : charge de Bá hộ, rang du neuvième degré.
- Đinh Nho Tỉnh (Đinh Nho Tĩnh) : charge de Thái Bộc Tự khanh.
- Đinh Nho Chân : reçu licencié, charge de préfet.
- Đinh Nho Tân : reçu bachelier.

14. 14e génération :

- Đinh Nho Quang : reçu licencié, charge de préfet (tuần phủ) de Phú Yên.

- Đinh Nho Lệ, dit Hàn Lệ : reçu bachelier, ne servit pas comme mandarin mais ouvrit une école (nous, compositeur de ce livre, sommes l'arrière-petit-fils de Đinh Nho Lệ).
- Đinh Nho Điển (1846-1884) : reçu docteur du troisième rang (đệ tam giáp đồng tiến sĩ xuất thân) l'année Ất Hợi (1875), charge de Hồng Lô Tự khanh.
- Đinh Nho My : reçu licencié.

15. 15e génération :

- Đinh Nho Bằng : licencié en lettres sino-vietnamiennes, sous-préfet des districts de Nam Đàn, Nghi Lộc, Gio Linh, Cẩm Xuyên, Yên Định. Après la révolution, président du Front Liên Việt de sa commune (à partir de 1946), mort le 15 décembre 1952.
- Đinh Nho Kiên (1887-1956), couramment appelé « cụ Ấm Thuyên », fils du licencié et préfet Đinh Nho Quang, militant révolutionnaire, mort en 1956 [la généalogie de 2020 indique par endroits l'année 1950 (?)].
- Đinh Nho Khôn (1888-1918) : reçu licencié en lettres sino-vietnamiennes au concours de l'année Ất Mão (1915), sous-préfet de Hoài An, Bình Định. Fils du licencié et préfet Đinh Nho Quang.
- Đinh Nho Kham (1889-1936) : reçu bachelier en lettres sino-vietnamiennes. Fils du licencié et préfet Đinh Nho Quang.
- Đinh Nho Cẩn : reçu bachelier en lettres sino-vietnamiennes. Fils du docteur Đinh Nho Điển.
- Đinh Nho Nhượng : reçu bachelier en lettres sino-vietnamiennes. Fils du docteur Đinh Nho Điển.
- Đinh Nho Chấn (1863-1935), dit « cụ Hàn Cống » : reçu bachelier en lettres sino-vietnamiennes, auteur de l'ouvrage *Trung Việt dược tính hợp biên* (Compilation comparée des propriétés des remèdes sino-vietnamiens), encore conservé à la bibliothèque de l'Académie des sciences sociales du Viêt Nam.
- Đinh Nho Đường (1890-1960) : charge de Bá hộ, rang du neuvième degré.
- Đinh Nho Đoan : reçu bachelier (« ông Tú Mậu »), engagé dans l'action révolutionnaire au Siam (Thaïlande) dans le mouvement pré-communiste.

16. 16e génération, Đinh Nho Hàng : charge de Tham tá Hồng lô Tự khanh. Il faut ajouter que Đinh Nho Hàng s'engagea par la suite dans l'action révolutionnaire au sein des communistes, contemporain du secrétaire général du Parti communiste indochinois Hà Huy Tập. Toutefois, lorsqu'il vint militer à Saïgon, ses opinions et sa conscience changèrent, et il ne se tint plus dans les rangs des communistes. Sur ce point, nous devons respecter ses opinions politiques et son libre choix individuel.

Outre ceux qui étudièrent, furent reçus aux concours ou apportèrent peu ou prou une contribution à la société, comme la généalogie a pu le consigner, notre lignée Đinh Nho compta aussi de nombreux notables et intellectuels engagés dans la quête du salut national au sein des mouvements révolutionnaires de libération nationale, ainsi que des personnes ayant connu, plus tard, une certaine réussite.

En outre, nombre de martyrs se sont sacrifiés pour la Patrie. Ainsi, à la

15e génération :

- Đinh Nho Thục (Đinh Doãn Tế) et Đinh Nho Bộc (deux frères de même sang) prirent part à l'École patriotique du Tonkin (Đông Kinh nghĩa thục) ; Đinh Nho Thục mourut au

bagne de Côn Đảo ; Đinh Nho Bộc mourut de maladie au Laos sur le chemin du retour vers le Viêt Nam, alors qu'il voyageait avec le patriote Phan Bội Châu et une autre personne. Đinh Nho Khôi, cadre d'avant l'insurrection, rédacteur en chef du journal *Hà Nội mới*. Đinh Nho Vy (1894-1959), fils aîné du bachelier Đinh Nho Lệ et notre grand-père à nous, compositeur de ce livre, travailla à la Résidence de Pleiku, puis fut directeur adjoint du Service des routes (équivalant à l'actuel Service des transports), propriétaire d'une entreprise de transport et d'un marché (sa résidence privée se trouvait alors à la commune de Trà Phú Thương, ville de Gia Lai-Kontum, sans qu'on sache à quelle adresse cela correspond aujourd'hui), tout en militant dans la révolution comme vice-président du Comité

— 61 —

administratif de résistance de la province de Gia Lai ; vers la fin de 1947 ou le début de 1948, démasqué, il ramena toute sa famille au pays natal et l'autorité locale lui confia, sur la recommandation de l'autorité de Gia Lai-Kontum, la charge de directeur adjoint du Service de l'hydraulique de Hà Tĩnh. Du temps où il travaillait à Gia Lai-Kontum, Đinh Nho Vy avait envoyé de l'argent au pays natal pour bâtir une grande et belle maison de trois travées et deux appentis en bois de fer. Mais lorsqu'il ramena sa famille au pays, faute de quoi se nourrir, il dut échanger la maison entière contre deux quintaux de riz. Cette maison fut démontée et remontée à la commune de Sơn Lễ, où elle subsiste encore aujourd'hui.

16e génération :

- Đinh Nho Đang (1911-1972) : membre de l'Association de la jeunesse révolutionnaire, membre du Parti communiste indochinois. Occupa les fonctions de président du district de Hương Sơn, directeur de l'École des enfants-soldats du ministère de la Défense, commissaire politique du commandement militaire de la ville de Hải Phòng, président du Parquet militaire de la 3e région militaire — ministère de la Défense.
- Đinh Nho Bát : colonel, chef du département politique, directeur adjoint de l'Académie politique — ministère de la Défense.
- Đinh Nho Hàm (1906-1955) : ancien juge du Tribunal populaire de la province de Quảng Đà (Quảng Nam, Đà Nẵng) sous la résistance contre la France.
- Đinh Nho Liêm (1924-2008) : ancien ambassadeur en Égypte, au Laos et en URSS ; ancien premier vice-ministre des Affaires étrangères.
- Đinh Nho Huề : engagé dans la révolution avant et après l'insurrection (1945).
- Đinh Nho Khoách : engagé dans la révolution avant et après l'insurrection, secrétaire adjoint du comité du Parti du district de Hương Sơn.
- Đinh Xuân Bính : président du Comité administratif du district de Hương Sơn…

— 62 —

17e génération :

- Le patriote Đinh Nho Diệm (fils de Đinh Nho Huề, frère aîné du professeur et docteur ès sciences Đinh Phạm Thái), c'est-à-dire le poète Quỳnh Dao…

Quant aux études et aux réussites après l'ère des études confucéennes :

16e génération : le petit-fils du docteur Đinh Nho Điển, le docteur Đinh Nho Hân. Il fut le tout premier docteur en chimie diplômé en France de toute l'Indochine. Malheureusement, le docteur Đinh Nho Hân mourut jeune. Le titulaire de master Đinh Nho Bảng, sous-directeur du

Département des changes de la Banque d'État du Viêt Nam, vice-président et secrétaire général de l'Association du commerce de l'or du Viêt Nam.

À la 17e génération, les docteurs : le Pr Đinh Dũng (docteur ès sciences) ; le Pr et docteur ès sciences, poète et Enseignant émérite du Peuple Đinh Phạm Thái (1937-2023) ; le professeur associé et docteur en mathématiques Đinh Nho Chương ; la docteure Đinh Thị Khương ; la professeure associée et docteure en médecine Đinh Thị Thu ; la professeure associée et docteure en médecine Đinh Thị Phương Hòa ; la docteure Đinh Thị Phương Hoa ; le professeur et docteur ès sciences en mathématiques Đinh Nho Hào, président du conseil scientifique de l'Institut de mathématiques — Académie des sciences et technologies du Viêt Nam ; la docteure Đinh Thị Kim Oanh ; le colonel et docteur Đinh Nho Hồng ; le docteur Đinh Như Hà Bình ; le docteur Đinh Nho Thanh ; l'ingénieur géomètre et licencié en mathématiques Đinh Thanh Tịnh, maîtrisant 5 langues étrangères, fondateur et directeur d'une société de traduction internationale, coauteur de 4 dictionnaires spécialisés, auteur et traducteur de 3 ouvrages spécialisés de géodésie ; le secrétaire adjoint permanent du comité provincial du Parti de Hà Tĩnh Đinh Xuân Việt ; le docteur Đinh Nho Hải, directeur adjoint d'une centrale nucléaire en Australie ; la titulaire de master en sciences humaines et sociales et licenciée en langue anglaise Đinh Việt Anh (femme), qui, bien qu'aveugle des deux yeux dès l'enfance, surmonta avec persévérance tous les obstacles et difficultés pour devenir utile à elle-même, à sa famille et à la société, occupant aujourd'hui la fonction de vice-présidente de l'Association des aveugles du Viêt Nam.

— 63 —

À la 18e génération : la docteure Đinh Thị Yến, le docteur Đinh Nho Hùng,

le docteur Đinh Nho Minh…

En particulier, notre lignée Đinh Nho compte aussi M. Đinh Xuân Vịnh, 16e génération, chercheur et collationneur en histoire, géographie, faune et flore. Il est renommé pour son *Répertoire des toponymes du Viêt Nam* (*Sổ tay địa danh Việt Nam*), de 754 pages. M. Đinh Xuân Lâm, professeur d'histoire, est tenu pour l'un des « quatre piliers » de l'historiographie : Đinh Xuân Lâm, Phan Huy Lê, Hà Văn Tấn et Trần Quốc Vượng. M. Lâm est un descendant du rameau de la lignée Đinh Nho parti d'An Ấp vers la terre de Xa Lang (Sơn Tân) ; aussi ne savons-nous pas clairement à quelle génération il correspond.

Le décompte des « đinh » (hommes) des deux branches aînée et cadette de la lignée Đinh Nho de Hương Sơn, compilé d'après la généalogie, est le suivant (les branches de Thanh Liên, Thanh Chương et de Cương Gián, Nghi Xuân ne disposent pas de données à compiler ; les descendants des deux branches aînée et cadette partis à Sơn Châu et à Xa Lang (Sơn Tân) n'ont pas non plus de données à compiler ici) :

N°	Génération	Branche aînée (A)	Branche cadette (B)	Total
1	1re génération	1	0	1
2	2e génération	1	0	1
3	3e génération	1	0	1
4	4e génération	1	0	1
5	5e génération	1	0	1

6	6e génération	1	0	1
7	7e génération	1	0	1
8	8e génération	3	3	6
9	9e génération	6	3	9
10	10e génération	8	9	17
11	11e génération	14	12	26
12	12e génération	24	16	40
13	13e génération	32	27	59
14	14e génération	29	39	68
15	15e génération	47	72	119
16	16e génération	82	119	201
17	17e génération	130	134	264
18	18e génération	128	69	…
19	19e génération	49	…	…
20	20e génération	8	…	…

Ainsi, pour l'essentiel, notre lignée dispose d'une liste relativement complète des « đinh » de la 1re à la 17e génération.

Il reste toutefois à actualiser et à compléter, car çà et là, à diverses générations, des parents sont partis s'établir au loin et se sont multipliés sans s'être encore raccordés, ou sans qu'il subsiste assez d'informations pour les raccorder à la généalogie des ancêtres. En particulier, les générations à partir de la 18e présentent encore de grandes lacunes.

Quant aux temples, il en existe aujourd'hui deux qui rendent le culte aux

divinités de notre lignée Đinh Nho :

1. *Le temple de Gôi Vẹ* (temple de la Femme vertueuse, dit aussi temple de la Femme de devoir) honore les 4 divinités tutélaires de la lignée Đinh Nho, à savoir un père et ses enfants : Đinh Nho Công (le père), Đinh Nho Hoàn (le fils), Phan Thị Viên (la belle-fille,

épouse secondaire de Đinh Nho Hoàn) et Đinh Nho Côn (le fils). En outre, le temple de Gôi Vẹ honore les divinités de la montagne et du sol, le génie tutélaire du village de Gôi Vẹ, et le Ngoại giáp Đinh Điền, l'ancêtre lointain de Gia Viễn, Ninh Bình, de notre lignée Đinh Nho.

2. *Le temple du seigneur Hường, c'est-à-dire le temple du docteur Đinh Nho Điển.*

Outre ces deux temples, il existe encore un autre temple dont les récits se rapportent à l'Ancêtre de la 8e génération, le docteur Đinh Nho Công : le temple de Thịnh Xá (temple de Bạch Vân).

Quant aux temples ancestraux, les deux branches aînée et cadette de Hương Sơn rendent aujourd'hui le culte aux ancêtres en commun au temple de la lignée Đinh Nho, au hameau de Đồng Vực, commune d'An Hòa Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Les deux branches de Cương Gián, Nghi Xuân, Hà Tĩnh et de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An ont leurs temples propres.

Quant aux ensembles funéraires, notre lignée en compte aujourd'hui cinq :

1. Le tombeau de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý, au cimetière de Kỳ Ông Trường, commune de Nghi Long, district de Nghi Lộc, province de Nghệ An.

2. L'ensemble funéraire d'Áng Phần : 16 tombeaux de l'Ancêtre fondateur et des

générations suivantes.

3. Le tombeau de Lòi Chim Chim (mont Điểu Lĩnh) : tombeaux de l'ancêtre et de son épouse de la 2e génération.

4. Le tombeau de Trai Sơn (mont Trai) : tombeaux de l'ancêtre et de son épouse de la 5e génération.

5. Le mausolée de Kim Hoa : tombeaux de l'ancêtre et de son épouse de la 6e génération, et tombeau de l'ancêtre de la 7e génération.

En outre, les branches de Cương Gián et de Thanh Liên, ainsi que les rameaux et branches ultérieurs, possèdent leurs propres ensembles funéraires et cimetières.

Sur la lignée Đinh Nho de Hương Sơn, le journal *Hà Tĩnh* du 17 avril 1999 publia un article intitulé *La lignée Đinh Nho de Hương Sơn*, dont voici un extrait :

— 66 —

« ... La lignée Đinh Nho est une grande lignée illustre et aristocratique de Hương Sơn et du pays de Nghệ... Cette lignée a engendré de nombreux personnages célèbres, dans les concours, dans la carrière mandarinale comme dans les armes. »

2. L'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên

Notre lignée Đinh Nho a son origine dans la lignée Đinh de Gia

Viễn, Ninh Bình ; elle descend du Ngoại giáp Đinh Điền.

Comme dit plus haut, l'Ancêtre fondateur de notre lignée Đinh Nho est Đinh Phúc Diên, l'aîné des 4 frères qui, avec leur vieille mère dame Hoàng Quý et leur famille, fuirent les troubles de la dynastie Mạc depuis le Nord (la généalogie de la lignée Đinh Nho dit « depuis Gia Viễn ») vers la terre de Hoan Châu (Nghệ An, Hà Tĩnh d'aujourd'hui), vers 1527. L'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên et sa famille vinrent s'établir à An Ấp, Hương Sơn (commune d'An Hòa Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh d'aujourd'hui) entre 1543 et 1546, alors qu'il avait déjà environ 68 à 71 ans, voire davantage. Il atteignit l'âge de 93 ans. Il mourut le 9e jour du premier mois ; ses années de naissance et de mort sont inconnues.

Chaque année, la lignée Đinh Nho fait du jour de commémoration de l'Ancêtre fondateur sa grande cérémonie. Au pays natal, ou pour les parents qui y reviennent à cette occasion, on se rassemble au temple de la grande lignée pour offrir l'encens parfumé, accomplir la grande cérémonie, contempler les mérites des ancêtres et lever ensemble la coupe du printemps. Le

tableau du temple en ces moments est plein de l'affection du sang ; les ancêtres en ont sûrement le cœur réchauffé. Les familles vivant loin du pays, les années où elles ne peuvent revenir, brûlent aussi de l'encens sur l'autel des ancêtres, le cœur tourné vers le pays, et rappellent à leurs enfants : aujourd'hui est le jour de commémoration des ancêtres, et ensemble ils revisitent la glorieuse tradition des illustres aïeux.

— 67 —

De son temps, l'Ancêtre Đinh Phúc Diên était mandarin militaire, lieutenant de Lê Tuấn Mậu. Il occupa la charge de Tả Hiệu điểm, rang du deuxième degré, vice-président de la classe militaire (classe militaire subordonnée). Après avoir ramené sa famille en terre de Hoan Châu, il joignit ses forces à celles de Phạm Phúc Kính (ancêtre fondateur de la lignée Phạm de Sơn Bằng, Hương Sơn, Hà Tĩnh) pour poursuivre l'œuvre de soutien aux Lê et d'anéantissement des Mạc. Après la restauration des Lê, considérant ses mérites, le roi lui octroya en outre le titre de marquis de Công Tây (le titre de marquis (Hầu) est le deuxième des cinq titres : Công, Hầu, Bá, Tử, Nam ; le deuxième degré est le deuxième des neuf degrés, du premier au neuvième).

Ainsi, le nom complet, la charge et le rang de l'Ancêtre fondateur sont : Tả Hiệu Điểm, marquis de Công Tây, du deuxième degré, classe militaire subordonnée, Đinh Phúc Diên.

Le poème *L'Ancêtre fondateur*, du professeur associé et docteur en mathématiques Đinh Nho Chương (descendant de la lignée Đinh Nho, 17e génération), ancien doyen du département de mathématiques de l'École normale supérieure de Hanoï, que son grand-père lui fit apprendre par cœur dès l'âge de 6 ou 7 ans (1940, 1941), et qu'il consigna sur le site Hodinhvietnam.com, dit ainsi de l'Ancêtre fondateur de notre lignée Đinh Nho :

L'Ancêtre fondateur

Notre lignée Đinh a sa souche au pays de Gia Viễn,

Les troubles l'ont dispersée vers Hoan Châu ;

Quatre hommes furent quatre ancêtres fondateurs,

L'aristocratie y brille d'un éclat de noblesse à l'ancienne.

Au district de Nam Đàn, clairsemée et dispersée,

Au pays de Nghi Xuân, par endroits encore inscrite,

Vers Nghi Lộc elle se réfléchit peu à peu,

À Hương Sơn de même : deux branches puissantes.

— 68 —

L'Ancêtre fondateur de la terre de Hương transmit sa lignée,

Maison pauvre et pure, du nom de Phúc Diên ;

Au hameau de Bình Hòa il résida, c'est encore consigné,

À Cây Đồng les traces se transmettent jusqu'à ce jour.

Au lieu-dit Thác Lác, chaque jour, il défricha,

Par l'économie et l'effort, il fit tourner la roue vers la prospérité ;

Plus tard, ayant le talent de repousser l'ennemi,

Le titre de marquis de Công Tây lui fut octroyé par le souverain.

À quatre-vingt-treize ans, il ouvrit la lignée de la longévité,

Pour dix mille générations il transmit la lignée à la terre de Hương ;

Le 9e jour du premier mois, selon la coutume,

On fait mémoire du jour de l'Ancêtre, sur la terre de Hương, au pays natal.

« *Vers Nghi Lộc elle se réfléchit peu à peu / À Hương Sơn de même : deux branches puissantes.* » En vérité, la lignée Đinh Nho de Hương Sơn et la lignée Đinh Văn de Nghi Long, Nghi Lộc sont bien puissantes. La lignée Đinh de Đức Thủy, Đức Thọ est elle aussi fort brillante. La lignée Đinh de Hàm Giang est plus glorieuse encore. Toutefois, comme indiqué plus haut, il n'y a pas de base suffisante pour conclure que la lignée Đinh de Hàm Giang est liée à la nôtre.

Le tombeau de l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên fut d'abord établi au hameau de Cống, commune de Sơn Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. En application de la politique locale de regroupement des tombeaux dans les terres réservées aux cimetières, le 10 février 1974, la lignée Đinh Nho transféra le tombeau de l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên vers l'ensemble funéraire de la lignée Đinh Nho à Áng Phần.

— 69 —

L'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên eut deux épouses. La première, du clan Đào, atteignit 85 ans, morte le 5/4. La seconde, dont le nom est inconnu, ainsi que ses années de naissance et de mort.

Les tombeaux des deux épouses se trouvaient également à Sơn Thịnh ; aujourd'hui, la lignée les a transférés à l'ensemble funéraire d'Áng Phần, avec celui de l'époux.

L'ensemble funéraire d'Áng Phần comprend les 16 tombeaux des ancêtres :

1. L'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên ;

2. La première épouse de Đinh Phúc Diên, du clan Đào ;

3. La seconde épouse de Đinh Phúc Diên, au nom inconnu ;

4. L'Ancêtre de la 4e génération Đinh Chính Tính ;

5. L'épouse de Đinh Chính Tính, du clan Dương ;

6. La première épouse de l'Ancêtre de la 7e génération, le docteur Đinh Nho Công, du clan Đặng, prénommée Đô ;

7. L'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Trạch ;

8. L'épouse de Đinh Nho Trạch, du clan Đặng, prénommée Giản ;

9. L'Ancêtre de la 8e génération, le docteur Đinh Nho Hoàn ;

10. La première épouse de Đinh Nho Hoàn, du clan Lê, prénommée Vệ ;

11. La seconde épouse de Đinh Nho Hoàn, du clan Phan, prénommée Viên ;

12. La première épouse de l'Ancêtre de la 8e génération, le commandant général Đinh Nho Côn ;

13. L'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Thận ;

14. L'Ancêtre de la 9e génération Đinh Nho Thành ;

15. L'Ancêtre de la 12e génération Đinh Thái Lăng ;

16. L'épouse de Đinh Thái Lăng, du clan Trần, prénommée Bảng.

Cet ensemble funéraire d'Áng Phần comporte des tombeaux qui y avaient été inhumés de longue date, mais aussi des tombeaux que les descendants y ont par la suite regroupés depuis divers emplacements dispersés.

— 70 —

L'ensemble funéraire d'Áng Phần fut restauré et embelli par les descendants et les parents de la lignée en 1993. Le portail de l'ensemble porte le couplet parallèle :

進 為 義 士

退 為 良 農

Transcription :

Tiến vi nghĩa sĩ

Thoái vi lương nông.

Ce couplet est tiré du texte gravé sur stèle de pierre que l'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Hoàn fit ériger en 1715 pour instruire ses descendants, alors que le roi l'avait autorisé à rentrer régler ses affaires de famille avant de partir en ambassade auprès des Qing (la Chine d'aujourd'hui).

Traduction approximative :

Quand on s'avance, qu'on soit un homme de devoir,

Quand on se retire, qu'on soit un honnête paysan.

3. L'Ancêtre de la 2e génération Đinh Phúc Trường

L'Ancêtre Đinh Phúc Trường était le fils unique de l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên. La généalogie ne consigne pas les filles ; aussi ignore-t-on si l'Ancêtre de la 2e génération avait des sœurs. Dans son enfance, Đinh Phúc Trường étudia auprès d'un maître du clan Trần, à Châu Ái (c'est-à-dire le Thanh Hóa d'aujourd'hui). À 24 ans, il fut reçu à l'épreuve des quatre concours (ưu tứ trường) ; à 27 ans, il fut de nouveau reçu à un rang élevé à l'épreuve de dissertation (xã sách). Bien que les sources divergent sur ces épreuves, toutes s'accordent à dire qu'il s'agissait d'examens de sélection des candidats admis au concours provincial (thi Hương) pour le choix des bacheliers et des licenciés. Quoique ses réussites aux concours n'aient pas été d'un rang élevé (il ne fut pas reçu bachelier), il offrit aux serviteurs et gens de sa maison (c'est-à-dire ses employés) les moyens d'étudier et les instruisit avec soin, de sorte que beaucoup réussirent.

— 71 —

La généalogie ne consigne pas ses années de naissance et de mort ; elle indique seulement qu'il atteignit 60 ans, commémoré le 18/7. Son épouse, du clan Lê, atteignit 73 ans, commémorée le 13/9. La généalogie de 2020 indique que les tombeaux de l'époux et de l'épouse furent tous deux

établis à Lòi Chim Chim (hameau de Yên Nghĩa, commune de Hữu Bằng, aujourd'hui commune de Sơn Bằng, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh).

La tradition rapporte que le célèbre géomancien chinois, le maître Ngô (Ngô tiên sinh), venu aider l'Ancêtre de la 6e génération Đinh Hữu Luân à choisir les emplacements des tombeaux des ancêtres pour que les descendants de la lignée Đinh Nho prospèrent de génération en génération, indiqua à notre lignée Đinh Nho deux emplacements :

- Un emplacement à Lòi Chim Chim (hameau de Yên Nghĩa, commune de Hữu Bằng susmentionnée) ;
- Un emplacement à Rú Trai (commune de Sơn Tiến d'aujourd'hui).

De ces deux emplacements, on disait : *« De génération en génération, les concours réussis,*

de siècle en siècle, sans interruption. »

L'emplacement de Rú Trai sera évoqué plus loin.

L'emplacement de Lòi Chim Chim est le lieu où notre lignée Đinh Nho inhuma l'Ancêtre de la 2e génération Đinh Phúc Trường. Cet emplacement fut partagé avec le tombeau de l'ancêtre Nguyễn Dư de la lignée Nguyễn de ce lieu.

Toutefois, pour garder secrets les tombeaux, après l'inhumation, les traces des deux tombeaux des deux lignées furent effacées. On ignore aujourd'hui les emplacements précis où les ancêtres furent inhumés à Lòi Chim Chim.

Pour en faire mémoire et disposer d'un lieu d'encens et de visite des tombeaux, en 1994, les descendants des deux lignées Đinh et Nguyễn (la lignée Nguyễn de Sơn Bằng) convinrent ensemble de bâtir un mausolée commun aux deux ancêtres ; il fut restauré en 2022. La tablette du mausolée commun porte, en caractères chinois et en transcription sino-vietnamienne (à lire par colonnes, de haut en bas, en parcourant successivement la colonne de droite vers la gauche) :

— 72 —

諱	丁	諱	阮	阮
忌	族	忌	族	及
七	安	五	肇	丁
月	邑	月	基	族
十	大	十	第	之
八	宗	八	三	祖
日	第	日	大	陵
壬	二		宗	墓
寅	世		第	
年	祖		四	
夏	考		世	

季	丁		祖	
再	福		考	
造	長		阮	
2022			餘	

Lecture continue (transcription sino-vietnamienne) :

« Nguyễn Tộc Cập Đinh Tộc Chi Tổ Lăng Mộ — Nguyễn Tộc Triệu Cơ Đệ Tam Đại Tôn Đệ Tứ Thế Tổ Khảo Nguyễn Dư Húy Kỵ Ngũ Nguyệt Thập Bát Nhật — Đinh Tộc An Ấp Đại Tôn Đệ Nhị Thế Tổ Khảo Đinh Phúc Trường Húy Kỵ Thất Nguyệt Thập Bát Nhật — Nhâm Dần Niên Hạ Quý Tái Tạo. »

C'est-à-dire :

Mausolée des lignées Nguyễn et Đinh.

Lignée Nguyễn de Triệu Cơ, troisième branche, quatrième génération, Nguyễn Dư. Jour de commémoration : 18e jour du 5e mois.

Lignée Đinh d'An Ấp, branche aînée, deuxième génération, Đinh Phúc Trường. Jour de commémoration : 18e jour du 7e mois.

Restauré au cours de l'été de l'année Nhâm Dần (2022).

Le couplet parallèle au portail du mausolée :

鳥 岭 鍾 靈 地

銀 水 造 化 天

Transcription :

Điểu Lĩnh chung linh địa

Ngân Thủy tạo hóa thiên.

Notre traduction approximative :

Le mont Điểu Lĩnh fut formé par la concentration des veines spirituelles,

Le Ngân Thủy advint par les métamorphoses du Créateur.

Điểu Lĩnh est le mont Điểu Lĩnh, c'est-à-dire Lòi Chim Chim. Ngân Thủy est la « rivière d'argent », désignant le « bàu Bạc » (l'étang d'Argent) de cette localité. Le dictionnaire glose « bàu » comme un étang, une grande mare. Mais, d'après la réalité des communes de Hương Sơn, Hà Tĩnh qui ont des « bàu », « bàu » désigne aussi, selon nous, le nom de bras de rivière, de petits cours d'eau.

Selon la généalogie de 2020, le tombeau de l'épouse de Đinh Phúc Trường fut lui aussi établi à Lòi Chim Chim, comme dit plus haut, mais la tablette ci-dessus ne la mentionne pas.

4. L'Ancêtre de la 5e génération Đinh Phúc Khánh

La généalogie consigne que les Ancêtres de la 3e génération Đinh Phúc Bảo, de la 4e génération Đinh Chính Tính et de la 5e génération Đinh Phúc Khánh, jadis, ne furent reçus que jusqu'aux quatre concours.

— 74 —

L'Ancêtre de la 5e génération Đinh Phúc Khánh entra par la suite en religion à la pagode de Thanh Uyên, sur le territoire du village de Mân Xá. Nous ignorons à quel lieu correspond aujourd'hui le village de Mân Xá. Le *Hương Yên phổ tự*, version en quốc ngữ de Đinh Nho Dật, consigne :

« Jadis, la rivière Phố (c'est-à-dire la rivière Ngàn Phố — note de nous, compositeur de ce livre) *partait de la commune de Phúc Dương (Sơn Trung), passait devant la pagode de Thanh Uyên, puis filait droit vers le territoire du village de Mân Xá… »*

La généalogie ne consigne pas ses années de naissance et de mort, indiquant seulement qu'il atteignit 82 ans, commémoré le 19 du premier mois. Son épouse, du clan Nguyễn, fille d'une maison lettrée, atteignit 74 ans, commémorée le 20/2. Les tombeaux de l'époux et de l'épouse furent inhumés ensemble à Rú Trai, commune de Sơn Tiến d'aujourd'hui.

Le récit ancien rapporte ceci. L'Ancêtre de la 6e génération de notre lignée Đinh Nho était Đinh Hữu Luân. Dans son enfance, il étudia avec assiduité et se fit un nom très tôt. À 16 ans, il fut reçu aux quatre concours (1617). À 19 ans, il prit part aux affaires de la préfecture de son pays natal. Survenant des troubles dans les contrées du Sud, il participa à les réprimer pour sauver le pays. Pour ses mérites, le roi le nomma adjoint au sous-préfet (huyện tá) de Đông Ngạn. Le huyện tá était le mandarin assistant le sous-préfet. Dans son district, il ne négligea jamais les affaires publiques, prit grand soin du peuple et fut renommé pour son intégrité. L'époux et l'épouse, pleins d'humanité et de droiture, furent respectés et admirés des habitants. Une fois, le navire marchand d'un négociant chinois ayant fait naufrage, il le secourut, l'aida et le pourvut en vivres et en moyens pour que ce groupe de Chinois pût rentrer dans son pays. Pour s'acquitter de cette dette profonde, sept mois après leur retour, ils ramenèrent avec eux un habile géomancien et le remercièrent en ces termes :

« Reconnaissants de votre bienfait qui nous a, pour ainsi dire, ressuscités, nous n'osons offrir or et jade à votre cœur si pur ; aussi vous amenons-nous ce maître de notre pays pour

— 75 —

répandre le bonheur sur beaucoup, mais surtout pour rendre grâce à la vertu bienfaisante de votre maison.

Veuillez accepter ! »

Comblé de joie et de gratitude, il quitta aussitôt sa charge et accueillit le maître Ngô dans son pays natal pour qu'il veillât à la prospérité éternelle de ses descendants.

À cette époque, près de cent ans s'étaient écoulés depuis que l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên avait amené sa famille à An Ấp (An Hòa Thịnh, Hương Sơn, Hà Tĩnh d'aujourd'hui), et notre lignée demeurait toujours « độc đinh », c'est-à-dire qu'à chaque génération un seul fils assurait la descendance, et nul n'avait encore été reçu aux concours à un rang élevé (on ne dépassait pas les quatre concours et la dissertation ; nul n'avait atteint le grade de bachelier).

Il dit au maître Ngô :

« Ma modeste maison est arrivée ici de Châu Ái depuis près de cent ans, "độc đinh" de génération en génération, garçons et filles tardifs. De plus, à chaque génération, on s'est appliqué à l'étude, mais aucune réussite aux grands concours n'est venue récompenser le labeur. Je voudrais que le Maître y pourvût d'une manière ou d'une autre : ce serait un grand bonheur pour ma modeste maison ! »

Le géomancien chercha dans toute la région. Après plus d'un mois de recherches, il indiqua deux emplacements. L'emplacement de Lòi Chim Chim, où furent inhumés ensemble l'Ancêtre de la 2e génération Đinh Phúc Trường et l'ancêtre de la lignée Nguyễn, comme dit plus haut. Et l'emplacement situé au sommet du mont Trai (en parler local, Rú Trai), commune de Sơn Tiến, district de Hương Sơn d'aujourd'hui ; il conseilla à l'Ancêtre Đinh Hữu Luân d'y inhumer ensemble ses parents, l'ancêtre et son épouse de la 5e génération Đinh Phúc Khánh, en disant : *« C'est ici un lieu qui fera réussir aux concours de génération en génération, sans jamais d'interruption à travers les dynasties ! »*

Selon le chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ, on l'appelle mont Trai (« moule ») parce que ce mont a l'aspect d'une moule de mer tenant une perle dans sa coquille.

— 76 —

L'Ancêtre Đinh Hữu Luân suivit le conseil du géomancien et y inhuma ses parents ensemble. Puis l'Ancêtre Đinh Hữu Luân se vit enseigner par le maître Ngô l'art de la géomancie (phong thủy).

Quelque temps après, le petit-fils de l'Ancêtre Đinh Phúc Khánh, c'est-à-dire l'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công, fut reçu docteur du troisième rang (Đệ tam giáp đồng tiến sĩ xuất thân). L'Ancêtre Đinh Nho Công engendra 6 fils et 6 filles, rompant dès lors avec la condition « độc đinh » de la lignée.

Le 23 juillet 2020 (soit le 3e jour du 6e mois de l'année Canh Tý), les descendants de la lignée Đinh Nho, sous la direction du chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ, célébrèrent la cérémonie d'ouverture du chantier de restauration et d'embellissement de ce mausolée de Rú Trai. Toutefois, comme pour le mausolée de l'Ancêtre de la 2e génération Đinh Phúc Trường, ce mausolée n'a qu'une valeur symbolique, car jadis, après l'inhumation, le tombeau fut effacé. Et le 30 août 2020 (soit le 12e jour du 7e mois de l'année Canh Tý), la lignée célébra la cérémonie d'achèvement des travaux.

La tablette du mausolée porte aujourd'hui, en caractères chinois (la transcription sino-vietnamienne ne figure pas sur la stèle ; nous l'ajoutons pour faciliter la lecture et la compréhension) :

墓	祖	族	大	儒	丁
Mộ	Tổ	Tộc	Đại	Nho	Đinh

第	第
五	五

世	世
祖	丁
墓	正
字	室
福	阮
慶	氏
	祖
	墓
Âge vénérable de 80 ans — Comm. : 19/01	Âge vénérable de 78 ans — Comm. : 02/12

Selon nous, l'ordre des caractères de cette tablette n'est pas tout à fait

correct et devrait être corrigé.

La tablette devrait être rectifiée pour être exacte et complète comme suit (lecture par colonnes, de haut en bas, de la colonne de droite vers la gauche) :

« Đinh Nho Đại Tộc Chi Tổ Lăng Mộ — Đệ Ngũ Thế Tổ Khảo Đinh Phúc Khánh Húy Kỵ Nhất Nguyệt Thập Cửu Nhật Thượng Thọ Bát Thập Niên — Đệ Ngũ Thế Tổ Tỷ Đinh Chính Thất Nguyễn Thị Húy Kỵ Lạp Nguyệt Sơ Nhị Nhật Thượng Thọ Thất Thập Bát Niên — Canh Tý Niên Quý Hạ Mạnh Thu Tái Tạo 2020. »

C'est-à-dire : Mausolée ancestral de la grande lignée Đinh Nho. L'ancêtre de la 5e génération se nomme Đinh Phúc Khánh. Jour de commémoration : 19 du premier mois. Âge vénérable : 80 ans. L'ancêtre, première épouse de l'ancêtre, du clan Nguyễn. Jour de commémoration : 2e jour du 12e mois. Âge vénérable : 78 ans. Restauré aux 6e et 7e mois lunaires de l'année Canh Tý 2020.

Et il conviendrait aussi de graver la signification en vietnamien courant ci-dessus, pour que les contemporains comme les générations futures puissent la comprendre.

Jadis, après que l'Ancêtre Đinh Hữu Luân y eut inhumé ses parents, ce mausolée de Rú Trai, bien que ses traces eussent été effacées et qu'on n'en connût pas l'emplacement précis, les descendants y édifièrent un tombeau symbolique, un lieu pour visiter les tombeaux et brûler l'encens. Vers le début de 1947, une personne extérieure à la lignée, ayant cru

un certain géomancien qui lui avait dit que, pour faire fortune, il devait transférer le tombeau de ses parents pour l'établir avec le tombeau ancestral de la lignée Đinh à Rú Trai. À cette nouvelle, le Comité des représentants de la lignée Đinh Nho se réunit : d'une part, il adressa une requête au Comité administratif de résistance de la commune de Tuần Tiến (c'est-à-dire la commune de Sơn Tiến d'aujourd'hui) pour solliciter son intervention ; d'autre part, il constitua une équipe de jeunes pour monter la garde et protéger le tombeau. L'équipe de protection du tombeau de l'ancêtre et de son épouse de la 5e génération Đinh Phúc Khánh comptait 20 personnes, dont MM. Đinh Nho Cơ, Đinh Nho Tứ (c'est-à-dire Đinh Nho Dương), Đinh Nho Chiêm, Đinh Nho Tiu (c'est-à-dire

Đinh Nho Toản), Đinh Tuấn Lợi… En particulier, M. Đinh Nho Nghiêm (couramment appelé « cố Viêm », « cố » signifiant « aïeul » en parler local), alors fort âgé, n'hésita pas, par tous les temps, à monter au mont, résolu à protéger le tombeau ancestral. Grâce à l'intervention de l'autorité locale et à la détermination des descendants, l'atteinte aux tombeaux de nos ancêtres par cet étranger à la lignée échoua. Par la suite, la lignée convint de mettre à l'honneur « cố Viêm » et de le récompenser de deux « phương » de riz en signe d'encouragement (la généalogie indique que le « phương » était une unité de mesure d'alors. Nous ignorons aujourd'hui à combien de kilos de riz (paddy) il correspond).

Le couplet parallèle au portail du mausolée de Rú Trai, composé par le chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ :

起 始 猶 靈 地

開 元 繼 世 科

Transcription :

Khởi thủy do linh địa,

Khai nguyên kế thế khoa.

Notre traduction approximative :

Le commencement vient de la terre sacrée,

L'origine ouvre la suite des réussites aux concours, de génération en génération.

5. Le mausolée de Kim Hoa

Comme dit plus haut, l'Ancêtre de la 6e génération Đinh Hữu Luân s'était vu enseigner l'art de la géomancie par le géomancien chinois, le maître Ngô. C'est parce qu'il connaissait cet art que l'Ancêtre Đinh Hữu Luân découvrit qu'à Phúc Đậu se trouvait aussi un emplacement de « terre fertile, propice à la descendance » (« địa cát » : bonne terre ; « bồi nhân » : qui accroît la descendance). Phúc Đậu relève aujourd'hui de la commune de Kim Hoa, district de Hương Sơn ; aussi les parents de la lignée l'appellent-ils aujourd'hui le mausolée de Kim Hoa. L'Ancêtre Đinh Hữu Luân recommanda à ses descendants qu'après la mort des deux époux et de leur fils aîné, on les y inhumât ensemble.

Ainsi, l'ancêtre et son épouse de la 6e génération Đinh Hữu Luân, et leur fils aîné, l'ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công, y furent inhumés ensemble. Et après l'inhumation, le tombeau fut lui aussi effacé.

L'ancêtre de la 6e génération, l'adjoint au sous-préfet de Đông Ngạn Đinh Hữu Luân (1602-1676), jour de commémoration : 16/3 lunaire.

L'ancêtre de la 6e génération, du clan Lê, atteignit 82 ans, jour de commémoration : 19/9 lunaire.

L'ancêtre de la 7e génération, le docteur du troisième rang Đinh Nho Công (1637-1695), jour de commémoration : 27/2 lunaire.

Le 13e jour du 7e mois de l'année Tân Sửu (2021), sous la présidence du chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ, les descendants de la lignée Đinh Nho célébrèrent la cérémonie de restauration de la « veine du dragon » (long mạch) et de mise en place des tombeaux du mausolée de Kim Hoa, après son aménagement et son embellissement.

Le bois servant à édifier la maison du mausolée de Kim Hoa fut récupéré sur le bois ancien lors de la rénovation du temple de Gôi Vy par l'État. Cela fut proposé par M. Đinh Nho Công (descendant de la lignée Đinh Nho, 17e génération branche B), avec l'accord de l'autorité locale et le concours de quelques parents de la lignée.

— 81 —

Pour protéger l'ensemble funéraire des ancêtres, dès les temps anciens, la famille de M. Đinh Nho Ngạch, descendant de la lignée Đinh Nho, 15e génération branche B, était venue de la commune de Sơn Hòa (aujourd'hui An Hòa Thịnh) s'établir à Phúc Đậu (aujourd'hui Kim Hoa). Aussi le mausolée de Kim Hoa se trouve-t-il aujourd'hui dans l'enceinte du jardin, au-dessus et à l'arrière de la maison d'habitation du fils de M. Ngạch, M. Đinh Nho Mạo, 16e génération branche B.

Le couplet parallèle du mausolée de Kim Hoa, composé par M. Đinh Nho Thanh, 17e génération branche B :

万 世 明 星 嬰

仟 秋 靈 脈 存

Transcription :

Vạn thế minh tinh chiếu,

Thiên thu linh mạch tồn.

Notre traduction approximative :

Pour dix mille générations successives, l'étoile claire resplendit,

Pour mille automnes successifs, la veine spirituelle subsiste.

6. L'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công

6.1. L'Ancêtre Đinh Nho Công

Le docteur du troisième rang Đinh Nho Công 丁儒功 (1637-1695).

De l'Ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên jusqu'à l'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công, chaque génération de notre lignée Đinh d'An Ấp n'eut qu'un seul fils. L'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công fut celui qui inaugura les réussites aux concours et rompit aussi avec la condition « độc đinh » de la lignée. Et dès lors, notre lignée Đinh prit le nom de lignée Đinh Nho (toutefois, il est fort possible qu'à la 3e génération un autre ancêtre soit parti pour Can Lộc puis Trung Lương et y ait formé

— 82 —

la lignée Đinh, comme le consigne la généalogie de la lignée Đinh de Trung Lương que nous avons évoquée plus haut, et que la lignée n'ait donc pas été tout à fait « độc đinh »).

L'Ancêtre Đinh Nho Công fut reçu docteur du troisième rang (đệ tam giáp đồng tiến sĩ xuất thân) au concours de l'année Canh Tuất (1670), 8e année de l'ère Cảnh Trị, sous le règne du roi Lê Huyền Tông. Son nom est aujourd'hui conservé sur la stèle des docteurs au Temple de la Littérature, le Quốc Tử Giám de Hanoï. La stèle, érigée le 2e jour du 3e mois de l'année Đinh Dậu, 13e année de l'ère Vĩnh Thịnh (1717), consigne les 31 reçus aux grands concours de cette

année-là : 2 docteurs du premier rang (đệ nhất giáp tiến sĩ cập đệ), 2 docteurs du deuxième rang (đệ nhị giáp tiến sĩ xuất thân), 27 docteurs du troisième rang (đệ tam giáp đồng tiến sĩ xuất thân) ; son nom figure au 19e rang sur 31, soit au 15e rang sur 27 dans la liste des docteurs du troisième rang.

Après sa réussite aux grands concours, il se vit confier la charge de Giám sát Ngự sử des bureaux des Rites et des Travaux publics (le Giám sát Ngự sử a le rang chánh cửu phẩm, neuvième rang, classe principale). Cette charge relevait du Tribunal des censeurs (Ngự sử đài). Depuis le règne de Lê Thánh Tông (1460-1497), le Tribunal des censeurs comprenait les charges suivantes : un chef suprême, le Đô Ngự sử ; un second, le Phó Đô Ngự sử ; un troisième, le Thiêm Đô Ngự sử (deuxième adjoint) ; et au-dessous d'eux, les Giám sát Ngự sử. Le Tribunal des censeurs était l'organe assistant le roi pour dénoncer les fautes des souverains comme des mandarins de tous rangs ; aussi n'y choisissait-on que des hommes droits, francs, osant dire la vérité. C'est pourquoi servir au Tribunal des censeurs était fort périlleux, surtout lorsqu'il fallait « caresser la moustache du tigre », c'est-à-dire admonester le souverain ; et ceux qui, pour avoir parlé franc, furent destitués ou renvoyés au pays natal ne furent pas rares, car *« les paroles loyales blessent l'oreille »*.

Comme Giám sát Ngự sử, lorsqu'il se rendait dans les provinces pour y exercer,

il maintint toujours une administration équitable.

— 83 —

Envers les villageois de son pays natal, comme il y avait à An Ấp un grenier public et que le peuple souffrait des corvées de transport, il rédigea une requête pour obtenir le transport par voie d'eau, qui fut approuvée par la cour ; aussi les villageois lui en furent-ils fort reconnaissants.

Il fut ensuite envoyé en mission dans les pays de Kinh Bắc et de Sơn Tây, pour y assister le mandarin gouverneur ; envoyé aussi pour examiner les lettrés.

Touché par sa droiture, le roi lui octroya quatre caractères :

« Ngôn ngữ phong lăng » [Une parole imposante et acérée].

Puis il se vit confier la charge de Tham chính du pays de Sơn Nam. De retour à la capitale, il occupa la charge de Thiêm Đô Ngự sử, rang chánh ngũ phẩm (cinquième rang, classe principale) (selon l'ouvrage *Lê triều quan chế*, Institut d'histoire et Éditions de la Culture et de l'Information, Hanoï, 1977, rubrique « Système mandarinal de la dynastie impériale — Partie II, Tribunal des censeurs », la charge de Thiêm Đô Ngự sử a le rang chánh ngũ phẩm). Selon la généalogie de la lignée Đinh Nho, version de 2020, il occupa la charge de Thiêm Đô Ngự sử pendant 4 ans avant de mourir.

Selon le site *Zaidap.com*, l'article *Texte de stèle des docteurs du concours de l'année Canh Tuất, 8e année de l'ère Cảnh Trị (1670)* indique, en note, qu'il occupa la charge de Thiêm Đô Ngự sử puis, ayant commis une faute, fut rétrogradé Tự khanh — mais sans citer ses sources. Dans la généalogie de la lignée Đinh Nho comme dans les histoires officielles, nous avons cherché mais n'avons trouvé aucun document consignant ce fait. De plus, les charges de Tự khanh (Tự khanh est la charge de chef) des six « tự » et des divers offices subordonnés (Đại Lý Tự khanh, Quang Lộc Tự khanh, Thái Bộc Tự khanh, Thượng Bảo Tự khanh) ont, dans le *Lê triều quan chế* susmentionné, le même rang chánh ngũ phẩm que la charge de Thiêm Đô Ngự sử, et non un rang inférieur qui ferait conclure à une rétrogradation s'il avait été muté à cette charge.

Après sa mort, sous l'ère Cảnh Hưng (1740-1786), il fut élevé par le roi au rang de 英 毅 大 王 Anh Nghị Đại vương. Traduction

— 84 —

approximative : le grand dignitaire talentueux, résolu et plein d'énergie, au titre de vương. Sur Internet, de nombreux articles consacrés au temple du docteur Vũ Phi Hổ — lui aussi élevé par le roi au rang d'Anh Nghị Đại vương quelque 300 ans après sa mort, au hameau de Tân Tiến, commune de Lê Lợi, district de Hoành Bồ, province de Quảng Ninh (aujourd'hui ville de Hạ Long, province de Quảng Ninh) — citent le professeur Hoàng Giáp, de l'Institut de recherche en sino-nôm, traduisant *« Anh Nghị Đại Vương »* par *« celui qui a des mérites envers le peuple et la nation »* ; nous estimons que cette traduction n'est pas exacte. Aucun des caractères *Anh*, *Nghị* ou *Anh Nghị* en chinois ne signifie « celui qui a des mérites envers le peuple et la nation ».

Sous la dynastie Nguyễn, l'Ancêtre Đinh Nho Công fut de nouveau honoré par le roi du titre de 端 肅 翊 保 中 興 福 神 Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần. Ce sont là de beaux titres dont le sens, approximativement, est : la divinité bienheureuse, droite et digne, qui assiste à la prospérité. À travers les vicissitudes de l'histoire, ces brevets d'investiture n'ont pu être conservés jusqu'à ce jour.

L'Ancêtre Đinh Nho Công mourut à l'heure Dần le 27/2 de l'année Ất Hợi (1695), à l'âge de 59 ans. Le tombeau de Đinh Nho Công fut inhumé avec ceux de ses parents, l'ancêtre et son épouse de la 6e génération Đinh Hữu Luân, au lieu-dit Cây Hóp, commune de Phúc Đậu, aujourd'hui le mausolée de Kim Hoa, commune de Kim Hoa, comme dit plus haut.

L'Ancêtre Đinh Nho Công eut deux épouses, toutes deux du clan Đặng. La première, prénommée Đô, mourut à l'heure Tuất le 17/10 de l'année Đinh Hợi (1674), à l'âge de 40 ans, alors que leur troisième fils, l'Ancêtre de la 8e génération, le docteur du deuxième rang Đinh Nho Hoàn, n'avait que 3 ans. Le tombeau de la première épouse se trouvait à Cồn Xếp (An Ấp), aujourd'hui transféré à l'ensemble funéraire d'Áng Phần. La seconde épouse : nom, date de décès et lieu d'inhumation inconnus.

— 85 —

6.2. La formation des 4 branches de la lignée Đinh

L'Ancêtre Đinh Nho Công eut 12 enfants, dont 6 fils, mais seuls 4 eurent une descendance mâle. Les autres fils de l'Ancêtre Đinh Nho Công : l'Ancêtre Đinh Nho Huân, doué pour l'étude mais mort jeune, et l'Ancêtre docteur du deuxième rang Đinh Nho Hoàn, sans fils. Ainsi notre lignée Đinh Nho forma-t-elle 4 branches :

- Les deux branches aînées, à Hương Sơn, Hà Tĩnh :

+ La branche aînée descend de l'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Trạch (1656-1711), fils aîné de l'Ancêtre Đinh Nho Công et de sa première épouse. Đinh Nho Trạch fut reçu hương cống (licencié) à 18 ans. De son temps, on le comparait à un Immortel. Il mourut à l'heure Thân le 15e jour du 12e mois de l'année Tân Mão (1711), à l'âge de 56 ans. Ses descendants sont désignés dans la généalogie par la lettre A.

+ La branche cadette descend de l'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Thận, fils aîné de l'Ancêtre Đinh Nho Công et de sa seconde épouse. Ses années de naissance et de mort sont inconnues. Il mourut le 7e jour du 12e mois ; son tombeau, au mont Ngọc Sơn, a été transféré à l'ensemble funéraire d'Áng Phần. Son épouse, du clan Bùi, morte le 1/7, tombeau au sommet de

Rú Chó. La généalogie le consigne comme « Quan viên tử » (fils de mandarin), terme glosé dans le *Hương Yên phổ tự* comme « fils de mandarin ». Ses descendants sont désignés dans la généalogie par la lettre B.

- La troisième branche, à Cương Gián, Nghi Xuân, Hà Tĩnh :

Le cinquième fils de l'Ancêtre Đinh Nho Công, et deuxième fils de la seconde épouse, qui gagna Can Lộc, Hà Tĩnh, puis Cương Gián,

— 86 —

Nghi Xuân, Hà Tĩnh, et y donna naissance à la lignée Đinh, est Đinh Nho Thường. Đinh Nho Thường, lettré reçu « trúng thức », occupa la charge de sous-préfet. « Nho sinh trúng thức », selon la glose du *Hương Yên phổ tự*, signifie : *« le fils de mandarin admis à étudier au Chiêu văn quán ou au Tú lâm cục, reçu aux trois épreuves du concours métropolitain, est dit "trúng thức" »*. La lignée Đinh de Cương Gián compta par la suite l'Ancêtre Đinh Nguyễn Đôn (arrière-petit-fils de l'Ancêtre Đinh Nho Thường), reçu hương cống (licencié) et mandarin Tham tri Bố Chánh à Quảng Bình.

- La quatrième branche, à la commune de Thanh Liên, district de Thanh Chương, Nghệ An :

Le fils parti à la commune de Thanh Liên est le sixième fils de l'Ancêtre Đinh Nho Công, et troisième fils de la seconde épouse : le premier au concours provincial (Giải nguyên), commandant général marquis de Hương Nghĩa, Đinh Nho Côn. Son descendant de la 4e génération (arrière-petit-fils), Đinh Nhật Thận (1815-1866), fut reçu docteur du troisième rang l'année Mậu Tuất (1838). Le docteur Đinh Nhật Thận est un lettré renommé de la dynastie Nguyễn, auteur du poème *Thu dạ lữ hoài ngâm* (Plainte nostalgique d'un voyageur par une nuit d'automne), célèbre jusqu'à ce jour, et sans doute pour dix mille générations à venir. Après ses réussites, le docteur Đinh Nhật Thận revint à Hương Sơn se reconnaître comme parent et recopia le *Hương Yên phổ tự*, généalogie en caractères chinois de notre lignée Đinh Nho, commencée par le Triều Liệt Đại phu Đinh Thái Lăng, 12e génération (déjà mentionnée plus haut).

6.3. La légende du temple de Bạch Vân

Le temple du village de Thịnh Xá, commune d'An Ấp, préfecture de Đức Quang, pays de Nghệ An (aujourd'hui commune d'An Hòa Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh) est appelé temple de Thịnh Xá et aussi temple de Bạch Vân (temple du Nuage blanc).

— 87 —

Dans le peuple de plusieurs communes de la rive gauche du cours inférieur de la rivière Ngàn Phố, on se transmet encore aujourd'hui la légende de la réussite de l'Ancêtre Đinh Nho Công et la légende du temple de Bạch Vân. La presse en ligne conserve aussi de nombreux articles relatant ces légendes.

Le récit transmis oralement de génération en génération rapporte ceci (chaque conteur le rapporte avec quelques variantes, mais sans rien d'essentiel ; le fil du récit demeure le même). Dans son enfance, l'Ancêtre Đinh Nho Công étudia avec assiduité et, à 14 ans, fut reçu à l'épreuve des quatre concours ; mais en raison des difficultés familiales, il dut interrompre ses études et se consacrer aux travaux des champs.

Approchant la trentaine, un matin qu'il labourait au lieu-dit Thác Lác, une vieille femme à l'aspect bienveillant, aux cheveux blancs comme la soie, s'approcha et dit : *« Seigneur, rentrez*

donc vous occuper de vos études ; pourquoi demeurer ici à labourer ? » Cela dit, la vieille femme disparut. Étonné, il rentra le raconter à sa mère qui l'encouragea ; dès lors, il nourrit de grandes ambitions et s'appliqua à l'étude. Il se rendit à la capitale Thăng Long pour y chercher un maître. Là, il se lia d'amitié avec un lettré brillant et intelligent, un boursier (giám sinh, élève du Quốc Tử Giám) du clan Trần, originaire de Thanh Hóa. Certains disent qu'il s'appelait Trần Toản ; la généalogie le consigne comme Trần Công — sans qu'on sache s'il se nommait Công, ou s'il s'agit de la manière qu'avaient les anciens de désigner un défunt, à savoir : le nom de famille, le prénom intermédiaire (« mạnh » pour l'aîné, « trọng » pour le cadet du milieu, « quý » pour le benjamin ; ici, ne sachant s'il était aîné, du milieu ou benjamin, on n'a aucun de ces caractères intermédiaires), puis le caractère « công », puis le caractère « tự », puis enfin le nom. Par exemple, l'Ancêtre Đinh Nho Công est « Đinh Mạnh Công Tự Nho Công » (le chinois ne distingue pas majuscules et minuscules).

Au 3e mois de l'année Kỷ Dậu (1669), il prit congé de Trần Công pour rentrer au pays passer les concours. Le jour de l'examen, parvenu au mont Eo Trèo (territoire du village de Văn Giang, Sơn Thịnh, commune d'An Hòa Thịnh d'aujourd'hui), il

— 88 —

vit soudain Trần Công venir à lui, lui prendre la main et dire : *« Je suis retourné au ciel il y a plus d'un mois. Je me réjouis pour toi : l'an prochain, tu seras reçu docteur ; je te protégerai et t'assisterai dans la salle des concours, mais une fois reçu, ne m'oublie pas ! »* Bouleversé, il répondit : *« Comment oublierais-je un vieil ami ? Mais comment, plus tard, te retrouverai-je ? »* Trần Công répondit : *« Après ta réussite, brûle de l'encens et appelle-moi ; alors, là où tu verras un nuage blanc se rassembler, élève-moi un autel. »*

De fait, l'année suivante, il fut reçu docteur.

Après le jour du retour glorieux pour honorer les ancêtres, se souvenant de sa promesse, il brûla de l'encens et invoqua Trần Công ; soudain, il vit dans le ciel un nuage blanc se rassembler et s'immobiliser au tertre de Mai. Il y éleva aussitôt un autel à Trần Công, dit autel de Bạch Vân. Cet emplacement est aujourd'hui le temple de Thịnh Xá — ainsi nommé parce qu'il est au village de Thịnh Xá. Outre ce nom, le temple est aussi appelé temple de Bạch Vân (temple du Nuage blanc), en mémoire de la légende ancienne du nuage blanc qui se rassembla.

7. L'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Hoàn

7.1. L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn

Le docteur du deuxième rang (Hoàng giáp) Đinh Nho Hoàn 丁儒完 (1671-1716).

L'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Hoàn, de nom de lettré Mặc Trai, de nom social (tự) Tồn Phác, naquit le 5/10 de l'année Tân Hợi, 9e année de l'ère Cảnh Trị (le 7 novembre 1671). Il fut reçu docteur du deuxième rang (Hoàng giáp) au concours de l'année Canh Thìn, 21e année de l'ère Chính Hòa (1700). Son nom est aujourd'hui conservé sur la stèle des docteurs au Temple de la Littérature, le Quốc Tử Giám. La stèle fut elle aussi érigée le 2e jour du 3e mois de l'année Đinh Dậu, 13e année de l'ère Vĩnh Thịnh (1717), comme celle qui consigne le nom de son père, le docteur Đinh Nho Công. Cette année-là, 19 reçus aux grands concours : 1 docteur du

— 89 —

premier rang (đệ nhất giáp tiến sĩ cập đệ), 3 docteurs du deuxième rang (đệ nhị giáp tiến sĩ xuất thân, c'est-à-dire hoàng giáp) et 15 docteurs du troisième rang (đệ tam giáp đồng tiến sĩ xuất thân). Son nom figure au 4e rang sur 19, soit au 3e rang dans la liste des docteurs du deuxième rang. Il était le troisième de 6 frères (il avait 12 frères et sœurs) de l'Ancêtre de la 7e génération, le docteur Đinh Nho Công. Sa mère mourut alors qu'il n'avait que trois ans. L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn eut deux épouses mais pas de fils, seulement deux filles.

Après sa réception au deuxième rang, l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn fut nommé Hàn lâm viện hiệu lý, rang chánh thất phẩm (septième rang, classe principale) (Hàn Lâm viện hiệu Lý, rang chánh thất phẩm — *Lê triều quan chế* cité plus haut), pendant environ 2 ans. Les deux années suivantes, l'année Nhâm Ngọ (1702), la cour le nomma à la charge de Tham chính du pays de Sơn Tây. Le Tham chính xứ est un mandarin supérieur au sous-préfet, du rang tứ phẩm (quatrième rang) (la généalogie de la lignée Đinh Nho le consigne comme Tham chính du pays de Sơn Tây ; toutefois, la stèle qu'il a laissée — dont nous parlerons plus loin — dit seulement « envoyé en mission au pays de Sơn Tây » sans préciser la charge à laquelle il fut nommé). Puis, deux ans après, l'année Giáp Thân (1704), il fut nommé gouverneur militaire (Đốc trấn) de Cao Bằng (équivalant à la fonction de président de province d'aujourd'hui ; toutefois, l'ampleur de la tâche était moindre, mais le pouvoir plus grand, car il avait pleins pouvoirs de décision sur toutes choses).

Du temps où il était gouverneur militaire de Cao Bằng, il composa le recueil *Hoán tỉnh châu dân từ* en écriture nôm, un long chant de 148 vers en mètre « lục bát » appelant la population locale à faire le bien et à délaisser le mal pour vivre en paix après la fin de la guerre entre la coalition féodale Lê-Trịnh et les Mạc, et la défaite des Mạc. Il composa en outre dix poèmes décrivant les beaux paysages de Cao Bằng, intitulés *Cao Bằng thập thủ* (Dix poèmes de Cao Bằng). *Cao Bằng thập thủ* est, selon l'auteure Nguyễn Thị

Lâm, de l'Institut de recherche en sino-nôm : *« sous le pinceau de Đinh Nho Hoàn, le paysage de monts verts et d'eaux d'azur de cette marche frontalière apparaît avec des traits fort vivants, attrayants, profondément empreints du caractère propre du pays de Cao Bằng. L'homme et le paysage se fondent l'un dans l'autre : çà et là se profilent une vieille citadelle, un temple aux volutes d'encens, la silhouette indigo des vêtements des ethnies entrant dans les grottes, la cloche du temple résonnant dans la nuit, la flûte mélodieuse du village de pêcheurs, le chant du bûcheron sur le versant, des maisons fraîchement chaulées, l'animation du marché sur le quai de la rivière… C'est un tableau réaliste d'une vie qui renaît peu à peu après une longue période de troubles. »*

Du temps où il était gouverneur militaire de Cao Bằng, il fit accomplir de nombreuses œuvres pour développer l'économie, au profit de la nation et du peuple : réparer les routes, faire briser les rochers de la rivière Bằng Giang pour faciliter la circulation des embarcations et le commerce.

À cette époque, les navires marchands chinois remontaient nombreux la rivière Bằng Giang pour commercer, mais la navigation était malaisée ; les formalités, les fouilles et le paiement des taxes étaient longs. Il fit briser les rochers pour ouvrir le chenal jusqu'à la frontière, ordonna que les fouilles et les formalités fussent rapides, et réduisit les taxes pour encourager le commerce. Pour faire mémoire de ses bienfaits, les marchands chinois réunirent des fonds pour ériger une stèle devant la porte de leur Maison de guilde (Hội quán), célébrant les mérites du gouverneur Đinh Nho Hoàn, appelée *Đức chính bia* (Stèle de l'administration vertueuse). Le contenu de la *Đức*

chính bia fut traduit comme suit (selon quelques articles sur Internet, la stèle originale de Cao Bằng subsisterait encore aujourd'hui (?) ; cette traduction est consignée dans la généalogie de la lignée Đinh Nho) :

« De tout temps, on célèbre les mérites des grands mandarins d'ordinaire après leur départ de charge ; ou bien l'on bâtit un temple, l'on érige une stèle, et la ferveur d'admiration, même des années plus tard, n'est pas tardive.

— 91 —

Or le gouverneur militaire n'est arrivé à Cao Bằng que depuis 5 mois, et déjà nous, marchands étrangers, le célébrons ; car il a un cœur loyal, droit, magnanime et équitable, qui nous touche.

Cela ne peut attendre des années ; aussi érigeons-nous une stèle devant la Maison de guilde pour y consigner ses mérites, ainsi qu'il suit :

Il est de la province de Nghệ An, de génération en génération lettrée, de génération en génération docteur. Reçu docteur du deuxième rang, mandarin au-dedans comme au-dehors, doué en outre d'un talent décisif. Soldats et peuple lui sont tous redevables. Nous, marchands, ne le savions pas ; nous ne connaissions que les chants emplissant les routes, les louanges emplissant les marchés.

Quant à nos dettes de reconnaissance, les voici :

Jadis, la rivière de Giang Tây était fort périlleuse. Au milieu poussaient des bambous, affleuraient des rochers ; les embarcations qui en approchaient savaient les éviter, mais en cas de hautes eaux et de courant violent, faute de pouvoir les éviter à temps, elles chaviraient et les biens sombraient ; les pertes annuelles étaient incalculables.

À son arrivée, il vint à cheval inspecter les lieux, loua des ouvriers pour briser les rochers affleurants et dégager les bambous du lit de la rivière. Depuis, les embarcations qui y passent n'ont plus à éviter ni à chavirer. Nos gens, parvenus là, montrent le lit de la rivière et se disent : "C'est grâce à sa force à lui !" — Voilà un premier mérite.

Jadis, à l'arrivée de nos navires, le gouverneur de la citadelle nous interrogeait et nous taxait avec une rigueur excessive, nous contraignant à nous arrêter. Aujourd'hui, ces abus ont tous été abolis. Jadis, nos marchandises arrivées au tribunal n'étaient pas inspectées et se gâtaient à attendre. Aujourd'hui, dès l'arrivée du navire, l'inspection se fait, les soies sont scellées sans retard. Au départ, le laissez-passer est délivré aussitôt, et les gardiens du marché n'osent plus nous tracasser — voilà deux mérites.

— 92 —

À l'embouchure de Mục Thành, l'eau coule, le gel survient ; à la fin de l'hiver ou au printemps, les eaux baissent et la navigation est difficile : il faut parfois suivre le chenal gelé pendant 12 jours pour atteindre le marché, et si l'on n'échoue pas sur les rochers, on s'ensable.

À la fin de l'été et à l'automne, les grandes eaux et le courant violent sont plus pénibles encore. Si l'on ne rompt pas l'ancre, on brise la gaffe : c'est dangereux et lent. Pourtant les taxes n'étaient pas réduites, car le barème, fixé de longue date, ne tenait pas compte de nous. Seul lui eut compassion des marchands et, à cause de ces périls, leur réduisit les taxes. Nous lui en sommes profondément reconnaissants. Il scella en outre un document qu'il nous remit, pour qu'à

l'avenir les percepteurs ne nous tracassent ni ne nous lèsent plus ; c'est là qu'on voit la justice de son administration vertueuse — voilà un mérite.

Nous voyons que son cœur est clair comme un miroir, pur comme une peinture. De tout temps, des mandarins ont aimé le peuple, mais nul n'a aimé les marchands comme lui.

Jadis, le seigneur Dương Thúc Tử, en robe et bonnet, plein de calme, fut aimé de tout le peuple ; au mont Nghiễn Sơn une haute stèle fut laissée.

Aujourd'hui, il est lui aussi un seigneur Thúc Tử, et le mont Nghiễn Sơn, c'est cette Maison de

guilde.

Sa loyauté émeut jusqu'aux bêtes,

Son administration vertueuse rend les herbes encore vertes.

Nous lui souhaitons respectueusement de hautes charges et de grandes dignités,

Combien nous, marchands étrangers, le regardons et l'admirons ! »

Cinq ans après avoir quitté la charge de gouverneur militaire de Cao Bằng, en 1715, alors qu'il était en route vers Yên Kinh (Pékin d'aujourd'hui), chemin faisant, sur le territoire des Qing (la Chine d'aujourd'hui), apprenant le passage de la mission ambassadrice, un marchand originaire du Fujian vint demander à le rencontrer pour s'entretenir avec lui. Il consigna ce fait en vers dans le recueil *Mặc Ông sứ tập*, et cela dit combien il avait vécu et exercé

avec vertu et amabilité, pour que ce marchand fût à ce point touché par son cœur. Dans ce poème parfaitement achevé, en sept syllabes et huit vers, 遇福建客丘鼎臣來訪 *Ngộ Phúc Kiến khách Khâu Đinh Thần lai phỏng* (Rencontre de Khâu Đinh Thần, du Fujian, venu en visite), figurent deux vers d'un pinceau sublime que, par les nuits de lune, nous aimons à nous remémorer et à fredonner seul :

銀 散 滿 城 遊 子 月,

金 吹 千 里 故 人 風。

Transcription :

Ngân tán mãn thành du tử nguyệt,

Kim xuy thiên lý cố nhân phong.

Traduction du sens :

La lune, tel un voyageur, répand l'argent par toute la ville,

Le vent de l'ami d'autrefois souffle l'or sur mille lieues.

(Note : transcription et traduction du sens par le Pr Ngô Đức Thọ.)

Notre traduction en vers :

L'argent répandu par toute la ville, lune du voyageur errant,

L'or semé en tous lieux, vent de l'ami de cœur.

Et, sentant que nous n'avions pas su rendre tout l'esprit de ce poème,

nous l'avons retraduit ainsi :

La lune, tel un jeune voyageur,

Répand l'argent par toute la ville ;

Le vent de l'ami d'autrefois, par la nuit limpide,

Souffle l'or sur mille lieues.

Et, nous sentant impuissant, nous nous résignons à seulement fredonner :

Ngân tán mãn thành du tử nguyệt, / Kim xuy thiên lý cố nhân

phong.

— 94 —

Il fut gouverneur militaire de Cao Bằng jusque vers 1710, puis la cour le rappela à la capitale et le nomma Thượng Bảo Tự khanh, gardien du sceau de l'Académie Hàn lâm (le Thượng Bảo Tự khanh est le chef de l'office Thượng Bảo — l'office chargé des actes, des sceaux et des décrets du roi).

Revenons à l'ambassade.

L'année Ất Mùi, ère Vĩnh Thịnh (1715), Đinh Nho Hoàn fut désigné vice-ambassadeur de la mission tributaire de notre pays auprès des Qing (la Chine d'aujourd'hui ; jadis on nommait la Chine d'après ses dynasties : les Zhou, les Qin, les Qing… ; le nom de « Chine » est postérieur).

Son voyage d'ambassade est clairement consigné par l'*Đại Việt sử ký tục biên* : *« Année Ất Mùi (Vĩnh Thịnh), 11e année (1715) (54e année de Kangxi des Qing). Au printemps, premier mois, on envoya les ambassadeurs Nguyễn Công Cơ, Lê Anh Tuấn (de la commune de Thanh Mai, district de Tiên Phong), Đinh Nho Hoàn (d'An Ấp, district de Hương Sơn), Nguyễn Mậu Áng (de la commune de Kim Sơn, district de Gia Lâm) auprès des Qing. »* Le *Cương mục* consigne aussi les fonctions dans la mission : *« Les ambassadeurs en chef étaient le Tả thị lang du ministère des Finances Nguyễn Công Cơ et le Thái bộc Tự khanh Lê Anh Tuấn. Les vice-ambassadeurs étaient le Thượng bảo Tự khanh Đinh Nho Hoàn et le Lại khoa Cấp sự trung Nguyễn Mậu Áng. »*

Hélas, parvenu à Yên Kinh (Pékin d'aujourd'hui), après avoir accompli la mission de l'ambassade, Đinh Nho Hoàn tomba malade et mourut avant d'avoir pu rentrer. Il mourut le 27e jour du 12e mois lunaire. Les histoires ne disent pas s'il mourut avant ou après l'audience auprès de l'empereur Qing ; elles consignent seulement qu'il mourut en chemin (sans préciser à l'aller ou au retour). Le *Hương Yên phổ tự* consigne qu'une fois la mission accomplie, il prit froid et mourut. L'oraison funèbre que l'empereur Kangxi fit prononcer (traduction de l'Institut de recherche en sino-nôm) :

— 95 —

Le 27e jour du 12e mois de la 55e année de Kangxi (année Bính Thân — 1716), l'empereur envoya le Viên ngoại lang du ministère des Rites, élevé d'un degré, nommé Cam Lai, faire l'oraison funèbre du vice-ambassadeur tributaire de l'An Nam, Đinh Nho Hoàn, en ces termes :

« … Tu vins en ambassade à notre cour pour témoigner de la grande droiture ;

Le souverain a compassion du défunt, c'est là la profonde bienveillance qui s'étend

jusqu'aux contrées lointaines :

Sur l'ordre du roi de ton pays,

Depuis une contrée lointaine, tu franchis mers et monts ;

Au lac Dongting tu rendis grâce en contemplant le ciel,

Cette tâche à peine achevée,

Pourquoi as-tu déjà quitté ce monde ?

Je te pleure infiniment ;

Je t'accorde tout spécialement cette offrande funèbre,

Pour réjouir ton âme aux royaumes des Ténèbres.

Hélas !

Monts et fleuves nous séparent, tu cheminas par des relais désolés ;

Loyal jusqu'au sacrifice de ta vie, ton âme retourne à la terre ancienne.

Si ton âme sacrée rôde encore alentour,

Daigne recevoir respectueusement cette offrande. »

« ... Ô toi, homme de notre Nam Giao !

Pourquoi ne vivrais-tu pas ?

Vivre fait les réussites aux concours,

Vivre, c'est la gloire.

Ô toi, homme de notre Nam Giao !

Qui donc ne meurt pas ?

— 96 —

Mourir pour l'affaire de la nation,

Cette mort est comme la vie.

Je t'offre trois coupes de vin de l'oraison,

Si ton âme est sacrée, reviens en jouir ! »

(Note : « An Nam » est le nom que la cour des Qing donnait à notre pays. Notre pays s'appelait alors Đại Việt.)

« Cette tâche à peine achevée » peut s'entendre de l'ambassade

et de l'audience accomplies.

La dépouille de l'Ancêtre fut, sur l'ordre de l'empereur Kangxi, embaumée, placée dans un cercueil et un sarcophage, et ramenée au pays natal par la mission ambassadrice. Il faut ajouter que rapporter la dépouille au pays natal fut un très grand effort de la mission, ainsi qu'une aide remarquable des administrations locales de la cour des Qing tout au long du chemin. Car à cette époque, le voyage d'ambassade, à l'aller comme au retour, était fort pénible : il fallait franchir cols et torrents, aller à pied, à cheval, en barque, et il fallait quelque 8 à 10 mois pour parvenir à destination. Toutefois, d'après le contenu des poèmes du recueil *Mặc Ông sứ tập* qu'il a laissé, la

mission ne voyageait pas d'une traite : chemin faisant, elle se reposait, était reçue par les mandarins locaux ou invitée chez eux pour s'y reposer, y être festoyée, y rencontrer femmes et enfants… et y composer ensemble des poèmes.

Au cours du voyage d'ambassade, devant les paysages et les sentiments qu'il rencontrait, il consignait tout en vers. Après sa mort, son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường (du village de Trung Cần, district de Thanh Chương, aujourd'hui hameau de Trung Cần, commune de Nam Trung, district de Nam Đàn, Nghệ An), *« dans son chagrin, fouilla le coffret de l'Ancêtre »*, réunit les poèmes et textes qu'il avait composés en chemin et les rassembla en un volume, le *Mặc Ông sứ tập*. Cet ouvrage

— 97 —

est aujourd'hui conservé à l'Institut de recherche en sino-nôm, mais il n'en reste que 103 pièces en caractères chinois ; les pièces en nôm n'ont pas été retrouvées. Les recueils *Hoán tỉnh châu dân từ* et *Cao Bằng thập nhị thủ* susmentionnés sont eux aussi conservés à l'Institut de recherche en sino-nôm.

Dans la préface du *Mặc Ông sứ tập*, le docteur Nguyễn Trọng Thường écrivit : *« L'année Ất Mùi (1715), mon beau-père reçut l'ordre de partir en ambassade au pays du Nord (les Qing). En tous les lieux qu'il traversa, il composa des poèmes. Les poèmes en langue nationale (nôm) et les poèmes de forme Tang s'éclairaient mutuellement le sens ; tantôt en cinq syllabes, tantôt en sept, ils différaient, mais quant aux genres, ils étaient fort complets. En somme, ils ne sortaient pas des deux grands fils conducteurs : la loyauté envers le roi et la piété filiale envers les parents. Hélas, par malheur, il rendit l'âme hors de Yên Kinh ! »* Des poèmes de l'Ancêtre, le docteur Nguyễn Trọng Thường disait : *« Ils rappellent Li Bai et Du Fu. »* Et le professeur associé et docteur en sino-nôm Ngô Đức Thọ estime : *« La plupart se rangent parmi les poèmes célèbres ; les anciens disaient que l'oie sauvage vole au loin, et que l'empreinte de ses pattes reste imprimée sur le sable ; les versions transmises du Mặc Ông sứ tập de Đinh Nho Hoàn, léguées à la postérité, sont comme cette empreinte de l'oie sauvage ! »*

Le descendant de la 16e génération de la lignée Đinh Nho, le premier vice-ministre des Affaires étrangères Đinh Nho Liêm, en collaboration avec le professeur associé et docteur en sino-nôm Ngô Đức Thọ, ainsi qu'avec quelques parents de la lignée et collaborateurs, fit traduire le sens et les vers et publia l'ouvrage *Mặc Trai sứ tập* (Éditions de la Littérature, 2009). Ce *Mặc Trai sứ tập* présente 93 poèmes en caractères chinois parmi les 103 du *Mặc Ông sứ tập* susmentionné.

Lorsque la dépouille de l'Ancêtre fut ramenée au pays, la cour chargea le Hữu thị lang du ministère des Rites, Thượng bảo Tự khanh Tạ Đăng Huân — reçu au même concours que l'Ancêtre — de faire l'oraison funèbre, et lui décerna à titre posthume la charge de Kim Tử Vinh Lộc Đại phu, Tả thị lang du ministère des Rites, vicomte de Thọ Sơn (Thọ Sơn Tử). Sous l'ère Cảnh Hưng (1740-1786), il fut élevé au rang d'Đặc

— 98 —

Đạt Đại vương. Sous la dynastie Nguyễn, il fut honoré du titre de Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.

L'oraison funèbre de la cour des Lê (traduction de l'Institut de recherche

en sino-nôm) :

Le 10e jour du 10e mois de la 12e [13e] année de Vĩnh Thịnh (année Đinh Dậu — 1717), l'empereur chargea tout spécialement le Kim Tử Vinh Lộc Đại Phu, Thượng bảo Tự khanh Tạ Đăng Huân de faire respectueusement l'oraison funèbre devant le cercueil du Thượng bảo Tự khanh Đinh Nho Hoàn, en ces termes :

« Le sujet ne se prévaut pas de lui-même ; le serviteur du roi voue toute sa loyauté à la patrie. Au regard des rites consacrés, témoigner son cœur à la cour comporte la juste récompense de la grâce et du devoir.

Souvenons-nous de lui ! Issu d'une lignée du monde, au nom élevé dans les concours ; à la cour des Yu, il assista avec gravité et respect à l'élaboration des grands desseins du roi ; sur la route des Zhou il chemina, songeant qu'il faut s'appliquer aux affaires de la nation ; il s'en alla au loin pour faire éclater son mérite — comment eût-il songé qu'au retour viendrait le jour de la fin ? On guettait l'urgence de son itinéraire, le carrosse de l'ambassadeur revenant à toute hâte ; qui eût cru qu'en arrivant aux portes du palais, l'étendard de neige de l'envoyé brillerait, solitaire, abaissé ? À peine entendu le faire-part de sa mort — l'adieu serait-il donc si aisé ? Nous dressons aujourd'hui cette offrande pour réjouir ton âme. Ô toi, reviens en jouir ! »

Il est aussi appelé « Đại vương tử » (fils de Grand Roi) parce que son père, l'Ancêtre Đinh Nho Công, fut lui aussi élevé sous l'ère Cảnh Hưng au titre d'Đại vương, dit « Đại vương phụ » (père Grand Roi).

Il fut inhumé au mausolée de Sắn Trà, au village de Gôi Mỹ,

canton d'An Ấp (commune d'An Hòa Thịnh d'aujourd'hui).

Le 7 mars 1976, en application de la politique locale, la lignée Đinh Nho transféra son tombeau vers l'ensemble

— 99 —

funéraire d'Áng Phần. Le 24 avril 1985, son tombeau fut de nouveau transféré.

Le mausolée de Sắn Trà était jadis un jardin d'arbres séculaires, car les habitants tenaient le tombeau de l'Ancêtre pour très sacré et nul n'osait y abattre les arbres. Mais à partir de 1953, quelques membres de notre lignée Đinh Nho, outre le démontage et la vente du temple de Đinh Nho Hoàn, du temple de la branche cadette, d'une partie du temple de la grande lignée — et faillirent même vendre le temple de la grande lignée Đinh Nho (nous y reviendrons) —, abattirent aussi le mausolée de Sắn Trà et en vendirent les arbres séculaires, de sorte que le tombeau de l'Ancêtre demeura ensuite isolé sur un terrain en friche.

Ce mépris du spirituel et du culte des ancêtres fut un problème commun à toute la société d'une époque, et non propre à quelques membres de notre lignée Đinh Nho. Aussi, quelque regrettable que cela soit, ne devons-nous blâmer personne.

Ajoutons un mot sur son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường (1681-1735). La 3e année de Long Đức (1734), le docteur Nguyễn Trọng Thường reçut l'ordre de la cour de partir en ambassade auprès des Qing ; au retour, parvenu à Hankou, il tomba malheureusement malade et mourut. Ce fait, omis par l'histoire officielle, est consigné dans le *Lịch triều đăng khoa lục* et le *Nghệ An ký*. Fait remarquable, le fils et le petit-fils du docteur Nguyễn Trọng Thường — c'est-à-dire le petit-fils et l'arrière-petit-fils par les femmes de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn — furent eux aussi reçus docteurs et envoyés en ambassade en Chine. Le site baonghean.vn, le lundi 22 juin

2015, dans la rubrique *Au pays de Nghệ*, l'article *Traits anciens du village de Trung Cần*, comporte ce passage :

« La lignée Nguyễn Trọng, fière de son "tam thế ngũ hoàng hoa" (trois générations, cinq ambassades), est renommée pour ses trois — père, fils, petit-fils : le Tả thị lang du ministère des Fonctionnaires, marquis Nguyễn Trọng Thường (1681-1735), le Hữu Thị lang Nguyễn Trọng Đương (1724-1786), le

— 100 —

Hàn lâm viện Hiệu thảo Nguyễn Trọng Đường (1746-?). Les trois docteurs Nguyễn Trọng de l'époque Lê furent tous envoyés en ambassade auprès des Qing, et tous eurent leur nom gravé sur les stèles du Temple de la Littérature, le Quốc Tử Giám, dans la capitale Thăng Long… »*

Comme dit plus haut, l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn n'eut pas de fils, seulement 3 filles. Avant de partir en ambassade auprès des Qing, il revint au pays régler ses affaires de famille. Il institua le fils benjamin de son frère aîné (son frère aîné étant l'Ancêtre Đinh Nho Trạch), Đinh Nho Hoành, comme fils continuateur (héritier successoral). Il éleva un autel, fit don au village de 15 mẫu de rizières et de 100 quan de monnaie pour le culte aux quatre saisons. Il érigea une stèle pour instruire ses descendants.

On ignore où était l'autel qu'il éleva. Certains pensent qu'il l'éleva peut-être à côté du temple de la grande lignée Đinh Nho. D'autres avancent l'hypothèse que ce serait la tour-autel à l'arrière du Sanctuaire supérieur du temple de Gôi Vỵ, qui subsiste encore aujourd'hui (?).

La généalogie consigne aussi que le roi décréta de l'envoyer en ambassade en Chine et lui octroya 2 poèmes *Ngự thi quốc âm* (poèmes impériaux en langue nationale). Toutefois, ces 2 poèmes n'existent plus aujourd'hui.

7.2. L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, les villageois, les descendants et la lignée

La généalogie de la lignée Đinh Nho consigne :

« En la 11^{e} année de Vĩnh Thịnh (1715), il fut désigné par le roi vice-ambassadeur auprès des Qing pour maintenir la concorde et éviter le fléau des armes.

Recevant le décret royal, il demanda à rentrer au pays pour veiller au culte des ancêtres, accomplir le culte, gérer le domaine et instruire ses descendants. Il fit don au village de 15 mẫu de rizières et de 100 quan de monnaie, éleva un autel aux divinités pour souhaiter au village une prospérité croissante. Il fit en outre don de rizières et de monnaie aux "giáp" pour le culte du printemps et de l'automne. En particulier, il érigea une stèle gravée sur lithophone de pierre, encore conservée aujourd'hui au temple du village de Gôi Mỹ, commune de Sơn Hòa, Hương Sơn. Cela fait, il se mit en route… »

— 101 —

La stèle par laquelle l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn fit don de rizières pour le culte au temple ancestral, gravée et érigée l'année Kỷ Sửu 1709 — soit la 5^{e} année de Vĩnh Thịnh (traduction du phó bảng Nguyễn Cự, dit « cụ Bố Cự », beau-père de M. Đinh Nho Dật, 16^{e} génération branche A ; nous la citons d'après la généalogie) :

« Ce modeste Mặc ông, de génération en génération s'est appliqué à l'agriculture, et de génération en génération à l'étude. D'ordinaire, il se bornait à garder les mœurs villageoises sans savoir faire de belles lettres, gardant longtemps encore le cœur simple du ciel et de la terre.

Mon père, qui tint sa maison avec règle, fut reçu docteur au concours de l'année Canh Tuất à 34 ans. Il fut mandarin jusqu'à la charge de censeur (Ngự sử). En l'année Ất Hợi, à 59 ans, il monta aux Immortels. Dans la province et le district, tous le louaient pour sa droiture. À l'approche de sa mort, après avoir changé sa natte, il recommanda à ses descendants : rien d'étrange, une seule parole : il faut la loyauté et la piété filiale, voilà tout.

De douze enfants nés, je suis le cadet. À 30 ans, au concours de l'année Canh Thìn, je fus reçu docteur du deuxième rang. Au 8e mois de l'année Nhâm Ngọ, je fus nommé Tham chính au pays de Sơn Tây (selon M. Tống Trần Tùng, la stèle indique seulement « envoyé en mission au pays de Sơn Tây » sans préciser la charge ; selon nous, le cụ Bố Cự a pu traduire librement d'après la généalogie — note de nous, compositeur de ce livre). *Au 7e mois de l'année Giáp Thân, je fus nommé gouverneur militaire de la province de Cao Bằng. Cette province jouxte la Chine, au climat glacial ; à regarder vers le pays natal, il n'était qu'un grain de riz, la route, longue de plus de trois mille lieues ; tournant les yeux vers les monts et les nuages d'argent lointains, dans le vent d'automne désolé, les nouvelles de la maison étaient rares.*

À y bien réfléchir, si mon père et moi avons acquitté notre dette envers l'étude, c'est aussi parce que les ancêtres, de génération en génération, n'ont fait nul mal, et que peu à peu de bons rejetons ont poussé ; ce n'est pas la force d'un seul homme qui l'a permis. Je convins donc avec mon frère aîné de faire don à la lignée de mille "thước" de rizières, et de faire don au village de cinq mille "thước" de terre pour un culte annuel. Quoiqu'une poignée de riz gluant parfumé ne soit pas sûre d'être agréée des aïeux, un cœur sincère s'imprime pour mille automnes ; puisse-t-il réjouir mon défunt père aux Sources jaunes. Aussi ai-je fait graver ceci dans la pierre dès cette 4e [5e] année de Vĩnh Thịnh. »

— 102 —

La stèle par laquelle l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn instruisit ses descendants lors de la fondation de l'autel, avant de partir en ambassade auprès des Qing, gravée et érigée en 1715 (traduction du professeur associé Ngô Đức Thọ, Institut de recherche en sino-nôm) :

« Quiconque est descendant du Mặc ông doit être : loyal et filial, sincère, intègre, diligent et économe, content de sa pauvreté ; quand il s'avance, qu'il soit un homme de devoir, quand il se retire, qu'il soit un honnête paysan ; qu'il ne soit ni orgueilleux ni débauché, qu'il n'offense pas ses supérieurs, qu'il ne dispute ni ne plaide, qu'il ne joue pas. Ainsi seulement pourra-t-il approcher de mon autel. »

(Note : « kiêu dâm » : l'arrogance ; « tranh biện » : les procès — note de nous.)

Les stèles susmentionnées se trouvent aujourd'hui dans le pavillon des stèles du temple de Gôi Vy. Au vu du contenu de la généalogie de la lignée Đinh Nho et des stèles traduites ci-dessus, point n'est besoin d'en dire davantage : nous connaissons le cœur de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn envers les villageois, ses descendants et la lignée.

8. L'Ancêtre Phan Thị Viên

8.1. L'Ancêtre Phan Thị Viên

L'épouse secondaire de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn se nommait Phan Thị Viên, du village de Do Lễ, préfecture de Hưng Nguyên, pays de Nghệ An.

Quant à la première épouse de l'Ancêtre, elle était du clan Lê, prénommée Vệ, de la commune de Hữu Bằng (aujourd'hui commune de Sơn Bằng, Hương Sơn, Hà Tĩnh). D'après le récit que, dans notre enfance, les anciens nous rapportaient souvent, la condition du père de Đinh Nho Hoàn, l'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công, n'avait rien d'aisé. Aussi les études et la réussite de Đinh Nho Hoàn furent-elles grandement soutenues, matériellement, par sa première épouse et la famille de celle-ci, afin qu'il pût se consacrer tout entier à l'étude. Et sa première épouse vécut en femme très vertueuse, mesurée, en bonne entente avec la seconde épouse ; dans le hameau comme au village, tous la louaient.

— 103 —

Parlons à présent de l'Ancêtre, sa seconde épouse (c'est-à-dire son épouse secondaire).

Le récit ancien rapporte que, lorsque le père de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, l'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công, occupant la charge de Giám sát Ngự sử, exerçait au pays de Nghệ An, survenant une calamité naturelle, il reçut du roi l'ordre d'examiner les prisons pour voir s'il s'y trouvait des innocents. Il y avait alors dans le cachot un gardien de registres (Thủ bộ) du clan Phan, incarcéré depuis longtemps, que les mandarins de la citadelle tenaient pour un prisonnier impardonnable. Le Giám sát Ngự sử réexamina soigneusement l'affaire, constata l'injustice et ordonna aussitôt sa libération. Reconnaissant de lui devoir la vie, le gardien de registres demanda à entrer à son service.

Quelque temps après, l'épouse du gardien de registres mit au monde une fille. Lorsque cette fille eut trois ans, le gardien de registres tomba malade ; se sachant condamné, il appela sa femme et son enfant et soupira : *« Je dois au seigneur Thiêm Đô du clan Đinh — qui, alors qu'il était Giám sát Ngự sử, réexamina ma prison et me libéra — d'être comme ressuscité ; ce bienfait est vaste comme le ciel et la mer, et je ne pourrai guère m'en acquitter. Ma fille pourrait-elle m'y aider ? »* Cela dit, il ferma les yeux.

Par la suite, à cause des troubles, l'épouse du gardien de registres emmena sa fille à Thăng Long et y ouvrit une échoppe pour vivre. Un jour, le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn, alors Hàn lâm viện hiệu lý, entra par hasard dans l'échoppe. Le voyant soudain, l'épouse du gardien de registres, saisie, interrogea les soldats de sa suite et apprit qu'il était le fils du Thiêm Đô Ngự sử. Elle rapporta alors à Đinh Nho Hoàn les dernières paroles de son mari et souhaita que sa fille pût entrer à son service. Par une union décidée par le Ciel, l'Ancêtre l'épousa comme épouse secondaire.

L'Ancêtre Phan Thị Viên entra chez son époux à 16 ans ; les quatre vertus — travail (công), maintien (dung), parole (ngôn), conduite (hạnh) — étaient toutes parfaites en elle. En particulier, elle était fort versée dans les lettres, douée pour la poésie, et savait se conduire avec les hommes, de sorte que la première épouse la chérissait et que la maison vivait en bonne entente.

— 104 —

Lorsque son époux partit en ambassade, l'Ancêtre l'accompagna jusqu'au relais de Lã Côi (Yên Viên, Gia Lâm d'aujourd'hui) et composa d'un seul trait 10 poèmes pour *« les offrir au seigneur, qu'il les contemple en chemin comme si votre servante l'accompagnait »*. En retour, sur le point de partir, l'Ancêtre ôta la tunique de soie (« áo là », sans doute comme un manteau d'aujourd'hui) qu'il portait pour l'offrir à l'Ancêtre.

Des dix poèmes que l'Ancêtre offrit à son époux, la généalogie de la lignée Đinh Nho ne conserve aujourd'hui que 3.

Extrait de la généalogie :

Poème 1 :

Hành hành bất thị cố quan san

Kỷ hử u tình dục thoại nan

Vi thẩm hồi văn hà nhật ký

Khuyến quân vô cửu bắc thiên hàn.

Traduction du sens : *À chaque pas, monts et fleuves vous sont étrangers. Confier mes sentiments intimes, c'est difficile à dire tout entier. Un jour viendra où j'apprendrai le « brocart aux mots retournés » à vous offrir pour votre retour, afin que vous ne demeuriez pas longtemps en Chine, où il fait si froid.*

Poème 2 :

Đậu Mục Lưu Thần kỳ ngộ dị

Tô Khanh Phú Bật hữu nhân nan

Nã ông vật dị thuyền quyên cố

Đai đắc trung lương nhị tự hoàn.

Traduction du sens : *Pour Dou Mu et Liu Chen, rencontrer une fée fut chose aisée. Pour Su Qing et Fu Bi, accomplir une ambassade fut chose plus ardue. Que le seigneur ne se soucie pas d'avoir en moi une jeune épouse. Qu'il rapporte plutôt les deux caractères « Loyauté et Droiture » (Trung Lương).*

— 105 —

Poème 3 :

Kim triều thành thị do Nam Quốc

Dị nhật y quan thị Bắc triều

Liệt Nhật, thu sương quân phận nội

Thiếp tương thùy vị trọng yêu kiều.

Traduction du sens : *Aujourd'hui, la cité est encore sous le ciel du pays du Sud. Un autre jour, robe et bonnet seront déjà ceux de la cour du Nord. Votre devoir d'ambassadeur doit être comme le soleil ardent et le vent froid d'automne. Quant à votre jeune servante, elle n'a que faire de demander à quiconque de farder sa beauté.*

Un jour, l'Ancêtre revint visiter sa famille maternelle ; sa mère voulut la retenir.

Elle dit (extrait de la généalogie) :

« Mon époux est en ambassade par des routes lointaines et pénibles ; combien je m'en inquiète et m'en afflige ! Comment pourrais-je rester ici à m'amuser ? Aujourd'hui même, je demande à retourner auprès de la première épouse, pour lui marquer d'un même cœur respect et déférence. »

Lorsque la dépouille de l'Ancêtre fut ramenée au pays natal, l'Ancêtre demeura fort calme, sans pleurer. Mais après avoir, avec la première épouse, achevé les funérailles de l'Ancêtre, elle composa l'oraison funèbre de son époux, une lettre d'adieu à sa vieille mère, une lettre d'adieu à la première épouse, puis, avec la tunique de soie que son époux lui avait jadis remise, elle se pendit, se sacrifiant pour suivre son époux, gardant intactes les *« trois obédiences et quatre vertus »* (tam tòng, tứ đức). Elle n'avait alors que 19 ans.

Contenu des oraisons et lettres d'adieu de l'Ancêtre (recopié de la généalogie, version 2020) :

Oraison funèbre pour son époux :

Ô hô!

Phu quân hà chi

Hà hữu vọng nhi vô quy

Hà tiết mao hề cự lạc

— 106 —

Hà kỳ vị hệ sậu kỳ

Y!

Hướng giả khinh cừu phì mã

Kim yêu đan triệu tố nhi

Hướng giả tràng đình tặng cú

Kim yêu phi lộ ai từ

Liêu liêu nhạn tín

Vọng vọng thiên nhi

Hồn tiêu loan cánh

Trường đoạn la y

Y!

Sinh ư khoa giáp

Danh thọ bảng bi

Tử ư quốc sự

Chí thù cách thi

Giả vinh giả ai

Hà xá hà bi

Thiếp khi bất tri

Sự nan khắp chuyển

Vạn lệ hà tỳ

Thiếp khi bất tri
Trần gian nhất nhật
Minh phủ thiên kỳ
Y!
Uyên loan thất ngẫu
Nhi nữ tình si
— 107 —
Bạo vu trù bạn
Phiếm bách trù y
Túng giao thiên thọ
Bách dị vi kỳ
Chung thương bồ liễu
Đồ mai chung quỳ
Dự kỳ khế khoát
Hạ tự truy tuỳ
Vi tỵ dực điều
Viên liên lý chi
Y!
Sinh nhi cân trất
Hạnh vô duy ly
Cửa nguyên hữu phụ
Hà bất tiển di
Ỷ lư hữu mẫu
Hà bất tâm di
Cam tâm minh mục
Dị nhi dị nhi
Ô hô phu quân!
Giám ty giám ty
Ô hô! Y hi.

Traduction du sens :

Hélas !
Mon époux, où es-tu allé ?
Parti sans jamais revenir,

— 108 —

laissant ta servante dans l'affliction.
Cet étendard d'ambassade, pourquoi est-il tombé si vite ?
Cette échéance funeste, pourquoi est-elle venue si tôt ?
Hélas !
Jadis dans la gloire, montant à cheval, vêtu de fourrure,
Aujourd'hui dans le deuil, char blanc et étendard rouge ;
Jadis aux adieux, l'on s'offrait des vers,
Aujourd'hui les chants funèbres, les complaintes de douleur.
La nouvelle de l'oie sauvage, je la guette en vain,
Au bord du ciel, où donc te chercher des yeux ?
Devant le miroir au phénix, je perds mes esprits,
À la vue de la tunique de soie, mes entrailles se brisent.
Hélas !
Vivre fait les réussites aux concours,
Stèle et tableau en gardent le nom ;
Mourir pour l'affaire de la nation,
La volonté s'accomplit, même séparé du corps.
Vie et mort, c'est ainsi,
À quoi bon se lamenter ?
Comment ta servante ne saurait-elle pas
Que la mort ne ressuscite point,
Et qu'à quoi bon pleurer ?
Comment ta servante ne saurait-elle pas
Qu'un jour au monde des vivants
Vaut mille âges aux enfers ?
Hélas !
Canard et phénix, en un instant séparés du couple,
Tendre cœur de femme, accablé de solitude ;

— 109 —

Sur l'oreiller solitaire et glacé, à qui me plaindre ?
Barque de cyprès à la dérive, avec qui délibérer ?
Quand bien même le Ciel m'accorderait la longévité,

Jusqu'à l'âge de cent ans,
Mon humble sort de saule et de jonc
Ne ferait qu'enterrer en vain ma fidélité.
Vivre séparée,
Mieux vaut mourir pour te suivre,
Devenir oiseaux aux ailes jointes,
Devenir arbres aux branches entrelacées.
Hélas !
T'avoir servi, soutenant le coussin, portant le mouchoir,
D'un bout à l'autre, en une même fidélité ;
Mon père, aux Sources jaunes,
En aura, je crois, le cœur satisfait ;
Et même si ma mère espère encore,
Je crois qu'elle partagera mon sentiment.
Je ferme les yeux le cœur résolu,
C'en est fait de cette existence.
Ô mon époux !
Daigne éclairer le cœur de ta servante.
Ô douleur, ô douleur !
— 110 —
Lettre d'adieu à la première épouse, dame Lê :
Thiếp niệm thiếp
Thân thể phù bình
Phong tư bồ liễu
Hàn môn tiều tuy, cảm văn quê tú giai nhân
Cù mộc huy oanh, cửu mộc hà chu nhã hoá
Hà hạnh thước sào đông Phúc Khánh
Thực đa chung vũ quảng bao dung
Tự tòng nhân bí sàng chinh thiếp dự quân
Tử cộng nhiễm hoài nhân chi mộng
Nhất đán tiết mao tuyết lạc, thiếp dự
Quân tử đồng canh phiến bách chi thi
Tự thi mỹ tha, các thành ngô chí

Ngã gia hương hoả

Tu quân tử hề thi tảo tần

Để sở y quan

Nguyện thiếp thân hề cung thị phụng

Tăm thậm tràng nhi phác thậm đoản

Cảm tích châu trầm

Tử chi nhật do sinh chi niên

Hạnh duy đan chiểu.

Traduction du sens :

Votre servante songe en elle-même :

Mon corps n'est qu'écume flottante,

ma constitution, frêle saule et jonc,

— 111 —

d'une humble maison et chétive, j'osai me vanter d'une belle alliance ; à l'ombre du grand arbre, je reçus vos enseignements, ô première épouse. Partageant la couche, nous évoquâmes les vers de Sào et de Thước ; votre indulgence me rappela le chant de Chung Tử. Depuis le jour où les sabots du cheval prirent la route, vous et moi gardions d'un même cœur le rêve ; et lorsque l'étendard d'ambassade tomba comme neige, vous et moi dûmes errer, barques de cyprès à la dérive. Nous avions juré de servir notre époux toute une vie ; mais voici que nos deux routes divergent. Pour brûler l'encens au temple ancestral, à vous, première épouse, il revient de veiller au culte et aux offrandes, de raccommoder les vêtements ; pour servir auprès du seigneur de Jade, c'est à moi qu'il revient ; sans ma mort, qui le servirait ? Le cœur est long mais la vie est brève ; le jade qui sombre, comment le regretterais-je ? Le jour de ma mort est comme l'année où je vivais encore. Daignez seulement éclairer mon cœur.

Lettre d'adieu à sa mère, dame Phan :

Bất năng tất hạ thừa hoan, tốt tiết sảnh ôn chi luyến

Vy học đình tiền hý thái, cự tình ly biệt chi thư

Như hà như hà, tri tội tri tội

Như chất đàm uyển chuyển, tiểu thâm khuê cô

Vô đoạn hiệp mộng hủy xà, hà hành tịch đầu loan phụng

Trinh kỳ kỷ hi, thượng vô phụ mẫu duy ly

Xuân mộng vi viên, thúc nhi công gia bất tại

Thệ bất Lý thê, Trương phụ tự sài tục nữ gia lưu

Cẩu truyền tuyết tháo băng tâm, hạnh viết ngã gia hữu tử

— 112 —

Tư duy đồng huyệt

Nguyện thỉ mỵ tha

Huyết lệ hòa đô

Liêu đại quy minh chi cáo

Đan thần vị tử

Tràng mình vọng cực chi ân

(Sở hữu ngân can lượng phụng vi từ mẫu thọ)

Traduction du sens :

N'ayant pu, aux pieds de ma mère, lui offrir la joie de mes services, je m'afflige de ne plus lui tenir chaud ni la rafraîchir ; n'ayant pas encore esquissé la danse de l'orchidée devant la cour, voici qu'une lettre d'adieu m'arrive. Le crime est tel, mais le sentiment, comment faire ? Votre fille, de constitution faible et débile, n'a fait qu'aggraver la solitude de sa chambre. Le rêve du serpent et du tigre m'a fait naître fille ; le destin du phénix, par chance, m'a fait rencontrer un homme. Cette rencontre fortuite n'a guère duré, mais m'a heureusement épargné le reproche jusqu'à ma mère. Le rêve printanier était encore confus, et voici qu'une lourde affaire frappe l'époux. Seule, votre fille n'est pas comme les autres : je jure de ne point imiter la fille de Trương ni l'épouse de Lý. Le devoir d'une fille est de se garder pure ; puisse-t-on louer en moi une digne descendante. Aujourd'hui, je demande à mourir pour suivre mon époux ; je jure de n'avoir point un cœur partagé. Quelques mots de larmes de sang, je les envoie en guise d'adieu d'outre-tombe. Un cœur de vermillon non encore éteint, par souvenir d'une grâce infinie. (J'ai donc quelques onces d'argent que j'envoie en hommage pour la longévité de ma tendre mère.)

Fin de l'extrait de la généalogie.

— 113 —

L'Đại Việt sử ký tục biên (1676-1789) — Institut de recherche en sino-nôm, traduit et commenté par Ngô Thế Long et Nguyễn Kim Hưng, révisé par Nguyễn Đổng Chi, p. 75, article 9 :

« Mise à l'honneur de la femme de vertu et de devoir, dame Phan.

Dame Phan, de la commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên (Nghệ An), était l'épouse secondaire de Đinh Nho Hoàn. Nho Hoàn, parti en ambassade au Nord, mourut en chemin. Après qu'on l'eut ramené et inhumé, dame Phan, dans son chagrin, se pendit. L'affaire parvint aux oreilles de la cour, qui chargea les mandarins de lui octroyer des rizières votives, lui décerna le titre d'Á Thận nhân, fit édifier un temple (aujourd'hui, à la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn, subsiste encore le sanctuaire) et lui accorda un tableau d'or gravé des deux caractères "tiết phụ" (femme vertueuse), suspendu pour la mettre à l'honneur. »

Selon l'auteur Đào Tam Tỉnh, dans son article *Rectification d'une erreur sur dame Phan Thị Viên — épouse de Đinh Nho Hoàn dans la traduction du « Nghệ An ký »*, publié sur le site des sciences sociales et humaines de Nghệ An (khxhnvnghean.gov.vn), *cahier SSH n° 9/2015*, le 5 octobre 2015 :

« L'ouvrage Bách thần sự tích (Récits des cent divinités) consigne sur Đinh Nho Hoàn et sa

épouse secondaire du clan Phan ce qui suit :

Texte original en caractères chinois :

弘信大夫陪從尚寶寺卿禮部左侍郎壽山侯丁相
公特達大王靈神廟一所在香山縣安邑社原是本社
人奉黎朝進士弟入侍王府府僚陪從奉使北國死節
方功奉方敕封特達大王命立廟祀潘氏貞一亞慎夫
人靈祀廟一所在香山縣安邑社原是興元縣由禮社
人姓潘諱圓十六歲歸禮部左侍郎壽山侯為側室纔
一年壽山侯奉使北國損故及歸骸骨到家夫人年十
九歲發棺詳記隨節自縊伊族以事洞達奉有敕封為
亞慎夫人贈節婦侗三金字并給本社田貳畝村族人
奉祀.

— 114 —

Transcription sino-vietnamienne :

Hoằng tín Đại phu Bồi tụng Thượng bảo Tự khanh Lễ bộ Tả Thị lang, Thọ Sơn Hầu Đinh tướng công Đặc Đạt Đại vương linh thần: Miếu nhất sở, tại Hương Sơn huyện, Yên Ấp xã, nguyên thị bản xã nhân. Phụng Lê triều Tiến sĩ đệ. Nhập thị Vương phủ phủ Liêu Bồi tụng, phụng Sứ Bắc Quốc. Tử tiết hữu công, phụng hữu sắc phong Đặc Đạt Đại Vương, mệnh lập miếu tự.

Phan Thị Trinh Nhất Á Thận phu nhân linh từ: Miếu nhất sở tại Hương Sơn huyện, Yên Ấp xã, nguyên thị Hưng Nguyên huyện, Do Lễ xã nhân, tính Phan, húy Viên. Thập lục tuế quy Lễ bộ Tả Thị lang, Thọ Sơn Hầu, vi trắc thất tài nhất niên. Thọ Sơn hầu, phụng Sứ Bắc Quốc tốn cố, cập quy hài cốt đáo gia. Phu nhân niên thập cửu tuế phát quan tường ký, tùy lang tự ải, y tộc dĩ sự đồng đạt, phụng hữu sắc phong vi Á Thận phu nhân, tặng Tiết phụ, đồng tam kim tự. Tinh cấp bản xã, điền nhị mẫu, thôn tộc nhân phụng tự.

Traduction approximative :

La divinité sacrée : le Hoằng tín Đại phu, Bồi tụng, Thượng bảo Tự khanh, Tả Thị lang du ministère des Rites, marquis de Thọ Sơn, le seigneur Đinh, Đặc Đạt Đại Vương : un temple, à la commune de Yên Ấp, district de Hương Sơn, originaire de cette commune. Reçu docteur sous la dynastie Lê. Désigné Bồi tụng au palais seigneurial, envoyé en ambassade au pays du Nord. Mort par fidélité au devoir et plein de mérite, il fut investi du titre d'Đặc Đạt Đại Vương, et par décret un temple fut édifié pour l'honorer.

Le temple sacré de dame Phan Thị, Trinh Nhất Á Thận phu nhân : un temple à la commune de Yên Ấp, district de Hương Sơn, originaire de la commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên, du clan Phan, prénommée Viên. À 16 ans, elle entra comme épouse secondaire du Tả Thị lang du ministère des Rites, marquis de Thọ Sơn, pour un an. Le marquis de Thọ Sơn mourut alors qu'il était envoyé en ambassade au pays du Nord ; après les funérailles, sa dépouille fut ramenée à la maison. La dame, alors âgée de 19 ans, après avoir achevé la mise en bière,

— 115 —

se pendit pour suivre son époux, sans en avertir la lignée ; elle reçut le titre d'Á Thận phu nhân, fut honorée de « Tiết phụ » et de 3 caractères d'or. En outre, 2 mẫu de rizières furent octroyés à

la commune, pour que les gens du hameau et de la lignée [en tirent les revenus afin d'acquérir les offrandes] et lui rendent le culte. »

Selon l'ouvrage *Bách thần sự tích* susmentionné, il y a deux temples : l'un dédié à l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, l'autre à l'Ancêtre, la femme de vertu et de devoir, Phan Thị Viên.

Et c'est bien le cas en réalité.

Le temple de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn était jadis appelé temple (sanctuaire) du « Fils du Grand Roi » (Đức Đại vương tử). Ce temple, dédié à l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, fut bâti sur le côté gauche de l'enceinte de la cour du temple, vu depuis le Sanctuaire supérieur regardant vers l'extérieur.

Toutefois, vers l'après-1953, ce temple fut vendu par la lignée Đinh Nho (nous y reviendrons en détail plus loin, dans la partie consacrée aux temples).

Quant au temple de l'Ancêtre, la femme de vertu et de devoir Phan Thị Viên, selon la généalogie de la lignée Đinh Nho et selon la conscience profonde (le sentiment et la perception enracinés dans l'inconscient) de nombreuses générations d'habitants de la région, c'est précisément le temple de Gôi Vẹ (aussi appelé temple de la Femme de devoir, et que beaucoup nomment temple de la Femme vertueuse), encore existant aujourd'hui.

Sous l'ère Cảnh Hưng des Lê, l'Ancêtre fut élevée au rang de :

Trinh Nhất Á Thận Nhân.

Sous la dynastie Nguyễn, Gia Long l'honora du titre de : Lương Tĩnh Thục

Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.

Le récit de l'Ancêtre était célèbre à l'époque. La lettrée Đoàn Thị Điểm (1705-1748), s'appuyant sur ce fait réel, composa le récit *An Ấp liệt nữ* (La femme valeureuse d'An Ấp), aujourd'hui en vente dans les librairies et que l'on peut aussi trouver sur Internet. Toutefois, comme c'est un récit,

il comporte beaucoup de fiction ; de plus, à cette époque, les déplacements et la collecte de documents devaient être malaisés, de sorte que les personnages du récit et ceux de la réalité présentent trop de divergences.

Le tombeau de l'Ancêtre Phan Thị Viên fut inhumé à côté de celui de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, au mausolée de Sắn Trà. À ce jour, notre lignée Đinh Nho a aussi transféré son tombeau à l'ensemble funéraire d'Áng Phần, avec ceux de l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn et de la première épouse.

8.2. Le temple de Gôi Vẹ aujourd'hui

Par chance, le temple de Gôi Vẹ servit un temps de siège au Comité populaire de la commune de Sơn Hòa, ce qui lui a permis de subsister jusqu'à aujourd'hui. Sans cela, son sort eût été celui des temples de Bình Hòa et de Tuy Anh du village de Bình Hòa (commune de Sơn Hòa, aujourd'hui An Hòa Thịnh), de la pagode de Rú Tháp, de la pagode de Bục Bục… et de bien d'autres édifices culturels et historiques de la localité, rasés parce que tenus pour des vestiges du régime féodal.

D'après les tablettes sur les autels, le temple n'honore pas seulement la Femme

de devoir, mais aussi :

- Quatre divinités naturelles : Cao Sơn Cao Các Mạc Sơn Đại Vương ; le génie tutélaire du village : Kim Đồng Ngọc Nữ ; le génie du Sol.
- Cinq divinités humaines :

+ Le Đại tư đồ, duc Đinh, Đinh Điền (Ngoại giáp Đinh Điền — l'un des quatre lieutenants de confiance de l'empereur Đinh Tiên Hoàng) ;

+ Anh Nghị Đại vương, Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần Đinh Nho Công ;

+ Đặc Đạt Đại vương, Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần Đinh Nho Hoàn ;

+ Trinh Nhất Á Thận Nhân, Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần Phan Thị Viên ; et :

— 117 —

+ Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần Đinh Nho Côn.

La tablette dédiée à l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn au temple de Gôi Vỵ, M. Tống Trần Tùng en a recopié le texte original en caractères chinois comme suit :

前 黎 正 和 庚 辰 科 正 進 士 尚 寶 寺 寺 卿 奉 使 贈 禮 部

左 侍 郎 壽 山 子 丁 相 公 諡 簡 靜 靜 字 存 樸 號 默 齋 加 封

特 達 大 王 欽 封 俊 良 諒 直 端 肅 翊 保 中 興 福 神 位.

Et M. Tống Trần Tùng le transcrit :

Tiền Lê Chính Hòa Canh Thìn khoa Chính Tiến sĩ, Thượng Bảo tự Tự Khanh phụng sứ tặng Lễ bộ Tả Thị lang, Thọ Sơn Tử Đinh Tướng công thụy Giản Tĩnh, tự Tồn Phác, hiệu Mặc Trai, gia phong Đặc Đạt Đại vương, khâm phong Tuấn Lương, Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần vị.

Notre traduction approximative du sens :

Tablette dédiée au vénérable aïeul, docteur du concours de l'année Canh Thìn sous les Lê, ère Chính Hòa, Tự Khanh de l'office Thượng Bảo (c'est-à-dire chef de l'organe chargé du secrétariat du roi, gardien des sceaux, copiste des décrets et édits, ou des mémoires et registres…) ; investi à titre posthume, par envoyé royal, de la charge de Tả Thị lang du ministère des Rites (équivalant à un vice-ministre d'aujourd'hui du ministère chargé des rites de la cour), du titre de vicomte de Thọ Sơn (le titre de Tử/vicomte est le 4e des cinq titres, du plus haut au plus bas : Công, Hầu, Bá, Tử, Nam) ; de nom posthume Giản Tĩnh (simple et serein), de nom social Tồn Phác (toujours d'une simplicité préservée), de nom de lettré Mặc Trai (le cabinet silencieux) ; élevé par le roi au titre d'Đặc Đạt Đại vương (Grand Roi aux nombreuses réussites et prospérités), et honoré du titre de Tuấn Lương, Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần

— 118 —

(divinité droite, honnête, digne, courtoise et bienfaisante, qui assiste à la prospérité).

Après la révolution d'Août 1945 et jusque vers l'an 2000, sous l'idée que temples, pagodes, sanctuaires et palais étaient des vestiges du régime féodal et de la superstition, on les détruisit, les abandonna, ou les affecta à d'autres usages. Ainsi les temples de Bình Hòa et de Tuy Anh, au

village de Bình Hòa (commune d'An Hòa Thịnh d'aujourd'hui), furent démolis. Le temple de Gôi Vẹ ne fit pas exception : il servit pendant des dizaines d'années de siège au Comité populaire de la commune de Sơn Hòa. Puis, une fois bâti le nouveau siège du comité, le temple fut de nouveau laissé à l'abandon pendant plusieurs décennies.

Nous ne pouvons en blâmer personne en particulier. On ne peut que déplorer

une époque irréfléchie.

Heureusement, en 2005, le temple fut classé vestige de niveau provincial ; le 5 mars 2018, par la décision n° 618/QĐ-BVHTTDL, le ministre de la Culture, des Sports et du Tourisme Nguyễn Ngọc Thiện signa le classement du temple de Gôi Vị (Gôi Vẹ) comme vestige historique et culturel de niveau national.

Auparavant, avant l'intervention de l'autorité, par douleur pour ce lieu de culte du village et de la commune, où leurs propres ancêtres étaient honorés, quelques parents de la lignée Đinh Nho, au premier rang desquels M. Đinh Nho Công (17e génération branche B), avec le soutien du chef de lignée Đinh Nho Quỳ et de l'autorité locale, dépensèrent une somme relativement importante pour restaurer le temple. Mais ce fut une goutte d'eau, car le coût de la restauration était considérable, le temple étant trop gravement endommagé. Si le temple est aujourd'hui aussi imposant (en 2023), c'est qu'après son classement comme vestige national, l'État a investi dans sa restauration et son embellissement.

— 119 —

Devant le portail du temple s'étendaient jadis des rizières ; M. Đinh Nho Bảng (16e génération branche B) proposa, et l'autorité locale autorisa, que quelques descendants de la lignée Đinh Nho, au premier rang desquels le susmentionné M. Đinh Nho Công, investissent pour les aménager en un bassin devant le temple, ce qui a notablement rehaussé la beauté du paysage du temple.

Parlons à présent de l'état actuel du temple. Pour cette partie, nous nous appuyons en grande partie sur l'article de M. Tống Trần Tùng publié sur sa page Facebook personnelle.

(1) Vue d'ensemble

Le temple de Gôi Vẹ s'élève dans une enceinte d'environ 2 000 mètres carrés. L'enceinte comporte un portail à trois entrées (tam quan) à l'avant et un mur d'enceinte tout autour. Le temple est orienté à l'ouest, regardant vers la vaste plaine du côté de la commune de Sơn An (aujourd'hui fusionnée avec Sơn Hòa et Sơn Thịnh pour former la commune d'An Hòa Thịnh). Devant le portail, séparée par un large bassin carré, passe la grande route reliant hameaux et communes, de sorte qu'aujourd'hui les passants, à l'aller comme au retour, peuvent contempler la majesté et la splendeur du temple.

M. Tống Trần Tùng écrit :

« Au sommet des piliers du portail principal, deux licornes (nghê) se font face, finement ciselées. De part et d'autre du portail principal, deux portails secondaires en arc, en plein cintre, servent d'accès. Barrant l'entrée du portail principal se dresse un mur-écran, dit "tắc môn"

- 塞門 (« tắc » signifie ici « masquer »), bâti en forme de rouleau stylisé comme un rideau, percé en son milieu d'alvéoles en losanges à six côtés qui en accroissent la légèreté. Jadis,

derrière ce mur-écran s'étendaient une pelouse, un jardin de fleurs et des plantes d'ornement. Jusqu'aux années 1960,

— 120 —

après la pelouse, un mur séparait celle-ci de la cour pavée du temple. Ce mur était bâti comme une clôture intérieure du temple, percé en son centre d'un portail menant à la cour pavée. Au-dessus des deux piliers du portail, une voûte formait un « rouleau de lettré » (cuốn thư). Aux deux extrémités du mur fleuri se dressaient deux piliers plus petits, surmontés d'une lanterne vitrée abritant une bougie ou une lampe à huile pour l'éclairage des jours de cérémonie. Ce mur et ces quatre piliers n'existent plus, mais les fondations des quatre piliers se retrouvent encore sous l'herbe qui les recouvre. De part et d'autre de la cour pavée se trouvent les deux pavillons latéraux (Tả vu et Hữu vu), très endommagés et tombés en ruine. Au centre de la cour, il y avait jadis un petit bassin rectangulaire ; aux deux angles intérieurs, deux éléphants de pierre (aujourd'hui transférés dans la cour du Sanctuaire supérieur), et aux deux angles extérieurs, deux chiens de pierre (aujourd'hui disparus). Les édifices principaux du temple — Sanctuaire inférieur, Sanctuaire médian, Sanctuaire supérieur, ainsi que le pavillon des stèles et celui du lithophone — sont moins endommagés. Aujourd'hui, le temple est en cours de restauration par les organes compétents de la province de Hà Tĩnh. Le portail principal, les portails secondaires, le mur d'enceinte extérieur… sont en cours de réparation et de restauration.

Un premier relevé montre que le temple conserve des objets et des documents historiques d'une valeur inestimable : le tableau d'or, les stèles de pierre, le lithophone de pierre aux inscriptions chinoises encore très nettes, ainsi que les couplets parallèles et les inscriptions modelées sur les rouleaux de lettré… »

À ce jour, le temple a été restauré et a retrouvé en partie son aspect originel.

Le couplet parallèle en caractères chinois regravé sur la face intérieure des deux piliers du portail principal est :

姓 字 壽 江 山 雙 庚 虎 榜

英 靈 恒 今 古 四 道 鸞 書

— 121 —

Transcription :

Tính tự thọ giang sơn, song canh hổ bảng

Anh linh hằng kim cổ, tứ đạo loan thư.

Notre explication du sens :

« Song canh hổ bảng » : les deux réussites au tableau d'or, l'année Canh Tuất (1670) du docteur Đinh Nho Công et l'année Canh Thìn (1700) du docteur Đinh Nho Hoàn ; d'où « song canh » (les deux Canh).

« Loan thư » : sans doute les brevets d'investiture. « Tứ đạo loan thư » désignerait les 4 brevets d'investiture octroyés par le roi, correspondant aux 4 divinités : Đinh Nho Công, Đinh Nho Hoàn, Phan Thị Viên et Đinh Nho Côn.

On peut donc en traduire le sens :

Le nom demeure à jamais avec le pays, deux fois inscrit au tableau d'or ;

L'âme sacrée subsiste à travers les âges, quatre fois reçut les

brevets d'investiture.

De ce couplet, la traduction de M. Tống Trần Tùng diffère quelque peu ; nous la reproduisons plus bas.

Quant au couplet parallèle en caractères chinois regravé sur la face extérieure des deux piliers du portail principal :

兩 途 史 入 名 臣 傳

三 字 人 鈔 節 婦 香

Transcription :

Lưỡng đồ sử nhập danh thần truyện

Tam tự nhân sao tiết phụ hương.

Traduction du sens par M. Tống Trần Tùng :

L'histoire des deux voies consigne le récit des Illustres Serviteurs ;

qui sait quelques caractères vénère la Femme de devoir.

— 122 —

Selon nous, « l'histoire des deux voies consigne le récit des Illustres Serviteurs » désigne ici la voie civile (les illustres serviteurs Đinh Nho Công, Đinh Nho Hoàn) et la voie militaire (l'illustre serviteur Đinh Nho Côn).

(2) La tour-autel

Sur la parcelle de jardin située juste derrière le centre du Sanctuaire supérieur se dresse une tour-autel (tháp am). Aujourd'hui, le réseau de racines du figuier sacré séculaire de l'arrière du temple la recouvre entièrement, lui donnant un aspect très mystérieux et sacré.

(3) Le Sanctuaire supérieur

Le Sanctuaire supérieur comprend 3 travées.

- Travée centrale :

+ Au-dessus de la travée centrale, un panneau laqué et doré porte 3 caractères chinois : « 節 婦 門 — *Tiết Phụ môn* ». On peut l'entendre comme « la maison de la Femme de devoir Phan Thị Viên ». À noter que, jadis, prendre époux, c'était suivre l'époux, devenir l'esprit de la maison de l'époux ; aussi la maison de la Femme de devoir est-elle celle de son époux, l'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, et non celle de ses parents. Ces trois caractères concordent avec les tablettes honorées dans la travée centrale. On ignore s'ils furent ou non octroyés par le roi, car l'*Đại Việt sử ký tục biên* dit que le roi octroya 2 caractères *Tiết Phụ*, et non 3 comme sur ce panneau. Toutefois, le *Bài tán 4 vị Phúc thần họ Đinh* (Éloge des 4 divinités tutélaires de la lignée Đinh) de l'Ancêtre de la 13e génération, Thái Bộc Tự khanh Đinh Hy Tăng (Đinh Nho Tĩnh / Tỉnh), dit :

« ... Le panneau "Tiết Phụ" arbore en or trois caractères,

la rizière de Tàm Tang fournit l'encens pour mille printemps… »

Cela signifie que ce panneau porte 3 caractères, et que la rizière dont on tire les revenus pour le culte millénaire est celle du lieu-dit Tàm Tang.

— 123 —

+ Sur l'autel de la travée centrale sont disposées 4 tablettes : celle du Đại Tư Đồ, duc Đinh, Đinh Điền (l'un des 4 lieutenants de confiance de Đinh Bộ Lĩnh, et souche de la lignée Đinh Nho) ; celle d'Anh Nghị Đại Vương Đinh Nho Công — le Père Grand Roi, Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần (le père) ; celle d'Đặc Đạt Đại Vương Đinh Nho Hoàn — le Fils Grand Roi, Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần (le fils) ; celle du commandant général marquis de Hương Nghĩa Đinh Nho Côn — Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần (le frère cadet).

Quant à la graphie exacte des caractères sur la tablette de chaque divinité, et à leur lisibilité, nous l'étudierons pour la consigner dans un autre écrit (au moment de composer ce livre, nous n'étions pas au pays natal, mais résidions et travaillions à Quảng Ninh).

M. Tống Trần Tùng écrit :

+ De part et d'autre du trône de la travée centrale subsiste aujourd'hui le couplet :

一 門 作 述 倡 隨 風 聲 長 在

千 古 塔 庵 碑 磬 法 物 如 新

Nhất môn, tác, thuật, xướng, tùy, phong thanh trường tại

Thiên cổ, tháp, am, bi, khánh, pháp vật như tân

Traduction approximative :

Une maison : piété filiale, fraternité, concorde — sa bonne renommée demeure à jamais ;

mille âges : tour, autel, stèle, lithophone, objets rituels — comme neufs.

Sur les deux colonnes latérales extérieures du Sanctuaire supérieur, deux couplets :

1) 洋 洋 乎 如 在 其 上 其 左 右

斷 斷 兮 能 保 我 民 我 子 孫

Dương dương hồ! như tại kì thượng kì tả hữu

Đoán đoán hề! Năng bảo ngã dân ngã tử tôn

— 124 —

Traduction approximative :

Combien immense ! Il embrasse le ciel élevé, la droite et la gauche ;

combien magnanime ! Il protège nos descendants, notre bon peuple.

2) 奧 宅 神 皋 环 地 千 年 秀 氣

科 名 宦 業 仙 山 第 一 高 峰

Áo trạch thần cao, hoàn địa thiên niên tú khí

Khoa danh hoạn nghiệp, tiên sơn đệ nhất cao phong

Traduction approximative :

Le temple du génie à l'ouest, terre de jade, depuis mille ans, fluide remarquable ;

réussites aux concours et hautes charges, mont des immortels au premier et plus haut sommet de pureté.

- Travée de droite (hữu) :

Sur l'autel de la travée de droite : la tablette de la Femme de devoir Phan Thị Viên — Trinh Nhất Á Thận Nhân — Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung Hưng Phúc Thần.

- Travée de gauche (tả) :

Sur l'autel de la travée de gauche :

+ La tablette de Cao Sơn Cao Các Mạc Sơn Đại Vương.

+ La tablette du génie tutélaire du village : Kim Đồng Ngọc Nữ.

+ La tablette du génie du Sol.

(4) Le pavillon des stèles

On l'appelle « pavillon », mais les pavillons des stèles et du lithophone sont fort petits et exigus.

L'aile gauche du Sanctuaire supérieur est le pavillon des stèles. Y sont dressées 3 stèles, mais disposées sans soin, sans symétrie, et

— 125 —

sans espace suffisant pour en lire les faces. Ces trois stèles,

vues de l'extérieur, sont :

- Stèle de gauche : gravée et érigée l'année Kỷ Sửu (1709). L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn la composa alors qu'il était encore gouverneur militaire de Cao Bằng, revenu au pays pour « huân mộc trùng tu » (restaurer), sans qu'on sache quel édifice fut restauré, ni où. *Huân mộc trùng tu* est l'inscription gravée sur la stèle, signifiant « jeûner et se purifier par les ablutions pour entreprendre la restauration ». Le revers de cette stèle consigne les rizières votives évoquées plus haut, à la rubrique *L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, les villageois, ses descendants et la lignée*.
- Stèle de droite : gravée et érigée l'année Nhâm Thìn (1712). L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn la composa alors qu'il était Thượng bảo Tự khanh et en confia la gravure et l'érection à sa première épouse, dame Lê Thị Vệ.
- Stèle du centre : gravée et érigée en 1715. L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn la composa et la fit ériger lorsqu'il revint au pays régler ses affaires avant de partir en ambassade au pays du Nord, faisant don de 15 mẫu de rizières et de 100 quan de monnaie pour le culte des quatre saisons, et instruisant ses descendants. Le contenu de cette stèle d'instruction, nous l'avons déjà évoqué à la rubrique *L'Ancêtre Đinh Nho Hoàn, les villageois, ses descendants et la lignée*.

(5) Le pavillon du lithophone

Face au pavillon des stèles, c'est-à-dire à droite du Sanctuaire supérieur, se trouve le pavillon du lithophone Mặc Trai. Le lithophone fut gravé en 1712. Le contenu de l'inscription (le « minh »)

gravée en caractères chinois sur le lithophone Mặc Trai est le suivant (traduction du professeur associé Ngô Đức Thọ — Institut de recherche en sino-nôm) :

« Tout objet, laissé en repos, est silencieux ; frappé, il résonne. Mais le son émis diffère d'un objet à l'autre. Le son du lithophone est limpide et rythmé, léger et clair, haut et résonnant, comme s'il avait l'élévation de l'homme. Aussi, aimant le son du lithophone, ai-je dépensé de l'argent pour en faire

— 126 —

un, suspendu à gauche de l'autel, et nommé lithophone Mặc Trai, afin d'accroître

ma volonté.

C'est aujourd'hui, sous la dynastie impériale régnante, un jour faste du mois de l'automne profond (le 8e mois) de l'année Nhâm Thìn (1712), 8e année de l'ère Vĩnh Thịnh aux dix mille ans.

Celui que le roi a gratifié du titre de docteur du deuxième rang au concours de l'année Canh Thìn, du district de Hương Sơn, châu Hoan, Đinh Nho Hoàn, de nom social Tồn Phác, l'a respectueusement composé. »

Toutefois, selon M. Tống Trần Tùng, l'inscription gravée sur le pilier de pierre formant le cadre de suspension du lithophone porte une mention chinoise précisant qu'il fut érigé en la 17e année de Cảnh Hưng (1756). Or, d'après l'inscription ci-dessus, le lithophone fut fait et *« suspendu à gauche de l'autel »* en 1712. Où était l'autel ? On l'ignore à ce jour. On ne sait s'il s'agit de la tour-autel à l'arrière du Sanctuaire supérieur, mentionnée plus haut. Sans doute le lithophone ne fut-il transféré au temple qu'en 1756 ; ou bien il y avait été transféré auparavant, mais en 1756 une restauration du temple refit le cadre de suspension, l'ancien étant endommagé (?).

(6) Le Sanctuaire inférieur

Selon M. Tống Trần Tùng : *« La façade du Sanctuaire inférieur présente des lignes architecturales sino-européennes, un motif d'architecture chinoise imitant l'architecture européenne, assez en vogue dans le Sud et le Centre du Viêt Nam dans les années 1920. »*

Selon la généalogie de la lignée Đinh Nho : *« En 1922 (Nhâm Tuất, sous Khải Định), d'après l'inscription encore consignée au portail du temple de la lignée, le temple fut restauré par une équipe d'artisans du village de Trung Cần (aujourd'hui Nam Trung, Nam Đàn, Nghệ An), en même temps que le temple de Gôi, car la façade présente des motifs identiques. »*

M. Tống Trần Tùng poursuit :

— 127 —

« Jadis, le Sanctuaire inférieur avait trois entrées ; aujourd'hui, les deux entrées latérales ont été transformées en fenêtres, surmontées d'arcs ornés en éventail. Au centre de la façade, tout en haut, un rouleau de lettré porte regravées les paroles d'instruction du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn à ses descendants (déjà gravées sur la stèle à quatre faces du pavillon des stèles), dont voici le contenu :

尊 神 碑 訓

忠 孝 扑 厚 清 儉 樂 貧 進 为 義 士 退 为 良 農

勿驕淫勿犯上勿爭訟勿賭博方可近茲庵.

啟定乙丑岁

… ? … 恭進

Tôn thần bi huấn. Trung hiếu phác hậu, thanh kiệm lạc bần, tiến vi nghĩa sĩ, thoái vi lương nông, vật kiêu dâm, vật phạm thượng, vật tranh tụng, vật đổ bác phương khả cận tư am. Khải Định Ất Sửu tuế… ? ... cung tiến

Traduction approximative :

Stèle des instructions de la divinité vénérée.

Loyal et filial, simple et bon, intègre et économe, content de sa pauvreté ; quand on s'avance, qu'on soit un homme de devoir, quand on se retire, qu'on soit un honnête paysan. Que les orgueilleux et avides, ceux qui méprisent leurs supérieurs, ceux qui aiment les disputes et les procès, ceux qui aiment le jeu, ne puissent approcher de cet autel. (Cette inscription évoque de nouveau l'autel fondé par le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn avant son ambassade.)

Khải Định, année Ất Sửu (1925)

... ? ... respectueusement offert

Avant les deux caractères *« Cung tiến »* (respectueusement offert) devraient figurer les caractères indiquant l'identité de celui qui a offert le modelage du rouleau de lettré et la regravure de

ces instructions du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn ; mais, on ignore pourquoi, ces caractères n'existent plus aujourd'hui.

Sur les 4 colonnes feintes de la façade du Sanctuaire inférieur, deux couplets :

1) 父作子述夫倡婦隨萬古綱常標準的

天寶物化地靈人傑億年宅里樹風聲

Phụ tác tử thuật, phu xướng phụ tùy, vạn cổ cương thường tiêu chuẩn đích

Thiên bảo vật hóa, địa linh nhân kiệt, ức niên trạch lý thụ phong thanh

Traduction approximative :

L'œuvre du père, le fils la continue ; la parole de l'époux, l'épouse la suit — les "trois liens" demeurent à jamais la norme.

Grâce du Ciel, métamorphose des choses ; terre sacrée, hommes d'élite — pour cent millions d'années, la demeure établit la bonne renommée.

2) 清忠節烈一門柱賴以尊維賴以立

文物聲名此地山不在高水不在深

Thanh, trung, tiết, liệt, nhất môn trụ lại dĩ tôn, duy lại dĩ lập

Văn, vật, thanh, danh, thử địa sơn bất tại cao, thủy bất tại thâm

Traduction approximative :

Pureté, loyauté, fidélité, valeur — par elles, la tradition familiale est solide.

Lettres, science, renommée, gloire — en cette terre, le mont n'a que faire d'être haut, l'eau n'a que faire d'être profonde.

Le premier vers de ce couplet reprend l'idée du vers : « La terre, par elle, s'établit ; le pilier du ciel, par lui, s'élève » du *Chính khí ca* (Chant de l'énergie droite) de Wen Tianxiang.

Le second reprend l'idée du vers : « Le mont n'a que faire d'être haut : s'il a un immortel, il est fameux ; l'eau n'a que faire d'être profonde : si elle a un dragon, elle est sacrée » du *Lậu thất minh* (Inscription de l'humble cabinet) de Liu Yuxi.

— 129 —

Quelques autres couplets apparentés

Dans la généalogie de la branche Đinh de Thanh Liêu (aujourd'hui commune de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An), composée par le docteur Đinh Nhật Thận, arrière-petit-fils du marquis de Hương Nghĩa Đinh Nho Côn, vers le début du XX^{e} siècle — et dont la partie initiale recopie le *Hương Yên phổ tự* commencé par le Triều liệt Đại phu Đinh Thái Lăng (1753-1809), puis complété et mis à jour —, la partie consacrée aux 神 祠 对 聯 (« thần từ đối liên » : couplets des temples de divinités), à la page 85, consigne 4 couplets. Ces couplets ont peut-être été jadis gravés sur les colonnes des portails du mur fleuri intérieur mentionné plus haut. Ils sont consignés dans la généalogie dans l'ordre suivant :

1) 两 途 史 入 名 臣 傳

三 字 人 欽 節 婦 香

Lưỡng đồ sử, nhập danh thần truyện

Tam tự nhân, khâm tiết phụ hương.

Traduction approximative :

L'histoire des deux voies consigne le récit des Illustres Serviteurs ;

qui sait quelques caractères vénère la Femme de devoir.

(Ce couplet est gravé au pilier du portail du temple, comme dit plus haut.)

2) 歸 讀 世 開 黃 榜 券

威 靈 地 起 白 云 祠

Quy độc thế, khai hoàng bảng khoán

Uy linh địa, khởi Bạch Vân từ

Traduction approximative :

Une génération d'étude ouvre la page du tableau d'or ;

une terre majestueuse et sacrée élève le temple sacré du Nuage blanc.

— 130 —

Le *Dossier du vestige du temple de Bạch Vân* indique que, *« selon M. Nguyễn Chưởng qui l'a relu, et transcrit et traduit par le chercheur Thái Kim Đỉnh »*, ce couplet, appartenant au temple de Bạch Vân, est :

Thần bút hà niên hoàng bảng trợ

Linh từ chung cổ Bạch Vân lưu

Et traduit en vietnamien :

Le pinceau divin, l'an passé, fit le tableau d'or ;

le temple antique, pour mille âges, garde la trace du Nuage blanc.

Or, au temple même de Thịnh Xá (temple de Bạch Vân), on ne trouve nulle part ce couplet gravé. Le vers *« Le temple antique, pour mille âges, garde la trace du Nuage blanc »* a même été repris par quelques auteurs comme titre de leurs articles.

3) 姓 字 寿 江 山 双 庚 虎 榜

英 靈 恒 今 古 四 道 鸞 書

Tính tự thọ giang sơn song canh Hổ Bảng

Anh linh hằng kim cổ tứ đạo Loan Thư

Traduction approximative :

Le nom demeure avec le pays, deux fois s'acquittant de sa dette par la gloire des concours ;

l'âme sacrée, éternelle à travers les âges, cultivant le cœur par les quatre voies, égale la lignée Loan Thư.

(Ce couplet est gravé au pilier du portail du temple. Cette traduction de M. Tống Trần Tùng diffère en quelques points de la nôtre, donnée plus haut, à propos du couplet gravé sur la face intérieure du portail, au point *1, Vue d'ensemble*.)

4) 譜 存 本 何 敢 忘 驩 爰 二 州 經 世 代

族 同 地 亦 非 異 鴻 藍 千 古 一 江 山

Phả tồn bản, hà cảm vong, Hoan Ái nhị châu kinh thế đại

Tộc đồng địa, diệc phi dị, Hồng Lam thiên cổ nhất giang sơn

— 131 —

Traduction approximative :

La généalogie garde sa souche, oserait-on l'oublier ? Hoan et Ái, les deux châu, à travers tant de générations ;

la lignée partage la même terre, en quoi serait-elle étrangère ? Hồng Lam, depuis dix mille âges, un même pays.

Selon quelques sources, ce couplet est celui du Hoàng giáp Đinh Văn Chấp (1882-1953), de la lignée Đinh Văn de Kim Khê (aujourd'hui commune de Nghi Long, Nghi Lộc, Nghệ An), offert au temple de la lignée Đinh Nho au village de Gôi Mỹ, canton d'An Ấp (aujourd'hui commune de Sơn Hòa, Hương Sơn, Hà Tĩnh).

Dans l'extrait de l'article de M. Tống Trần Tùng ci-dessus, nous avons élagué ses notes renvoyant à ses sources de référence, par souci de concision.

8.3. La perte de la cloche de bronze ancienne

Outre la perte des deux chiens de pierre des deux angles extérieurs de la cour du temple, le temple de Gôi Vẹ a aussi perdu un trésor sacré : son ancienne cloche de bronze.

Le parcours de l'ancienne cloche de bronze du temple de Gôi Vẹ avant sa disparition fut le suivant.

Après la réquisition du temple de Gôi Vẹ comme siège du Comité populaire de la commune de Sơn Hòa, l'autorité locale transféra l'ancienne cloche de bronze du temple à la pagode de Bục Bục (aussi appelée pagode de Ngọc Sơn). Quelque temps après, la pagode tombant en ruine, on rapporta la cloche pour la suspendre à la maison communale du hameau 11, c'est-à-dire au carrefour près de l'actuelle Maison de la culture du hameau de Đông Mỹ. La maison communale s'étant détériorée, on suspendit la cloche au grand kapokier voisin. Après un temps d'intempéries, la cloche fut ramenée à son lieu d'origine, le temple de Gôi Vẹ, et disparut sans que nul s'en aperçût. Ce n'est que le 6e jour du Têt de 1982 (ou 1983 ?), lorsque les organisations de la commune se réunirent au Comité populaire — c'est-à-dire au temple de Gôi Vẹ — pour la fête de début d'année, qu'on découvrit la disparition de la cloche. Pourtant, selon Mme Đinh Thị Phương, qui détenait la clé

— 132 —

du temple — c'est-à-dire la clé du comité à l'époque —, la serrure était encore intacte.

Cette cloche était à peu près de la taille d'une jarre à eau, soit le tour d'une

brassée et demie d'une personne.

8.4. La perte d'une autre cloche de bronze ancienne

Mais il n'y eut pas que la cloche du temple de Gôi Vẹ. Le district de Hương Sơn perdit alors au total 5 cloches de bronze anciennes : 2 pour la commune de Sơn Hòa, 3 pour la commune de Sơn Bằng.

Les trois cloches de la commune de Sơn Bằng, nous ne les connaissons pas. Quant à la seconde cloche perdue de la commune de Sơn Hòa, elle faisait plus que le tour de deux brassées, soit bien plus grande que celle du temple de Gôi Vẹ, et fort belle. Dans notre enfance, c'est-à-dire du temps où la cloche existait encore, nous murmurions avec admiration qu'elle était en « bronze noir », fort précieux. Toutefois, la cloche avait une fêlure, de sorte que son timbre était un peu éraillé (la fêlure venait sans doute de sa trop grande taille et des transports manuels répétés). Voici l'histoire de cette cloche.

Cette cloche était celle de la pagode de Trạng Trùa, sur le mont Tháp. La pagode se trouvait au sud du mont Tháp ; ses vestiges subsistent à ce jour.

Lorsque la pagode de Trạng Trùa fut transférée à la pagode de Bục Bục susmentionnée, cette cloche y fut aussi transportée. Après la Réforme agraire, la cloche fut transférée au temple du village de Bình Hòa (emplacement de l'actuel lycée Lý Chính Thắng) vers 1960. Après la démolition du temple de Bình Hòa, la cloche fut transférée au temple de Gôi Vẹ — alors siège du Comité populaire de la commune de Sơn Hòa, comme dit plus haut. Puis la cloche fut de nouveau suspendue à une branche d'arbre devant la maison annexe (nhà lậm, c'est-à-dire une maison latérale) de M. Tham Loan, car à cette époque, toute la propriété de M. Tham

— 133 —

Loan (qui possédait la seule maison à étage en bois couverte de tuiles, la plus belle de la région d'alors) avait été rachetée par l'autorité et affectée au siège de la coopérative agricole de la commune de Sơn Hòa. Vers 1982-1983 également — soit à peu près au moment de la découverte de la disparition de la cloche du temple de Gôi Vy —, après une session de formation des cadres de 6 communes (Sơn Ninh, Sơn Thịnh, Sơn Hòa, Sơn An, Sơn Lệ (Sơn Lễ), Sơn Tiến) tenue en ce lieu, la cloche s'envola sans ailes.

9. L'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Thường

L'article de cette rubrique est de M. Đinh Quang Tích, de la lignée

Đinh de la commune de Cương Gián. Le voici :

L'ANCÊTRE FONDATEUR DE LA LIGNÉE ĐINH DE LA COMMUNE DE CƯƠNG GIÁN, DISTRICT DE NGHI XUÂN, HÀ TĨNH, EST LE SOUS-PRÉFET ĐINH NHO THƯỜNG, FILS DU THIÊM ĐÔ NGỰ SỬ ĐINH NHO CÔNG.

Depuis 2013, après que la branche Đinh de la commune de Cương Gián, district de Nghi Xuân, Hà Tĩnh, eut apporté sa généalogie au temple de la lignée Đinh Nho à la commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, Hà Tĩnh, pour se reconnaître comme parente, et après confrontation des deux généalogies des deux lieux, qui se révélèrent parfaitement identiques, il fut établi que la branche Đinh de Cương Gián, Nghi Xuân, Hà Tĩnh est un rameau issu de la lignée Đinh Nho de Sơn Hòa, Hương Sơn, Hà Tĩnh.

La question demeurait : quel ancêtre avait porté le nom Đinh de Sơn Hòa, Hương Sơn, à Cương Gián, Nghi Xuân ? Pour y répondre, nous avons posé ces questions :

1 — Pourquoi la partie généalogique de la lignée Đinh de Cương Gián, Nghi Xuân ne consigne-t-elle que de la 1re génération, l'Ancêtre Đinh Phúc Diên, jusqu'à la 7e, le docteur Đinh Nho Công, sans rien consigner des générations suivantes ? Vient ensuite directement l'Ancêtre fondateur Đinh Đại Lang.

2 — Quel est donc le vrai nom de l'Ancêtre Đinh Đại Lang dans la généalogie de la lignée Đinh Nho de Sơn Hòa, Hương Sơn ? À quelle génération de la lignée Đinh Nho appartient-il, lui qui, depuis la séparation du rameau, a engendré une descendance de 12 ou 13 générations ?

3 — En quelle année naquit l'Ancêtre Đinh Đại Lang, lui qui eut pour arrière-petit-fils Đinh Nguyễn Đôn, reçu hương cống au concours de l'année Kỷ Mão, 19e année de Cảnh Hưng (1759), sous le roi Lê Hiển Tông, et qui fut Tham tri du châu de Bố Chính (le châu de Bố Chính est la région du Quảng Bình d'aujourd'hui) ? Ce détail mérite grande attention, car cette donnée est exacte, consignée par l'histoire nationale, et aujourd'hui les ouvrages *Les lauréats des concours* et le *Dư địa chí Nghi Xuân* (Monographie de Nghi Xuân) consignent encore très clairement le nom, le pays natal et l'ère du concours. La généalogie de la lignée Đinh de Cương Gián consigne aussi clairement le détail de la réussite et de la charge de Đinh Nguyễn Đôn.

À partir du fait que Đinh Nguyễn Đôn fut reçu hương cống en 1759, et qu'il était l'arrière-petit-fils de Đinh Đại Lang, un simple raisonnement permet de déduire que l'année de naissance de Đinh Đại Lang se situe vers 1678-1680. Đinh Đại Lang est donc bien le frère cadet du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn. On en conclut que Đinh Đại Lang, ancêtre fondateur de la lignée Đinh de Cương Gián, Nghi Xuân, est précisément Đinh Nho Thường, quatrième fils du Thiêm Đô Ngự

sử, le docteur Đinh Nho Công (à noter que si l'on prend pour repère le moment où Đinh Nho Thường quitta la terre de Hương Sơn pour s'établir ailleurs, et qu'on calcule un siècle avant ou après, seuls Đinh Nho Thường et Đinh Nho Côn quittèrent le pays natal pour s'établir au loin ; mais on connaît déjà les descendants de Đinh Nho Côn, la branche Đinh de Thanh Liên, Thanh Chương, Nghệ An, et seul Đinh Nho Thường restait celui dont on ignorait où se trouvaient les descendants).

Nous constatons que, de tous les membres de la lignée Đinh Nho partis s'établir ailleurs, seul Đinh Nho Thường

— 135 —

avait l'âge requis pour avoir un arrière-petit-fils reçu hương cống en 1759. Les autres membres de la lignée Đinh Nho de Hương Sơn partis s'établir ailleurs n'avaient pas l'âge d'avoir un descendant de la 4e génération reçu et nommé mandarin en 1759. Une fois trouvé le nom de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh de Cương Gián — Đinh Nho Thường —, les réponses aux deux premières questions deviennent aisées et logiques.

À la première question — pourquoi la généalogie de la lignée Đinh de Cương Gián ne consigne ses origines que jusqu'à la 7e génération, l'Ancêtre Đinh Nho Công —, c'est que Đinh Nho Thường, de la 8e génération, ne tenait pour ancêtres que les générations antérieures à la 7e ; la 8e génération (fût-elle plus titrée) étant du même rang que Đinh Đại Lang — Đinh Nho Thường, il ne l'a pas consignée parmi les ancêtres.

À la deuxième question, on voit que Đinh Đại Lang a engendré 13 générations de descendants ; s'il est de la 8e génération, sa descendance de la 13e génération à Cương Gián, Nghi Xuân, équivaut à la 20e génération à Sơn Hòa, Hương Sơn, car 13 + 7 = 20. Or, à Sơn Hòa, Hương Sơn, on n'en est aujourd'hui qu'à la 20e et la 21e génération ; les trois branches de Hương Sơn et de Nghi Xuân sont donc au même nombre de générations.

Une autre question appelle réponse : pourquoi la généalogie de la lignée Đinh Nho de Sơn Hòa, Hương Sơn, indique-t-elle que Đinh Nho Thường gagna la région de la commune de Thuần Thiện, district de Can Lộc, Hà Tĩnh ? Sur la route de Sơn Hòa, Hương Sơn, à Cương Gián, Nghi Xuân, Đinh Nho Thường a-t-il laissé des descendants à l'étape de Thuần Thiện, Can Lộc ?

Pour y répondre, nous nous sommes rendus à Thuần Thiện, à Thiên Lộc et dans les communes voisines de l'ancien chef-lieu du district de Thiên Lộc, pour y chercher les traces de membres de la lignée Đinh. Nous y avons trouvé une branche Đinh à Thuần Thiện ; mais après contact et examen de sa généalogie,

— 136 —

il s'avéra que cette lignée Đinh n'avait aucun lien avec Đinh Nho Thường, et nous n'avons pas trouvé de lien d'origine avec notre lignée Đinh Nho. Par ailleurs, au vu de la situation géographique, les régions de Thuần Thiện, Thiên Lộc (Can Lộc) et de Cương Gián (Nghi Xuân) sont toutes proches l'une de l'autre. Bien que les deux communes relèvent de deux districts différents, elles partagent une même limite administrative (un versant d'un côté, un versant de l'autre) ; le mont n'étant pas très haut, les habitants des deux communes commerçaient quotidiennement. De tout temps, ils mariaient leurs enfants entre eux. La lignée Đinh de Cương Gián a eu et a encore nombre de brus originaires de Thuần Thiện, Thiên Lộc, Hồng Lộc. En raison de cette proximité géographique et de ces échanges économiques et culturels intenses, il était fort normal et logique que Đinh Nho Thường émigrât avec toute sa famille de Thuần Thiện,

Can Lộc, pour s'établir à Cương Gián, Nghi Xuân, en cette période de la fin des Lê et du début des Nguyễn.

D'autre part, depuis qu'il quitta son pays natal de Sơn Hòa, Hương Sơn (vers l'après-1700) jusqu'à son établissement à Cương Gián (vers l'avant-1740, puisqu'un arrière-petit-fils, reçu hương cống en 1759, est inscrit comme étant de la commune de Cương Gián, Nghi Xuân), en moins de 40 ans, et à environ 60 ans, que Đinh Nho Thường ait emmené tous ses descendants à Cương Gián, Nghi Xuân, sans en laisser aucun à Can Lộc, est chose logique et compréhensible.

On peut conclure avec assurance que tous les descendants de Đinh Nho Thường se sont entièrement établis à Cương Gián, district de Nghi Xuân, Hà Tĩnh. Bien des mystères demeurent sur Đinh Nho Thường, ancêtre fondateur de la lignée Đinh de Cương Gián ; mais les recherches, les découvertes et l'analyse scientifique ont permis aux descendants de connaître l'essentiel de l'histoire de leur

— 137 —

ancêtre fondateur. Puisse, à l'avenir, quand la science aura progressé, quelqu'un déchiffrer d'autres mystères sur lui, restés aujourd'hui sans réponse. Ayant éclairci leurs origines ancestrales, ses descendants font le vœu de s'unir et de s'efforcer de développer la lignée et d'obtenir maints succès, dignes des mérites de leurs vénérables ancêtres.

10. L'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Côn

L'Ancêtre de la 8e génération, premier au concours provincial (Giải nguyên), sous-préfet, commandant général marquis de Hương Nghĩa Đinh Nho Côn, ancêtre fondateur de la lignée Đinh de la commune de Thanh Liên.

Comme dit plus haut, l'Ancêtre Đinh Nho Côn était le fils benjamin des 6 fils de l'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công.

La généalogie consigne :

« Auparavant, il fut sous-préfet de la préfecture de La Sơn, commandant des troupes à Đông Thành et Lương Sơn. Il eut le mérite de réprimer les rebelles Ngô à Võ Xương, puis reçut la charge de "commandant général marquis de Hương Nghĩa", communément appelé "le mandarin commandant".

Il était également versé dans les lettres et les armes, et eut des mérites envers le peuple et la nation. Il réforma l'administration conformément aux institutions, en accord avec le cœur du peuple, évitant les tracas à la population.

Par la suite, il s'établit sur la terre de Thanh Chương (province de Nghệ An). La plupart de ses descendants réussirent, parmi lesquels son arrière-petit-fils, le docteur Đinh Nhật Thận, homme versé dans les lettres et les armes, d'un caractère hors du commun. »

…

L'Ancêtre Đinh Nho Côn mourut le 3e jour du 12e mois. Le lieu de son inhumation est inconnu.

— 138 —

Touchée par ses mérites, la dynastie Nguyễn l'éleva à titre posthume au rang d'« Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần », honoré au temple de Gôi Vy.

…

Son épouse était du clan Văn, son tombeau inhumé à Áng Phần. Selon la généalogie de la branche Đinh de Thanh Liên (Thanh Chương), retrouvée par la suite et composée par Đinh Nhật Thận, lorsqu'il gagna Thanh Chương, sa première épouse était déjà morte ; il prit une autre épouse et y développa la branche.

11. L'Ancêtre de la 11e génération Đinh Nhật Thận et le *Thu dạ lữ hoài ngâm*

L'Ancêtre Đinh Nhật Thận, du rameau Đinh de la commune de Thanh Liên, district de Thanh Chương, province de Nghệ An. Il était l'arrière-petit-fils de l'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Côn.

L'article ci-après est tiré du site diendan.vnthuquan.net, le 25 juillet 2010.

« THU DẠ LỮ HOÀI NGÂM

(Plainte nostalgique d'un voyageur par une nuit d'automne)

Đinh Nhật Thận, de nom social Tử Quý, de nom de lettré Bạch Mao Am, naquit l'année Ất Hợi 1815, mourut en 1886, du village de Thanh Liêu, aujourd'hui commune de Thanh Tiên, district de Thanh Chương, province de Nghệ An. Il fut reçu premier des docteurs du troisième rang (tam giáp đồng tiến sĩ) au concours métropolitain de l'année Mậu Tuất (1838), 19e année de Minh Mệnh ; la cour le nomma préfet (tri phủ), mais après quelque temps, il fut destitué pour des raisons inconnues.

En 1843, il fut réintégré, mais s'excusa pour cause de maladie et déclina. De caractère libre, il aimait pratiquer la médecine, composer des poèmes et voyager çà et là, tenant pour précieuse l'amitié, proche ou lointaine.

— 139 —

Il était l'ami intime de Cao Bá Quát (Bắc Ninh) et de Nguyễn Hàm Ninh (Quảng Bình). Après le soulèvement de Mỹ Lương mené par Cao Bá Quát, il fut compromis ; la cour l'arrêta et le tint sous étroite surveillance. Le sachant homme d'un grand savoir et d'un grand talent, Tự Đức résolut de le garder au palais, d'abord pour le tenir en bride, ensuite pour qu'il enseignât aux princes impériaux.

Vivant dans la contrainte et le découragement, il portait sans cesse le poids de la nostalgie du pays natal. Par une nuit d'automne silencieuse, buvant seul, ému par le paysage, il écrivit d'un trait le *Thu dạ lữ hoài ngâm*. Cette plainte concentre toutes les pensées et tous les sentiments pour sa famille, son pays natal. L'œuvre parvint aux oreilles du roi. Par admiration pour le talent et la vertu d'un caractère élevé, le roi Tự Đức décréta sa grâce.

Le *Thu dạ lữ hoài ngâm* est l'œuvre majeure qui a fait le nom de Đinh Nhật Thận dans l'histoire de la littérature vietnamienne. L'œuvre compte 136 vers en caractères chinois. La version que nous imprimons ici est, dit-on, traduite par l'auteur lui-même.

Le *Thu dạ lữ hoài ngâm* est l'amour et la nostalgie du pays natal et de la famille d'un homme emprisonné sans raison, qui, bien qu'au cœur de la capitale, a toujours le cœur vide, glacé et étranger.

Le *Thu dạ lữ hoài ngâm* est aussi une plainte tout à fait singulière par son genre. Œuvre en caractères chinois, elle est pourtant écrite en mètre « song thất lục bát » — une forme poétique éminemment vietnamienne, et apte à épancher les états d'âme.

En choisissant d'imprimer le *Thu dạ lữ hoài ngâm* dans *Thanh Chương, hier et aujourd'hui*, nous souhaitons que le lecteur puisse aborder dans son intégralité l'œuvre d'un poète de talent de notre pays, dont la vie et l'œuvre sont entrées dans le public comme des légendes.

La rédaction

— 140 —

(Transcription sino-vietnamienne)

Thu dạ tĩnh thiên quang ẩn ước

Cách sở liêm đạm chước kim lôi

Thiên thời nhân sự tương thôi

Phù sinh nhược mộng kỷ hồi vi hoan?

Nhân đối cảnh hoa gian nguyệt chiếu

Cảnh liêu nhân, thọ diếu phong xuy

Giá ban liệu thiểu nhân tri

Nhàn lai phong nguyệt dữ thuỳ vi thu?

Thi tứ tuyệt di du nhã ái

Tửu tam bôi tiêu sái li hoài

Đăng tiền độc đối thư trai,

Thương tâm khách địa hữu hoài cố nhân!

Hương thuỷ ngoại hốt văn ngư vận

Tùng hà lai trạo tấn giang biên?

Bồi hồi nguyệt dạ sương thiên,

Hàn sơn cánh nhận khách thuyền cánh phi.

Khúc giang thuỷ, hà thì Đại Đỗ?

Nhất cô châu hệ cố viên tâm

Thời lưu bát thủ thi ngâm

Linh nhân lữ tứ chuyển thâm hương tình.

Tích ngã văng thanh thanh liễu nhứ,

Lưỡng tam thanh sơ ngữ hoàng oanh

Nhi kim cúc dĩ hàm anh

Liễu âm đình ngoại hàn minh lưu thiền.

Tích ngã khứ phiên phiên đào kiểm,

Lưỡng tam chi sơ chiếm đông phong,
Nhi kim lan dĩ thành tùng,
Đào yêu hiên ngoại lạc tòng hàn sương.
Hồ vi hồ thê lương khách xá?
Nhật ưu du kỷ cá quan đồng!
An năng dạ dạ thư phòng?
Ba tiêu khấp lộ, côn trùng minh thu.
Hồ vi hồ di do lữ quán?
Tuế thoan tuần dĩ bán sương yên!
An năng mộ mộ tây hiên?
Phong dao đình trúc, nguyệt huyền ốc lương.
Bất thị tố hà lang đầu bút
Tương trung can vị quốc tùng quân.
Thử thân không tự phong trần,
Toạ trung hư thị tẩm thần đồ văn!
Bất thị tố hà nhân phủng hịch,
Tương hiếu tâm ly thích tùng quan
Tha hương hà sự bàn hoàn?
Bạch vân phi xứ mẫu đan khai thần.
Kim nhật tự hải tần viễn cố,
Nhật khinh phàm trực độ quy lăng.
Hương hồn phất phất như tăng,
Trực phàm hốt dĩ phá từng từng ba.
Minh nhật tự sơn gia viễn thiếu,
Phiến cô vân đái hiểu phù không.
Hương tâm niểu niểu như bồng
Tuỳ vân hốt dĩ quá trùng trùng san.
Hà xứ thị hương quan nhạn tín
Du tai nan tả tận tâm tình
Dạ văn Diệu Đế chung thanh
Hải môn cổ hưởng Ngự thành pháo thôi.
Giang khúc khúc trường hồi khúc khúc,
Cảnh du du dạ phục du du.

Tiêu điều quán lữ đình thu
Lân gia thung chữ, giang đầu tạo thanh.
Ta khách địa vu oanh tâm sự,
Thán khuê nhân tình tự khả liên.
Canh thâm đăng diệt án tiền
Hàm tình yểm phiến không huyền nguyệt minh.
Cô chẩm lý tam canh ngụ mị
Phiến u hoài thuỳ thị vi lân?
Tình đầu dạ bán vô nhân.
Thuỵ lai báo điệp, tỉnh thần minh kê.
Hữu thời hoặc hương khuê tịch chiếu
Hạ đường lai dục tạo hoa lâu.
Hốt kinh yến tráp nê sào
Loan tu chiếu kính phượng sầu lại sơ.
Hữu thời hoặc chức cơ dạ tĩnh
Hô đồng lai, sơ chính đăng minh
Hốt văn nhạn độ giang thanh
Cơ dung túc đạp, thoan đình thủ phao.
Khả lân dạ phần cao đạt đán
Dạ trầm trầm bất kiến giai âm
Trịch thoan vọng vọng đình âm
Sương hàn tất suất thỉnh ngâm thanh sầu.
Vọng bất kiến du du ngã độc
Cố khuê môn tái phục ngôn hoàn
Thính gia kê xướng tây lan
Hàm tình ỷ kỷ khiêu tàn cô đăng.
Khả lân nhật đăng đình tự tảo
Nhật tà tà bất đảo hồi thư
Lãm y bộ bộ khang cù
Thiền minh dương liễu đái sầu mi khan.
Vọng bất kiến phiên phiên ngã độc
Cố cầm hiên cưỡng dục vi tình.
Hốt chiêm điệp hí lan bình

Hàm thê xuyên cược phục hành tây viên.
Kim tất vị thu thiên tĩnh hảo,
Ngã lương nhân tương đáo qui kỳ
Hoàng tri thế lộ nghiêu khê!
Quan sơn thiên lý vị kỳ hạt lai!
Kim tất vị ngã ly vĩnh cửu
Tự Trường An hoặc bão khâm trù.
Phong tình quán tự phong lưu
Phồn hoa thần hữu hoàng châu đế thành.
Cầu phi hữu nhân tình dã giả
Hồ nhi xuân nhi hạ nhi thu
Do lai tử các hồng lâu
Anh hùng bất trú trượng phu nan trì.
Như thử giả, thuỳ tri chi giả?
Yên ba trung sử ngã tâm sầu!
Ngang tàng khởi thiếu niên du
Phong lưu cựu thái, giang hồ cố gia.
Lữ cảnh mỗi tùng nga lý thống
Hương hồn không hướng mộng trung du
Giang sơn khách diệc tri hồ
Tình trung cánh thiết lộ đồ gian nan.
Tuy viết dĩ tảo tần phụ sự,
Nội tề gia thượng tự tổ tiên.
Giản mao hoàng thuỷ vi kiền,
An tri chủ quỹ năng hiền phụ nhân.
Khả tri giả thập phần gia ấu,
Nhất môn trung cộng bảo vô nguy.
Biệt thời chính tại hài nhi
Niên lai tưởng dĩ phát thuỳ nha sinh.
Khả ái giả kỳ huynh chi tử
Niên thập tam, thập tứ trung lai
Ngô huynh diệc viết hạnh tai
Để kim vị giác thuỳ khai học đường.

Khả tư giả đồng song nhị khế
Chi lan hương tế tế do văn
Mã bôi tự ấp khinh trần
Vị thành thử hậu cố nhân diệc tử.
Bất tri hậu Bắc kì khởi phỉ
Nhị ngô huynh dĩ vị hồi thần
Ta tai đồng bệnh tương lân
Nhất Tiêu Tương, nhất hướng Tần, nhất phương.
Tương hà nhật cánh tương đối ngữ
Tự khuê tình hựu tự khách trung
Nhi kin thu nguyệt thu phong
Thu ngâm thu ẩm tình trung giả thuỳ?
Đối ly cảnh lệ thuỳ song nhãn,
Cố hương quan lộ hoạn trùng san,
Tửu tàn độc ỷ lan can
Giác lai nhãn khán dạ hoàn thê lương!

Version traduite (réputée traduite par l'auteur lui-même) — rendue en français :

La nuit d'automne est silencieuse, la clarté du ciel à peine perceptible ;
derrière le rideau ténu, je verse une coupe de vin doré.
« Le temps du Ciel et les affaires des hommes se pressent les uns les autres » ;
cette vie flottante est comme un rêve — combien de fois connaît-on la joie ?
— 146 —
L'homme fait face au paysage : parmi les fleurs, la lune éclaire ;
le paysage raille l'homme : la cime des arbres, le vent l'agite.
Cet état d'âme, qui donc le connaît ?
Avec qui, en ce loisir, partager la lune, le vent et l'automne ?
Quatre vers d'une tendre élégance, je les laisse couler ;
trois coupes de vin pour dissiper le chagrin de la séparation.
Devant la lampe, seul, dans mon cabinet d'étude,
le cœur navré en terre étrangère, je songe à mes amis d'autrefois !
Au-delà de la rivière Hương, j'entends soudain le chant des pêcheurs ;
d'où vient cette barque qui rame le long du fleuve ?
Le cœur troublé, dans la nuit de lune, sous le ciel de givre,

au mont glacé, je crois reconnaître la barque d'un voyageur — mais non !
À la rivière sinueuse, je songe au vieux Du Fu ;
amarrant ma barque solitaire, le cœur tourné vers le jardin natal.
Saisi par l'automne, j'écris huit poèmes,
qui plongent le voyageur dans une plus profonde nostalgie du pays.
Quand je partis, les saules verdoyaient ;
le loriot jaune gazouillait deux ou trois notes.
Aujourd'hui, les chrysanthèmes ont déjà éclos ;
à l'ombre des saules, devant la cour, la cigale chante dans le froid.
Quand je partis, le pêcher montrait ses joues délicates ;
deux ou trois branches venaient de capter le vent d'est.
Aujourd'hui, l'orchidée est devenue touffue ;
devant l'auvent, les pêchers en fleur tombent sous le givre froid.
— 147 —
Pourquoi donc cette tristesse en terre étrangère ?
Le jour, au relais, je cherche à me distraire ;
mais il est des nuits où, à l'ombre du couchant,
le bruit du givre pleure sur les feuilles, et la brise appelle les insectes.
Pourquoi donc ce froid de l'auberge des voyageurs ?
L'année, peu à peu, s'achève à demi dans la brume givrée ;
il est des nuits où je veille dans mon cabinet d'étude,
le vent agitant les bambous, la lune accrochée à la poutre.
Ce n'est pas comme celui qui jeta son pinceau,
pour son roi prenant les armes de bon cœur ;
en vain j'ai livré ma vie à la poussière du monde,
assis, j'ai honte aux yeux ; couché, honte aux oreilles !
Ce n'est pas comme celui qui reçut un ordre,
qui, pour les siens, accepta de s'éloigner ;
pourquoi, en terre étrangère, ce tourment qui ne cesse ?
Là où vole le nuage blanc, la pivoine maternelle s'ouvre au matin.
Aujourd'hui, debout, je contemple la vaste mer ;
une voile légère cingle droit vers la rive.
Le cœur du pays bouillonne soudain,

et, suivant la voile, franchit en un instant mille vagues du large.
Demain, debout, je contemplerai les monts profonds ;
un nuage matinal flottera dans le ciel.
Le cœur du pays s'envole comme un duvet,
et, suivant le nuage, franchit en un instant mille monts lointains.
— 148 —
Où donc trouver la nouvelle de l'oie sauvage du pays ?
Ces sentiments, qui saura les exprimer ?
La nuit, à la pagode de Diệu Đế, la cloche résonne ;
le tambour gronde aux portes de la mer, le canon tonne à la cité d'or.
Le fleuve se tord ; mes entrailles se tordent davantage.
Le paysage est désolé ; la nuit l'est plus encore.
Au relais des voyageurs, dans la cour d'automne désolée :
le pilon dans le hameau, le bruit des rames au bord du fleuve !…
Le corps en terre étrangère, l'âme accablée de pensées,
je plains à présent celle que j'ai laissée au pays.
Tard dans la nuit, par moments clair, par moments confus,
songeant à elle abritant l'éventail, attendant en vain le clair de lune.
Cinq veilles durant, je rêve sur l'oreiller ;
ce sentiment intime, à qui le dire ?
Hélas, la nuit déserte, sans personne :
endormi, le papillon m'avertit ; éveillé, le coq m'appelle.
Parfois, à l'ombre du soir dans la chambre,
je descends le perron, puis veux remonter à l'étage.
Soudain, j'entends l'hirondelle au cri plaintif :
le peigne s'attriste de coiffer mes cheveux, le miroir de refléter mon visage.
Parfois, jetant la navette dans la nuit,
j'appelle le serviteur qui vient d'allumer la lampe.
Soudain, j'entends le cri de l'oie traversant le large :
le pied lâche le métier, la main suspend la navette.
— 149 —
Hélas, il est des nuits où j'attends sur la moitié de l'oreiller ;
la nuit s'achève, et nulle lettre n'arrive.

Posant la navette, je sors me tenir près de l'auvent :
l'oreille entend le grillon qui pleure le givre.
Ne voyant rien, accablé, je soupire ;
me tournant vers la chambre, je veux rebrousser chemin.
Le coq de qui chante-t-il à l'ouest, par bribes ?
Songeant à elle, appuyé à l'oreiller, je ravive de la main la lampe.
Hélas, il est des jours où je guette les six veilles ;
le jour s'achève, et nulle lettre ne vient.
Descendant le perron, je sors me tenir au bord de la route :
les sourcils tristes comme feuilles de saule, qui pleurent la cigale.
Ne voyant rien, je reviens attendre debout ;
me tournant vers le pavillon de musique, je veux pincer les cordes.
D'où vient ce papillon qui taquine le paravent ?
Le cœur triste, je chausse mes sandales et vais au jardin d'ouest.
Maintenant elle se dit sans doute : « Le ciel s'est rafraîchi,
mon bien-aimé doit bientôt revenir… »
Comment saurait-elle combien les chemins du monde sont escarpés,
et que mille lieues de cols et de monts ne se franchissent pas aisément ?
Maintenant elle se dit peut-être que je m'attarde,
qu'embrassant ma couverture, j'ai peut-être trouvé une autre ?
Que, l'âme libre déjà accoutumée au plaisir,
j'ai goûté la prospérité et la galanterie de Tràng An !
— 150 —
Si ce n'était cela, pourquoi ce tourment sans fin,
le printemps fini, l'été venu, puis l'automne ?
Le pavillon rose, le palais interdit — serait-ce cela ?
Le héros, le grand homme — qui donc y renonce ?
Tout cela, à présent, qui le sait ?
À contempler la brume sur les flots, mon cœur déborde de chagrin.
Ne suis-je donc plus jeune ?
Galanterie d'autrefois, vie errante d'antan.
Au paysage du voyage, mes vers sanglotent ;
l'image du pays natal flotte, confuse, devant mes yeux.

Ô pays, le voyageur le sait-il ?
Le cœur y reste attaché, mais la route est lointaine.
Bien que l'on dise qu'elle est une épouse industrieuse,
soignant les aïeux, gouvernant la maison ;
légumes du ruisseau, eau de source, n'importe :
moi, au loin, j'ignore comment elle vit à la maison.
Je sais seulement que les enfants, l'un et l'autre,
dans la famille, vivent tous en paix et en joie.
Quand je partis, les petits savaient à peine rire ;
au fil des ans, ils sont devenus, je crois, de grands enfants raisonnables.
Quelques neveux, par grâce du Ciel, ne vont pas si mal :
cette année, ils doivent déjà être adultes.
Le bonheur de la maison, j'en suis discrètement heureux pour mon frère ;
mais cette année, avec qui donc étudient-ils ?
— 151 —
Compagnons d'étude, un ou deux confidents,
le parfum de l'orchidée embaumait toute la maison.
Depuis le jour où nous levâmes la coupe de l'adieu,
ce fut Vị Thành, puis Dương Quan.
Ensuite, je ne sais si, au-delà du Nord,
mes deux frères sont bientôt rentrés au pays.
Hélas, compagnons d'un même mal, nous nous plaignons l'un l'autre :
l'un vers Tần, l'autre vers Tiêu Tương, chacun sous un ciel.
Quand donc nous assiérons-nous à converser de nouveau,
à conter l'amour du pays jusqu'à la vie d'exil ?
Et aujourd'hui, ni lune ni vent,
ni poème ni vin — avec qui les partager ?
Le chagrin de la séparation déborde de mes deux yeux ;
l'image du pays natal s'éloigne à mille lieues.
Le vin épuisé, seul, appuyé à la balustrade,
je m'éveille du rêve : la nuit s'achève, et revient l'automne…
(D'après *Hán văn tinh tuý* — Éditions de Hô Chi Minh-Ville — 1992.)

12. L'Ancêtre de la 14e génération Đinh Nho Điển

L'Ancêtre de la 14e génération, docteur du troisième rang (Đệ tam giáp đồng tiến sĩ xuất thân) Đinh Nho Điển (1846-1884), et le temple du seigneur Hường.

L'article de cette rubrique, nous l'avons publié sur le site nghiencuulichsu.com le 11 octobre 2022, sous le titre *« Le docteur Đinh Nho Điển (1846-1884) »*.

— 152 —

Le docteur Đinh Nho Điển naquit le 17e jour du premier mois de l'année Bính Ngọ (1846), 6e année de l'ère Thiệu Trị. Il mourut le 5e jour du 4e mois de l'année Giáp Thân (1884), première année de l'ère Kiến Phúc (dates de naissance et de mort selon le calendrier lunaire).

Le docteur Đinh Nho Điển naquit dans une famille lettrée de quatre enfants, deux garçons et deux filles. Son père était l'Ancêtre de la 13e génération, le Thái bộc Tự khanh Đinh Nho Tỉnh (Tỉnh ou Tĩnh — le parler de Hà Tĩnh ne distinguant pas les tons hỏi, ngã et nặng, la graphie peut n'être pas exacte ; de nom social Đinh Hy Tăng). Le Thái bộc Tự khanh était le chef de l'organe chargé de veiller sur les chevaux et de les nourrir, de garder les attelages du clan impérial (le roi et les princes), et de gérer les pâturages (les prairies d'élevage de chevaux) du pays entier. Cette charge relevait du rang Tòng tam phẩm (troisième rang, classe secondaire).

Le frère aîné du docteur Đinh Nho Điển était le licencié Đinh Nho Quang (de nom social Đinh Bảo Hiên, 1831-1907), mandarin jusqu'à la charge de préfet (Tuần phủ).

Le docteur Đinh Nho Điển fut reçu licencié au concours de l'année Mậu Thìn (1868), 20e année de Tự Đức, à seulement 22 ans. Sept ans après, l'année Ất Hợi (1875), il fut reçu docteur du troisième rang (Đệ Tam giáp Đồng Tiến sĩ xuất thân), 3e sur les 11 reçus aux grands concours cette année-là.

Le docteur Đinh Nho Điển fut mandarin sous quatre rois de la dynastie Nguyễn : Tự Đức (1847-1883), Dục Đức (1883), Hiệp Hòa (1883) et Kiến Phúc (1883-1884). De sous-préfet de Nghĩa Hưng, il devint Trung Thuận Đại phu, Hồng Lô Tự khanh, Biện lý sự vụ du ministère de la Justice cumulant la direction du sceau du Thông chính sứ ty, puis fut muté Biên tu à l'Institut national d'histoire (Quốc sử quán) des Nguyễn, prit part à la révision du *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, Quang Lộc tự Thiếu khanh, Hàn lâm viện Thị độc.

— 153 —

Explication de quelques-unes de ses charges :

- Sous-préfet de Nghĩa Hưng : chef du district de Nghĩa Hưng, sans doute le district de Nghĩa Hưng de l'actuelle province de Nam Định.
- Hồng Lô Tự khanh : charge du rang Tòng tứ phẩm (quatrième rang, classe secondaire), chef du Hồng Lô Tự, organe chargé de l'accueil et du protocole des missions venues d'autres dynasties ou pays. En outre, le Hồng Lô Tự proclamait les noms des nouveaux docteurs.
- Biện lý sự vụ du ministère de la Justice cumulant la direction du sceau du Thông chính sứ ty : le Biện lý sự vụ représentait le ministère de la Justice pour instruire, poursuivre et inculper les accusés. Le chef du sceau du Thông chính sứ ty dirigeait l'organe chargé des mémoires au trône, transmettant les actes de la cour vers le bas et recevant les requêtes

adressées au roi. À cette charge, il relevait du rang Chánh tam phẩm (troisième rang, classe principale).

- Biên tu à l'Institut national d'histoire des Nguyễn : membre de l'unique organe de compilation de l'histoire officielle de la cour, qui prenait aussi part à la compilation d'ouvrages relatifs à la culture, à la géographie et aux hommes du Viêt Nam.
- Quang Lộc tự Thiếu khanh : second du Quang Lộc tự, organe chargé de fournir et de préparer le vin et les mets des cérémonies de culte, des audiences, des banquets de cour et des banquets d'honneur des docteurs. Cette charge relevait du rang Tòng tứ phẩm.

— 154 —

- Hàn lâm viện Thị độc : troisième de l'Académie Hàn lâm, chargé de la lecture des livres au roi.

Le 25 mai 1883, la cour de Huế et les colonialistes français signèrent le traité de Harmand (Quý Mùi) ; le 6 juin 1884, le traité de Patenôtre (Giáp Thân), établissant le protectorat durable des Français sur tout le Viêt Nam et divisant le pays en trois « kỳ » : le Tonkin et l'Annam en régime de protectorat, la Cochinchine en régime de colonie.

Devant la perte du pays et la ruine des foyers, lettré loyal au roi et patriote, il manifesta clairement son refus de coopérer ; ne pouvant supporter la honte de la perte du pays, mais impuissant, il fit la grève de la faim, et, rongé d'indignation, tomba malade et mourut à 39 ans. À sa mort, Phạm Thận Duật, illustre dignitaire de son temps, mandarin jusqu'à la charge de ministre des Finances cumulant la direction du Quốc Tử Giám, composa un couplet pour pleurer le Biện lý du ministère de la Justice Đinh Nho Điển (traduction de Nguyễn Văn Huyền) :

« Envers le monde, comment l'auriez-vous oublié ! En ces temps d'épreuve, vous êtes parti en hâte aux Neuf Sources ;

Quant à moi, on me disait déjà mort ! Plusieurs fois, dans mes visites, j'ai sursauté de mon rêve. »

À l'automne de l'année Kỷ Hợi (1899), 11ᵉ année de Thành Thái, soit 15 ans après sa mort, se souvenant des mérites de ce serviteur loyal, diligent et riche d'accomplissements, le roi, dans son affliction, octroya un décret chargeant les habitants du hameau de Bãi Bè, village de Mân Xứ, commune de Dương Trai, canton de Đậu Xá, district de Hương Sơn *(aujourd'hui commune d'An Hòa Thịnh, Hương Sơn, Hà Tĩnh)* d'édifier le temple de Đinh Nho Điển, dit aussi temple du seigneur Hường (« Hường » est une altération de sa charge de Hồng Lô Tự khanh : Hồng — Hường), pour y entretenir l'encens jour et nuit. Aujourd'hui, dans le Sanctuaire supérieur du temple, est encore suspendu le panneau horizontal portant quatre grands caractères chinois 敕 賜 立 祠,

— 155 —

transcrits *Sắc tứ lập từ*, c'est-à-dire « *(le roi)* octroie par décret l'édification d'un temple ».

Le docteur Đinh Nho Điển eut deux épouses et quatre enfants : deux garçons, deux filles. De la première épouse : le bachelier Đinh Nho Cẩn, et une fille morte en bas âge. De la seconde épouse : Đinh Nho Nhượng, et une fille mariée à Kẻ Trúa, Hương Sơn, Hà Tĩnh.

Le docteur Đinh Nho Điển avait deux sœurs. L'une épousa le bachelier Trần Như Huệ, de la commune de Lương Điền, Thanh Chương, Nghệ An (aujourd'hui commune de Thanh Liêm, Thanh Chương, Nghệ An). L'autre (dame Đinh Thị Hoan ; la généalogie de 2020 la donne pour

sœur cadette, l'article ci-dessous pour sœur aînée du docteur Đinh Nho Điển) épousa le licencié Đặng Thai Giai, sous-préfet, lui aussi de la commune de Lương Điền, Thanh Chương, Nghệ An. Le fils du licencié Đặng Thai Giai et de dame Đinh Thị Hoan, Đặng Nguyên Cẩn, fut reçu phó bảng (équivalent du master d'aujourd'hui). Le phó bảng Đặng Nguyên Cẩn (qui appelait le docteur Đinh Nho Điển « oncle maternel » — à Nghệ An et Hà Tĩnh, le frère cadet comme le frère aîné de la mère se disent « cậu ») était le père du professeur Đặng Thai Mai — pédagogue, écrivain et critique littéraire vietnamien, ancien ministre de l'Éducation et premier directeur de l'Institut de littérature du Viêt Nam.

Selon le récit de l'arrière-petit-fils du docteur Đinh Nho Điển, l'enseignant Đinh Nho Hoan (17e génération), de Yên Thành, Nghệ An, le père de M. Đinh Nho Hoan — c'est-à-dire le petit-fils du docteur Đinh Nho Điển — était le docteur Đinh Nho Hân, premier docteur en chimie de toute l'Indochine. Malheureusement, le docteur Đinh Nho Hân mourut jeune, alors que l'enseignant Đinh Nho Hoan n'avait que 4 ans.

Le temple du docteur Đinh Nho Điển a été classé par la province de Hà Tĩnh vestige historique et culturel de niveau provincial, par la décision n° 124/QĐ-UBND du 13 janvier 2023 du Comité populaire de la province de Hà Tĩnh.

— 156 —

Le site huongson.hatinh.gov.vn, le 14 octobre 2022, dans l'article *Le docteur Đinh Nho Điển*, écrit :

« La tablette funéraire (mộc chủ — c'est-à-dire la tablette, la planche de bois où sont gravés le nom et les informations du défunt pour le culte ; Đinh Nho Tĩnh est le père du docteur Đinh Nho Điển, comme dit au début de cet article) au temple de la lignée Đinh Nho, rameau de M. Đinh Nho Tĩnh, à la commune d'An Hòa Thịnh, porte le texte original en caractères chinois :

生於紹治丙午年正月十七日.大南故乙

亥科同進士出身誥授中順大夫鴻臚寺卿辨

理刑部事務兼管通政使司印篆丁府君諱典

字儒典.

Transcription :

Sinh ư Thiệu Trị Bính Ngọ niên chính nguyệt thập thất nhật. Đại Nam cố Ất Hợi khoa Đồng Tiến sĩ xuất thân cáo thụ Trung Thuận đại phu, Hồng lô tự khanh, Biện lý Hình bộ sự vụ kiêm quản Thông chính sứ ty ấn triện Đinh phủ quân, húy Điển, tự Nho Điển.

Traduction du sens :

Đinh Nho Điển naquit le 17e jour du premier mois de l'année Bính Ngọ (1846), 7e année de Thiệu Trị. Feu docteur du Đại Nam, reçu au concours de l'année Ất Hợi (1875), nommé par le roi Trung Thuận Đại phu, Hồng Lô Tự khanh, Biện lý du ministère de la Justice cumulant la direction du Thông chính sứ ty, le seigneur Đinh, de nom de tabou Điển, de nom social Nho Điển. »

Sur les piliers du portail du temple du docteur Đinh Nho Điển figurent 2 couplets en caractères chinois. Mais selon nous, sans doute en raison des restaurations répétées, et chaque fois par des exécutants ou des maîtres d'œuvre ignorant les caractères chinois, les

— 157 —

caractères ont été altérés. De plus, n'ayant en main qu'une photographie prise de l'extérieur, le couplet des deux faces latérales des piliers, qui se font face, est un peu oblique et difficile à lire. Le couplet de la face extérieure des piliers, vu de l'extérieur vers le temple, a peut-être été gravé à l'envers à la manière d'aujourd'hui (à lire d'abord de gauche ; nos aïeux lisaient d'abord de droite).

Selon notre lecture :

皋 門 有 伉 敬 (face du pilier de gauche, vu de l'extérieur)

正 氣 長 存 天 (face du pilier de droite, vu de l'extérieur)

Transcription :

Cao môn hữu kháng kính

Chính khí trường tồn thiên.

Sens : peu clair, car les caractères cao 皋 et kháng 伉 du premier vers le privent de sens.

Nous proposons de corriger en :

高 門 有 可 敬 (pilier de gauche, vu de l'extérieur)

正 氣 長 存 天 (pilier de droite, vu de l'extérieur)

Et d'inverser les deux vers pour respecter l'écriture et la lecture des anciens — par colonnes, de droite à gauche —, soit :

高 門 有 可 敬 (pilier de droite, vu de l'extérieur)

正 氣 長 存 天 (pilier de gauche, vu de l'extérieur)

— 158 —

Transcription :

Cao môn hữu khả kính

Chính khí trường tồn thiên.

Traduction approximative :

La maison noble et pure est digne de respect ;

l'énergie droite subsiste à jamais.

Car, de fait, la maison du docteur Đinh Nho Điển était fort noble et pure. Son père, et lui-même, furent hauts mandarins à la cour ; son frère aîné fut préfet. Son énergie droite était puissante et intègre (il fit la grève de la faim jusqu'à la mort lorsque la cour signa le traité avec les Français).

Nous proposons cette correction car :

Le caractère « cao » devant 門 est sans doute gravé 皋 (« prier, implorer ») et non 高 (qui, avec 門, forme « cao môn » 高 門, littéralement « haut portail », comme nous le proposons). Nous estimons que les deux caractères 皋 門 accolés n'ont pas de sens. Et le caractère devant 敬 étant 伉 (kháng), les deux accolés en kháng kính 伉 敬 n'ont pas de sens non plus ; aussi proposons-

nous de remplacer 伉 par 可 (khả) pour former khả kính 可 敬, littéralement « digne de respect ».

13. L'Ancêtre, dame Đinh Thị Hoan, 14e génération

L'Ancêtre Đinh Thị Hoan, de la 14e génération, sœur de l'Ancêtre de la 14e génération le docteur Đinh Nho Điển, était l'épouse du licencié Đặng Thai Giai, la mère du phó bảng Đặng Nguyên Cẩn et la grand-mère du professeur Đặng Thai Mai [le professeur Đặng Thai Mai (1902-1984)].

L'article *« Đặng Nguyên Cẩn — Lettré, patriote et réformateur »*, publié sur le site hodangmientrung.com le lundi 16 janvier 2017 — reprise de l'article de Nguyễn

— 159 —

Cảnh Lâm paru dans la revue *Văn hóa Nghệ An*, en décembre 2016 —, dit ceci de l'Ancêtre Đinh Thị Hoan :

« … Dame Đinh Thị Hoan, fille d'une famille noble de l'illustre lignée Đinh Nho du district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh, était la sœur du censeur et docteur Đinh Nho Điển, qui se sacrifia lorsque la citadelle de Huế tomba aux mains des Français. Dame Hoan était une femme lettrée, intelligente, d'un grand caractère et riche d'amour de la patrie. En particulier, elle était renommée pour la finesse de sa repartie face aux mandarins, indigènes comme français, lorsqu'ils l'éprouvaient ou la menaçaient pour ébranler l'esprit de l'adversaire.

Lorsque Tú Hứa, son fils, demanda à sa mère de partir secrètement à l'étranger pour œuvrer au salut du pays et du peuple, elle lui dit avec douceur :

"Oui, va. Quand tu auras recouvré le pays, reviens auprès de ta mère."

Après le départ de Tú Hứa, un jour, le commissaire judiciaire de la province de Nghệ, ancien condisciple de son fils Đặng Nguyên Cẩn, vint la circonvenir. Il dit : "Madame, je croyais que votre fils le bachelier comprenait que, dans la situation présente, la loyauté est lointaine mais la piété filiale est proche ; ne devriez-vous pas le lui conseiller ?"

Elle répondit doucement :

"Monseigneur dit là chose conforme aux livres des sages. Mais mon fils le bachelier, avant de partir, m'a dit : 'Jadis, la loyauté, c'était la loyauté envers le roi. Aujourd'hui, on ne connaît que la loyauté envers les Français, sans jamais songer au pays. Je vous demande, mère, de me permettre de m'efforcer de payer ma dette envers le pays, et de prendre la loyauté pour la piété filiale.'"

Sur quoi le commissaire judiciaire s'avoua vaincu, s'inclina et prit congé.

Un autre jour, Gạc Ne, lieutenant, chef du poste de Nhím (près du village de Lương Điền), légionnaire allemand de nationalité française (les habitants l'appelaient « Một Ne »), vint trouver la dame, l'épouse du sous-préfet Đặng. Feignant de lui rendre service, il l'informa que son fils le bachelier, démuni au Siam, était rentré au pays se procurer de l'argent illégalement (c'est-à-dire en brigandant — note de l'auteur), avait été encerclé et grièvement blessé par balle, et était détenu à Hà Tĩnh. Puis il suggéra

— 160 —

que, si elle voulait visiter son fils, il lui fournirait les moyens de s'y rendre. Elle répondit avec calme :

"Quand mon fils le bachelier partit, il prit avec moi cet engagement : 'Quand le pays sera rendu au peuple, alors je reviendrai. Sinon, dussé-je mourir là-bas, j'en serai heureux. Si je ne puis rapporter le pays au peuple, jamais je ne reviendrai.' Or voici qu'aujourd'hui, monsieur le chef de poste, vous dites qu'il est parti brigander pour de l'argent ; eût-il été abattu et fût-il mourant, je n'irais pas le visiter."

À ces mots, le chef de poste Một Ne se contenta de hausser les épaules, esquissa un sourire forcé, s'inclina légèrement, recula, puis bondit sur son cheval et galopa d'un trait jusqu'à son poste. Sans doute ne put-il s'empêcher de se sentir humilié. »

La généalogie de la lignée Đinh Nho, version 2020, cite les mémoires du professeur Đặng Thai Mai, au passage sur sa grand-mère, l'Ancêtre Đinh Thị Hoan :

« C'est grâce à elle, à ses qualités nobles et fermes d'une rareté singulière, et surtout à son amour immense et à son endurance résolue et silencieuse face à toutes les épreuves de la vie, que j'ai compris et admiré la force cachée et extraordinaire de la femme vietnamienne (p. 377 — Mémoires de Đặng Thai Mai). »

14. L'Ancêtre de la 14e génération Đinh Nho Lệ et les récits qui s'y rapportent

L'Ancêtre, le bachelier Đinh Nho Lệ, était le fils du bachelier Đinh Nho Tân, 13e génération branche B, mentionné plus haut (nous, compositeur de ce livre, sommes l'arrière-petit-fils de Đinh Nho Lệ). Đinh Nho Lệ avait 4 frères : Đinh Nho Liên, Đinh Nho Lệ, Đinh Nho Tăng et Đinh Nho Văn. Đinh Nho Văn n'eut pas d'enfant ; Đinh Nho Tăng n'eut pas de fils, mais 2 filles. L'une des filles de Đinh Nho Tăng, Đinh Thị Hét, dite « bà cu Ý », épousa un homme du clan Lê de la même commune de Sơn Hòa, et partit avec son mari travailler au Laos, au Cambodge, puis s'établir en

Thaïlande (certains de leurs enfants naquirent au Laos, d'autres en Thaïlande). Par la suite, répondant à l'appel du président Hồ à rentrer participer à la résistance, dame Đinh Thị Hét, son mari et ses enfants Lê Hiếu, Lê Lợi et Lê Thị Phương rentrèrent de Thaïlande à Cao Bằng en 1961. Le fils aîné, Lê Nuôi, ayant déjà femme et enfants, demeura en Thaïlande. Lê Hiếu fut par la suite médecin de médecine traditionnelle et eut pour épouse la directrice du Service de l'éducation de Cao Bằng. Une autre fille (la sœur cadette de dame Hét) épousa elle aussi un homme de la même commune de Sơn Hòa, du clan Hà Học ; elle eut pour fils Hà Học Quỳ, qui fit l'armée et parvint au grade de colonel.

L'Ancêtre Đinh Nho Lệ ne devint pas mandarin, mais ouvrit une école. Le temple de Đinh Nho Lệ se trouve aujourd'hui au hameau de Đông Mỹ, commune d'An Hòa Thịnh. Il a été restauré par ses descendants en 2018, sur la base de la petite maison de bois de fer de 3 travées que Đinh Nho Lệ avait achetée en 1925 pour recevoir ses hôtes et rendre le culte aux ancêtres. Cette maison fut confisquée durant la Réforme agraire et attribuée à d'autres ; puis l'autorité, corrigeant ses erreurs, la restitua.

L'Ancêtre Đinh Nho Lệ se vit jadis offrir par ses élèves 2 grandes inscriptions (đại tự : grands caractères ; grand panneau de bois laqué de rouge — la laque tirée de la sève de l'arbre à laque de la forêt — aux caractères dorés ; d'où « laqué de rouge, doré ») :

Inscription 1 : Tam Lạc Dã 三 樂 也. C'est-à-dire : Les trois joies. Cette inscription subsiste aujourd'hui, suspendue dans le temple, à la travée centrale, au-dessus de l'autel.

Cette inscription, ses élèves en tirèrent l'idée des « trois joies de l'homme de bien ». Mencius écrit dans le *Tận Tâm Thượng* 盡心上 : *« Phụ mẫu câu tồn, huynh đệ vô cố, nhất lạc dã. Ngưỡng bất quý ư thiên, phủ bất tạc ư nhân, nhị lạc dã. Đắc thiên hạ anh tài nhi giáo dục chi, tam lạc dã. »* C'est-à-dire : Que ses parents soient tous deux vivants, que ses frères se portent bien, voilà la première joie. Lever les yeux vers le ciel sans en avoir honte, baisser la tête devant les hommes sans en rougir, voilà la deuxième joie. Recevoir et instruire les talents

— 162 —

de l'empire, voilà la troisième joie : 父母俱存、兄弟無故、一樂也。仰不愧於天、俯不怍於人、二樂也。得天下英才而教育之、三樂也. Tam lạc dã (les trois joies) !

Inscription 2 : Sư Như Huynh 師如兄. C'est-à-dire : Le maître est comme un frère aîné. Cela signifie que, bien que maître, il traitait ses élèves comme un frère aîné traite ses cadets : les conseillant et les instruisant avec sollicitude.

Bien qu'il ne subsiste aujourd'hui (ou qu'il n'existe, ou que nous ne connaissions) aucun document ni récit oral rapportant comment les élèves de Đinh Nho Lệ réussirent dans leurs études. Mais par ces deux inscriptions, nous savons combien, de son temps, les élèves chérissaient le maître Đinh Nho Lệ. Et nous comprenons quelque peu son art de vivre, qui révèle le caractère d'un homme de bien.

Les deux couplets en caractères chinois gravés sur les piliers-colonnes (les deux colonnes de devant, des deux côtés du temple, carrées ou rondes, souvent ornées de motifs ou de couplets, dites « cột đồng trụ »), composés par M. Đinh Nho Thanh, 16e génération branche B, petit-fils de Đinh Nho Lệ (M. Thanh est notre père, à nous, compositeur de ce livre), furent gravés et érigés en 2018, mais quelques caractères y sont fautifs (sans doute parce que les graveurs d'aujourd'hui, ignorant les caractères chinois, les cherchent au dictionnaire et en choisissent au hasard ; nous n'étions pas au pays à ce moment) :

- Couplet vu de la cour vers le temple :

源陌千秋流聖地

清名萬古此長存

Avec la transcription sino-vietnamienne gravée :

Nguyên mạch thiên thu lưu thánh địa

Thanh danh vạn cổ thử trường tồn.

Notre traduction approximative :

La source coule mille automnes en cette terre sacrée ;

— 163 —

la bonne renommée subsiste dix mille âges en ce lieu.

Selon nous, il faudrait remplacer mạch 陌 par mạch 脈 (pour « veine du dragon »), et thanh 清 par thanh 聲 (pour « renommée »).

- Couplet des deux faces latérales des piliers-colonnes se faisant face :

先景香靈多樂戊

暘陳孫子鄧康榮

Avec la transcription sino-vietnamienne gravée :

Tiên cảnh hương linh đa lạc thú

Dương trần tôn tử đặng khang ninh

Notre traduction approximative :

Au pays des immortels, les âmes (des ancêtres) connaissent maintes joies ;

au monde des vivants, les descendants obtiennent santé, paix et prospérité.

Selon nous, le caractère tiên 先 devrait être tiên 仙 (pour « immortel »), et le caractère thú 戍 devrait être thú 趣 (pour « joie »).

Le fils aîné de Đinh Nho Lệ, Đinh Nho Vy, prit pour première épouse dame Tổng Thị Thiện, du clan Tổng Trần de Sơn Hòa. Elle était l'arrière-petite-fille du licencié et préfet Đinh Nho Quang, la petite-fille par les femmes de Đinh Nho Quê (dit « cụ Hàn Nuôi », fils aîné du préfet Đinh Nho Quang), et la fille de dame Đinh Thị Hạng Nhất. La maison de Đinh Nho Quê (et sans doute originellement celle du préfet Đinh Nho Quang (?)) était une fort belle maison de bois de fer de 5 travées à tuiles « âm dương », avec une maison annexe ; confisquée durant la Réforme agraire et partagée entre 6 familles, une travée chacune, la dernière recevant la maison annexe. La travée centrale, où se trouvait l'autel des ancêtres, fut attribuée (en réalité laissée — il faut reconnaître que ce chef d'équipe de la Réforme agraire était un homme de bon cœur) à M. Đinh Nho Chiêm, fils adoptif voué au culte de Đinh

— 164 —

Nho Quê (Quê n'ayant pas de fils, il adopta le fils de son neveu pour assurer le culte). Par la suite, l'une des 6 familles, celle de M. Trần Trung (qui avait reçu la maison annexe), de retour de l'armée et ayant de l'argent, racheta les parts des 5 autres familles. Cette maison subsiste aujourd'hui, à son emplacement d'origine, c'est-à-dire au hameau de Đồng Vực, commune d'An Hòa Thịnh, près du temple de la lignée Đinh Nho. M. Trần Trung vit encore et y demeure, âgé aujourd'hui d'environ 80 ans.

M. Tổng Trần Lữ, petit-fils de dame Đinh Thị Hạng Nhất (son père était le frère cadet de dame Tổng Thị Thiện, première épouse de Đinh Nho Vy, mentionnée plus haut), ancien proviseur adjoint du lycée spécialisé de Hà Tĩnh, aujourd'hui à la retraite à la ville de Hà Tĩnh, revient parfois visiter la maison de son aïeul, le père de sa grand-mère, et ne peut s'empêcher d'en éprouver chagrin et nostalgie. Il a écrit :

« RETOUR À LA MAISON D'ANTAN

(Sur les rimes de *« Nostalgie de la citadelle de Thăng Long »* de Bà huyện Thanh Quan)

De retour au pays, la poussière de l'école m'imprègne ;

cent ans de lune répandue dans la brume épaisse.

Baissant la tête, je cherche les temps lointains ;

levant les yeux, je contemple l'ombre du couchant.

À voir le paysage, à songer aux êtres, le cœur s'attendrit ;

à regarder la maison, à contempler les portes, l'âme s'attriste.

Y a-t-il un ami de cœur à qui me confier,

pour envoyer un peu de cette douleur déchirante ?

23/6/2018 »

— 165 —

Sur quoi, nous, compositeur de ce livre, avons répondu sur les mêmes rimes :

D'où vient donc ce sort déchirant ?

La maison bâtie au soleil et à la brume.

Le malheur, qui l'eût cru, dans la Pleine Lune ;

l'infortune, qui s'en doutait, sous l'Éclat du Soleil ?

Le paysage d'antan, le voici : le cœur s'émeut ;

les êtres d'autrefois, où sont-ils ? La gorge se serre.

Les vicissitudes du monde sont à portée de regard :

n'est-ce donc pas qu'un divertissement, une scène de théâtre ?

24/6/2018

Les enfants de Đinh Nho Vỵ et de dame Tổng Thị Thiện moururent tous jeunes, hélas. Après la mort de sa première épouse, Đinh Nho Vỵ prit pour seconde épouse dame Nguyễn Thị Chắt, dont il eut Đinh Thị Lai, Đinh Nho Thanh et Đinh Nho Ân.

Ajoutons un mot sur M. Đinh Nho Chiêm (1932-2018), fils voué au culte de Đinh Nho Quê. M. Chiêm est de la 17e génération branche A, fils de Đinh Nho Viêm (dit « cụ Hàn Ty »). Đinh Nho Viêm était le fils de Đinh Nho Thản (dit « cụ Ấm Ba » — « Ấm » désignant le fils de mandarin admis au privilège héréditaire, c'est-à-dire autorisé à seconder son père dans le gouvernement et à être considéré pour une charge après avoir atteint un certain niveau). Đinh Nho Thản était le fils du licencié et préfet Đinh Nho Quang, et le frère consanguin (d'une autre mère) de Đinh Nho Quê. Ainsi, selon les rangs de parenté, M. Chiêm devait appeler Quê « grand-père », Quê étant le frère consanguin du grand-père de M. Chiêm. M. Đinh Nho Chiêm fit l'armée jusqu'au grade de colonel, chef du Service des finances de la 4e région militaire.

— 166 —

Le troisième fils de Đinh Nho Lệ, Đinh Nho Cự, épousa dame Thái Thị Huệ, de la commune de Sơn Long, Hương Sơn. Dame Huệ était la petite-fille par les femmes du licencié et préfet Đinh Nho Quang ; elle eut pour enfants Đinh Thị Hường, Đinh Nho Cận, Đinh Nho Thâm et Đinh Thị Soa.

15. L'Ancêtre de la 15e génération Đinh Doãn Tế

L'article sur l'Ancêtre Đinh Doãn Tế (Đinh Nho Thục), 15e génération branche B, nous le recopions de la généalogie de la lignée Đinh Nho, version 2020. Selon la généalogie :

- Cet article figure dans l'ouvrage *Việt Nam nghĩa liệt sĩ* (Les martyrs valeureux du Viêt Nam) du compositeur Đặng Đoàn Bằng, révisé par Phan Thị Hán, traduit et annoté par Tô Quang Phiệt, Éditions de la Culture, 1972 ;

- Et selon le *Việt Nam Niên biểu* (Chronologie du Viêt Nam), l'auteur de cet article est Phan Bội Châu, qui l'écrivit en caractères chinois et le publia avant 1920 en Chine.

L'article :

« Đinh Doãn Tế était du district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Réfléchi, peu disert, c'était un homme de bien véritable. L'année Mậu Thân (1908), il entra à l'institut Đồng Văn du Japon ; faute d'argent pour étudier, il dut partir au Siam et s'établit à Bangkok. Au Siam, il résolut de rentrer au pays pour y soulever l'action, mais, souffrant du pied, il ne partit pas. C'était alors le printemps de l'année Canh Tuất (1910) ; moi et Phan Bá Ngọc avions un projet à la frontière de Nghệ Tĩnh, et, passant par le Siam, d'abord par Bangkok, il nous rencontra et demanda à venir avec nous. Le voyant le pied encore mal guéri, je voulus l'en empêcher, en vain ; et nous partîmes ensemble. Gravir les monts, passer les torrents à gué, dormir dans la forêt, boire au ruisseau, lutter contre les miasmes — ainsi plus d'un mois. À la terre de Phù Xa, son mal s'aggrava

— 167 —

violemment. Comme notre entreprise s'ébruitait, chacun se dispersa pour se cacher. Lui aussi, son mal empirant, fut près de mourir ; mais, ne regrettant rien d'autre, il appelait mon nom et celui de M. Phan, et disait : "Tuons les Français ! Tuons les Français !" — ainsi durant 5 ou 6 jours. Ce jour-là, M. Phan vint ; il s'en réjouit fort, retrouva ses esprits, se redressa et conversa avec Phan environ 6 heures, puis mourut soudain. Il n'avait alors que 26 ans.

Poème funèbre :

Sắt vũ khu phong tráng thử hành

Quan sơn thiên lý cương nam chinh

Mã từ lập vị ta hà nhật

Kiếm hốt ky thao khái bán tình

Bệnh đáo trầm kha tồn nhiệt huyết

Nhân ư sinh tử kiến giao tình

Cửu long giang thượng trào thanh cấp

Nhất vọng mê ly tổng bất bình

Traduction :

Chassant le vent, bravant la pluie, vaillant fut ce voyage,

mille lieues de monts et de cols vers le Sud.

La selle à peine posée, le cheval attend — quel jour partir ?

L'épée tirée du fourreau, l'élan reste à demi inassouvi.

Le mal devenu grave, le sang brûlant demeure ;

dans la vie et la mort se révèle l'amitié.

Sur le fleuve aux Neuf Dragons, la marée monte, pressée ;

à perte de vue, le trouble : tout n'est qu'injustice.

— 168 —

Couplet funèbre :

Bất năng tử hại bất năng sinh, triển chuyển bệnh tuy hồn quốc nạn cứu, thống sử đáo quân vô để thống

Dữ cân xuất thuỳ dữ câu nhập, tiêu điều vong hậu kiếp thiên hư hão giác, bi trường nhậm ngã tự do bi.

Traduction :

Mourir, tu ne le pouvais ; vivre, tu ne le pouvais davantage ; te tournant et retournant dans le mal, l'âme tourmentée par le salut du pays, la malédiction du pays et la haine de la famille — ô mon frère, ta douleur fut sans mesure ;

ensemble nous partîmes, mais avec qui rentrer ? Le sort désolé après ta mort, le ciel d'outre-tombe n'est que vide illusoire — ma douleur, infinie, je la laisse libre de me déchirer. »

16. L'Ancêtre de la 15e génération Đinh Nho Bộc

L'article sur l'Ancêtre Đinh Nho Bộc, 15e génération branche B, nous le recopions également de la *Généalogie de la lignée Đinh Nho*, version 2020. Le voici :

« M. Đinh Nho Bộc, du village de Gôi Mỹ, Hương Sơn, Hà Tĩnh, militant révolutionnaire aux côtés de M. Ngô Quảng, fut arrêté le 31 août 1924 à Vinh, après avoir échappé au péril de Phù Xá, Hưng Nguyên, Nghệ An, et après la perte de 2 fusils et de 14 cartouches, saisis par le sous-préfet de Hưng Nguyên (M. Phan Đình Đồng a recueilli ce document au Service de la sûreté de Nghệ An le 25 juin 1962) ; puis l'Ancêtre Bộc fut emprisonné à Côn Đảo. En prison, il garda intacte son intégrité révolutionnaire. Il composa un poème envoyé chez lui à l'occasion d'une visite de son épouse au bagne. Ce poème ne fut diffusé que dans la famille ; dame Đinh Thị Sâm (fille de cố Nghi, frère consanguin de l'Ancêtre Bộc) le sait encore aujourd'hui — il peut y subsister quelques inexactitudes, mais nous le consignons ici comme document précieux pour l'étude de l'Ancêtre Bộc. Le poème fut écrit vers 1924.

— 169 —

La mer de l'Est sanglote par à-coups ;

le pas du héros, souvent, prête à rire.

Entré, les portes se ferment, les verrous se posent ;

la nuée se contemple, claire ; les palais s'enchevêtrent.

Là-bas, loin du district, est l'École supérieure ;

neuf étages ouverts, on marche droit vers le palais profond.

Le héros, alors, reconnaît le héros ;

aujourd'hui, je vois les quatre mers réunies en un seul lieu.

Face à face, le visage s'éclaire ;

l'un crie "dix mille bonheurs", l'autre "mille automnes".

Le palais happe la lune, de toutes parts on troque ;

au jardin des fleurs, quelques rangs de pins captifs.
Les portes d'or, verrouillées, plusieurs fois sévères ;
le palais de la civilisation, une goutte de pleine lumière.
Au-dehors, deux rangs de gardes veillent ;
au-dedans, quelques jeunes gens à mon service.
Toujours le riz distribué, l'habit fourni, fût-ce aux quatre mers ;
toujours la grâce du roi, la dette du pays sur mes deux épaules.
Face à face, en ce monde de poussière, que dire de plus ?
Je songe : être un homme, c'est faire honneur à ce visage.
D'abord, je félicite ma belle-mère, lui offrant le drapeau rouge ;
saule et pêcher aux fleurs vives, l'orchidée au parfum dense.
Quant au gendre, il foule encore le vent et la poussière ;
sain et sauf, grâce au pays qui veille au-dessus de ma tête.
— 170 —
Né en ces temps de vent d'Europe et de pluie d'Asie,
je songe : être un homme, c'est combler l'ambition de l'arc et de la flèche.
... La rame fait serment au pays ;
plus vif encore, je me retire vers la mer d'Asie.
La voie du Ciel est là, mais le cœur des hommes n'y est plus ;
né en ce temps, je le déplore, tant d'embarras.
Le pays, partout, est le pays ;
le pays, partout, est aussi le foyer.
Voici l'homme qui s'apaise pour l'empire :
cultivant la vertu, il parfait raison et sentiment.
Allons, détournons le visage et faisons silence ;
le courage du vaillant, je l'ai déjà tenu pour peu.
Avoir erré, c'est avoir goûté la saveur du monde des hommes ;
le visage du héros se révèle aux jours d'épreuve.
Ainsi, je me console d'une seule famille ;
en haut, je rends grâce ; en bas, j'exhorte.
Dis à celle qui garde l'amour d'avant et d'après :
la voie du couple, c'est l'union des trois existences.
Depuis si longtemps absent, loin de toi,

qui sait que cette terre est le pays de l'exil ?

Au soir, je contemple les eaux et les nuages qui s'amassent ;

ton cœur là-bas, le mien ici — qui s'afflige plus que l'autre ?

La voie du foyer, qui ne l'a pas ?

Au-dessus, un ou deux parents qui me manquent.

— 171 —

Le corps âgé, aux cheveux de givre épars ;

l'enfant en bas âge, encore à allaiter et à soutenir.

En haut, sers d'un même cœur la piété filiale ;

en bas, prends sur toi de porter le fardeau.

Instruis et nourris les petits ;

je t'en prie, occupe-toi d'abord du foyer.

Ne songe pas à tes propres peines ;

il est, là-haut, le Ciel bleu qui a déjà décidé ! »

17. Le poète d'avant-guerre Quỳnh Dao

(Article de Phạm Quang Đẩu, publié sur le site du journal *Đại Đoàn kết*, rubrique *Tinh hoa Việt*, sous le titre *Le poète d'avant-guerre Quỳnh Dao — le militant révolutionnaire Đinh Nho Diệm*, le 4 juin 2020, sur Đinh Nho Diệm, 17e génération.)

« Le poète Quỳnh Dao, de son vrai nom Đinh Nho Diệm, naquit en 1918, au village de Gôi Mỹ, commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. La lignée Đinh Nho de Hương Sơn fut, sur de nombreuses générations, une lignée noble et illustre.

Au cours des quelque 400 dernières années, l'ancêtre fondateur fut Đinh Phúc Diên, lieutenant de Lê Tuấn Mậu, soutien des Lê contre les Mạc. À la 7e génération consignée dans la généalogie, Đinh Nho Công (1637-1695) se transféra de Bình Hòa au village de Gôi Mỹ. Đinh Nho Công, à force d'étude, fut reçu premier au concours provincial (Giải nguyên), puis aux concours métropolitain et de cour, et reçu docteur (Đồng tiến sĩ) au concours de l'année Canh Tuất, 8e année de Cảnh Trị (1670), devenant le premier lauréat des concours de la lignée Đinh Nho. La stèle des docteurs du concours de l'année Canh Tuất est encore conservée au Quốc Tử Giám de Hanoï. Đinh Nho Hoàn (1671-

— 172 —

1716), fils de Đinh Nho Công, vit son nom inscrit au tableau d'or du Quốc Tử Giám au concours de l'année Canh Thìn, 21e année de Chính Hòa (1700) ; reçu docteur du deuxième rang (Đệ nhị giáp tiến sĩ xuất thân, c'est-à-dire Hoàng giáp), 4e sur les 19 reçus à ce concours. En 1715, il fut désigné vice-ambassadeur de la mission auprès des Qing, mais, par malheur, tomba malade et mourut en chemin. Durant les mois de son voyage d'ambassade, il composait souvent des poèmes ; après sa mort, son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường, les réunit en un recueil intitulé *Mặc Ông sứ tập*. Le *Tổng tập văn học Việt Nam, tome 6, époque de la rivalité Trịnh-Nguyễn* (Éditions des sciences sociales, 2000) estime : "La poésie de Đinh Nho Hoàn est

limpide, suave, débordante de sentiments, de saveur et de beauté, exprimant un ardent amour du pays et une fierté nationale."

La lignée Đinh Nho de Hương Sơn, avec ses ancêtres fondateurs doués de l'art de gouverner et de servir le monde, est une fierté et un exemple éclatant pour les générations de descendants. Sans doute, dans le sang d'un descendant du début du XX^{e} siècle comme Đinh Nho Diệm, coulait aussi le flot débordant de la tradition littéraire et de l'amour du pays et du peuple des prédécesseurs. Et aujourd'hui, à revoir l'ensemble de l'œuvre du poète Quỳnh Dao — le militant révolutionnaire Đinh Nho Diệm —, on peut dire que ces qualités des aïeux ont véritablement gouverné sa vie comme un destin.

Đinh Nho Diệm était le fils aîné d'une famille nombreuse. Son père, Đinh Nho Huề (1890-1966), lettré pauvre et patriote, prit part à la révolution dès avant 1930. Il reçut le certificat de Mérite envers la patrie et la médaille commémorative de la patrie reconnaissante en 1966.

Récemment, en 2017, l'État lui a décerné à titre posthume l'Ordre de l'Indépendance de troisième classe pour sa contribution à la révolution. Dans son enfance au pays, Đinh Nho Diệm était réputé garçon intelligent

— 173 —

et vif. À 12 ans, son père, militant d'une société secrète, ayant été arrêté et incarcéré, il lui portait chaque jour ses repas ; ayant appris le français à la maison, il répondait couramment en français au chef de poste, qui l'admira fort — et c'est peut-être pourquoi son père fut relâché tôt. À cette époque, un docteur en retraite composa un poème célébrant sa retraite. Maints docteurs, hoàng giáp et licenciés de la région y répondirent en vers, sans qu'aucun ne fût vraiment réussi ; à la surprise générale, l'adolescent de 16 ans Đinh Nho Diệm improvisa le poème suivant, tenu pour le plus accompli : *Honneurs et richesses, c'en est assez ; / je médite la saveur du renom et du profit, douce ou amère. / Au jardin du printemps, je marche, goûtant la vie nouvelle ; / sur la mer des charges, je lâche la rame, laissant le passé. / Fouillant la bourse de l'univers, l'argent ne manque pas ; / penchant l'outre du vent et de la lune, le vin et les vers surabondent. / Lissant ma barbe, je considère les gens en jeu : / robes et bonnets — ô combien affairés du matin au soir.*

Devenu poète, Đinh Nho Diệm prit le pseudonyme de Quỳnh Dao. À 19 ans à peine, il présenta le recueil *Tiếng chuông chiều* (La cloche du soir), publié avec Liêu Kỳ Lộc, édité par Thụy Ký en 1937. Deux ans après, il fit paraître son propre recueil *Tơ trăng* (Fils de lune), de 25 poèmes, qui retint l'« œil bleu » de Lê Tràng Kiều : "Plus on lit, plus c'est étrange ; plus on avance, plus c'est féerique." Dans le journal *Tiểu thuyết thứ năm*, le 11 avril 1939, cet aîné des lettres plaça Quỳnh Dao aux côtés des poètes renommés du mouvement de la Poésie nouvelle (Thơ mới). Il écrivit : "Jamais les amis de la poésie n'ont été aussi comblés, aussi enivrés qu'aujourd'hui, en ouvrant les pages chéries de ce journal chéri. Il a présenté tant d'œuvres de valeur : les vers rêveurs de Quỳnh Dao, les vers légers d'Anh Thơ, les vers chatoyants de Thanh Tịnh, les vers simples et sincères de Nguyễn Bính, les vers pleins de songe et de musique de Yến Lan, les vers singuliers de Tchya, Phạm Huy Thông, Lưu Trọng Lư…"

— 174 —

En vérité, à l'époque moderne, le poète d'avant-guerre Quỳnh Dao est fort peu connu ; certains ont même confondu son œuvre avec celle de la romancière taïwanaise Qiong Yao. Au cours des quelque 15 dernières années, à force de fouiller dans les archives des numéros restants du *Tiểu*

thuyết thứ năm à la Bibliothèque nationale, le poète Anh Chi a pu reconstituer une partie du portrait littéraire du poète. Et en 1999, les Éditions de la Jeunesse ont publié le recueil *Văn phẩm Quỳnh Dao* (Œuvres de Quỳnh Dao), comprenant *Tơ trăng*, *Dưới cầu Giang Tô* (Sous le pont de Suzhou) et les pièces éparses parues dans le *Tiểu thuyết thứ năm* et la revue *Đông Tây*. Bien des lecteurs d'aujourd'hui évoquent le nom de Quỳnh Dao, un temps oublié, comme un poète de talent du mouvement de la Poésie nouvelle.

Le temps où Quỳnh Dao parut sur la scène littéraire fut assez bref, environ 5 ans, et c'était aussi le temps où il gagnait sa vie par le journalisme. Il fut la plume maîtresse du *Tiểu thuyết thứ năm* ; hélas, le journal ferma trop tôt (en 1940). Puis il fonda la revue *Đông Tây*, avec pour devise : "Rassembler les forces des écrivains et poètes de talent pour contribuer à enrichir et renouveler les lettres nationales du Viêt Nam." Cette revue ne put paraître que 7 numéros ; en 1942, elle dut fermer en raison de la censure sévère des Français, et faute de fonds suffisants. À relire aujourd'hui les articles de Quỳnh Dao, on voit qu'outre ses qualités de poète rêveur et limpide, il était aussi un journaliste sensible à l'actualité, d'un sens pratique profond, et d'un esprit critique sincère, manifeste dans ses éditoriaux, ses essais et ses chroniques. Cette clarté lucide explique aussi pourquoi il s'éveilla tôt à la révolution, quittant vite le domaine du "rêve avec la lune et de l'errance avec les nuages" pour rejoindre le mouvement révolutionnaire ardent des masses laborieuses dirigé par le Parti communiste.

— 175 —

Si Quỳnh Dao parut sur la scène littéraire comme une étoile filante, la vie de Đinh Nho Diệm, engagée dans la lutte pour l'indépendance et la liberté du pays, fut elle aussi fort brève.

Il commença à participer à la révolution en 1944, puis au mouvement pré-insurrectionnel ; lors de l'Insurrection générale d'août 1945 dans sa localité, il fut membre de l'organisation du Việt Minh ; au début de 1947, il tomba en mission. L'activité révolutionnaire de Đinh Nho Diệm fut, dès le début, entièrement secrète. Qui l'introduisit dans la voie révolutionnaire, quand fut-il admis au Parti, et quelle tâche accomplissait-il ? Les intéressés n'eurent jamais l'occasion de le dire, et les autres encore moins ; même à ses proches, il ne révéla jamais rien. À l'exception d'une seule information dans la presse publique d'alors : le journal *Cứu Quốc*, organe de propagande et de lutte du Comité général du Việt Minh, le samedi 12 janvier 1946, indique que Đinh Nho Diệm figurait parmi les 74 candidats à l'Assemblée nationale lors des premières élections générales de la République démocratique du Viêt Nam, le 6 janvier 1946, à Hanoï. Puis, après le jour de la Résistance nationale, il fut porté disparu. » Bien des années plus tard, ses proches — en particulier son frère cadet, le professeur et docteur ès sciences Đinh Phạm Thái, ancien enseignant de l'École polytechnique de Hanoï —, par les récits de ses compagnons de cellule de Hỏa Lò et de quelques connaissances l'ayant rencontré durant la résistance, ont raccordé les faits pour avoir une vue d'ensemble de sa vie de militant, héroïque et glorieuse.

Aujourd'hui, au site historique révolutionnaire de la prison de Hỏa Lò, à Hanoï, 17 plaques de bronze doré gravent solennellement les noms des militants révolutionnaires emprisonnés, torturés, et souvent tombés, depuis la naissance du Parti communiste du Viêt Nam (3 février 1930) jusqu'à

— 176 —

la reprise de la capitale et la libération totale du Nord (10 octobre 1954). Sur la plaque n° 3, parmi les militants arrêtés entre 1930 et 1945, à la 5e ligne, lettre D, on lit : "Đinh Nho Diệm

(Quỳnh Dao), né en 1918". M. Nguyễn Huy Hòa, alias Hoàng Phong, du quartier de Thành Công, Ba Đình, vétéran de la révolution de Hanoï, a confirmé : "Durant mon séjour à Hỏa Lò, je savais que le poète Quỳnh Dao était détenu au quartier H, portant le numéro carré des prisonniers politiques. C'était un homme posé, peu disert, vivant en harmonie avec ses codétenus, composant prose et vers pour le journal de Hỏa Lò, et prenant part à la grève de la faim de 3 jours qui contribua à la victoire des prisonniers."

M. Bùi Huy Thục, alias Hồng Thao, ancien prisonnier politique de Hỏa Lò, se souvient d'une anecdote sur le poète Quỳnh Dao : "J'avais lu auparavant la revue *Đông Tây* de Quỳnh Dao, et je me rappelais son vers : *Le coq, à l'aube, appelle l'âme de la lune au Pavillon d'Ouest.* En le rencontrant à Hỏa Lò, où nous publiions le journal des prisonniers politiques, il avait un texte décrivant fort réalistement le quartier H : *Il entend uriner à merveille, / c'est monsieur Bái* — ce "monsieur" Bái, chargé par le geôlier de la discipline, avait l'oreille fine pour entendre uriner la nuit, et punissait quiconque troublait le sommeil." Dans les nuits du 11 au 16 mars 1945, les prisonniers politiques s'évadèrent de Hỏa Lò par les égouts souterrains ; Đinh Nho Diệm fut de ces prisonniers communistes évadés avec succès. C'était à la veille de l'Insurrection générale ; avec ses camarades, il se hâta de gagner diverses localités pour préparer la lutte contre les Français, chasser les Japonais et prendre le pouvoir pour le peuple. À cette période, il était chargé de la propagande dans la zone 2 du district de Hương Sơn, puis œuvra à Vinh et à Hanoï. Son épouse, dame Lâm Thị Bảo, travailla, après le rétablissement de la paix au Nord, à la manufacture de tabac Thăng Long (Hanoï).

Elle se souvient : Avant l'éclatement de la révolution d'Août 1945 à Hanoï, il revint un instant à la maison, sans

dire ce qu'il faisait. Après le succès de la révolution, il travailla quelque temps au pays, puis emmena sa famille à Hanoï. Depuis la fin de 1946, la famille n'eut plus aucune nouvelle de lui. Au milieu de 1999, lorsque les Éditions de la Jeunesse publièrent les *Œuvres de Quỳnh Dao*, M. Đinh Phạm Thái apporta l'ouvrage en don au poète Huy Cận, ami poète d'avant-guerre de son frère ; celui-ci lui fournit une information : au début de 1947, ils s'étaient rencontrés par hasard au bord de la rivière Lô, à Tuyên Quang, s'étaient salués, puis séparés. Le poète ajouta : dame Vũ Thị Chúc, demeurant rue Yên Phụ à Hanoï, connaissait précisément le lieu de leur rencontre. En la rencontrant, on apprit que les deux poètes s'étaient retrouvés au temple de Cấm, près de l'embarcadère de Tràng Đà, district de Yên Sơn.

À partir de ces informations, M. Đinh Phạm Thái monta plusieurs fois à Tuyên Quang sur les traces de son frère. Il finit par rencontrer une personne qui connaissait précisément ce qui était advenu à son frère : dame Vũ Khắc Hùng, épouse d'un vétéran de la révolution de Tuyên Quang. À la seule vue de la photo, elle reconnut aussitôt le poète Quỳnh Dao. Elle raconta qu'à l'époque, M. Quỳnh Dao logeait chez un secrétaire de cellule et récitait souvent des poèmes dans les soirées culturelles ; il avait l'air grave ; elle était alors fort jeune, 19 ans à peine, et n'osait l'approcher pour lui parler. Un jour du début de 1947, le poète pédalait dans une rangée d'arbres lorsqu'un avion "Bà già" (Morane) français surgit et tira une rafale de "đùm đùm" (balles explosives) ; le poète, touché, tomba au bord du fleuve, perdant beaucoup de sang ; faute de moyens de secours, il mourut. Sa dépouille fut inhumée sur une colline. Plus d'un demi-siècle s'étant écoulé depuis sa mort, retrouver la tombe était fort difficile. Un jour, M. Đinh Phạm Thái et la fille du poète Quỳnh Dao, suivant leur "intuition", se rendirent en un lieu présumé être celui

de l'inhumation, prélevèrent une poignée de terre noire et la rapportèrent au pays pour l'inhumer au cimetière de la lignée.

— 178 —

Ajoutons que M. et Mme Đinh Nho Diệm eurent un fils unique, Đinh Nguyên Hà, qui s'engagea volontairement dans l'armée en 1966, fut tôt admis au Parti et tomba à la fleur de l'âge sur le front du Sud.

Le temps est venu pour les générations d'aujourd'hui de respecter et de continuer à étudier, à éclaircir davantage ses contributions à la littérature et à l'œuvre de libération du pays. »

18. Đinh Nho Khôi : un journaliste de talent et de vertu

Article publié sur le site hanoimoi.vn le 19 octobre 2017, de Trần Thu Hằng, sur le journaliste Đinh Nho Khôi (1910-1988), 15e génération de la lignée Đinh Nho.

« (HNM) — Je n'ai pas eu la chance de le rencontrer ni de m'entretenir avec lui, mais je me représente très clairement le journaliste Đinh Nho Khôi à travers les récits de sa fille, les souvenirs de ses amis et collègues. Engagé tôt dans la révolution, ce fut un journaliste de talent et de vertu, vivant avec modestie et droiture…

Tout commencement est difficile

Après la libération de la capitale (octobre 1954), Hanoï entra dans une ère nouvelle. Le besoin du comité du Parti de la ville d'un quotidien "officiel" pour Hanoï devenait pressant. Devant cette réalité, le 26 février 1957, le comité du Parti de Hanoï adopta officiellement la résolution n° 93-NQ/ĐBHN "Sur la publication d'un quotidien dans la capitale". La préparation du journal fut menée à la hâte. En mars 1957, le journaliste Đinh Nho Khôi, ancien chef de la section internationale du journal *Nhân Dân*, fut muté par ses supérieurs comme

— 179 —

rédacteur en chef. Avec ses collaborateurs, il s'occupa de toutes les questions "domestiques" du journal.

Le journaliste Doãn Chiêm, l'un des premiers à travailler au journal *Thủ đô*, se souvient : "Le travail de préparation était fort chargé et complexe. La ligne et le but étaient clairs, mais comment structurer le contenu pour l'adapter au lectorat de la capitale ? Quelles rubriques créer ? Paraître d'emblée quotidiennement, ou deux ou trois fois par semaine ? Grand ou petit format ?… Que de questions à trancher.

Posant la première pierre du journal en gestation, le camarade Đinh Nho Khôi apporta le savoir et l'expérience de dizaines d'années de journalisme — d'avant la révolution d'Août, au journal *Cứu quốc*… durant la résistance contre la France au journal *Giết giặc*, puis au *Nhân Dân* après la libération de la capitale — pour, avec la rédaction nouvellement constituée, débattre et bâtir le projet de publication. Surmontant une foule de difficultés, le quotidien *Thủ đô* parut enfin à temps, le 24 octobre 1957."

Plus de 10 ans de rédaction en chef furent une période extrêmement difficile : moyens matériels insuffisants et de fortune, outils de presse rudimentaires, cadres non formés… ; avec la lourde responsabilité du chef, le journaliste Đinh Nho Khôi rassembla les siens, les unit et transmit la flamme de l'amour du métier aux cadres et reporters. Il rappelait souvent : "La manière de

travailler d'un reporter doit différer du tout au tout de celle de l'ancien fonctionnaire qui 'le matin porte son parapluie, le soir le ramène'. Un article, une nouvelle écrits pour des dizaines de milliers, des millions de lecteurs, pour avoir de l'effet, doivent être compris et crus du lecteur." Cette chose en apparence simple demeure une leçon concrète pour chaque reporter d'aujourd'hui.

— 180 —

Sous sa direction, parallèlement à l'agrandissement du format — du petit 30 × 40 cm (1957) au moyen 32,5 × 47 cm (1958), puis au grand 40 × 60 cm (1959) —, s'affirma la solidité et la maturité du contenu de chaque numéro. Le siège du journal passa aussi du 6 Hai Bà Trưng à la maison du 44 Lê Thái Tổ, spacieuse et imposante, donnant sur le lac de Hoàn Kiếm, avec une imprimerie juste à côté.

Lorsque la résistance contre les États-Unis entra dans sa phase difficile et atroce, quelques reporters partirent au front, certains tombèrent. Alors, outre la tâche de faire le journal et de réorganiser la rédaction, lui et la rédaction durent encore veiller à la vie des cadres et reporters : créer une crèche et l'évacuer, répartir l'élevage de cochons pour qu'au Têt chacun ait sa part de viande…

Le journaliste Đinh Nho Khôi souhaitait toujours bâtir un journal représentatif de Hanoï, faisant connaître son histoire millénaire et son potentiel économique au monde entier. Mais ce vœu ne put se réaliser en temps de guerre. En 1968, il fut muté à l'Association des journalistes du Viêt Nam, membre de son comité exécutif (3e mandat) jusqu'à sa retraite.

Un rédacteur en chef tout simple

Le journaliste Đinh Nho Khôi (1910-1988) naquit à la commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh, l'une des "terres d'étude" du pays de Nghệ. Dès les bancs de l'école, Đinh Nho Khôi prit part au mouvement patriotique des élèves. Il lut les livres et journaux progressistes en français, se lia avec les patriotes et les révolutionnaires, et s'éveilla tôt…

De son vivant, se souvenant de son premier chef, le journaliste Hàm Châu me raconta : "M. Khôi était un homme sincère

— 181 —

jusqu'à la simplicité, modeste jusqu'à la rusticité. Rustique dans la vie quotidienne, mais 'exigeant' dans le métier. Un article écrit, il le lisait et le corrigeait maintes fois, pesant chaque idée, chaque phrase. Le docteur Nguyễn Khắc Viện m'a appris que, dans sa jeunesse, M. Khôi était réputé 'fort en lettres', et que le hoàng giáp Nguyễn Khắc Niêm, père du docteur Viện, l'avait invité comme précepteur de français. Au temps du Front démocratique indochinois, M. Khôi écrivit nombre d'articles en français dans les journaux publics du Parti, dirigés par les journalistes Trường Chinh et Võ Nguyên Giáp. C'est un grand exemple de morale désintéressée que j'ai toujours respecté et suivi."

Dans la mémoire du journaliste Doãn Chiêm, le rédacteur en chef Đinh Nho Khôi était "un homme tout bon, simple, sans dehors avenant mais d'une fermeté et d'une maturité évidentes". Ayant travaillé au plus près du rédacteur en chef dès les premiers jours du journal, M. Doãn Chiêm se souvient : "À cette époque, nous, les jeunes reporters, revenus des fronts, rassemblés de partout, chacun avec son petit bagage de journalisme et d'information… étions encore fort gauches devant la tâche de faire le journal d'une grande ville fraîchement libérée et si diverse. Nul ne pouvait dire qu'il avait le métier. À regarder notre rédacteur en chef, à recevoir son

accompagnement concret dans le travail réel, chacun se sentait rassuré et assuré. Sa salle de travail, au deuxième étage de la rédaction, allumée chaque nuit jusqu'à fort tard, nous transmettait un attachement au produit de notre esprit, un dévouement et un amour du métier portés jusqu'à la passion."

Le rédacteur en chef adjoint, le journaliste Thanh Thủy, abonde : "Le rédacteur en chef Đinh Nho Khôi était un vétéran de la révolution, un journaliste chevronné, dévoué au métier, sincère envers ses

— 182 —

collègues, affectueux envers chaque employé. Presque tout le jour, il veillait sur le journal : de l'éditorial à la lecture et à la correction des articles, à l'approbation de la maquette, à la signature du 'bon à tirer' à minuit, avant d'aller se coucher. S'il y avait quelque souci à régler, on l'appelait, et, si tard fût-il, il était aussitôt là."

M. Khôi vivait avec rigueur et simplicité. En mission, le reporter allait à vélo, le rédacteur en chef aussi. Du temps où le journal était au 6 Hai Bà Trưng, sa famille disposait d'une pièce de plus de 10 m² au deuxième étage, brûlante comme un four. Quand le journal s'installa au 44 Lê Thái Tổ, il transféra sa famille dans une petite pièce au deuxième étage de la rédaction. Le comité du Parti de la ville lui proposa alors un logement meilleur ; il refusa net, alléguant : "Je reste près du journal pour parer à toute affaire de nuit."

Le journaliste Lê Việt, à la section internationale, observe : "Travailler à ses côtés, nous y apprenions bien des choses utiles à un journaliste de quotidien. La vivacité et le soin dans le travail étaient ses deux qualités saillantes. À le voir, on l'eût pris pour un paysan du pays de Nghệ plutôt que pour le rédacteur en chef d'un grand journal. D'ordinaire, ce n'est que vers 1 h 30 du matin qu'il se retirait dans sa chambre. Bien des nuits, c'est à 4 ou 5 heures qu'il allait fermer l'œil, car il avait la 'manie' de toujours parcourir le numéro du lendemain, encore odorant d'encre, et de ne se retirer qu'après s'être assuré qu'il n'y avait nulle faute. Il vivait équitablement, sans partialité envers quiconque…"

Plus tard, à la retraite, M. Khôi pédalait encore chaque jour plusieurs kilomètres de sa maison de Giảng Võ à la rédaction, aussi assidu que lorsqu'il travaillait, parcourant le journal, retrouvant ses vieux amis ou les jeunes reporters fraîchement entrés dans le métier, échangeant familièrement quelques mots,

— 183 —

tel le vieux jardinier attaché aux arbres et aux plates-bandes où il a mis tant de cœur et d'effort à semer et à cultiver…

60 ans se sont écoulés depuis la naissance du journal *Thủ đô*, ancêtre du *Hànộimới*, dont le journaliste Đinh Nho Khôi fut le rédacteur en chef ; le journal du Parti de la capitale a parcouru bien des chemins de développement, et se développe encore pour remplir la mission qui lui est confiée. La génération de journalistes qui lui a succédé sait que tout ce qui est atteint aujourd'hui prend sa source dans ces premiers pas hésitants… »

19. Il existait un homme de la lignée Đinh comme celui-ci, de nos jours

Article du professeur Nguyễn Đình Chú, de l'École normale supérieure de Hanoï, sur M. Đinh Xuân Vịnh, 16e génération de la lignée Đinh Nho, publié dans les Actes du colloque *La maison*

des Đinh dans l'œuvre d'unification et de développement du pays. Le colloque se tint le 7 janvier 2012 à l'hôtel Hoa Lư, Ninh Bình, organisé conjointement par l'Institut d'histoire, le Comité populaire de la province de Ninh Bình et l'Association des sciences historiques du Viêt Nam.

« Voilà vingt-trois ans, depuis le jour où j'ai vu le manuscrit de l'œuvre savante de M. Đinh Xuân Vịnh, de la lignée Đinh de Hương Sơn (Hà Tĩnh), de tout temps réputée pour ses brillantes études, l'impression d'un phénomène étrange dans la vie culturelle du pays me poursuit et m'oblige à bien des réflexions, jusqu'à une silencieuse confrontation avec moi-même, et avec nombre de mes collègues que la vie a rangés sous tel ou tel titre, grade ou dignité — et qu'aujourd'hui, à ce colloque scientifique sur *La lignée Đinh dans l'œuvre d'unification et de développement du pays*, je voudrais vous présenter.

Pour moi, songer au phénomène Đinh Xuân Vịnh, c'est nécessairement songer à ce qu'on appelle la valeur authentique d'une personnalité

— 184 —

culturelle, d'une personnalité scientifique, et d'une voie qui a mené à un accomplissement scientifique à la manière de Đinh Xuân Vịnh. Certes, selon l'échelle officielle et ordinaire des valeurs, M. Đinh Xuân Vịnh n'est presque rien. Ni candidat-docteur, ni docteur. Ni professeur associé, ni professeur, ni académicien. Ni expert de telle ou telle sorte. Pas même le diplôme de licence (fin d'études supérieures), ni le baccalauréat (fin du secondaire) ! Sa fiche biographique ne porte que : reçu au diplôme en 1934 au Quốc Học de Vinh, soit l'équivalent de l'actuel brevet du premier cycle. Puis il travailla pour vivre comme secrétaire à la Résidence française de la province de Nghệ An. Le succès de la révolution d'Août 1945, il fut cadre des affaires culturelles et sociales, chef du bureau administratif du Comité administratif de la province de Nghệ An. En 1962, il fut muté à Hanoï comme employé du secrétariat de rédaction du journal *Khoa học thường thức*. En 1974, il prit sa retraite avec un salaire d'agent de troisième classe. La biographie de M. Đinh Xuân Vịnh est modeste, pour ne pas dire "humble" ; mais voici plus de vingt ans, il s'est présenté à nous, Vietnamiens du pays et de l'étranger, et même à bien des étrangers, comme l'auteur d'une œuvre savante dont le manuscrit, épais de 0,6 mètre, fut encensé par la presse en trois langues — vietnamien, anglais, français —, admiré de l'opinion, vénéré par maints lettrés venus le voir, et présenté solennellement par l'émission VKT de la Télévision du Viêt Nam. L'ancien secrétaire général Đỗ Mười (alors encore président du Conseil des ministres) envoya deux fois son secrétaire particulier s'informer et examiner une partie du manuscrit. J'avais proposé au secrétaire particulier du président du Conseil des ministres que le gouvernement allouât une somme pour racheter le manuscrit de M. Vịnh, le reproduire et le déposer dans les bibliothèques pour consultation. La proposition fut acceptée, mais par malheur ce secrétaire particulier mourut bientôt. Ensuite, l'Association des arts populaires du Viêt Nam lui décerna le prix de première classe (1994) et l'inscrivit

— 185 —

sur la liste proposée pour le prix Hồ Chí Minh de l'État. Un tel phénomène n'est-il pas une grande joie pour le pays, un phénomène étrange ?

Parler de Đinh Xuân Vịnh, c'est d'abord parler d'une passion des livres et du savoir. Dès qu'il quitta les bancs du Quốc Học de Vinh, la réputation de Đinh Xuân Vịnh le "rat de bibliothèque" se répandit. C'est ainsi que, par l'entremise de son ami Phan Đăng Tài (frère de Phan Đăng Lưu et secrétaire à la Résidence française de Hà Tĩnh), Đinh Xuân Vịnh devint le "rat de

bibliothèque" qui lisait et prenait des notes pour Ramadier (fils du Premier ministre français Ramadier), alors vice-résident de la province de Nghệ et préparant une thèse de doctorat sur les études vietnamiennes. Au temps de la résistance contre la France, les livres étant rares, M. Vịnh trouvait tous les moyens de ne pas s'éloigner des livres. Surtout à partir de 1962, muté à Hanoï comme secrétaire du journal *Khoa học thường thức*, dont le siège était proche de deux grandes bibliothèques — la Bibliothèque scientifique et la Bibliothèque nationale —, ce fut pour lui comme le poisson dans l'eau, le tigre rendu à la forêt. L'organisme lui attribua un logement collectif. Mais il rentrait fort rarement chez lui.

Chaque jour, il mangeait à la gargote, dormait dans son bureau, pour pouvoir, hors des heures, lire à la bibliothèque, des dizaines d'années durant. Sa passion des livres allait de pair avec une habitude de prise de notes, une démarche de recherche minutieuse et rigoureuse, elle aussi continue au fil des ans. À 90 ans, la maladie de la vieillesse ne l'épargnant pas, il lisait encore chaque jour, écrivait encore, corrigeait et recorrigeait, découpait et collait sur le manuscrit de son œuvre. C'était un état de labeur intellectuel devenu instinct, comme manger, dormir, respirer. M. Vịnh était en outre doté par le ciel d'une mémoire peu commune. J'ai maintes fois, en cachette, éprouvé sa mémoire en l'interrogeant sur l'origine d'une donnée, sur l'histoire de telle ou telle entrée de son œuvre, et il

— 186 —

répondait aussitôt, à point nommé, digne d'un dictionnaire vivant. Je lui ai aussi maintes fois demandé de m'éclairer sur tel ou tel point de la géographie et de l'histoire du Viêt Nam, de la Chine et du monde, et, après l'avoir entendu, je ne pouvais qu'envier son étrange mémoire. Avec cette mémoire, il maîtrisait le français, cela va de soi, mais pouvait aussi consulter des ouvrages en d'autres langues : anglais, espagnol. Il parlait fort peu, surtout de lui-même. Plus d'un demi-siècle d'étude acharnée pour engendrer une œuvre aussi monumentale, et nul ne le savait, hormis sa femme et ses enfants, qui gardaient eux aussi le silence à son exemple. Au début, ayant par hasard découvert son œuvre, après un instant de stupeur, je lui demandai : Dans quel but avez-vous fait ce livre ? Il répondit : Je n'ai su que le faire par plaisir. Je le priai de préciser. Il poursuivit : Pour combler mon plaisir des lettres nationales ; pour imiter les anciens — Lê Quý Đôn, Phan Huy Chú, Trương Quốc Dụng, Đặng Xuân Bảng… — et les contemporains — Nguyễn Văn Tố, Đào Duy Anh… Je demandai encore : Songez-vous à le publier ? Il répondit : Je n'ose y songer. Je comprends que ce silence de M. Vịnh n'est pas seulement affaire de caractère, mais aussi la pureté d'une grande personnalité culturelle. Et cette personnalité singulière repose sur l'amour du pays, l'amour du patrimoine national. Le poète Huy Cận, alors président de l'Union des associations littéraires et artistiques du Viêt Nam, lors de la réunion examinant la proposition du prix Hồ Chí Minh pour l'œuvre de Đinh Xuân Vịnh, fin 1995, dit avec ferveur : "Avec cette œuvre, M. Vịnh n'est pas seulement digne de louange, mais digne de vénération", se fondant à la fois sur l'accomplissement savant et sur la personnalité, le mobile savant de l'auteur.

L'œuvre savante de M. Đinh Xuân Vịnh est aujourd'hui un manuscrit recopié de sa main une troisième fois, après que le premier eut été

— 187 —

égaré par la guerre et le second taché par les intempéries. Elle comprend 40 cahiers d'écolier de 19 × 27 cm, de 120 pages chacun. Le nombre total d'entrées est d'environ 40 000, réparties en 5 parties.

Partie I :

21 cahiers d'entrées relatives à la géographie du Viêt Nam et des pays du monde liés au Viêt Nam : entrées sur les cristaux, les systèmes d'étoiles, le soleil, la terre, les phénomènes naturels, le temps, les quatre saisons ; provinces, préfectures, districts, cantons, communes, hameaux (avec leur position et leurs limites changeant au fil de l'histoire) ; monts, plateaux, vallées, forêts, lagunes, étangs, lacs, marais ; embouchures, plaines, steppes, cols, falaises, îles ; lieux habités, bourgs, chefs-lieux, villes, capitales ; fermes agricoles, pêcheries, exploitations forestières ; relais d'ambassade, marchés, écoles, voies de communication, auberges, hôtels, chemins de fer, tunnels, routes ; rivières, digues, écluses ; ports, embarcadères, aéroports ; vestiges culturels et archéologiques, temples, pagodes, églises, oratoires taoïstes, mausolées, autels et tours ; hôpitaux généraux et spécialisés, champs de bataille, batailles…

Partie II :

15 cahiers d'entrées sur l'histoire du Viêt Nam, ses unités administratives subordonnées, les pays de l'Antiquité ; les organisations politiques (partis, sociétés secrètes), militaires (blocs de défense contre l'invasion), religieuses, économiques (trusts, compagnies, entreprises), culturelles ; les anciennes écoles renommées, les universités d'aujourd'hui, les académies, sociétés savantes, bibliothèques, musées, presse, agences de presse ; les prix internationaux, fêtes, célébrations du Têt, médailles et décorations ; les œuvres littéraires, artistiques,

plastiques, techniques ; les formes de divertissement, le théâtre chèo, le chant, la danse ; les compétitions sportives ; les concours provinciaux, métropolitains, de cour, les concours militaires, les docteurs militaires ; les lauréats des grands concours, les rois et seigneurs, les dynasties, les reines, princesses, gendres impériaux ; les sages, les mandarins civils, les généraux, les ambassadeurs ; les mandarins étrangers qui gouvernèrent notre pays sous la domination chinoise et française ; les navigateurs, les savants, les missionnaires, moines, nonnes, taoïstes, bouddhistes ; les patriarches des métiers traditionnels ; les traités et conventions internationaux…

Partie III :

3 cahiers d'entrées sur les ressources, produits, plantes, animaux et minéraux du Viêt Nam et de l'Indochine (dont l'histoire de la répartition, de la migration, de l'introduction des espèces — par qui, à quelle époque) ; les mines, sources minérales, produits du terroir ; les métiers traditionnels (décorticage, vannerie, rotin et bambou, ciselure et tournage, fabrication de palanquins et de parasols, chaussures, pinceaux et papier, chapeaux et bonnets).

Partie IV :

1 cahier en forme d'annexe : tableaux récapitulatifs des monnaies, des unités de mesure anciennes et modernes au Viêt Nam, en Chine, en Angleterre, en France, aux États-Unis ; les langues, les peuples du monde ; les pays nés après la Seconde Guerre mondiale, ceux luttant pour leur indépendance, les royaumes actuels ; la liste des empereurs de Chine, des rois du Viêt Nam, du Laos, du Champa, du Chenla ; la liste des papes ; des ambassadeurs chinois venus dans notre pays de l'époque des Han aux Nguyễn ; des mandarins chinois venus gouverner notre pays — gouverneurs (thái thú), inspecteurs (thứ sử), protecteurs (đô hộ), administrateurs généraux (tổng quản), gouverneurs militaires (tiết độ sứ) ; des mandarins français ayant gouverné notre pays —

amiraux, gouverneurs, gouverneurs généraux, résidents généraux, résidents supérieurs, résidents, hauts-commissaires

— 189 —

généraux, hauts-commissaires ; un tableau des inventions de l'humanité depuis l'aube de la civilisation, des événements politiques, militaires et économiques importants du monde et du Viêt Nam.

Partie V :

Environ 50 cartes, dont une carte du monde à travers les époques des grandes découvertes géographiques, une carte du Viêt Nam et des pays voisins, une carte de la division des unités administratives (lộ, trấn, provinces, préfectures, districts), une carte des grandes invasions, une carte des citadelles du Viêt Nam, une carte des routes des ambassadeurs vietnamiens en Chine sous les Lê et les Nguyễn. M. Đinh avait passé le concours de l'École des beaux-arts du Viêt Nam après son diplôme, sans succès.

Outre ces 5 parties, une bibliographie de 36 pages comprenant 435 ouvrages en français, anglais et espagnol, 52 ouvrages chinois traduits par des Français, 206 ouvrages vietnamiens, 15 dictionnaires divers, 11 cartes anciennes, et une très grande masse de presse du pays et de l'étranger. Avec ce contenu, l'auteur a intitulé son œuvre *Le Viêt Nam au cœur du monde*. Le titre *Le Patrimoine du Viêt Nam* (titre de l'œuvre primée de première classe par l'Association des arts populaires du Viêt Nam en 1994) date d'après la mise de côté des entrées de portée mondiale. *Le Viêt Nam au cœur du monde*, ce sont les choses du Viêt Nam, mais aussi celles du monde liées au Viêt Nam, et tout ce qu'un Vietnamien cultivé a besoin de connaître du monde. Je respecte ce dessein que M. Đinh Xuân Vịnh a poursuivi de bout en bout. La question est : à quel genre cette œuvre appartient-elle ? Bien des articles l'ont tenue pour une encyclopédie. Je crains que cette appellation ne prête plus ou moins à malentendu, voire à doute. Car une encyclopédie exige une "encyclopédicité" plus complexe, une systématicité plus haute, et ne peut être réalisée que par une équipe

— 190 —

nombreuse de savants. Un seul homme, si profond et vaste que soit son savoir, peut difficilement venir à bout d'une encyclopédie.

Pour moi, bien que l'œuvre de M. Đinh Xuân Vịnh ait un contenu pluridisciplinaire, je voudrais la ranger dans la catégorie des *Kiến văn đại tiểu lục* (Grands et petits relevés de ce qu'on a vu et entendu). Elle est proche du genre du *Kiến văn tiểu lục* de Lê Quý Đôn d'autrefois, mais d'un volume bien plus grand. Quelle est donc sa valeur scientifique ? C'est sans doute ce qui intéresse le plus. Mais il n'est pas aisé d'y répondre pleinement d'emblée, car elle n'a encore été soumise à l'expertise d'aucun conseil scientifique d'envergure. Imaginons : une œuvre privée de plus d'un demi-mètre d'épaisseur, de 40 000 entrées — comment lui faire franchir le seuil de l'expertise ? Les frais de dactylographie et de reproduction, les frais du conseil d'expertise, seraient assurément considérables ; où les trouver ? À supposer qu'un organisme finançât l'expertise, de combien de membres faudrait-il composer le conseil pour lire l'intégralité du contenu pluridisciplinaire, et combien de temps chacun y mettrait-il ? Toute cette difficulté tient en somme à l'ampleur excessive de l'œuvre, bien que cette ampleur soit précisément sa grande séduction. L'essentiel est de ne pas laisser l'œuvre dépérir. La laisser dépérir, ce serait gâcher toute une vie de labeur savant, rigoureux et passionné, de M. Vịnh, mais aussi faire perdre à la

culture vietnamienne un bien précieux. Mais comment s'y prendre, voilà qui n'est pas aisé non plus.

Maints hauts dirigeants du Parti et de l'État en ont eu connaissance et ont manifesté leur intérêt en chargeant quelques organismes de l'examiner. La presse en a parlé maintes fois, mais à ce jour sans résultat concret. Cependant, l'Association des arts populaires du Viêt Nam et l'Université nationale de Hanoï ont fait preuve de zèle

— 191 —

à défendre cette valeur culturelle et savante. L'Association des arts populaires du Viêt Nam, par une expertise (limitée), a décerné le prix de première classe à l'œuvre de Đinh Xuân Vịnh, comme dit plus haut. Puis elle a constitué un Conseil de découverte et de parrainage des auteurs et des œuvres (relevant de l'Association), résolu à parrainer en priorité l'œuvre de M. Đinh Xuân Vịnh. La détermination de l'Association et de l'Université nationale de Hanoï était de présenter au plus tôt au lecteur une partie, fût-elle minime, de l'œuvre. Résultat : une partie relevant de la géographie du Viêt Nam, de l'auteur Đinh Xuân Vịnh, a paru sous le titre *Répertoire géographique du Viêt Nam* (Sổ tay địa lý Việt Nam), de plus de 600 pages, en 1994. Le gouvernement a aussi décerné à l'auteur Đinh Xuân Vịnh l'Ordre du Travail de troisième classe. Il est seulement regrettable qu'aujourd'hui le sort de l'œuvre monumentale de toute une vie risque de dépérir. Et son auteur a près de 100 ans, et se prépare à rejoindre les ancêtres de la lignée Đinh. »

20. En souvenir du chef Đinh Nho Liêm

(Article de Trịnh Đình Hùng, sous-directeur du Département Europe du ministère des Affaires étrangères, publié sur le site *Thế giới & Việt Nam* (baoquocte.vn) le 9 novembre 2008, sur Đinh Nho Liêm, 16e génération.)

M. Đinh Nho Liêm appartenait à la génération des cadres vétérans du ministère. Durant la résistance contre les États-Unis, il participa à la « sous-commission Viêt Nam », unité spéciale du ministère des Affaires étrangères chargée de la question de la solution négociée (la lutte contre les États-Unis dans la stratégie « combattre et négocier à la fois » pour mettre fin à la guerre), devenue ensuite le Département II, dirigé par Phan Hiền sous l'autorité du vice-ministre Nguyễn Cơ Thạch. Après la guerre, il fut consul général en Égypte et en Inde, ambassadeur au Laos et en URSS, chef de la délégation gouvernementale de négociation pour la normalisation des relations avec la Chine, vice-ministre, puis premier vice-ministre des Affaires étrangères.

Le souvenir le plus marquant de l'auteur remonte au temps où M. Đinh Nho Liêm était ambassadeur en URSS (1982-1986), alors que l'auteur était attaché et devait souvent servir d'interprète, non seulement pour l'ambassadeur, mais aussi pour les délégations de haut rang venues du pays. Ce fut une période intense des relations vietnamo-soviétiques, l'URSS étant alors l'allié de premier plan du Viêt Nam, son principal appui pour l'édification du socialisme et la défense de la patrie, dans un contexte de difficultés intérieures immenses et d'encerclement-embargo extérieur.

Membre du Comité central du Parti et vice-ministre, M. Đinh Nho Liêm fut envoyé comme ambassadeur en URSS pour consolider et promouvoir la coopération générale avec ce pays. L'auteur le dépeint comme un dirigeant rigoureux et bienveillant, indifférent aux plaisirs ordinaires que peut offrir la vie diplomatique, le cœur toujours tourné vers les difficultés du pays. En ces années de grande pénurie, la diplomatie devait économiser à l'extrême : les ambassades

n'avaient droit aux frais d'une réception pour la fête nationale qu'une année sur cinq, et le ministre Nguyễn Cơ Thạch lui-même voyageait presque toujours en classe « économique ».

L'auteur conclut en rendant hommage à un maître soucieux d'accompagner pas à pas ses cadres, à un chef sincère, exemplaire par sa probité, sa mesure et son austérité — « comme un bâton d'encens en mémoire d'un ancien chef et d'un maître ».

21. Souvenirs indélébiles du journaliste Đinh Nho Liêm

(Article de Phan Thế Cải, publié sur le site du *Journal de Hà Tĩnh* le 29 juillet 2022, sur Đinh Nho Liêm, du rameau de la lignée Đinh Nho de la commune de Sơn Tân — à ne pas confondre avec le vice-ministre Đinh Nho Liêm évoqué plus haut. Il était le père du docteur et poète Đinh Nho Tuấn, évoqué plus loin.)

Voilà une décennie que le journaliste Đinh Nho Liêm a rendu l'âme. L'auteur, à chaque visite sur sa tombe, voit revenir les souvenirs de ce rédacteur en chef respecté, communiste exemplaire cultivant les vertus de « diligence, économie, intégrité, droiture, désintéressement ».

M. Đinh Nho Liêm naquit le 14 juillet 1935 à la commune de Sơn Tân, district de Hương Sơn (aujourd'hui Tân Mỹ Hà). À 22 ans, il était professeur de lettres au collège. En 1960, il fut admis au Parti et nommé directeur d'école. En septembre 1962, le *Journal de Hà Tĩnh* étant fondé, le rédacteur en chef Võ Trọng Cúc l'attira au journal du Parti. Après une formation accélérée à l'École centrale de propagande, il devint reporter.

L'auteur évoque le journalisme héroïque de la guerre : après le 5 août 1964 et les bombardements américains sur le Nord, la rédaction dut s'évacuer à la commune de Thạch Lưu, district de Thạch Hà. Bravant le danger, Đinh Nho Liêm se rendait partout où soldats et miliciens abattaient des avions, pour relater les victoires — de Bến Thủy au Đèo Ngang, dans chaque « coordonnée de feu ». Le plus pénible : seul, avec son « vélo soviétique », parcourir des centaines de kilomètres sous le vent du Laos brûlant pour livrer ses articles à temps. À la lueur d'une lampe à bambou, il écrivit l'article *L'appel à la vengeance*, les larmes coulant sur la page, quand les avions américains massacrèrent 33 élèves du collège de Hương Phúc (Hương Khê) ; lu sur les ondes de la Voix du Viêt Nam par la speakerine Tuyết Mai, l'article fit pleurer des millions de compatriotes.

Formé par le rédacteur en chef Trần Văn Trạc comme « cadre dirigeant en réserve », il devint à 35 ans rédacteur en chef adjoint du *Journal de Hà Tĩnh*. En 1976, lors de la fusion des journaux de Hà Tĩnh et de Nghệ An en *Journal de Nghệ Tĩnh*, il fut de nouveau rédacteur en chef adjoint, dans des conditions de vie fort difficiles, sa famille logeant dans une masure de deux travées de la rédaction. L'auteur souligne sa simplicité, sa modestie, son respect de la loi, et son souci constant de former l'éthique des reporters et d'améliorer la vie de l'équipe — jusqu'à organiser, dans les années 1987-1990, en pleine pénurie alimentaire, un service de sérigraphie et l'achat de riz à Saïgon pour les siens.

En mai 1987, répondant à la campagne « Les choses à faire sans délai » lancée par le secrétaire général Nguyễn Văn Linh, il fit paraître le *Nghệ Tĩnh du week-end*, le titre le plus marquant de l'histoire du journal, par ses informations brûlantes et ses reportages d'enquête sur les abus de l'époque. En septembre 1991, à la reséparation des provinces, il continua de tenir la barre du *Journal de Hà Tĩnh*. Son poème *Demain tu rentres à Hà Tĩnh — « Demain tu rentres à Hà Tĩnh / Moi je reste à Nghệ An / Le fleuve La, le fleuve Lam / Vibrent d'une même corde, d'un même*

rythme » — fut mis en musique par Trần Hoàn et diffusé sur les ondes. Plusieurs des cadres qu'il forma (Nguyễn Quốc Khanh, Lê Hữu Quý) devinrent rédacteurs en chef du *Journal de Hà Tĩnh*.

22. Le professeur et Enseignant émérite du Peuple Đinh Xuân Lâm : l'homme et l'œuvre

(Article de Thanh Hà et Trần Minh, publié sur le site de l'Université des sciences sociales et humaines, Université nationale de Hanoï, le 22 novembre 2021, sur le professeur Đinh Xuân Lâm (1925-2017), du rameau de la lignée Đinh Nho de la commune de Sơn Tân. On ignore à ce jour quel ancêtre passa d'An Ấp à Xa Lang (Sơn Tân) ; aussi ne sait-on à quelle génération de la grande lignée correspond Đinh Xuân Lâm.)

Le colloque *« Le Pr et Enseignant émérite du Peuple Đinh Xuân Lâm : l'homme et l'œuvre »*, tenu le 20 novembre, visait à faire le bilan de son héritage considérable dans la recherche et l'enseignement de l'histoire.

Le Pr Đinh Xuân Lâm (1925-2017) naquit à la commune de Sơn Tân, district de Hương Sơn, dans une famille de mandarins de la dynastie Nguyễn. Il commença à enseigner (au secondaire) après la révolution d'Août 1945. Diplômé de l'École normale supérieure (faculté des lettres) en 1956, il fut retenu pour enseigner à la faculté d'histoire de l'Université de Hanoï. Il est tenu pour l'un des fondateurs de l'historiographie révolutionnaire vietnamienne d'après 1954. En près de six décennies de recherche, il a laissé des centaines de travaux de genres divers.

Pendant 30 ans, il dirigea le département d'*Histoire moderne et contemporaine du Viêt Nam* de la faculté d'histoire ; il fut vice-président de l'Association des sciences historiques du Viêt Nam (4e mandat). Pour sa vertu et son talent pédagogique, ses collègues et ses élèves le tinrent pour l'un des quatre « piliers » légendaires de la faculté d'histoire (avec Phan Huy Lê, Hà Văn Tấn et Trần Quốc Vượng). En 45 ans d'enseignement, il forma des milliers d'étudiants, des centaines de masters et de doctorants, vietnamiens comme étrangers, dont beaucoup devinrent des savants réputés.

Un an seulement après sa sortie, en 1957, sous la direction de l'historien Trần Văn Giàu, il acheva son premier ouvrage, *Histoire du Viêt Nam, période 1897-1914*. De là jusqu'en 2015, il publia plus de 570 travaux. Selon le Pr Nguyễn Văn Khánh, sur ses 33 ans à l'université, il produisit 185 travaux (5,6 par an en moyenne) ; mais après sa retraite (1990), à 70 et 80 ans, il en publia bien davantage : 377 travaux de 1991 à 2016, soit près de 15 par an — un accomplissement d'exception. Le Pr Trần Đức Cường, le Pr Vũ Dương Ninh (qui l'accompagna un an à Madagascar, où l'érudition du maître sur l'histoire malgache stupéfia ses auditeurs), le Pr Phùng Hữu Phú (qui l'appelle « un savant populaire ») et l'historien Dương Trung Quốc rendent tous hommage à un maître des maîtres, d'un héritage immense non seulement de savoir mais de caractère — mesuré, franc sans excès, formé à la fois par l'instruction nationale et la culture française, et porté par l'aspiration des intellectuels ayant connu la perte du pays.

23. Le chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ

23.1. Vie et carrière

Il serait fâcheux de ne pas écrire quelques lignes sur le vénérable chef de lignée de la 18e génération Đinh Nho Quỳ (1937-2022).

Son père était le chef de lignée de la 17e génération Đinh Nho Liên (1905-1946), qui vécut et travailla à Quảng Nam, son épouse étant de Quảng Ngãi. Quand Đinh Nho Quỳ eut 3 ans, sa grand-mère paternelle, résolue, fit le long voyage jusqu'au Sud pour le ramener et l'élever — afin, surtout, d'assurer la continuité du culte des ancêtres. Le foyer était démuni : deux vieillards et un petit-enfant, dans les difficultés communes à toute la société d'alors.

L'auteur rapporte un souvenir : du temps de ses études à l'École supérieure de commerce extérieur de Hanoï (1992-1997), son professeur Trần Sửu, ami de classe de Đinh Nho Quỳ, lui apprit que tous deux avaient étudié, élèves venus de Nghệ An comme de Bình Trị Thiên, à la commune de Ngu Lâm (district de Đức Thọ) pour le lycée. Le professeur disait : Quỳ était le meilleur élève de la promotion, d'une intelligence que tous admiraient. À l'université, chacun partit dans une école différente ; les amis perdirent sa trace. Devenus âgés, ils se cherchèrent de nouveau, déconcertés de l'absence de Đinh Nho Quỳ. « Quel gâchis pour un tel talent ! » soupirait le professeur.

Diplômé de l'Université de Hanoï, Đinh Nho Quỳ devint professeur de physique au lycée de Hương Sơn. En 1982, lorsque la province ouvrit une annexe du lycée Lê Hữu Trác à la commune de Sơn Hòa pour les élèves des communes voisines, il y fut affecté pour être près de chez lui. Certains disent qu'il ne fut pas affecté à Hanoï en raison de ses origines familiales mandarinales ; d'autres, qu'il dut rentrer au pays prendre soin de sa grand-mère âgée. Les deux raisons sont sans doute vraies.

Professeur de physique, il fut surnommé le « Roi de la physique » pour son talent, son dévouement et les nombreux élèves qu'il mena aux grands prix des concours. L'auteur, qui eut la chance de l'avoir comme maître, rapporte qu'un jour de remplacement, entrant les mains vides, il demanda quels exercices, quelles pages avaient été donnés, et corrigea de mémoire — connaissant par cœur les 12 manuels et cahiers d'exercices du lycée de l'époque.

23.2. Un cœur tout entier voué au culte des ancêtres

Sans doute aucune période, ni avant ni après, ne fut aussi difficile, pénible et amère que celle du chef de lignée Đinh Nho Quỳ. Après la révolution d'Août 1945, toute la société vietnamienne, et particulièrement Nghệ An et Hà Tĩnh, sous la politique d'éradication de la superstition assimilant le culte des ancêtres à la superstition, détruisit sans pitié les lieux de culte. Sans la résistance résolue de l'épouse du chef de lignée de la 16e génération (bà Cu Hồ), le temple de la grande lignée Đinh Nho n'existerait plus. Et sans sa réquisition comme siège du Comité populaire de Sơn Hòa, le temple de Gôi Vỵ n'aurait pas subsisté pour être restauré.

Puis le temple se délabra ; il pleuvait dedans comme dehors. Le chef de lignée Đinh Nho Quỳ réunit la lignée, écrivit aux descendants de partout — en vain, car toute la société et tous les Đinh Nho étaient alors pauvres. Restaient à regrouper et restaurer les tombeaux dispersés des ancêtres ; à relever le temple de Gôi Vỵ abandonné ; à assurer les cultes de l'année, surtout la grande cérémonie du 9e jour du premier mois pour l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên ; à renouer avec les lignées Đinh de même mère ancestrale ; à aider les rameaux dispersés à se reconnaître par la généalogie ; et à recomposer et continuer la généalogie.

L'économie du pays et des Đinh Nho s'améliorant peu à peu, et tous lui faisant confiance, on s'unit pour y contribuer, et l'essentiel fut accompli. Il s'éteignit sans doute comblé, le 30/5 de l'année Nhâm Dần (2022) : à sa mort, son dernier chantier — la restauration du mausolée de l'ancêtre de la 2e génération Đinh Phúc Trường à Lòi Chim Chim — touchait à sa fin. Il reste

pourtant à faire : le temple de la lignée se dégrade gravement et menace ruine ; il faut l'union de tous les parents pour le restaurer au plus tôt.

24. Le vieux maître monte au mont Pháo

(Article publié sur le site du *Musée du patrimoine des savants du Viêt Nam* le 26 décembre 2015, reprise d'un article de Phạm Quang Đẩu, sur le professeur, docteur ès sciences, Enseignant émérite du Peuple et poète Đinh Phạm Thái (1937-2023), 17e génération, frère cadet du poète Quỳnh Dao — Đinh Nho Diệm.)

Un jour de 2012, le Pr Đinh Phạm Thái, accompagné de son fils aîné, se rendit au mont Pháo (à près de 80 ans, sa famille ne voulait pas qu'il aille seul au loin). De l'œil de l'homme du métier, parvenu au sommet, il reconnut aussitôt la zone d'extraction et l'usine de traitement, déjà bien achevées. Son regard s'arrêta longuement sur la haute tour de réduction, et il songea : si l'on n'avait plus besoin de four de réduction, en appliquant sa méthode nouvelle, on réduirait nettement les coûts et l'on améliorerait la qualité — ce à quoi le père et le fils avaient consacré tant d'efforts.

Le mont Pháo (district de Đại Từ, Thái Nguyên) recèle un gisement polymétallique presque à ciel ouvert, d'une réserve estimée à plus de 80 millions de tonnes, parmi les plus grands au monde, riche en tungstène, fluorine, bismuth, cuivre, or… Le projet d'exploitation devait durer 20 ans ; il appartient aujourd'hui à la Compagnie des ressources Masan.

Le dessein du Pr Đinh Phạm Thái visait le seul traitement du bismuth (0,1 % du minerai). Pour l'obtenir, on emploie d'ordinaire l'hydrométallurgie pour produire un intermédiaire, le bismoclite (BiOCl), puis une réduction à haute température. Mais en laboratoire, le professeur avait découvert une méthode propre, plus prometteuse. Quarante ans plus tôt, il était monté à la mine d'étain de Tĩnh Túc (Cao Bằng) et avait trouvé une méthode nouvelle d'affinage de l'étain, qui lui valut le premier brevet individuel du pays et sa thèse de docteur ès sciences.

Sa découverte sur le bismuth tient au hasard : ayant laissé sécher du bismoclite dans un bécher, puis grattant le fond avec une cuillère d'aluminium, il vit apparaître dans la poudre blanche quelques paillettes noires — du bismuth réduit. Intrigué, il répéta l'expérience, mêla de la poudre d'aluminium au bismoclite : la matière noire apparut en abondance, fruit d'une réduction à température ambiante, fortement exothermique, donnant un produit très pur — réaction jamais décrite dans aucun manuel. Il en tira un concept nouveau : la « réaction thermométallique double ». Il monta au mont Pháo pour négocier un lot de minerai brut afin de tester sa théorie à grande échelle.

L'Office de la propriété intellectuelle lui décerna un brevet d'invention pour cette nouvelle méthode d'affinage du bismuth à partir du BiOCl (brevet n° 14552, 14 septembre 2015). Ainsi, dans sa vie de chercheur, il obtint deux brevets majeurs — l'affinage de l'étain dans sa jeunesse, celui du bismuth au soir de sa vie.

Le Pr Đinh Phạm Thái était aussi poète, descendant du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn, auteur du *Mặc Trai sứ tập*. Sur le chemin du retour, au col de Khế, ému par le paysage, il composa un quatrain : *Forêt de cigales par la longue après-midi d'été / la branche secoue la poussière de soleil, la voiture la poussière de la route / le minerai profond, l'être aimé au loin / au bas du col, je lâche la bride… au couchant.* Et son poème *Le fouet d'antan* (deuxième prix — sans premier — au concours de poésie *lục bát* du journal *Giáo dục và Thời đại* 1996-1998) :

LE FOUET D'ANTAN

Jadis, enfant espiègle, je jouais ;

je quittais la maison, dehors tout le jour.

Le fouet tombait sur mon corps maigre,

faisant souffrir le cœur de ma mère, piquer les yeux de ma grand-mère.

À présent, tu es au loin,

ossements sans toit ni foyer, errant toujours.

La cordillère de Trường Sơn, longue traînée verte,

terre noire, terre rouge, en quelle terre es-tu enterré ?

La jambe tremblante, je tâte mon bâton usé,

craignant de saisir le fouet qui serait encore là.

25. Le gardien des valeurs des aïeux

Les générations de la lignée Đinh Nho ont toutes le souci de préserver les valeurs des aïeux : loyauté, piété filiale, économie, diligence ; vertu, mesure et responsabilité envers la famille et la société, dignes de la maxime ancestrale : *Tiến vi nghĩa sĩ, thoái vi lương nông* — quand on s'avance, qu'on soit un homme de devoir ; quand on se retire, qu'on soit un honnête paysan.

L'auteur cite un exemple : le professeur associé, docteur en mathématiques et Enseignant émérite Đinh Nho Chương, ancien doyen du département de mathématiques de l'École normale supérieure de Hanoï, 17e génération, arrière-petit-fils du licencié et préfet Đinh Nho Quang.

De la même génération que l'auteur, mais plus âgé que son propre père, il était de ces parents que l'auteur n'avait jamais rencontrés. Enfant, l'auteur n'entendait son nom que dans les exhortations parentales à l'étude. Or, quelques années plus tôt, Đinh Nho Chương l'appela de Hồ Chi Minh-Ville à Hạ Long pour renouer le lien de parenté ; et quand l'auteur, par déférence pour son grand âge, l'appela « oncle », il corrigea aussitôt : dans la lignée, un aîné de même génération est un « frère aîné », non un oncle. L'auteur en fut touché : « le sang dilué vaut mieux que l'eau épaisse ». Sa sœur, la docteure Đinh Thị Khương, ancienne directrice générale de la Compagnie de la sériciculture, témoigna du même attachement familial.

À l'occasion du classement du temple du seigneur Hường Đinh Nho Điển, l'auteur publia une étude où figurait une erreur sur dame Đinh Thị Hoan, grand-mère de Đặng Thai Mai (donnée pour fille, et non sœur, du docteur Đinh Nho Điển) ; Đinh Nho Chương l'appela pour la corriger et fournir les informations exactes. Début 2023, l'auteur lui rendit visite à Hồ Chi Minh-Ville : à plus de 90 ans, la santé et la vue déclinantes mais l'esprit très lucide, il connaissait par cœur les parents, les rameaux et l'histoire de la lignée. Il conserve soigneusement les deux exemplaires manuscrits originaux du *Hương Yên phổ tự* — l'un de son père Đinh Nho Dật, l'autre de son oncle Đinh Nho Chú —, grâce auxquels les généalogies de 2000, 2010, 2020 et le présent livre ont pu être parachevés. Fait remarquable : simple enseignant, sans fortune, il finance pourtant seul, à ce jour, le Fonds d'encouragement aux études de la lignée.

26. Un « grand arbre » dévoué à la filière de l'or vietnamienne

(Article publié sur vietnamnet.vn le 15 avril 2016, de Vũ Ngọc Minh, sur M. Đinh Nho Bảng, 16e génération.)

M. Đinh Nho Bảng, vice-président et secrétaire général de l'Association du commerce de l'or du Viêt Nam, est un expert accompagnant la filière de l'or depuis des décennies, dévoué à son métier et reconnu de nombreuses entreprises. La soixantaine passée, il maîtrise les fluctuations du marché de l'or, mondial et national, et conseille les entreprises sur les orientations à suivre.

Sur les tendances, il estime que l'investissement dans l'or s'imposera, et que les bijoux en platine et or blanc deviendront une mode. La plupart des Vietnamiens privilégient encore l'or jaune et les pierres voyantes, à rebours de la tendance mondiale vers le platine, l'or blanc et le diamant, plus raffinés. Selon lui, l'or doit servir à la thésaurisation plutôt qu'à la parure, sa couleur s'accordant mal avec le teint et les tenues ; l'or blanc, lui, convient à tous les âges et styles. Il salue les rares entreprises qui se concentrent sur le platine et l'or blanc.

27. Le professeur et docteur ès sciences Đinh Dũng — Prix Tạ Quang Bửu

(Article publié sur taquangbuuprize.nafosted.gov.vn le 30 mars 2019, sur le Pr Đinh Dũng, 17e génération, lauréat du prix Tạ Quang Bửu 2015, fils aîné de Đinh Nho Liêm, ancien premier vice-ministre des Affaires étrangères.)

Le Pr Đinh Dũng, né en 1951 à Thanh Hóa, fut diplômé en 1975, docteur en 1979 et docteur ès sciences en 1985 à l'Université d'État de Moscou Lomonossov. Chercheur principal à l'Institut des technologies de l'information de l'Université nationale de Hanoï, il est l'auteur de plus de 80 articles scientifiques.

Son travail primé (*Dũng, D., & Ullrich, T. (2013). N-Widths and ε-dimensions for high-dimensional approximations. Foundations of Computational Mathematics, 13(6), 965-1003*) étudie la complexité calculatoire des problèmes d'approximation de signaux à très grand nombre de dimensions, qui croît d'ordinaire de façon exponentielle, rendant les problèmes insolubles. Le travail propose une approche nouvelle et une méthode d'approximation « en croix hyperbolique », montrant que la « malédiction de la dimensionnalité » peut, dans certains cas, être surmontée.

Le prix Tạ Quang Bửu, décerné annuellement par le ministère des Sciences et Technologies, honore les chercheurs aux contributions remarquables en recherche fondamentale. L'article rapporte un débat, recueilli par Nguyễn Hoài (tienphong.vn, 17 mars 2016), sur la valeur de ce prix décerné par un conseil composé uniquement de scientifiques, et sur la nécessité de défendre la recherche fondamentale comme fondement de la recherche appliquée.

28. Le professeur et docteur ès sciences Đinh Nho Hào

(Article de Nguyen Trung Thanh, publié sur sa page Facebook le 15 août 2022, sur le Pr Đinh Nho Hào, président du conseil scientifique de l'Institut de mathématiques de l'Académie des sciences du Viêt Nam.)

Après un report dû à la Covid-19, la Conférence internationale sur les équations différentielles et leurs applications se tint du 17 au 20 août 2022 à l'Institut de mathématiques, pour honorer les contributions du Pr Đinh Nho Hào à l'occasion de son 60e (+1) anniversaire.

Le Pr Hào est un expert renommé en plusieurs domaines — équations aux dérivées partielles, et surtout problèmes inverses. Il a publié plus de 100 articles, en grande partie dans des revues internationales de premier rang, et deux monographies ; ses travaux ont été cités plus de 2 000 fois (Google Scholar). Il a reçu des distinctions prestigieuses (bourse Alexander von Humboldt, Royal Society Visiting Professorship, Marie Curie Incoming International Fellowship) et a dirigé avec succès 10 thèses de doctorat. À un âge où beaucoup se reposent, il continue de travailler avec rigueur, dirigeant un grand groupe de recherche. Outre sa spécialité, il connaît fort bien la littérature… et le vin.

29. Mon maître

(Article publié sur baovannghe.com.vn le 29 mars 2020, d'après *Văn nghệ* n° 13/2020, sur l'enseignant Đinh Nho Hoan, 17e génération, arrière-petit-fils du docteur Đinh Nho Điển.)

Il s'agit du maître Đinh Nho Hoan, né en 1933, vivant aujourd'hui à la commune de Quỳnh Đôi, district de Quỳnh Lưu, Nghệ An, village renommé pour ses lettrés. À près de 90 ans, la tête toute blanche, le maintien serein, il arrose ses orchidées ou travaille à son ordinateur, dans un jardin embaumé et une maison rangée où tout respire le savoir.

L'auteur ne fut son élève qu'un semestre (1966-1967) au collège de Quỳnh Hậu, en pleine guerre, les classes dispersées dans les hameaux. Ses cours de lettres, « comme une eau fraîche », ouvrirent aux élèves un monde nouveau ; en quelques mois, l'auteur écrivit ses premières phrases, que le maître corrigeait.

Le maître Đinh Nho Hoan est le descendant à la 6e génération de Đinh Nho Công, à la 5e du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn ; son arrière-grand-père était le docteur Đinh Nho Điển (1838), son père le docteur Đinh Nho Hân, premier docteur en chimie de toute l'Indochine. Malgré cette lignée glorieuse, sa vie fut errante dès le berceau : orphelin de père à quatre mois, emmené à Saïgon, élevé chez des parents fortunés, instruit à l'école catholique Taberd où il acquit un français parfait ; orphelin de mère à 9 ans, ramené au pays, orphelin de tout soutien à 12 ans, il dut quitter l'école, mais sa brillance lui valut l'aide de ses maîtres. En 1952, il fut reçu parmi les deux premiers sur plus de 2 000 candidats à l'École normale de l'interzone IV.

Affecté à Yên Thành, il connut la Réforme agraire : teint clair et allure de lettré, le jeune maître fut soupçonné d'être fils de propriétaire, surveillé, entravé ; il n'en continua pas moins de défendre les élèves issus de familles classées « propriétaires ». En 1961, sa première nouvelle obtint le 3e prix d'un concours du ministère de l'Éducation et de l'Association des écrivains ; mais son roman, renvoyé, fut taxé de proximité avec le mouvement « Nhân văn — Giai phẩm » ; dépité, il brûla le manuscrit et déposa la plume — apprenant trois ans trop tard qu'un critique l'avait fort bien jugé.

Ce n'est qu'après 80 ans, sur l'exhortation d'un ami, qu'il reprit la plume. En 2012, il acheva *Récits du village de Gôi* ; puis *L'école d'un temps*, tous deux édités par les Éditions de l'Association des écrivains. *Récits du village de Gôi* fait revivre un terroir au pied du mont Thiên Nhẫn, ses coutumes, ses conventions villageoises, puis le bouleversement de la Réforme agraire qui « renversa toutes les valeurs ». À travers une langue tour à tour murmurante et véhémente, le maître affirme que le paysan vietnamien, le villageois de Gôi, sous tout régime, garde au fond du sang son humanité et sa fidélité au pays. Aujourd'hui, dans sa maison simple, l'esprit et le cœur toujours en quête, il existe selon la maxime cartésienne : « Je pense, donc je suis. »

30. Le maître Đinh Nho Kiểu — celui qui demeure dans la mémoire

(Article publié sur thptchuyenhatinh.edu.vn le 22 septembre 2021, de Thái Thanh Huyền, sur l'enseignant Đinh Nho Kiểu, 18e génération.)

Le maître Đinh Nho Kiểu fut de la première génération d'enseignants du lycée pour surdoués de Hà Tĩnh. Né au bord de la rivière Ngàn Phố, à Sơn Hòa, il était fier d'être un fils de la lignée Đinh Nho, renommée pour ses études. Diplômé de l'École normale de Vinh (physique) en 1972, il y fut retenu pour enseigner. En 1980, reçu au doctorat pour étudier en Allemagne, il ne put partir « pour une appréciation locale obscure » ; tel un cerf-volant qui retombe faute de vent, il rentra au pays comme modeste maître au lycée Lê Hữu Trác.

Sa fille, Đinh Nho Lam Hương, raconte qu'en 1991, à plus de 50 ans, il hésita à rejoindre le lycée pour surdoués, puis accepta pour l'avenir de ses enfants. Le voyage de Sơn Hòa, sous les inondations, dura deux jours ; documents trempés, repas de riz aux cailloux, premières nuits sur des tables sans natte. Malgré tout, ces maîtres dévoués tinrent jusqu'au bout.

Dans la mémoire de l'autrice, élève de la section littéraire, le maître Đinh Nho Kiểu — silhouette maigre et haute, yeux profonds et clairs, sourire malicieux — enseigna la physique à sa classe cinq ans durant, sans jamais ouvrir le manuel, le savoir « coulant de source ». Les élèves de lettres l'interrogeaient parfois hors sujet, pour le plaisir de l'écouter ; et de ces digressions, ils tiraient bien des leçons de vie.

Toute sa vie, il vécut dans une noble pauvreté, exerçant maints petits métiers pour élever ses trois enfants ; ce n'est qu'au lycée pour surdoués qu'il put vivre de son métier. Un ancien élève, Bùi Tiến Sỹ, témoigne qu'il fut pour lui non seulement un maître, mais un père et un grand ami : il l'aida, lui et son camarade Hào (de famille très pauvre, au père aliéné), les encouragea, leur donna parfois de quoi étudier. Atteint d'un cœur pulmonaire chronique, fruit d'une vie de labeur, qui dégénéra en cancer du poumon, il dut quitter la chaire avant sa retraite. Un mois avant sa mort, il ne pouvait plus parler ; seuls ses yeux restaient clairs. Sa fille raconte qu'il gardait dans sa poche, avec sa carte d'assurance, la liste des 8 élèves primés au concours national de physique de l'année. Il s'éteignit le 13 juin 2004, un jour d'été où, sous une dépression tropicale, Hà Tĩnh pleurait sous des trombes d'eau. L'autrice lui dédie ces mots empruntés à *Celui qui demeure dans la mémoire* de Lưu Quang Vũ : on ne meurt vraiment que lorsqu'on ne vit plus dans le cœur d'autrui ; il existe un troisième royaume, celui de ceux qui vivent dans la mémoire des vivants, qu'on n'oublie pas — et c'est là que demeure le maître.

31. La femme d'affaires Đinh Thị Hoa

(Article publié sur nguoinoitieng.tv, sur Mme Đinh Thị Hoa, 17e génération, fille de Đinh Nho Liêm, ancien premier vice-ministre des Affaires étrangères.)

Đinh Thị Hoa est une femme d'affaires renommée du Viêt Nam, connue comme présidente et directrice générale [de son groupe]. La notice du site la présente comme une figure entrepreneuriale de premier plan.

32. Đinh Nho Tuấn : la patate douce et l'aubergine qui forgent une stature

(Article publié sur vanhoavaphattrien.vn le 12 décembre 2021, de Ngô Đức Hành, sur le docteur en économie, master en droit et poète Đinh Nho Tuấn, du rameau de Sơn Tân, fils de Đinh Nho Liêm (1936-2012), ancien rédacteur en chef du *Journal de Hà Tĩnh*.)

Đinh Nho Tuấn « s'épanouit » dans la poésie. Le Pr Phong Lê, ancien directeur de l'Institut de littérature, salue « un labeur poétique remarquable, peu commun même chez un poète professionnel, et surtout l'élargissement de la matière et de l'inspiration ». De 2018 à 2020, il a publié trois recueils volumineux : *Laisse-moi me hâter, ô toi*, *Toi, ma sœur* et *Tendrement enlacé aux monts et aux fleuves*. Sa poésie embrasse le monde, le pays, le terroir, l'amour, les proches, avec des poèmes étonnamment longs (jusqu'à 132 vers).

Fils de « bonne souche », son âme poétique fut nourrie au ví giặm, au *Kim Vân Kiều* et à la tradition familiale. Il écrit beaucoup sur la patrie — *Quand la patrie est en péril venu de la mer*, *Les îles de la patrie* —, évoquant la tragédie de Gạc Ma (14 mars 1988, où 64 soldats vietnamiens tombèrent), et sur le terroir de Hà Tĩnh : *« J'emprunte les vers de mon père comme une rame pour remonter le fleuve Lam… »* Il a aussi un versant écologique (*Mère Nature*, *Le liseron d'eau*), lucide sur la rupture avec la culture traditionnelle et le bonheur factice de la consommation moderne. Le poète Trần Đăng Khoa salue « des poèmes foisonnants et débordants d'émotion ».

33. La femme aveugle de talent qui s'élève au-dessus de son destin

(Article publié sur nxbhanoi.com.vn le 19 octobre 2016, de Đào Thị Huệ, sur Đinh Việt Anh, 17e génération, vice-présidente de l'Association des aveugles du Viêt Nam — et sœur de l'auteur de ce livre.)

Đinh Việt Anh, née en 1978 à Sơn Hòa, Hương Sơn, eut de beaux yeux noirs comme tout enfant ; mais à 3 ans, une rétinopathie dégénérative lui ravit peu à peu la lumière. Avide d'apprendre, elle suivit l'école dès 5 ans et fut, douze années durant, première de sa classe. Le lycée fini, sa route sembla close, aucune université n'acceptant les dossiers de malvoyants.

En 1997, seule, elle gagna Hanoï pour s'inscrire au Centre de formation et de rééducation de l'Association des aveugles, fut retenue comme formatrice, et le braille devint son tournant. En 1999, elle entra à l'Université des sciences sociales et humaines (gestion sociale) ; deux ans plus tard, à la faculté d'anglais de l'Université ouverte de Hanoï. En six ans, travaillant et étudiant, elle fut diplômée avec mention des deux universités, apprenant en outre le français et le japonais. En 2005, seule malvoyante vietnamienne, elle fut envoyée étudier l'informatique au Japon et la fabrication de livres audio en Thaïlande.

Avec son mari Phạm Xuân Trường (lui aussi aveugle, et brillant universitaire), elle forme un foyer comblé ; en mai 2014, tous deux soutinrent leur master à l'Académie nationale d'administration, elle avec la meilleure note de la promotion. À 34 ans, elle était directrice adjointe chargée des relations extérieures du Centre, communiquant en trois langues, représentant le Viêt Nam dans près de 10 pays. En 2013, élue au Comité central de l'Association des aveugles, elle en est membre permanent, rédactrice en chef de la revue *Đời mới* et responsable de l'action en faveur des femmes et des enfants. Maintes fois distinguée (par l'Union des femmes, le Premier ministre, la ville de Hanoï), elle demeure une épouse et une mère attentionnée. Sa vie est le prolongement d'aspirations inlassables : à la connaissance, au don de soi, à l'utilité sociale — un exemple lumineux de force au-dessus du destin, « diminuée mais non infirme ». Elle est aujourd'hui vice-présidente de l'Association des aveugles du Viêt Nam.

34. Des vers où couve un secret du cœur

(Article publié sur baoquangninh.vn le 5 août 2018, de l'écrivaine Vũ Thảo Ngọc, sur le recueil *Tự sự* (Confidences) de Đinh Tú Anh, 17e génération branche B — c'est-à-dire le recueil de l'auteur de ce livre.)

L'autrice dit sa surprise devant l'épaisseur du recueil *Tự sự* (Éditions de l'Association des écrivains, 2017) : 300 pages, 200 poèmes répartis en 9 chapitres, chacun racontant un thème, dans tous les genres (lục bát, sept-syllabes, vers libre, poème en prose). Elle parle d'un « roman en vers ». Le chapitre 5 chante les 12 mois de l'année ; le chapitre 3, « Terroir, enfance et nostalgie », égrène les travaux du village (pêcher le crabe, glaner le riz) avec les mots du parler de Nghệ Tĩnh ; le chapitre 2, « Moi », est un autoportrait ; le chapitre « Confidences » dit le travail de la mine. Mais c'est la nostalgie lancinante du pays qui traverse tout le recueil. L'autrice salue une âme poétique simple et puissante, tout en regrettant un excès d'épanchement personnel.

Quelques poèmes de Đinh Tú Anh, tirés du recueil* Tự sự *:

DIVAGATIONS DE MON ENFANCE

Mon père portait sur l'épaule la rivière Ngàn Phố pour emplir la jarre

aux jours de sécheresse où le soleil brûlait ;

ma mère charriait en barque le mont Thiên Nhẫn tout entier jusqu'au village,

ramassait des graviers, rehaussait le sol de la maison dans la crue.

La nuit, sur le grenier de paille, nous écoutions les buffles

mâcher bruyamment, comme s'ils réglaient les travaux du lendemain ;

notre ventre gargouillait des maigres patates douces

qui ne voulaient pas s'y tenir tranquilles pour nous laisser dormir.

Nous contemplions les étoiles par le toit percé qui laissait voir le ciel,

dans un rêve à l'odeur âcre de fumier.

Nous courions tout droit sur les chemins boueux du village,

jouant aux jeux des siècles passés, aujourd'hui disparus ;

nous grimpions les collines de cailloux, croyant notre petit village

aussi vaste qu'un vol de hérons épuise ses ailes — bien plus tard, nous sûmes notre erreur ;

nous bravions l'orage sous des feuilles de palmier cueillies en hâte,

et jubilions quand la crue envahissait la maison, dans l'angoisse de nos parents.

Le soleil et le vent du Laos brûlaient nos cheveux et notre peau ;

les flaques des empreintes de buffle, au milieu des champs, étanchaient nos soifs.

Et puis nous avons grandi,

et puis nous sommes partis au loin, suivant d'autres horizons.

À chaque retour au village,

les maisons se font plus rares,
mais sur la colline s'épaississent les tombes nouvelles.
Quand je raconte à mes enfants l'histoire de mon enfance,
ils me regardent, ahuris.
Quand je me raconte à moi-même l'histoire de mon enfance,
je pleure :
mes larmes refluent vers le village.

JE M'ASSIEDS POUR ATTENDRE LE TÊT

Je m'assieds pour attendre le Têt depuis tant d'années,
mais le Têt demeure infiniment lointain.
La marmite de bánh chưng, le foyer crépitant,
l'habit neuf, les pétards — où sont-ils aujourd'hui ?
Je m'assieds pour attendre le Têt depuis longtemps,
mais je ne retrouve plus le marché aux buffles du pays,
le tò he qu'on souffle, le ballon,
le caramel tiré, accroché à la hotte de la marchande.
Je m'assieds pour attendre le Têt pauvre,
le froid mordant, le morceau de patate séchée, la confiture de gingembre ;
si peu, et pourtant quelle joie,
les écoliers s'arrêtant sans cesse : chez moi !
Je m'assieds pour attendre le Têt d'autrefois,
la branche de prunier aux fleurs blanches, la branche de pêcher au rose pâle ;
au Nouvel An, mon père revêtait sa robe longue,
coiffait le turban et récitait une oraison en caractères chinois.
Je m'assieds pour attendre le Têt, anxieux
du poème d'ouverture du pinceau que mon père me confiait — qu'écrire ?
Je demandais à ma grand-mère ; elle disait : eh bien,
pense et écris, qu'y a-t-il de difficile, mon petit lettré.
Je m'assieds pour attendre le Têt, le Têt vient,
mais je ne retrouve plus le Têt d'aucune année de mon pays…

AVANT LE PRINTEMPS

La pagode au loin renvoie, glacé, le son de la cloche ;
l'instant où le printemps arrive est tout proche.

La fumée mêle son parfum d'aloès, persistant ;
le bourgeon éclate en jeune feuille verte, hésitante.
Je tourne mes yeux vers ma mère : un étage de nuages la voile ;
je songe à l'amour de mon père : les larmes ruissellent.
Je voudrais que le temps reculât un peu,
mais, triste, le Créateur ne fait que tergiverser.

LE CŒUR ENCORE SI LOURD, Ô MON PAYS !

À dix-sept ans, mon père coupa l'amarre ;
il lança la barque de ma vie, et je descendis le courant en silence.
Bagage léger, poitrine pleine de jeunesse,
adieu aux bambous, je m'engageai, vert, sur la route.
Adieu au pays natal, à tant de tendresse couvée ;
adieu au Ngàn Phố, fleuve si proche ;
adieu au Thiên Nhẫn, mont si bon à gravir ;
adieu au myrte, à l'arbuste — je m'en vais !
Je suivis la vie, errant parmi les nuages,
par tant de recoins du monde, d'horizons innombrables ;
goûtant l'humiliation, jouissant des honneurs, de tout pleinement ;
le pas s'allongeant, les années avec lui.
Ce ciel-là connaît parfois la limpidité,
parfois il soulève mille tourbillons ;
au cœur de la tempête, la barque de mon cœur se disait :
tiens ferme la rame, accepte ton mince sort ballotté.
Jusqu'à ce jour, ayant franchi rapides et écueils,
à cinquante ans, les cheveux déjà de deux couleurs,
de retour au pays, pour la première fois je pleure,
demandant à redevenir l'enfant d'autrefois.
Adieu, pays des crues et des tempêtes,
du manioc, de la patate, de la faim et du froid,
de la sécheresse, du vent du Laos, du soleil brûlant —
je suis revenu au goût âpre du thé vert.
Me voici, à vous, mes sœurs, mes frères,
à vous, oncles et tantes, vivants ou disparus.

Quelque nombre de terres que j'aie traversées,

le cœur reste lourd, si lourd, ô mon pays !

(L'écrivaine Vũ Thảo Ngọc.)

35. Un jeune Vietnamien diplômé de deux universités parmi les plus prestigieuses d'Angleterre et des États-Unis

(Article publié sur le site du journal *Dân trí*, de Lệ Thu, le 12 novembre 2020, sur Đinh Nho Tâm, 18e génération, petit-fils de Đinh Nho Liêm, ancien premier vice-ministre des Affaires étrangères.)

Le titulaire d'un MBA Đinh Nho Tâm, qui obtint jadis le score parfait au GRE (top 1 % mondial), est diplômé de l'Université de Cambridge (Angleterre) et figurait dans le top 10 % des diplômés de sa faculté à l'Université Stanford (États-Unis).

Né en 1986 à Hanoï, Đinh Nho Tâm manifesta tôt le goût de l'étude et du défi. Au collège, il fut l'élève de Vũ Hữu Bình, auteur de manuels de mathématiques ; au lycée, de Trần Văn Khải, à Hanoï-Amsterdam. Pour ses études supérieures, il rejoignit Cambridge — l'université de Newton, Darwin et Hawking — et fut admis à la prestigieuse faculté de mathématiques de Trinity College (où Cambridge compte 34 de ses 110 prix Nobel, et où subsiste le pommier de Newton), avec la bourse intégrale Woods Studentship (près de 100 000 livres, soit 3 milliards de dôngs en 2004). Friand de découvertes, il fréquentait chaque semaine une nouvelle des 116 bibliothèques de l'université (15 millions d'ouvrages, dont des manuscrits de Newton et Shakespeare) et assistait aux cours d'autres disciplines. Il présida l'Association des étudiants vietnamiens de Cambridge — non sans être tombé une fois dans la rivière Cam en pratiquant le *punting*, ce qui, selon une « légende » étudiante, porte chance aux examens.

Pour le MBA, il choisit Stanford, au cœur de la Silicon Valley (HP, Nike, Google…), au programme classé n° 1 mondial avec un taux d'admission sous 6 %. Pour se distinguer, il passa le GRE plutôt que le GMAT et y obtint le score parfait dans les deux épreuves ; il mit en avant la singularité du Viêt Nam et son rêve d'en transformer l'économie. Il obtint le prix Arjay Miller Scholar (top 10 % de sa promotion de MBA) — premier Vietnamien à le recevoir depuis des décennies —, fut assistant d'enseignement (cours OIT 269, stratégie de la chaîne d'approvisionnement) et remporta avec son équipe un concours sur l'application de l'IA aux mégadonnées dans l'éducation en ligne.

De retour au pays malgré les offres occidentales, persuadé que le Viêt Nam sera l'une des économies les plus dynamiques de la décennie, il est aujourd'hui directeur financier et de l'investissement du groupe Galaxy, développant des plateformes d'éducation en ligne et d'épargne-investissement. À la jeunesse, il conseille de se trouver des mentors, de viser grand et de se préparer trois à cinq ans à l'avance, citant Phil Knight (Nike) : *Just do it* — « Lance-toi ».

36. Un étudiant de Commerce extérieur qui « parie » deux fois sur son destin et décroche une bourse de plus de 4,7 milliards de dôngs

(Article publié sur ione.vnexpress.net le 11 février 2015, de Lan Vũ, sur Đinh Nho Minh, 18e génération, petit-fils de Đinh Nho Liêm.)

Đinh Nho Minh (né en 1996), ancien élève de la section physique du lycée Hanoï-Amsterdam, alors étudiant de première année à l'Université du commerce extérieur, reçut en février une

bourse intégrale de 220 000 dollars sur 4 ans de l'Université Tufts (États-Unis). Il dit l'avoir obtenue en sachant s'affirmer, non en « machine à apprendre ».

Il évoque deux « paris » : déposer sa candidature à Tufts seulement en première année d'université (et non en terminale comme d'usage), en menant de front la préparation du concours d'entrée à Commerce extérieur, le montage du dossier et les activités associatives ; puis, reçu à Commerce extérieur (25 points), « oser » manquer des cours pour préparer son dossier d'études à l'étranger. Son secret : choisir une université qui lui correspond vraiment (Tufts offre les relations internationales qu'il affectionne, et a formé le vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères Phạm Bình Minh), et oser exprimer sa personnalité dans la dissertation, car « le jury veut voir un être intéressant, non une machine à apprendre ». Membre actif du Model United Nations (Oxford, Yale-NUS), il vise une carrière au ministère des Affaires étrangères. (Palmarès : IELTS 8.0 ; SAT 2270 ; SAT II maths 800/800, physique 800/800.)

37. Le joueur d'échecs « Gen Alpha » Đinh Nho Kiệt remporte 6 médailles d'or aux championnats d'échecs des jeunes d'Asie du Sud-Est

(Article publié sur le site du journal *Người Lao động* le 27 juin 2023, de Đào Tùng, sur Đinh Nho Kiệt, 18e génération.)

Aux Championnats ouverts d'échecs par catégories d'âge d'Asie du Sud-Est 2023 (Thaïlande, 17-26 juin), l'équipe junior du Viêt Nam réalisa une performance prodigieuse : 178 médailles, dont 92 d'or. Parmi les joueurs les plus réguliers, Đinh Nho Kiệt se distingua « à sa façon » : né en 2010, il « monta d'un cran » pour disputer la cadence standard chez les U16 garçons et y remporta l'or individuel comme tête de série n° 1, puis revint dans sa catégorie U14 pour les parties rapides et blitz, ajoutant deux médailles d'or individuelles et deux par équipe — soit six médailles d'or au total sur ce championnat. Le Viêt Nam termina largement en tête (92 or, 37 argent, 49 bronze). Auparavant, selon vnexpress.net (21 septembre 2022, de Xuân Bình), Đinh Nho Kiệt avait dominé la catégorie U12 garçons au championnat du monde des jeunes de Batumi (note de l'auteur).

38. Éloge des 4 divinités tutélaires

L'« éloge » (*bài tán*) — le chant de louange des 4 divinités tutélaires — fut composé par l'Ancêtre de la 13e génération, le Thái Bộc Tự khanh Đinh Huy Tăng [Đinh Nho Tỉnh (Tĩnh)] ; nous le recopions de la généalogie de la lignée Đinh Nho :

Sur les neuf degrés du trône, secondant le Ciel, on gouverne le pays ;

au-dessous, le peuple par dizaines de mille s'enivre de vertu et de bonté.

Il y a un pays, il y a les ancêtres divins ;

la source du bonheur de la lignée, sa grâce abreuve le village.

Anh Nghị, Sa Majesté, ouvrit la source des eaux des Đinh,

édifia le socle du bonheur d'hier à aujourd'hui ;

depuis le jour où le dragon attendit la nuée,

le présage divin parut, par d'étranges journées d'étoiles.

Au champ de Thác Lác, dès l'aube, on salua le censeur ;

au col d'Eo Trèo, jadis, on présagea la haute réussite.
Ayant déjà saisi la branche de cannelier du palais de la lune,
sur le chemin des nuages, tout droit, il franchit le pavillon des comtes.
Le pinceau royal au tableau d'or, resplendissant ;
les quatre caractères « Phong Lăng Ngôn Ngữ », plus glorieux encore.
Du début à la fin, une même intégrité, une même droiture ;
la renommée d'abord, l'âme sacrée ensuite.
Le rang d'Đắc Đạt, et de surcroît la belle continuité ;
le maintien des grandes familles, l'allure d'une illustre maison.
Stèle au Văn Miếu, nom au tableau de l'Est ;
concours de l'année Canh Tuất, puis concours de l'année Canh Thìn.
À la frontière, jadis, il tint le pouvoir de gouverneur militaire ;
sa probité fit trembler les Hoa et les Di.
À Cao Bằng, la stèle « Đức Chính » témoigne ;
le « Mặc Ông sứ tập » garde les poèmes du voyage d'ambassade.
Le sceau de jade, voici qu'à Yên Kinh la neige le teignit ;
mais l'ancêtre avait déjà tôt mis ordre à ses affaires.
Depuis le jour où il revint régler les biens de la maison,
moitié chargé des affaires du pays, moitié de celles du foyer.
Il éleva quelques tours-autels paisibles,
établit des rizières votives, répartit les terres entre les branches ;
claire, la stèle gravée, l'inscription du lithophone,
pour que les descendants la suivent et la transmettent au loin.
Au rang d'Á Thận, c'est dame Phan,
au maintien vertueux rehaussé de lettres.
Au jour où elle escorta le char d'ambassade,
à Lã Côi, ils se confièrent l'un à l'autre leurs entrailles.
L'amour du départ : nuages tristes, vents affligés ;
la tunique des Fleurs jaunes, il l'ôta pour la lui donner.
Guettant au loin la nouvelle de l'oie sauvage,
les poèmes envoyés sont là, la tunique de soie est là.
Le char du col du Nord à peine de retour au jour du rapatriement,
elle résolut de se sacrifier pour le suivre jusqu'au bout :

lettre d'adieu à sa mère, oraison pour son époux,
quelques lignes de larmes de neige, un cœur de givre.
Le panneau « Tiết Phụ » arbore en or trois caractères,
la rizière de Tàm Tang fournit l'encens pour mille printemps ;
le brevet royal l'égale à son époux —
ô combien, son cœur de fidélité et de devoir est mille fois glorieux !
Le marquis de Hương Nghĩa, doué des lettres et des armes,
à la gloire des concours joignait l'art de la stratégie.
À La Sơn, d'abord, il éprouva le sabre du bœuf ;
à Kỳ Anh, de commandant des troupes, il passa commandant général.
Marchant sur les traces de ses pères et aînés,
comblé de la grâce du village et du pays après lui,
l'année où l'on répara les armes,
d'une seule main il tint le pouvoir — son mérite se transmet encore.
Le renom du général-tigre résonne aux marches frontalières ;
la lignée du qilin reflète l'éclat des lettrés.
En haut, ils gardent le pays ; en bas, ils abritent le peuple :
une seule maison, quatre divinités tutélaires — quelle gloire !
Les visages s'épanouissent, monts de Tiêu, eaux de Phố ;
de génération en génération, le temple s'élève, majestueux.
Notre peuple rend le culte à nos divinités ;
en bas, les descendants ; en haut, les aïeux.
La maxime ancestrale est gravée dans la pierre ;
que la troupe des enfants la lise et la retienne :
ne vous querellez pas en procès, ne jouez pas aux cartes,
ne soyez ni orgueilleux ni débauchés, ni licencieux.
Lignée de loyauté et de piété, gardez le fond de simplicité ;
contents de la pauvreté pure, de l'économie et de la mesure.
Si vous savez garder les règles de la maison,
quand vous vous avancez, soyez hommes de devoir ; quand vous vous retirez, honnêtes paysans.
Chaque année, à l'ouverture du printemps, la cérémonie ;
la lignée réunie offre l'encens parfumé.
Le cœur sincère atteint jusqu'aux âmes des aïeux ;

au temple, leur esprit, à demi présent, communie.

Que chacun voue son cœur au culte respectueux ;

le livre dit : que les divinités soient en concorde et en paix.

Pour mille ans, harmonie et quiétude ;

plus solide la souche, plus longue l'âme des aïeux.

39. Le temple de la grande lignée & le temple du Fils du Grand Roi

Depuis l'Ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công, la lignée Đinh Nho se divisa en 4 branches : les deux branches aînées à Sơn Hòa (Hương Sơn) ; la troisième à Cương Gián (Nghi Xuân) ; la quatrième à Thanh Liên (Thanh Chương). Les deux branches aînées de Sơn Hòa ont le temple de la grande lignée et le temple de la branche cadette. À côté du temple de la grande lignée s'élève le temple du Fils du Grand Roi (Đức Đại vương tử), c'est-à-dire le temple du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn [le père et le fils, Đinh Nho Công et Đinh Nho Hoàn, ayant tous deux été élevés au rang de « Đại vương » sous l'ère Cảnh Hưng, on les nomme dans la lignée le Père Grand Roi et le Fils Grand Roi].

À l'origine, l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên s'établit au village de Bình Hòa. Puis l'Ancêtre de la 6e génération, l'adjoint au sous-préfet de Đông Ngạn Đinh Hữu Luân, sur les indications du géomancien chinois Ngô, vint établir sa résidence à l'emplacement de l'actuel temple de la grande lignée. Ce terrain appartenait jadis au censeur Nguyễn Tử Trọng (1485-?), docteur de 1502, ancêtre fondateur de la lignée Nguyễn Đình ; ses descendants l'ayant dédaigné et laissé à l'abandon, Đinh Hữu Luân l'échangea contre de bonnes rizières auprès du chef de village et y bâtit sa maison.

Le *Hương Yên phổ tự* ne dit pas quand le temple fut fondé ni embelli. La généalogie de 2020 suppose qu'il fut fondé du temps de Đinh Nho Công et embelli vers 1717 — l'année même où le roi fit édifier le temple de la Femme de devoir (Gôi Vy). En 1922 (Nhâm Tuất, sous Khải Định), il fut restauré par des artisans du village de Trung Cần, en même temps que le temple de Gôi (façades aux motifs identiques). Il comprenait alors :

Un Sanctuaire supérieur de trois travées en bois de fer et de jaquier, à tuiles « âm dương ». Un Sanctuaire médian, dont la façade porte deux couplets :

(1) Couplet de part et d'autre de la porte centrale, encore présent :

家 孝 子 國 忠 臣 事 業 勳 猷 炳 炳 三 百 年 天 下

生 榮 名 死 顯 號 精 神 命 脈 繩 繩 億 萬 世 雲 仍

Transcription :

Gia hiếu tử, Quốc trung thần, sự nghiệp huân du bính bính tam bách niên thiên hạ

Sinh vinh danh, tử hiển hiện, tinh thần mệnh mạch thằng thằng ức vạn thế vân nhưng.

Traduction du sens :

À la maison des fils pieux, au pays des sujets loyaux : leurs mérites resplendissent, trois cents ans durant, par tout l'empire ;

vivants, ils eurent le renom ; morts, ils se manifestent : leur esprit et leur lignée se transmettent à dix mille générations de descendants.

(La version du *Hương Yên phổ tự* de Đinh Nho Chú la rend librement : *À la maison des fils pieux, au pays des sujets loyaux, ces mérites éclatants de la dynastie des Lê postérieurs ; vivants au nom parfumé, morts se manifestant, cet esprit et cette lignée imprègnent les descendants pour dix mille générations.*)

(2) Couplet des deux faces latérales extérieures de la façade du Sanctuaire médian, encore présent :

祖 考 萃 精 神 如 在 上 在 左 右

尊 親 同 血 氣 此 其 身 其 子 孫

Transcription :

Tổ khảo tuỵ tinh thần như tại thượng, tại tả hữu

Tương thân đồng khí huyết, thử kỳ thân, kỳ tử tôn.

Traduction du sens :

Les aïeux concentrent leur esprit, comme présents en haut, à droite et à gauche ;

parents et proches partagent un même sang, en cette personne, en ses descendants.

Un Sanctuaire inférieur (salle des prosternations), de trois travées également. L'enceinte d'environ 3 sào (≈ 1 500 m²), à murs et cour de briques.

Devant, le grand portail porte 3 grands caractères : « Lai Dã Viễn » 來 也 遠 (que nous traduisons : *« venus de loin »* — rappel que les ancêtres vinrent d'ailleurs ; et aussi : *« qui se transmet jusqu'à mille générations »*). Ces trois caractères évoquent le couplet : *Tổ đức tôn công lai dã viễn / Xuân thường thu tự phụng duy tư* — « La vertu des aïeux et le mérite des ancêtres parviennent jusqu'à mille générations / Aux cérémonies du printemps et de l'automne, on les honore et on en garde mémoire ».

Sur les piliers du portail, deux couplets :

(1) Couplet des piliers, côté extérieur :

椒 聊 且 馹 蓋 高 門 福 履 攸 集

火 傳 也 本 支 百 世 氣 脉 相 關

Transcription :

Tiêu liêu thả tứ cái cao môn, phúc lý du tập

Hỏa truyền dã bản chi bách thế, khí mạch tương quan.

Traduction du sens :

Descendants pleins la maison, haut portail aux carrosses et aux parasols, bonheur et félicité affluent ;

le flambeau se transmet, tronc et branches sur cent générations, dont les veines vitales sont liées entre elles.

(2) Couplet des piliers, côté cour. Nous n'en avons pas le texte en caractères chinois, mais seulement la transcription de la généalogie de 2020 :

Môn địa cao khả dụ

Thiên trụ hữu dĩ tôn.

Sens probable : Ce site a un haut portail / Il a un pilier solide qui soutient le ciel.

Sur la situation géomantique de cette résidence des Đinh, l'ouvrage *Géographie de Vương Dư Dụ* (recueilli par M. Đinh Nho Hoài) dit : *« La résidence des Đinh Nho au hameau de Hoán Vỹ, commune d'An Ấp, des docteurs des Lê (Đinh Nho Công, Đinh Nho Hoàn) jusqu'aux Nguyễn (Đinh Nho Quang, Đinh Nho Hường, c'est-à-dire Đinh Nho Điển), relève de la configuration "Bàn Long Tả Cục" (Dragon lové, disposition de gauche). »*

La cérémonie annuelle se tenait solennellement, aux jours de commémoration des ancêtres et des divinités tutélaires, financée par quelques rizières de la lignée. La grande cérémonie tombait au début du printemps, avec le nettoyage des tombes. Après la révolution d'Août, en 1948, conformément à la politique de l'État, les temples des sous-branches — y compris celui de la branche de Nho Thận — furent regroupés au grand temple ; un comité de gestion fut constitué (Đinh Nho Kiên, Đinh Nho An, Đinh Nho Cầm, Đinh Nho Bá, Đinh Nho Tiến).

La généalogie poursuit : *« Après 1953, sous diverses pressions extérieures, certains résolurent de réduire le culte et de resserrer le temple de la grande lignée. Ils vendirent le temple du Fils du Grand Roi (le temple de Đinh Nho Hoàn) ; ils abattirent et vendirent aussi les arbres séculaires du mausolée de Sắn Trà, le réduisant à un terrain nu, et voulurent même vendre la salle des prosternations et le Sanctuaire supérieur. Devant cela, l'épouse du chef de lignée de la 16e génération (bà Cu Hồ) s'y opposa résolument et empêcha la vente — soutenue par quelques anciens dévoués. Grâce à elle, notre temple subsiste jusqu'à ce jour. »*

En 1970, quelques parents (Nho Bính, Nho Huệ, Nho Khoách, Nho Đào, Nho Trương) réunirent la lignée pour consolider le culte : on attribua au chef de lignée Đinh Nho Quỳ la salle des prosternations pour y habiter, à charge pour lui de réparer le temple et d'entretenir le culte. Dès lors, un comité représentatif de la lignée (Ban Tộc biểu) fut élu et accomplit plusieurs travaux : consolidation du culte annuel (Têt et 15e jour du 7e mois) ; à partir de 1990, contribution annuelle pour le nettoyage des tombes et la cérémonie ; institution du 9e jour du premier mois (mort de l'ancêtre fondateur Phúc Diên) comme grande cérémonie ; relèvement et déplacement du Sanctuaire supérieur, élargi de 3 mètres, réaménagement du Sanctuaire médian (façade conservée). Le Sanctuaire supérieur conserve l'inscription « Thế Đức Từ », l'autel du Père Grand Roi et quelques tablettes des divinités tutélaires (transférées de Gôi Vụ) ; les deux couplets offerts par M. Chấp (Nghi Lộc), hélas perdus, furent refaits à l'automne Canh Dần par les fils de Đinh Nho Tâm. En 2007, le mur d'enceinte et le portail de fer furent édifiés.

Disposition du Sanctuaire supérieur : au centre, l'autel des ancêtres de la 1re à la 7e génération ; à gauche (vu de l'extérieur), l'autel de la branche aînée ; à droite, celui de la branche cadette. Deux couplets encadrent l'autel central :

1. Couplet de devant, refait d'après celui qu'avait offert le Hoàng giáp Đinh Văn Chấp :

譜 存 本 何 敢 忘 歡 愛 二 州 經 世 代

族 同 地 亦 非 異 藍 鴻 千 古 一 江 山

Les deux caractères Hồng Lam 鴻 藍 ont été gravés à l'envers, en Lam Hồng 藍 鴻, par rapport au couplet original de Đinh Văn Chấp. À la lecture, « Lam Hồng » sonne moins bien que « Hồng Lam », mais le sens ne change pas (Hồng Lam : mont Hồng, fleuve Lam ; Lam Hồng : fleuve Lam, mont Hồng).

Transcription (de M. Tống Trần Tùng) :

Phả tồn bản, hà cảm vong, Hoan Ái nhị châu kinh thế đại

Tộc đồng địa, diệc phi dị, Hồng Lam thiên cổ nhất giang sơn

Traduction du sens :

La généalogie garde sa souche, oserait-on l'oublier ? Hoan et Ái, les deux châu, à travers tant de générations ;

la lignée partage la même terre, en quoi serait-elle étrangère ? Hồng Lam, depuis dix mille âges, un même pays.

2. Couplet de derrière, de M. Đinh Nho Thanh (17e génération branche B, père de l'auteur de ce livre), gravé en nôm :

丁 族 跉 鈇 擬 册 玉

家 風 闊 課 浪 名 鑤

C'est-à-dire :

La lignée Đinh, mille ans durant, s'inscrit au livre de jade ;

la tradition familiale, à jamais, fait rayonner un nom d'or.

Le texte original en caractères chinois de M. Đinh Nho Thanh était :

丁 族 千 秋 雷 玉 彩

家 風 萬 代 顯 馨 名

Transcription :

Đinh tộc thiên thu lưu ngọc thái

Gia phong vạn đại hiển hinh danh.

Traduction du sens :

La lignée Đinh, mille automnes durant, brille de l'éclat du jade ;

la tradition familiale, dix mille générations, fait resplendir un nom parfumé.

Selon nous, lors d'une future restauration, il vaudrait mieux remplacer ce couplet en nôm par celui en caractères chinois ci-dessus, plus solennel ; on emploie rarement le nôm dans les temples.

État actuel du temple de la grande lignée : il se dégrade gravement et appelle une restauration urgente.

40. Le temple de la branche cadette

Le temple de la branche cadette, dédié à l'ancêtre premier, l'Ancêtre de la 8e génération Đinh Nho Thận, était aussi de trois travées en bois de fer et jaquier, à tuiles « âm dương », mais de dimension modeste. Il se trouvait au hameau de Đông Mỹ (à environ 200 mètres du temple de la grande lignée). La lignée le vendit vers 1948, conformément à la politique de regroupement des cultes, pour rendre le culte aux ancêtres au temple de la grande lignée. Les branches de Đinh Nho Thường (Cương Gián) et de Đinh Nho Côn (Thanh Liên) ont leurs temples propres.

41. L'autel du maître Ngô

Comme dit plus haut, l'Ancêtre de la 6e génération Đinh Hữu Luân se vit indiquer par le géomancien chinois Ngô les emplacements des tombes et enseigner l'art de la géomancie, pour que les descendants « réussissent aux concours de génération en génération, sans jamais d'interruption ». La généalogie rapporte qu'à sa mort, Đinh Hữu Luân recommanda à ses descendants :

« Notre maison doit au maître Ngô une dette incommensurable. Mais nos deux pays sont éloignés. Je ne me rappelle que son nom, Ngô ; il avait quelques années de plus que moi. Élevons donc un petit autel à côté de notre temple, pour qu'au jour de ma commémoration on commémore aussi le maître Ngô, et aux fêtes — Nouvel An, prémices, fête du 5e mois — pour marquer un peu de ma sincérité. Est-ce assez pour payer la grâce du maître ! »

La généalogie ajoute : *« Jadis, à gauche du temple, on avait élevé un petit autel pour honorer régulièrement le maître. Après la quatrième génération révolue, selon le rite, on brûla la tablette ancestrale, et l'autel fut dès lors abandonné. »*

42. La lignée aujourd'hui

La lignée Đinh Nho s'est aujourd'hui répandue dans toutes les régions du pays et à l'étranger. Nombreux sont ceux qui ont réussi dans les études (professeurs, professeurs associés, docteurs) comme dans l'économie. La plupart ont le souci de perpétuer la tradition, de s'unir et de s'entraider. Mais sans le souci de préserver la tradition des aïeux et de consigner soigneusement les informations généalogiques, les descendants futurs risqueraient de perdre leurs racines et de ne plus pouvoir se rattacher aux ancêtres et à la lignée — source de regrets évitables.

43. L'avis du professeur Đặng Thai Mai sur la lignée Đinh Nho

Dans l'*Avant-propos* de l'exemplaire manuscrit du *Hương Yên phổ tự* de Đinh Nho Chú figure un passage de l'avis du professeur Đặng Thai Mai (1902-1984 ; sa grand-mère était l'Ancêtre de la 14e génération Đinh Thị Hoan, mentionnée plus haut ; sa fille, la professeure d'histoire Đặng Bích Hà, fut l'épouse du général Võ Nguyên Giáp). Nous le reproduisons :

« La lignée Đinh est une grande lignée. On dit qu'en remontant fort loin, jusqu'à l'époque de Đinh Tiên Hoàng, Đinh Điền et Nguyễn Bặc furent les deux dignitaires méritants de cette dynastie. Plus tard, les descendants émigrèrent au village de Gôi Mỹ, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Vers les Lê postérieurs, puis les Nguyễn, la généalogie des Đinh consigne maints ancêtres reçus aux grands concours. Le temple conserve encore le panneau de l'époque des Lê mettant à l'honneur la Femme de devoir, épouse de Đinh Nho Hoàn — docteur, mandarin du premier et deuxième rang, parti en ambassade en Chine et mort en chemin. Elle était une femme renommée pour sa beauté et son savoir, amie intime de la lettrée Đoàn Thị Điểm… La

bibliothèque familiale conserve les poèmes qu'elle composa avec son mari et ses amis. À la mort de Đinh Nho Hoàn, elle était jeune ; mais après que le cercueil de son époux fut rapatrié et les funérailles achevées, elle se suicida.

Pour notre génération d'aujourd'hui, tous ces récits de souche lettrée, de réussites et de charges, de mort sur la route de l'ambassade, ou le tableau d'or gravé des mots « Tiết hạnh khả phong » d'une jeune épouse, ne sont que des pages de l'histoire des mœurs de l'époque féodale. Quoi qu'il en soit, depuis des centaines d'années, les descendants des Đinh, outre la fierté — méritée ou non, c'est une autre affaire —, ont vu là une tradition de vertu d'étude assidue et de cette vertu que les anciens nommaient loyauté, devoir et fidélité, dans l'idéologie d'une époque désormais révolue pour ne jamais revenir. »

(*Mémoires de Đặng Thai Mai*, Éditions Tác phẩm mới, 1985, p. 119.)

44. La quête des origines de la lignée Đinh de la commune de Cương Gián

(Article de M. Đinh Quang Tích, publié sur hodinhvietnam.com le 19 janvier 2014.)

La lignée Đinh de la commune de Cương Gián (Nghi Xuân, Hà Tĩnh) est un rameau de la lignée Đinh Nho de la commune de Sơn Hòa (Hương Sơn, Hà Tĩnh).

À Cương Gián, il n'y eut de tout temps qu'une seule lignée Đinh, avec deux temples (la branche aînée à Trung Sơn, la cadette à Song Long). L'auteur grandit avec le souci de retrouver l'origine de l'ancêtre fondateur. Enfant, il entendait les anciens raconter que la souche des Đinh de Cương Gián avait réussi aux concours et occupé de hautes charges — plus hautes que sous-préfet ou préfet —, et qu'aux grandes cérémonies, il fallait réserver dans la cour de quoi nourrir des dizaines de gardes et de chevaux escortant l'ancêtre mandarin.

Vers le milieu de 2008, l'oncle Đinh Duyệt lui donna une photocopie de l'avant-propos de la *Généalogie de la lignée Đinh, branche aînée de Trung Sơn* (traduite du chinois) : il y apprit que les ancêtres venaient de Gia Viễn (Ninh Bình), que l'ancêtre fondateur était parti pour le Nghệ An - Hà Tĩnh (l'un à An Ấp, l'autre à Cổ Ngu), et que la lignée comptait jadis un père et un fils reçus docteurs sous les Lê. À Hải Phòng, l'oncle Đinh Xuân Dục lui apprit qu'An Ấp (Yên Ấp) était à Sơn Hòa (Hương Sơn) — où vivait sa propre lignée Đinh — et que Cổ Ngu était la région de Đức Thủy, Đức Lâm (Đức Thọ).

À la mi-2009, des parents de Cương Gián trouvèrent à Trung Lương (Đức Thọ) une lignée Đinh dont l'avant-propos généalogique ressemblait au leur. Le 15e jour du 7e mois de 2009, ils s'y rendirent ; les deux généalogies concordaient sur l'origine de l'ancêtre fondateur (de Gia Viễn à An Ấp, un membre à Cổ Ngu ; un père et un fils docteurs sous les Lê). Mais l'auteur ne put établir de lien direct entre les deux rameaux et en fut fort déçu.

En août 2011, il découvrit le site de la lignée Đinh du Viêt Nam et y publia son souhait. Quelques jours après, M. Đinh Nho Quỳ, chef de lignée des Đinh Nho de Sơn Hòa, lui écrivit. Après échange, M. Quỳ lui envoya une copie de la généalogie des Đinh Nho : en confrontant les deux, l'auteur fut bouleversé — « une ressemblance terrible ! » : sur les sept premières générations, mêmes noms des ancêtres, mêmes clans des aïeules, mêmes titres, à quelques caractères près (effets de la transmission). Le 15e jour du 7e mois de 2013, les Đinh de Cương Gián vinrent brûler l'encens et confronter officiellement les généalogies : la concordance était parfaite, de la 1re génération (le Tả Hiệu Điểm marquis de Công Tây Đinh Phúc Diên) à la 7e (le docteur Đinh Nho Công).

Le raccordement reste malaisé, car la généalogie de Cương Gián ne consigne pas le vrai nom des ancêtres au moment de leur départ de Hương Sơn ; mais l'auteur espère y parvenir à l'avenir, par les sources historiques. Quoi qu'il en soit, l'origine de la lignée Đinh de Cương Gián est désormais établie avec certitude : la lignée Đinh Nho d'An Ấp (Sơn Hòa, Hương Sơn), riche de réussis aux concours sous les Lê et les Nguyễn (près de dix docteurs), et de nombreux docteurs et responsables aujourd'hui. Plus la tradition des ancêtres est une fierté, plus les descendants doivent s'efforcer de s'en montrer dignes.

CHANT D'OFFRANDE D'ENCENS AU TEMPLE DE LA LIGNÉE ĐINH NHO

(Musique et paroles : Đinh Tú Anh, descendant de la lignée Đinh Nho, 17e génération branche B — composé en août 2023.)

[La partition musicale ne peut être rendue par le texte ; voici les paroles.]

Nous voici tous revenus ici, réunis les uns près des autres,

emplis de l'affection de la parenté, de plus en plus chère.

Des quatre horizons, nous revenons offrir l'encens au temple, en mémoire de nos ancêtres, nous, la lignée des Đinh Nho.

Sur des centaines d'années lointaines, nos ancêtres resplendissent ;

tant de figures illustres, de génération en génération, glorieuses, éclatantes.

Résolus à suivre la maxime des aïeux : quand on s'avance, être un homme de devoir ; quand on se retire, un honnête paysan.

Que les descendants, d'un même cœur, s'unissent et se conseillent.

Souviens-toi : jadis, de Gia Viễn, les ancêtres vinrent à Hương Sơn ;

et jusqu'à ce jour, les descendants, joyeux et nombreux, sont par toutes les régions.

(*bis*)

Histoire de la chanson « En me quittant, tu pars pour l'autre monde »

Notre père (nous, c'est-à-dire Đinh Tú Anh, l'auteur de ce livre) a aujourd'hui près de 90 ans (né en 1937, mais 1934 dans ses papiers) ; il est encore très vigoureux et lucide. Voici quelques années, un jour que tous deux nous plaisantions, il me dit en riant :

« Tu sais composer de la musique ; écris donc une chanson d'adieu à ton père pour la lui chanter. Car qui sait : plus tard, quand ton père sera mort, l'écrirais-tu et la chanterais-tu qu'il ne pourrait peut-être plus l'entendre ? »

Trouvant cela juste, j'ai composé cette chanson pour mon père. Et de fait, il en fut très heureux. Il dit :

« Combien d'hommes au monde ont une chanson d'adieu pour le jour où ils retourneront aux ancêtres ? Et composée par leur propre fils ? Et qu'ils l'entendent jusqu'à la savoir par cœur de leur vivant ? »

Selon nous, cette chanson est belle, de mélodie comme de sens. Aussi convient-il de la partager dans ce livre, pour la conserver avec l'*Histoire de la lignée Đinh Nho* ; pour l'offrir aux parents

de la lignée, à chacun, et en hommage aux pères. La vie et la mort sont l'impermanence du Créateur, qui n'épargne personne.

En me quittant, tu pars pour l'autre monde

(Musique et paroles : Đinh Tú Anh.)

[Partition — les paroles, en deux voix superposées :]

En me quittant, tu pars pour l'autre monde.

Père bien-aimé, ne te fais aucun souci.

En me quittant, tu t'en vas vers les justes.

Père bien-aimé, monte sereinement au ciel.

Adieu désormais. Adieu, je n'ai plus le Vieux Père que j'ai toujours chéri. Vis la vie des immortels. Vis la vie pour ceux qui, en ce monde, ont toujours vécu.

Les souvenirs de toi, joies et peines, je les garde à jamais dans mon cœur. Gardant pleinement la voie de la vie, à travers les vicissitudes, sans la moindre hésitation.

Ô mon pays, un temps tu connus les épreuves. Ô mon pays, toute une vie tu peinas à élever tes enfants. Ô séparation, quel cœur ne s'en attristerait ? Mais à la séparation, laisse-le s'en aller serein.

Tu t'en vas ; nous, dès aujourd'hui, privés de toi, le hameau s'attriste, chacun s'émeut, regrettant un homme qui toujours fut pour autrui, sans rechigner ni calculer.

Toi, dans la vie, dans les chagrins, tes descendants croient encore que tu seras toujours à leurs côtés, et toujours leur abri.

Ayant vécu pleinement de cœur et de devoir, pour le hameau, le pays ;

ayant vécu pleinement de cœur et de devoir, et mort plein de sainteté.

PARTIE II. TEXTES DU CULTE AUX ANCÊTRES

I. Les jours de culte et de cérémonie dans l'année

Outre la charge, pour le comité représentatif de la lignée (Ban Tộc biểu), de désigner les personnes chargées de balayer le temple, d'essuyer les objets et les autels, de préparer les offrandes et d'offrir respectueusement l'encens au temple de la grande lignée les 1er et 15 de chaque mois lunaire, la grande lignée Đinh Nho a, chaque année, 4 jours de commémoration, 5 lieux de nettoyage des tombes, et les autres cérémonies suivantes.

1. Les quatre jours de commémoration des ancêtres

1.1. Commémoration de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý (au jour de la Pure Clarté, Thanh minh, chaque année).

La Mère ancestrale, dame Hoàng Quý, est la mère de notre ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên, de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh Văn de Nghi Long, Đinh Phúc Tiên, et de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh de Đức Thủy, Đinh Phúc… (nom inconnu). Dans les oraisons, on peut l'appeler Mère ancestrale (Tổ mẫu) ou Première mère ancestrale (Thủy Tổ mẫu).

Ne connaissant pas la date de sa mort, les lignées Đinh de même mère ancestrale (Đinh Nho de Hương Sơn ; Đinh Văn de Nghi Long, Nghi Lộc ; et Đinh de Đức Thủy, Đức Thọ) ont convenu, vers 2017, de prendre le jour de la Pure Clarté (Thanh minh) comme jour de sa commémoration. La cérémonie a lieu en deux endroits : 1) le nettoyage de sa tombe ; 2) la commémoration au temple de la lignée Đinh Văn de Nghi Long. La préparation des offrandes incombe à la lignée Đinh Văn de Nghi Long, et les lignées de même mère ancestrale députent des représentants pour y participer et y contribuer.

1.2. Commémoration de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên (le 9e jour du premier mois lunaire). C'est la commémoration des ancêtres et la plus grande cérémonie de l'année de la lignée Đinh Nho.

1.3. Commémoration du chef de lignée de la grande lignée, 8e génération, Đinh Nho Trạch (le 15e jour du 12e mois).

1.4. Commémoration du chef de la branche cadette (8e génération de la grande lignée), Đinh Nho Thận (le 7e jour du 12e mois).

Pour la commodité des parents, hormis la commémoration de la Mère ancestrale combinée au nettoyage de sa tombe, à laquelle nous députons des représentants auprès des autres lignées Đinh à Nghi Long, nous n'organisons au temple de la grande lignée Đinh Nho qu'un seul grand jour de commémoration rassemblant pleinement les descendants de la localité comme de toutes les régions : le 9e jour du premier mois, commémoration de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên. Quant aux commémorations des deux ancêtres premiers des deux branches (Đinh Nho Trạch et Đinh Nho Thận), le comité représentatif les organisera simplement au nom des parents, voire en se contentant de députer quelqu'un pour offrir l'encens.

Certains ont proposé d'ajouter chaque année la commémoration de l'ancêtre de la 7e génération Đinh Nho Công (le 27e jour du 2e mois lunaire), car il fut l'ancêtre qui inaugura les réussites aux concours et rompit la condition « độc đinh ». Cette commémoration, comme celle de l'ancêtre de la 6e génération Đinh Hữu Luân, est riche de sens. Toutefois, les parents ayant tant de soucis et d'occupations, nous estimons après réflexion qu'il convient de ne se réunir qu'une fois l'an, au jour de l'ancêtre fondateur — jour qui, tombant au début du printemps, en pleine période du Têt, est fort commode pour les parents, surtout ceux qui vivent loin.

2. Les cinq lieux de nettoyage des tombes

2.1. Nettoyage de la tombe de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý — chaque année, par des représentants députés auprès des lignées Đinh Văn de Nghi Long et Đinh de Đức Thủy, au jour de la Pure Clarté, qui est aussi celui de sa commémoration (voir plus haut).

2.2. Nettoyage des tombes d'Áng Phần (le 9e jour du premier mois).

2.3. Nettoyage de la tombe de Rú Trai (le 9e jour du premier mois).

2.4. Nettoyage de la tombe de Lòi Chim Chim (le 9e jour du premier mois).

2.5. Nettoyage du mausolée de Kim Hoa (le 9e jour du premier mois).

Pour ces quatre derniers, chaque année au matin du 9e jour du premier mois, le comité représentatif députe des membres et/ou des parents pour nettoyer les tombes, avant de revenir célébrer la commémoration de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên.

3. Les autres cérémonies

3.1. Culte aux ancêtres l'après-midi du 30 du Têt.

3.2. Culte aux ancêtres à la veillée du Nouvel An (Giao thừa).

3.3. Culte aux ancêtres au matin du 1er jour du Têt.

3.4. Culte aux ancêtres (Lễ tạ, c'est-à-dire la combustion des papiers votifs) le 3e jour du Têt.

3.5. Culte du 15e jour du 7e mois lunaire.

3.6. Visite des descendants au temple pour y offrir l'encens.

3.7. Offrande d'encens des descendants pour rendre compte de leurs mérites aux ancêtres (le soir du 8e jour du premier mois, soit la veille de la commémoration de l'ancêtre fondateur).

Les cultes de l'après-midi du 30, de la veillée, du matin du 1er, du 3e jour du Têt et du 15e jour du 7e mois étaient jadis assurés par le chef de lignée de la 18e génération. Le chef de la 19e génération vivant et travaillant au loin, le comité représentatif s'en répartira désormais la charge au nom des parents. Pour la visite au temple, les descendants offrent l'encens à leur gré, en mémoire des ancêtres.

Quant à l'offrande d'encens pour rendre compte des mérites : chaque année, pour honorer les descendants aux belles réussites dans les études et l'effort, encourager les études et les talents, et éduquer les descendants à se tourner vers leurs origines, la lignée Đinh Nho organise cette cérémonie le soir du 8e jour du premier mois (la veille de la commémoration de l'ancêtre fondateur). En cas de changement, le comité l'annoncera.

La commémoration de la Mère ancestrale ayant lieu à Nghi Long, nous suivons le rite de la lignée Đinh Văn de Nghi Long.

Dans les oraisons du temple Đinh Nho, nous invoquons et invitons les aïeux et aïeules, de la Mère ancestrale et de l'ancêtre fondateur jusqu'aux ancêtres de la 8e génération (au total 30 ancêtres, dont 6 aïeux de la 8e génération) ; les autres ancêtres sont invoqués collectivement. Nous rédigeons toutefois les oraisons au complet ; selon les circonstances, on pourra, à l'exécution, abréger l'énonciation des noms si le temps manque. Dans les oraisons de nettoyage des tombes, on invoque les ancêtres dont les tombes s'y trouvent.

Les oraisons ont un contenu fondamentalement identique ; nous les présentons néanmoins répétées dans chaque oraison particulière, pour la commodité de l'exécution. Outre les 4 commémorations ci-dessus, si les parents conviennent de commémorer séparément un autre ancêtre, on pourra s'appuyer sur les oraisons de ce livre, selon le principe : celui qu'on commémore est invoqué en premier, puis les autres ancêtres dans l'ordre hiérarchique, du plus élevé au plus bas. Aujourd'hui, les tablettes des ancêtres sur les autels du temple ne portent pas tous les noms figurant dans les oraisons de ce livre ; il conviendra de les compléter lors de la restauration du temple.

II. Les préparatifs des cérémonies

Avant chaque cérémonie, on prépare ainsi :

1. Balayer le temple, essuyer proprement et avec dignité les autels et les objets du culte.

2. Préparer et disposer les offrandes, l'encens, les fleurs, les lampes, les bougies, le thé et le vin sur les autels. Allumer l'encens, les lampes et les bougies sur tous les autels avant de commencer.

3. Préparer l'oraison (le texte du culte) et le texte de proclamation rituelle. Ces textes doivent être propres et bien tenus, en signe de respect et de dignité. L'oraison doit être imprimée sur un papier qui brûle facilement et sans trop de fumée, car elle est brûlée après la cérémonie selon le rite ancien. On peut toutefois supprimer cette combustion pour la sécurité incendie et la protection de l'environnement.

4. Préparer les nattes. D'ordinaire, pour la commodité des descendants, nous recommandons le rite abrégé ; mais ce livre présente les deux rites — abrégé et complet — pour que les parents choisissent selon le moment. Rite abrégé : une seule natte. Rite complet : quatre nattes.

1. SCHÉMA DES POSITIONS — RITE ABRÉGÉ

[Schéma de disposition. Les positions sont :] l'Autel (Hương án) ; la table de l'Ouest (offrandes / Tây quả) et la table de l'Est (vases / Đông bình) ; un officiant de service de chaque côté ; le gong et le tambour ; le proclamateur du rite ; sur la natte : le lecteur de l'oraison et le célébrant principal.

Notes : 1) On ne dispose pas la table de l'Ouest ; 2) sur la table de l'Est : 1 lampe, 1 brûle-encens, 1 cruche de vin et 3 coupes posées sur 3 supports (ou des soucoupes) ; 3) un officiant de chaque côté ; 4) le lecteur de l'oraison se tient à une position très légèrement plus basse que le célébrant principal (à peine perceptible).

2. SCHÉMA DES POSITIONS — RITE COMPLET

[Schéma de disposition du rite complet. Les positions sont :] l'Autel ; natte 1 : natte de l'Accueil des divinités (Nghênh thần) ; natte 2 : natte de la Réception des bienfaits (Thụ tộ) ; natte 3 : natte du célébrant (le célébrant principal et le lecteur de l'oraison) ; natte 4 : natte des assistants (Bồi tế 1 et 2) ; la table de l'Ouest et la table de l'Est ; un officiant de chaque côté ; le proclamateur de l'Ouest et celui de l'Est ; le gong et le tambour ; le poste d'ablution (bassine d'eau, support à serviette).

Notes : 1) sur la table de l'Ouest : une soucoupe avec un peu de sang et de poils de l'animal sacrificiel ; 2) sur la table de l'Est : 1 lampe, 1 brûle-encens, 1 cruche de vin et 3 coupes sur 3 supports ; 3) un officiant de chaque côté ; 4) le lecteur de l'oraison se tient très légèrement plus bas que le célébrant.

5. Répartition des rôles de la cérémonie.

5.1. Rite abrégé.

Position, fonction	Nombre	Note
1. Célébrant principal (chủ tế)	1	Le chef de lignée ; à défaut, désigné par le comité. Il porte le costume et le turban du célébrant.
2. Assistants (bồi tế)	0	
3. Proclamateur (xướng lễ)	1	Lit la proclamation pour que chacun exécute le rite. Se tient à gauche de l'autel (vu de l'intérieur).

4. Lecteur de l'oraison (độc chúc văn)	1	Rédige et lit l'oraison.
5. Guides (nội tán)	0	
6. Officiants (chấp sự)	2	Assistent : encens, vin, thé…
7. Gong et tambour	2	1 au gong (ou cloche), 1 au tambour.
Total	**7**	

5.2. Rite complet.

Position, fonction	**Nombre**	**Note**
1. Célébrant principal	1	Le chef de lignée ; à défaut, désigné par le comité. Costume et turban du célébrant.
2. Assistants (bồi tế)	2	Pour les 2 branches (aînée, cadette). Peut être supprimé faute de personnel.
3. Proclamateurs (xướng lễ)	2	Aux deux côtés de l'autel : Đông xướng (à gauche, vu de l'intérieur) et Tây xướng (à droite). On n'en emploie souvent qu'un aujourd'hui.
4. Lecteur de l'oraison	1	Rédige et lit l'oraison.
5. Guides (nội tán)	2	De part et d'autre du célébrant pour le conduire ; souvent supprimés aujourd'hui.
6. Officiants (chấp sự)	2	Encens, vin, thé…
7. Gong et tambour	2	1 au gong (ou cloche), 1 au tambour.
Total	**12**	

Il peut arriver qu'on manque de personnel pour l'un ou l'autre rite. On peut alors simplifier. À la limite, une seule personne peut se contenter de saluer les ancêtres et de lire l'oraison, à genoux ou debout. Pour que la cérémonie soit fluide, digne et recueillie, il convient de se procurer les costumes complets et de répéter régulièrement le rite. Les costumes se vendent dans les boutiques spécialisées : bonnet de type « phốc đầu », manches amples, pantalon blanc, bottines. Bonnet et habit de même couleur : célébrant en rouge ; assistants en violet ; officiants et guides en bleu.

III. PROCLAMATION RITUELLE — VERSION ABRÉGÉE

Cette proclamation abrégée s'emploie à chaque grande cérémonie. Pour les nettoyages de tombes ou les petits cultes (1er et 15 du mois), on se contente, pour faire simple, de lire l'oraison ou d'invoquer en langue courante (khấn nôm).

Le proclamateur doit avoir une voix belle et grave. Voici la proclamation qu'il lit successivement pour que les officiants exécutent le rite. *(Hors parenthèses : la transcription sino-vietnamienne ; entre parenthèses : le vietnamien courant. On lit les deux : la partie sino-vietnamienne avec solennité, la partie courante plus bas pour la dignité et la compréhension. Les numéros ne se lisent pas ; les notes non plus.)*

Convention sonore : sauf indication contraire, chaque appel est ponctué de trois coups (tambour d'abord, gong ensuite), à volume modéré. La mention « gong et tambour muets » indique le silence.

CONTENU DE LA PROCLAMATION — VERSION ABRÉGÉE

1. *Tĩnh túc thị lập* (Que les descendants gardent le silence et l'ordre ; trois coups). *{Note : certains font sonner le gong avant le tambour.}*

2. *Hành tế đại lễ, chấp sự giả các tư kỳ sự* (Début de la grande cérémonie ; les officiants se mettent en place, sur deux rangs ; trois coups).

3. *Khởi chinh cổ, các tam nghiêm* (Lever du gong et du tambour, trois roulements de chaque côté ; tambour d'abord). *{Note : un roulement puis trois coups, le gong suivant chaque coup du tambour ; ainsi trois fois, soit 3 roulements et 9 coups.}*

4. *Tế chủ tựu vị* (Le célébrant gagne sa place, sur la natte). *{Note : pas d'assistant au rite abrégé ; le célébrant vient par la gauche de l'autel et ne doit jamais tourner le dos à l'autel.}*

5. *Nghệ hương án tiền* (Le célébrant s'avance d'un pas devant l'autel ; trois coups).

— *Quỳ* (il s'agenouille ; trois coups).

— *Phần hương* (l'officiant de la table de l'Est allume 3, 5 ou 7 bâtons d'encens et les lui remet ; trois coups).

— *Thượng hương* (le célébrant élève l'encens au-dessus des sourcils, s'incline trois fois à genoux, puis le remet à l'officiant qui le plante dans le brûle-encens ; trois coups).

— *Hưng* (il se relève ; trois coups).

6. *Phủ phục* (prosternation) :

— *Nhất Bái* (le célébrant se prosterne, corps entier ; trois coups).

— *Hưng* (il se relève ; trois coups).

— *Nhị Bái* (il se prosterne de nouveau ; trois coups).

— *Hưng* (il se relève ; trois coups).

7. *Bình thân phục vị* (il recule d'un pas et se tient droit ; gong et tambour muets).

8. *Nghênh thần cúc cung bái* (Accueil des divinités ; il s'avance d'un pas).

— *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng … Tam Bái … Hưng … Tứ Bái … Hưng* (quatre prosternations entrecoupées de relevés ; trois coups à chacune).

9. *Bình thân phục vị* (il recule d'un pas et se tient droit ; gong et tambour muets).

10. *Hành sơ hiến lễ* (Première offrande de vin ; trois coups).

— *Quỳ* (il s'agenouille ; trois coups).

— *Nghệ tửu tương sở, tửu tương giả cử mịch* (l'officiant de la table de l'Est ôte le couvercle de la cruche de vin).

— *Chước tửu* (il verse le vin dans une coupe posée sur son support ; trois coups).

— *Tiến tước* (il présente le support et la coupe pleine au célébrant, qui la reçoit, s'incline une fois et la rend ; trois coups).

— *Hiến tước* (offrande du vin sur l'autel ; l'officiant élève le support à deux mains et le dépose sur l'autel ; trois coups).

— *Hưng* (il se relève ; trois coups). *{Note : les officiants entrent au Sanctuaire supérieur verser le vin dans les coupes, modérément, car on offrira le vin trois fois.}*

11. *Phủ phục* : — *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng* (trois coups à chaque).

12. *Bình thân phục vị* (il recule d'un pas et se tient droit ; gong et tambour muets).

13. *Độc chúc tựu vị* (le lecteur de l'oraison gagne la natte, à côté du célébrant et un peu plus bas ; trois coups).

14. *Tiền thân chúc vị* (le célébrant et le lecteur s'avancent d'un pas ; trois coups).

15. *Phủ phục* : — *Nhất Bái* (le célébrant et le lecteur se prosternent ; trois coups). — *Hưng …* — *Nhị Bái …* — *Hưng …*

16. *Giai quỳ* (le célébrant et le lecteur s'agenouillent ensemble ; trois coups).

17. *Chuyển chúc* (transmission de l'oraison : l'officiant prend l'oraison sur l'autel, s'incline quatre fois à genoux, la remet au célébrant qui s'incline quatre fois, puis au lecteur qui s'incline quatre fois ; trois coups).

18. *Tuyên độc* (le lecteur s'incline quatre fois et lit ; trois coups). *{Note : à la fin de chaque idée, le lecteur s'arrête, le gong frappe un coup, puis il poursuit, le tambour muet ; à la fin, il s'incline quatre fois et remet l'oraison au célébrant ; alors gong et tambour frappent ensemble trois coups.}*

19. *Dâng chúc* (le célébrant s'incline quatre fois et fait porter l'oraison sur l'autel par l'officiant).

— *Hưng* (le célébrant et le lecteur se relèvent ; trois coups).

20. *Phủ phục* : — *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng* (trois coups à chaque).

21. *Bình thân phục vị* (le célébrant et le lecteur reculent d'un pas et se tiennent droits ; gong et tambour muets ; le lecteur s'incline quatre fois debout et se retire).

22. *Hành á hiến lễ* (Deuxième offrande de vin ; le célébrant s'avance d'un pas ; trois coups).

— *Quỳ* (il s'agenouille).

— *Chước tửu* (on verse le vin).

— *Tiến tửu* (l'officiant présente la coupe pleine ; le célébrant la reçoit, s'incline et la rend).

— *Hiến tửu* (offrande sur l'autel).

— *Hưng* (il se relève). *{Note : les officiants versent de nouveau le vin dans les coupes, modérément, car il restera une offrande.}*

23. *Phủ phục* : — *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

24. *Bình thân phục vị* (il recule d'un pas et se tient droit ; gong et tambour muets).

25. *Hành chung hiến lễ* (Troisième offrande de vin ; le célébrant s'avance d'un pas ; trois coups).

— *Quỳ … — Chước tửu … — Tiến tước … — Hiến tước … — Hưng*. *{Note : les officiants versent le vin une dernière fois.}*

26. *Phủ phục* : — *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

27. *Bình thân phục vị* (gong et tambour muets).

28. *Điểm trà* (Offrande du thé ; le célébrant s'avance d'un pas).

— *Quỳ* (il s'agenouille).

— *Tiến trà* (l'officiant lui présente la théière préparée ; le célébrant la prend, s'incline une fois et la rend).

— *Điểm trà* (l'officiant verse le thé dans la tasse préparée).

— *Dâng trà* (il porte la tasse sur l'autel et verse le thé dans les tasses qui s'y trouvent).

— *Hưng* (il se relève). *{Note : les officiants versent le thé dans les tasses du Sanctuaire supérieur.}*

29. *Phủ phục* : — *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

30. *Bình thân phục vị* (gong et tambour muets).

31. *Tạ lễ tổ tiên cúc cung bái* (Action de grâce aux ancêtres ; le célébrant s'avance d'un pas et se tient droit).

— *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng … Tam Bái … Hưng … Tứ Bái … Hưng* (quatre prosternations).

32. *Bình thân phục vị* (gong et tambour muets).

33. *Phần chúc* (l'officiant descend l'oraison de l'autel et la brûle sur place — chacun regarde dans cette direction ; un autre officiant porte au-dehors les papiers votifs pour les brûler ; trois coups).

34. *Tiền thân tạ lễ* (le célébrant s'avance d'un pas).

35. *Đồng tộc tạ lễ tổ tiên đồng tam bái* (Toute la lignée rend grâce aux ancêtres par trois prosternations communes).

— *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng … Tam Bái … Hưng*. *{Note : tous se tiennent debout et s'inclinent trois fois.}*

36. *Lễ tất* (La cérémonie est achevée ; gong et tambour résonnent d'un long roulement à volume modéré, sans aucun coup supplémentaire). *{Note : chacun se retire.}*

IV. PROCLAMATION RITUELLE — VERSION COMPLÈTE

Nous estimons que la version abrégée ci-dessus suffit et garantit déjà la dignité et le recueillement envers les ancêtres. Mais à la demande de quelques parents, nous ajoutons la version complète suivante, pour consultation, et applicable au besoin.

Mêmes conventions qu'à la version abrégée : les formules sino-vietnamiennes sont conservées en italique ; sauf indication contraire, chaque appel est ponctué de trois coups (tambour d'abord, gong ensuite), à volume modéré ; « gong et tambour muets » indique le silence. Au rite complet, les assistants (bồi tế) reproduisent toujours les saluts et prosternations du célébrant ; toute la proclamation est dite par le proclamateur de l'Est (Đông xướng), sauf les appels « Hưng » (relevez-vous), dits par le proclamateur de l'Ouest (Tây xướng).

CONTENU DE LA PROCLAMATION — VERSION COMPLÈTE

1. *Tĩnh túc thị lập* (Que les descendants gardent le silence et l'ordre ; trois coups). *{Note : certains font sonner le gong avant le tambour.}*

2. *Hành tế đại lễ, chấp sự giả các tư kỳ sự* (Début de la grande cérémonie ; les officiants se mettent en place, sur deux rangs ; trois coups).

3. *Khởi chinh cổ, các tam nghiêm* (Lever du gong et du tambour, trois roulements de chaque côté ; tambour d'abord). *{Note : un roulement puis trois coups, trois fois, soit 3 roulements et 9 coups.}*

4. *Nhạc sinh tựu vị, tấu nhạc* (Les musiciens gagnent leur place et jouent). *{Note : s'il y a un orchestre, on proclame ainsi ; sinon, on proclame :}* *Khởi nhạc* (Lancer la musique rituelle, à volume modéré). *{Note : un court passage de musique rituelle, par exemple tiré de YouTube, puis on arrête.}*

5. *Củ soát lễ vật* (Le célébrant et 2 officiants, lampe ou bougie en main, inspectent les offrandes sur l'autel pour vérifier qu'il n'y manque rien ; les 2 guides accompagnent le célébrant de part et d'autre ; trois coups).

6. *Ế mao huyết* (Ôter les poils restés sur la victime sacrificielle ; trois coups). *{Note : l'officiant de la table de l'Ouest porte au-dehors la soucoupe contenant un peu de sang et quelques poils de l'animal, pour les jeter.}*

7. *Thuế căn, nghệ quán tẩy sở* (Le célébrant, les assistants, les officiants et les guides se rendent tour à tour au poste d'ablution — bassine d'eau et serviette préparées à l'angle droit devant l'autel, dit côté Ouest —, se lavent les mains et les essuient ; trois coups).

8. *Các bồi tế tựu vị* (Les 2 assistants gagnent la natte la plus extérieure — la 4e depuis l'autel —, derrière la natte du célébrant, alignés derrière et de part et d'autre de la place du célébrant ; trois coups).

9. *Tế chủ tựu vị* (Le célébrant gagne sa place — la 3e natte, devant celle des assistants ; trois coups). *{Note : il vient par la gauche de l'autel et ne tourne jamais le dos à l'autel ; s'il y a des guides, ils le conduisent à la natte de part et d'autre, puis se retirent.}*

10. *Nghệ hương án tiền* (Le célébrant et les 2 assistants s'avancent d'un pas devant l'autel ; trois coups).

— *Giai quỳ* (le célébrant et les 2 assistants s'agenouillent ; trois coups).

— *Phân hương* (l'officiant de la table de l'Est allume 3, 5 ou 7 bâtons d'encens et les lui remet ; trois coups).

— *Thượng hương* (le célébrant élève l'encens au-dessus des sourcils, s'incline trois fois à genoux, puis le remet à l'officiant qui le plante dans le brûle-encens ; trois coups). *{Note : les assistants s'inclinent à la suite du célébrant, et le suivent toujours dans tous les saluts et prosternations.}*

— {Tây xướng :} *Hưng* (le célébrant et les assistants se relèvent ; trois coups). *{Note : toute la proclamation est dite par le proclamateur de l'Est ; seuls les « Hưng » sont dits par celui de l'Ouest.}*

11. *Tấu nhạc* (Jouez la musique). *{Note : si orchestre ; sinon on proclame :} Khởi nhạc* (Lancer la musique).

12. *Phủ phục* : — *Nhất Bái* … {Tây xướng :} *Hưng* … — *Nhị Bái* … {Tây xướng :} *Hưng*.

13. *Bình thân phục vị* (le célébrant et les assistants reculent d'un pas et se tiennent droits ; gong et tambour muets).

14. *Nghênh thần cúc cung bái* (Accueil des divinités) :

— *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng … Tam Bái … Hưng … Tứ Bái … Hưng* (quatre prosternations ; trois coups à chaque, les « Hưng » par le Tây xướng).

15. *Bình thân phục vị* (ils reculent d'un pas et se tiennent droits ; gong et tambour muets).

16. *Hành sơ hiến lễ* (Première offrande de vin ; trois coups).

— *Quỳ* (le célébrant s'agenouille).

— *Nghệ tửu tương sở, tửu tương giả cử mịch* (l'officiant de l'Est ôte le couvercle de la cruche).

— *Chước tửu* (il verse le vin dans la coupe).

— *Tiến tước* (il présente la coupe pleine au célébrant, qui la reçoit, s'incline une fois et la rend).

— *Hiến tước* (offrande sur l'autel, le support élevé à deux mains).

— {Tây xướng :} *Hưng* (le célébrant se relève).

17. *Tấu nhạc* (Jouez la musique) / *Khởi nhạc*.

18. *Phủ phục* : — *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

19. *Bình thân phục vị* (gong et tambour muets).

20. *Chuyển chúc vị* (un officiant se prépare à transmettre l'oraison ; trois coups).

21. *Độc chúc tựu vị* (le lecteur de l'oraison gagne la natte, à côté du célébrant et un peu plus bas ; trois coups).

22. *Tiền thân chúc vị* (le célébrant et le lecteur s'avancent d'un pas sur la natte ; trois coups).

23. *Nghệ độc chúc vị* (préparation de la lecture ; trois coups).

24. *Phủ phục* : — *Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

25. *Giai quỳ* (le célébrant, les assistants et le lecteur s'agenouillent ensemble ; trois coups).

26. *Chuyển chúc* (l'officiant prend l'oraison sur l'autel, s'incline quatre fois à genoux, la remet au célébrant qui s'incline quatre fois, puis au lecteur qui s'incline quatre fois ; trois coups).

27. *Tuyên độc* (le lecteur s'incline quatre fois et lit ; trois coups). *{Note : à la fin de chaque idée, il s'arrête, le gong frappe un coup, puis il poursuit, le tambour muet ; à la fin, il s'incline quatre fois et remet l'oraison au célébrant ; alors gong et tambour frappent ensemble trois coups.}*

28. *Dâng chúc* (le célébrant s'incline quatre fois et fait porter l'oraison sur l'autel par l'officiant).

29. {Tây xướng :} *Hưng* (le célébrant, les assistants et le lecteur se relèvent ; trois coups).

30. *Tấu nhạc* / *Khởi nhạc*.

31. *Phủ phục* : *— Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

32. *Bình thân phục vị* (le célébrant et le lecteur se retirent ; gong et tambour muets).

33. *Hành á hiến lễ* (Deuxième offrande de vin ; le célébrant et les assistants s'avancent ; trois coups).

— Quỳ … — Chước tửu … — Tiến tửu … — Hiến tửu … — {Tây xướng :} *Hưng*.

34. *Tấu nhạc* / *Khởi nhạc*.

35. *Phủ phục* : *— Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

36. *Bình thân phục vị* (gong et tambour muets).

37. *Hành chung hiến lễ* (Troisième offrande de vin ; trois coups).

— Quỳ … — Chước tửu … — Tiến tước … — Hiến tước … — {Tây xướng :} *Hưng*.

38. *Tấu nhạc* / *Khởi nhạc*.

39. *Phủ phục* : *— Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

40. *Bình thân phục vị* (gong et tambour muets).

41. *Điểm trà* (Offrande du thé ; le célébrant et les assistants s'avancent d'un pas).

— Quỳ … — Tiến trà … — Điểm trà … — Dâng trà … — {Tây xướng :} *Hưng*.

42. *Tấu nhạc* / *Khởi nhạc*.

43. *Phủ phục* : *— Nhất Bái … Hưng … Nhị Bái … Hưng*.

44. *Bình thân phục vị* (le célébrant et les assistants reculent d'un pas et se tiennent droits ; gong et tambour muets).

45. *Nghệ ẩm phước vị* (Le célébrant se rend, par la gauche, à la natte supérieure et y entre ; trois coups).

46. *Quỳ* (le célébrant s'agenouille ; les assistants se tiennent droits ; trois coups).

47. *Ẩm phước* (Le célébrant boit le vin de bénédiction ; l'officiant prend une coupe de vin sur l'autel, l'apporte au milieu de la natte, s'agenouille et la présente au célébrant ; celui-ci la reçoit, s'incline une fois, puis, couvrant sa bouche de sa manche, la boit entièrement ; trois coups).

48. *Thụ tộ* (Le célébrant mange une chique de bétel ; l'officiant prend une chique sur l'autel, l'apporte au milieu de la natte, s'agenouille et la présente ; le célébrant la reçoit, s'incline une fois, puis, couvrant sa bouche de sa manche, la met en bouche et la mâche ; trois coups).

49. {Tây xướng :} *Hưng* (le célébrant se relève ; trois coups).

50. *Bình thân phục vị* (le célébrant se rend, par la gauche, à la natte inférieure, y entre et se tient droit ; gong et tambour muets à cet ordre).

51. *Tạ lễ tổ tiên cúc cung bái* (Action de grâce aux ancêtres ; le célébrant et les assistants s'avancent d'un pas et se tiennent droits).

— *Nhất Bái …* {Tây xướng :} *Hưng … — Nhị Bái … Hưng … — Tam Bái … Hưng … — Tứ Bái … Hưng* (quatre prosternations).

52. *Bình thân phục vị* (ils reculent d'un pas et se tiennent droits ; gong et tambour muets).

53. *Phần chúc* (l'officiant descend l'oraison de l'autel et la brûle sur place — chacun regarde dans cette direction ; un autre officiant porte au-dehors les papiers votifs pour les brûler ; trois coups).

54. *Tiền thân tạ lễ* (le célébrant et les assistants s'avancent d'un pas).

55. *Đồng tộc tạ lễ tổ tiên đồng tam bái* (Toute la lignée rend grâce aux ancêtres par trois prosternations communes).

— *Nhất Bái …* {Tây xướng :} *Hưng … — Nhị Bái … Hưng … — Tam Bái … Hưng. {Note : tous se tiennent debout et s'inclinent trois fois.}*

56. *Lễ tất* (La cérémonie est achevée ; gong et tambour résonnent d'un long roulement à volume modéré, sans aucun coup supplémentaire). *{Note : chacun se retire.}*

V. LES ORAISONS (VĂN TẾ)

Les oraisons doivent être recopiées ou imprimées sur un papier qui brûle aisément et fait peu de fumée, pour la commodité du rite de combustion. On peut aussi les lire directement dans ce livre et supprimer la combustion (phần chúc) du rituel, par sécurité incendie et souci de l'environnement.

Précisons encore ceci : dans le Sanctuaire supérieur de notre temple Đinh Nho, nos pères n'ont fait entrer pour le culte que les tablettes de nos ancêtres, et non celles d'autres divinités. Aussi, dans nos oraisons, n'invitons-nous que nos ancêtres. Les autres divinités, s'il en est et si besoin, ce sont nos ancêtres qui les inviteront ; il ne nous est pas permis d'en décider arbitrairement. En consultant sur Internet les oraisons d'autres lignées, nous avons vu que beaucoup invitent d'autres divinités avant leurs ancêtres ; nous tenons cela pour incorrect et non permis. M. Đinh Quang Tích (lignée Đinh de Cương Gián, rameau de notre lignée Đinh Nho) a recueilli pour nous l'avis de plusieurs professeurs associés et docteurs enseignant la culture traditionnelle dans des facultés et universités du pays : tous partagent notre point de vue.

Souvent, dans les oraisons, nous coupons les phrases en courts segments et passons à la ligne — non par caprice, mais pour s'accorder à la manière traditionnelle de psalmodier les oraisons héritée de nos pères.

1. ORAISONS DE COMMÉMORATION DES ANCÊTRES

La Mère ancestrale, dame Hoàng Quý, est la mère de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên. Le terme exact serait « Première mère ancestrale » (Thủy tổ mẫu) ; mais on peut dire « Mère ancestrale » (Tổ mẫu).

Sa commémoration se tient chez la lignée Đinh Văn de Nghi Long, où se trouve sa tombe. Chaque année, au jour de la Pure Clarté, la lignée Đinh Nho y délègue des représentants pour la commémoration et le nettoyage de la tombe, avec les lignées Đinh Văn de Nghi Long et Đinh de Đức Thủy. Aussi, pour la commodité des descendants, n'organisons-nous pas de commémoration séparée de la Mère ancestrale à notre temple : un représentant du comité s'y contente d'offrir l'encens ce jour-là. Nous ne donnons donc pas ici d'oraison pour la Mère ancestrale ; mais, en une occasion particulière, on pourra en composer une en s'appuyant sur les oraisons de ce livre, leur contenu étant fondamentalement identique.

1.1. ORAISON POUR LA COMMÉMORATION DE L'ANCÊTRE FONDATEUR ĐINH PHÚC DIÊN

(Jour de commémoration : le 9e jour du premier mois.)

Convention : le texte que le célébrant psalmodie est donné en gras-italique, dans sa lecture sino-vietnamienne ; le sens français suit entre parenthèses. Les notes scéniques sont entre accolades.

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Hà Tĩnh tỉnh, (province de Hà Tĩnh)

Hương Sơn huyện, (district de Hương Sơn)

An Hòa Thịnh xã, (commune d'An Hòa Thịnh)

Đồng Vực thôn. (hameau de Đồng Vực)

Tuế thứ Quý Mão niên, (en l'année Quý Mão) {Note : chaque année, remplacer « Quý Mão » par le nom de l'année.}

Chính nguyệt (au premier mois)

Cửu nhật. (le neuvième jour)

Tại bản tộc đường (au temple de la lignée)

Đinh Nho đại tôn, (de la grande lignée Đinh Nho)

hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân)

{Si le chef de lignée Đinh Hải Quân est absent, on invoque en outre :}

Trưởng tộc Đinh Hải Quân thời bất tại gia, tín chủ con là …… thế tha: (le chef de lignée Đinh Hải Quân étant aujourd'hui absent, moi, fidèle …, le représentant)

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, (en union avec les oncles et les anciens)

cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh (et les descendants des lignes paternelle et maternelle, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, invite)

cảm kiền cáo vu: (ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân thích lâm huý nhật, phỉ lễ cáo kiền: Thủy tổ (Aujourd'hui, à l'occasion du jour de commémoration de l'ancêtre fondateur)

Kiêm tỉnh tảo mộ phần (et du nettoyage des tombes)

Nghênh Xuân gia tiết chi lễ (et de la cérémonie d'accueil du printemps)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin)

kim ngân, minh y, diêm cốc, (papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz)

hoa quả phẩm, (fruits et offrandes)

tư thình hàn âm, (riz gluant et poulet)

cụ soạn thức trần chi nghi (mets disposés selon le rite)

cung trần bạc tế. (humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Sơ tổ khảo Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, Nhị phẩm tòng võ giai, Đinh Tổ công, tự Phúc Diên, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh, de nom social Phúc Diên ; charge de Tả Hiệu Điểm, titre de marquis de Công Tây, rang du deuxième degré, classe militaire subordonnée, sous les Lê postérieurs — début des Lê.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Thủy tổ mẫu Hoàng Quý thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Đinh chính thất Đào thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, première épouse de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên, du clan Đào.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Đinh á thất, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, seconde épouse de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên.) {Note : le nom de la seconde épouse est inconnu.}

— Hiển Đệ nhị thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Trường, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 2e génération, de nom social Phúc Trường.) {Note : « Mạnh » = aîné ; « Trọng » = du milieu ; « Quý » = benjamin. « Đinh Mạnh công » désigne donc l'ancêtre fils aîné.}

— Hiển Đệ nhị thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 2e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Phúc Trường.)

— Hiển Đệ tam thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Bảo, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 3e génération, de nom social Phúc Bảo.)

— Hiển Đệ tam thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 3e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Phúc Bảo.) {Note : les épouses des 2e et 3e générations sont toutes deux du clan Lê.}

— Hiển Đệ tứ thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Chính Tính, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 4e génération, de nom social Chính Tính.)

— Hiển Đệ tứ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Dương thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 4e génération, du clan Dương, épouse de Đinh Chính Tính.)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Khánh, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 5e génération, de nom social Phúc Khánh.)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Nguyễn thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 5e génération, du clan Nguyễn, épouse de Đinh Phúc Khánh.)

— Hiển Đệ lục thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Hữu Luân, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 6e génération, de nom social Hữu Luân.)

— Hiển Đệ lục thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 6e génération, épouse de Đinh Hữu Luân.)

— Hiển Đệ thất thế tổ khảo, Lê Cảnh Trị Canh Tuất Tiến sĩ khoa, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh Mạnh công, thuỵ Liêm Trực, tự Nho Công, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Anh Nghị Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 7e génération : docteur du concours de l'année Canh Tuất, sous les Lê, ère Cảnh Trị ; charge de Thiêm Đô Ngự sử — deuxième adjoint du Tribunal des censeurs, organe chargé d'admonester le roi et de surveiller les mandarins ; de nom posthume Liêm Trực, de nom social Nho Công ; élevé sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang d'Anh Nghị Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre d'Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ thất thế tổ tỷ, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh chính thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 7e génération, du clan Đặng, première épouse de Đinh Nho Công.)

— Hiển Đệ thất thế tổ tỷ, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh á thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 7e génération, du clan Đặng, seconde épouse de Đinh Nho Công.) {Note : les deux épouses de Đinh Nho Công sont du clan Đặng.}

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc đại tôn, Hương cống, Tiên phong Tiên nhân, Đinh Mạnh công, tự Nho Trạch, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la grande lignée, reçu licencié (hương cống), loué de son temps comme un Immortel, de nom social Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Trưởng tộc, Đinh chính thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, du clan Đặng, épouse de Đinh Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ nhị tổ khảo, Đinh Trọng công, tự Nho Huân, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, deuxième ancêtre, de nom social Nho Huân.) {Note : Đinh Nho Huân, deuxième frère cadet de Đinh Nho Trạch, doué pour l'étude mais mort jeune.}

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tam tổ khảo, Lê Chính Hòa Canh Thìn Tiến sĩ khoa, Thượng Bảo tự Tự khanh, Phụng sứ tặng Lễ bộ Tả thị lang, Thọ Sơn Tử, Đinh Trọng công, thụy Giản Tĩnh, hiệu Mặc Trai, tự Tồn Phác, tự Nho Hoàn, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Đặc Đạt Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, troisième ancêtre : docteur du concours de l'année Canh Thìn, sous les Lê, ère Chính Hòa ; chef de l'office Thượng Bảo (secrétariat du roi : sceaux, décrets, édits) ; investi à titre posthume, par envoyé royal, de la charge de Tả Thị lang du ministère des Rites ; titre de vicomte de Thọ Sơn (4e des cinq titres : Công, Hầu, Bá, Tử, Nam) ; de nom posthume Giản Tĩnh, de nom de lettré Mặc Trai, de noms sociaux Tồn Phác et Nho Hoàn ; élevé sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang d'Đặc Đạt Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre de Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tam tổ tỷ, Lễ bộ Tả Thị lang, Đinh chính thất Lê thị tự Vệ, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Lê, prénommée Vệ, première épouse de Đinh Nho Hoàn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tam tổ tỷ, Lễ bộ Tả Thị lang, Đinh á thất Phan thị tự Viên, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Trinh Nhất Á Thận Nhân, Nguyễn triều khâm phong Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Phan, prénommée Viên, seconde épouse de Đinh Nho Hoàn ; élevée sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang de Trinh Nhất Á Thận Nhân ; honorée sous les Nguyễn du titre de Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tứ tổ khảo, Trưởng tộc Đệ nhị đại tôn, Quan viên tử, Đinh Trọng công, tự Nho Thận, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, quatrième ancêtre, chef de la branche cadette (deuxième grande branche), fils de mandarin, de nom social Nho Thận.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tứ tổ tỷ, Quan viên tử, Đinh chính thất Bùi thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Bùi, épouse de Đinh Nho Thận.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ ngũ tổ khảo, Trưởng tộc Đệ tam đại tôn, Thủy tổ Đinh đại tôn Cương Gián xã, Tri huyện, Đinh Trọng công, tự Nho Thường, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, cinquième ancêtre, chef de la troisième grande branche, ancêtre fondateur de la grande lignée Đinh de la commune de Cương Gián, sous-préfet, de nom social Nho Thường.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ ngũ tổ tỷ, Tri huyện, Đinh chính thất Phan thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Phan, épouse de Đinh Nho Thường.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ lục tổ khảo, Trưởng tộc Đệ tứ đại tôn, Thủy tổ Đinh đại tôn Thanh Liên xã, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri Hương Nghĩa Hầu, Đinh Quý công, tự Nho Côn, Nguyễn triều tấn phong Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, sixième ancêtre, chef de la quatrième grande branche, ancêtre fondateur de la grande lignée Đinh de la commune de Thanh Liên, sous-préfet, commandant général (Tổng binh Đồng tri), marquis de Hương Nghĩa (titre de marquis, 2e des cinq titres), fils benjamin, de nom social Nho Côn ; honoré sous les Nguyễn du titre d'Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.) {Note : Đinh Nho Côn étant le benjamin des 6 fils de Đinh Nho Công, on l'invoque comme « Đinh Quý công ».}

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ lục tổ tỷ, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri, Hương Nghĩa Hầu, Đinh chính thất Văn thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Văn, première épouse de Đinh Nho Côn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ lục tổ tỷ, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri, Hương Nghĩa hầu, Đinh á thất, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, seconde épouse de Đinh Nho Côn.)

Kính kỵ: (Nous invitons aussi respectueusement :)

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc, đồng bào, đồng kiên, nguyên phối, thứ phối, huynh đệ, tỷ muội, huyết sảo, tảo thương, hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.

(Tous les aïeux et aïeules de la lignée paternelle, de génération en génération ; les ancêtres, oncles et grands-oncles ; les martyrs tombés ; les défunts sans descendance, oncles et tantes, frères et sœurs de la lignée morts en bas âge ; ceux qui eurent un nom comme ceux qui n'en eurent pas — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

— Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Tuế thứ lưu dịch; (Les années tournent)

Huý nhật phục lâm; (Le jour de commémoration revient)

Truy viễn cảm thần; (Nous évoquons avec émotion la grâce des ancêtres d'antan)

Bất thăng vĩnh mộ; (et la gardons en mémoire pour toujours)

Cung trần phụ lễ; (Nous disposons d'humbles offrandes)

Tinh sảng hữu thành; (pures et d'un cœur sincère)

Thức biểu hiếu tâm; (pour témoigner de notre piété)

Ngưỡng duy lai hâm; (Levant les yeux, nous prions les ancêtres de descendre jouir des offrandes)

— Viết tam bôi, phục vọng: (Offrant trois coupes de vin, nous implorons :)

Phù hộ độ trì toàn tộc; (qu'ils protègent et assistent toute la lignée)

Tử tôn, hôn tế; (les enfants, les petits-enfants, les brus et les gendres)

An khang thịnh vượng; (paix, santé et prospérité)

Tích chí hanh cát; (qu'ils jouissent de la paix, du bonheur et de la fortune)

Thượng hưởng! (Daignez venir jouir des offrandes !)

1.2. ORAISON POUR LA COMMÉMORATION DE L'ANCÊTRE ĐINH NHO TRẠCH

(Chef de la grande lignée, 8e génération, Đinh Nho Trạch ; jour de commémoration : le 15e jour du 12e mois.)

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Hà Tĩnh tỉnh, (province de Hà Tĩnh)

Hương Sơn huyện, (district de Hương Sơn)

An Hòa Thịnh xã, (commune d'An Hòa Thịnh)

Đồng Vực thôn. (hameau de Đồng Vực)

Tuế thứ Quý Mão niên, (en l'année Quý Mão) {Note : chaque année, remplacer « Quý Mão » par le nom de l'année.}

Lạp nguyệt, (au douzième mois)

Thập ngũ nhật. (le quinzième jour)

Tại bản tộc đường (au temple de la lignée)

Đinh Nho đại tôn, (de la grande lignée Đinh Nho)

hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân)

{Si le chef de lignée Đinh Hải Quân est absent, on invoque en outre :}

Trưởng tộc Đinh Hải Quân thời bất tại gia, tín chủ con là …… thế tha: (le chef de lignée Đinh Hải Quân étant aujourd'hui absent, moi, fidèle …, le représentant)

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, (en union avec les oncles et les anciens)

cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh (et les descendants des lignes paternelle et maternelle, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, invite)

cảm kiền cáo vu: (ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân thích lâm huý nhật, phỉ lễ cáo kiền: Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc đại tôn, Đinh Mạnh công tự Nho Trạch (Aujourd'hui, à l'occasion du jour de commémoration de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la grande lignée, de nom social Nho Trạch)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin)

kim ngân, minh y, diêm cốc, (papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz)

hoa quả phẩm, (fruits et offrandes)

tư thình hàn âm, (riz gluant et poulet)

cụ soạn thức trần chi nghi (mets disposés selon le rite)

cung trần bạc tế. (humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc đại tôn, Hương cống, Tiên phong Tiên nhân, Đinh Mạnh công, tự Nho Trạch, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la grande lignée, reçu licencié (hương cống), loué de son temps comme un Immortel, de nom social Nho Trạch.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Thủy tổ mẫu Hoàng Quý thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý.)

— Hiển Sơ tổ khảo Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, Nhị phẩm tòng võ giai, Đinh Tổ công, tự Phúc Diên, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh, de nom social Phúc Diên ; charge de Tả Hiệu Điểm, titre de marquis de Công Tây, rang du deuxième degré, classe militaire subordonnée, sous les Lê postérieurs — début des Lê.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Đinh chính thất Đào thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, première épouse de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên, du clan Đào.)

— Hiển Sơ tổ tỷ Đinh á thất, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, seconde épouse de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên.) {Note : le nom de la seconde épouse est inconnu.}

— Hiển Đệ nhị thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Trường, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 2e génération, de nom social Phúc Trường.) {Note : « Mạnh » = aîné ; « Trọng » = du milieu ; « Quý » = benjamin.}

— Hiển Đệ nhị thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 2e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Phúc Trường.)

— Hiển Đệ tam thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Bảo, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 3e génération, de nom social Phúc Bảo.)

— Hiển Đệ tam thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 3e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Phúc Bảo.) {Note : les épouses des 2e et 3e générations sont toutes deux du clan Lê.}

— Hiển Đệ tứ thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Chính Tính, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 4e génération, de nom social Chính Tính.)

— Hiển Đệ tứ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Dương thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 4e génération, du clan Dương, épouse de Đinh Chính Tính.)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Khánh, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 5e génération, de nom social Phúc Khánh.)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Nguyễn thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 5e génération, du clan Nguyễn, épouse de Đinh Phúc Khánh.)

— Hiển Đệ lục thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Hữu Luân, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 6e génération, de nom social Hữu Luân.)

— Hiển Đệ lục thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 6e génération, épouse de Đinh Hữu Luân.)

— Hiển Đệ thất thế tổ khảo, Lê Cảnh Trị Canh Tuất Tiến sĩ khoa, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh Mạnh công, thuỵ Liêm Trực, tự Nho Công, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Anh Nghị Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 7e génération : docteur du concours de l'année Canh Tuất, sous les Lê, ère Cảnh Trị ; charge de Thiêm Đô Ngự sử — deuxième adjoint du Tribunal des censeurs, organe chargé d'admoneste r le roi et de surveiller les mandarins ; de nom posthume Liêm Trực, de nom social Nho Công ; élevé sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang d'Anh Nghị Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre d'Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ thất thế tổ tỷ, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh chính thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 7e génération, du clan Đặng, première épouse de Đinh Nho Công.)

— Hiển Đệ thất thế tổ tỷ, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh á thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 7e génération, du clan Đặng, seconde épouse de Đinh Nho Công.) {Note : les deux épouses de Đinh Nho Công sont du clan Đặng.}

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc đại tôn, Hương cống, Tiên phong Tiên nhân, Đinh Mạnh công, tự Nho Trạch, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la grande lignée, reçu licencié, loué comme un Immortel, de nom social Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Trưởng tộc, Đinh chính thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, du clan Đặng, épouse de Đinh Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ nhị tổ khảo, Đinh Trọng công, tự Nho Huân, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, deuxième ancêtre, de nom social Nho Huân.) {Note : Đinh Nho Huân, deuxième frère cadet de Đinh Nho Trạch, doué pour l'étude mais mort jeune.}

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tam tổ khảo, Lê Chính Hòa Canh Thìn Tiến sĩ khoa, Thượng Bảo tự Tự khanh, Phụng sứ tặng Lễ bộ Tả thị lang, Thọ Sơn Tử, Đinh Trọng công, thụy Giản Tĩnh, hiệu Mặc Trai, tự Tồn Phác, tự Nho Hoàn, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Đặc Đạt Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, troisième ancêtre : docteur du concours de l'année Canh Thìn, sous les Lê, ère Chính Hòa ; chef de l'office Thượng Bảo (secrétariat du roi : sceaux, décrets, édits) ; investi à titre posthume, par envoyé royal, de la charge de Tả Thị lang du

ministère des Rites ; titre de vicomte de Thọ Sơn (4e des cinq titres : Công, Hầu, Bá, Tử, Nam) ; de nom posthume Giản Tĩnh, de nom de lettré Mặc Trai, de noms sociaux Tồn Phác et Nho Hoàn ; élevé sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang d'Đặc Đạt Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre de Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tam tổ tỷ, Lễ bộ Tả Thị lang, Đinh chính thất Lê thị tự Vệ, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Lê, prénommée Vệ, première épouse de Đinh Nho Hoàn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tam tổ tỷ, Lễ bộ Tả Thị lang, Đinh á thất Phan thị tự Viên, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Trinh Nhất Á Thận Nhân, Nguyễn triều khâm phong Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Phan, prénommée Viên, seconde épouse de Đinh Nho Hoàn ; élevée sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang de Trinh Nhất Á Thận Nhân ; honorée sous les Nguyễn du titre de Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tứ tổ khảo, Trưởng tộc Đệ nhị đại tôn, Quan viên tử, Đinh Trọng công, tự Nho Thận, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, quatrième ancêtre, chef de la branche cadette (deuxième grande branche), fils de mandarin, de nom social Nho Thận.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tứ tổ tỷ, Quan viên tử, Đinh chính thất Bùi thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Bùi, épouse de Đinh Nho Thận.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ ngũ tổ khảo, Trưởng tộc Đệ tam đại tôn, Thủy tổ Đinh đại tôn Cương Gián xã, Tri huyện, Đinh Trọng công, tự Nho Thường, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, cinquième ancêtre, chef de la troisième grande branche, ancêtre fondateur de la grande lignée Đinh de la commune de Cương Gián, sous-préfet, de nom social Nho Thường.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ ngũ tổ tỷ, Tri huyện, Đinh chính thất Phan thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Phan, épouse de Đinh Nho Thường.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ lục tổ khảo, Trưởng tộc Đệ tứ đại tôn, Thủy tổ Đinh đại tôn Thanh Liên xã, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri Hương Nghĩa Hầu, Đinh Quý công, tự Nho Côn, Nguyễn triều tấn phong Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, sixième ancêtre, chef de la quatrième grande branche, ancêtre fondateur de la grande lignée Đinh de la commune de Thanh Liên, sous-préfet, commandant général (Tổng binh Đồng tri), marquis de Hương Nghĩa, fils benjamin, de nom social Nho Côn ; honoré sous les Nguyễn du titre d'Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ lục tổ tỷ, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri, Hương Nghĩa Hầu, Đinh chính thất Văn thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Văn, première épouse de Đinh Nho Côn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ lục tổ tỷ, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri, Hương Nghĩa hầu, Đinh á thất, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, seconde épouse de Đinh Nho Côn.)

Kính kỵ: (Nous invitons aussi respectueusement :)

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc, đồng bào, đồng kiên, nguyên phối, thứ phối, huynh đệ, tỷ muội, huyết sảo, tảo thương, hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.

(Tous les aïeux et aïeules de la lignée paternelle, de génération en génération ; les ancêtres, oncles et grands-oncles ; les martyrs tombés ; les défunts sans descendance, oncles et tantes, frères et sœurs de la lignée morts en bas âge ; ceux qui eurent un nom comme ceux qui n'en eurent pas — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

— Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Tuế thứ lưu dịch; (Les années tournent)

Huý nhật phục lâm; (Le jour de commémoration revient)

Truy viễn cảm thần; (Nous évoquons avec émotion la grâce des ancêtres d'antan)

Bất thăng vĩnh mộ; (et la gardons en mémoire pour toujours)

Cung trần phụ lễ; (Nous disposons d'humbles offrandes)

Tinh sảng hữu thành; (pures et d'un cœur sincère)

Thức biểu hiếu tâm; (pour témoigner de notre piété)

Ngưỡng duy lai hâm; (Levant les yeux, nous prions les ancêtres de descendre jouir des offrandes)

— Viết tam bôi, phục vọng: (Offrant trois coupes de vin, nous implorons :)

Phù hộ độ trì toàn tộc; (qu'ils protègent et assistent toute la lignée)

Tử tôn, hôn tế; (les enfants, les petits-enfants, les brus et les gendres)

An khang thịnh vượng; (paix, santé et prospérité)

Tích chí hanh cát; (qu'ils jouissent de la paix, du bonheur et de la fortune)

Thượng hưởng! (Daignez venir jouir des offrandes !)

1.3. ORAISON POUR LA COMMÉMORATION DE L'ANCÊTRE ĐINH NHO THẬN

(Chef de la première branche cadette depuis la division des branches, 8e génération de la grande lignée, Đinh Nho Thận ; jour de commémoration : le 7e jour du 12e mois.)

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Hà Tĩnh tỉnh, (province de Hà Tĩnh)

Hương Sơn huyện, (district de Hương Sơn)

An Hòa Thịnh xã, (commune d'An Hòa Thịnh)

Đồng Vực thôn. (hameau de Đồng Vực)

Tuế thứ Quý Mão niên, (en l'année Quý Mão) {Note : chaque année, remplacer « Quý Mão » par le nom de l'année.}

Lạp nguyệt, (au douzième mois)

Thất nhật. (le septième jour)

Tại bản tộc đường (au temple de la lignée)

Đinh Nho đại tôn, (de la grande lignée Đinh Nho)

hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân)

{Si le chef de lignée Đinh Hải Quân est absent, on invoque en outre :}

Trưởng tộc Đinh Hải Quân thời bất tại gia, tín chủ con là …… thế tha: (le chef de lignée Đinh Hải Quân étant aujourd'hui absent, moi, fidèle …, le représentant)

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, (en union avec les oncles et les anciens)

cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh (et les descendants des lignes paternelle et maternelle, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, invite)

cảm kiền cáo vu: (ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân thích lâm huý nhật, phỉ lễ cáo kiền: Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc đệ nhị đại tôn, Đinh Trọng công tự Nho Thận (Aujourd'hui, à l'occasion du jour de commémoration de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la deuxième branche, de nom social Nho Thận)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin)

kim ngân, minh y, diêm cốc, (papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz)

hoa quả phẩm, (fruits et offrandes)

tư thình hàn âm, (riz gluant et poulet)

cụ soạn thức trần chi nghi (mets disposés selon le rite)

cung trần bạc tế. (humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tứ tổ khảo, Trưởng tộc Đệ nhị đại tôn, Quan viên tử, Đinh Trọng công, tự Nho Thận, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, quatrième ancêtre, chef de la branche cadette (deuxième grande branche), fils de mandarin, de nom social Nho Thận.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Thủy tổ mẫu Hoàng Quý thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý.)

— Hiển Sơ tổ khảo Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, Nhị phẩm tòng võ giai, Đinh Tổ công, tự Phúc Diên, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh, de nom social Phúc Diên ; charge de Tả Hiệu Điểm, titre de marquis de Công Tây, rang du deuxième degré, classe militaire subordonnée, sous les Lê postérieurs — début des Lê.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Đinh chính thất Đào thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, première épouse de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên, du clan Đào.)

— Hiển Sơ tổ tỷ Đinh á thất, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, seconde épouse de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên.) {Note : le nom de la seconde épouse est inconnu.}

— Hiển Đệ nhị thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Trường, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 2e génération, de nom social Phúc Trường.) {Note : « Mạnh » = aîné ; « Trọng » = du milieu ; « Quý » = benjamin.}

— Hiển Đệ nhị thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 2e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Phúc Trường.)

— Hiển Đệ tam thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Bảo, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 3e génération, de nom social Phúc Bảo.)

— Hiển Đệ tam thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 3e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Phúc Bảo.) {Note : les épouses des 2e et 3e générations sont toutes deux du clan Lê.}

— Hiển Đệ tứ thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Chính Tính, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 4e génération, de nom social Chính Tính.)

— Hiển Đệ tứ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Dương thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 4e génération, du clan Dương, épouse de Đinh Chính Tính.)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Khánh, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 5e génération, de nom social Phúc Khánh.)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Nguyễn thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 5e génération, du clan Nguyễn, épouse de Đinh Phúc Khánh.)

— Hiển Đệ lục thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Hữu Luân, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 6e génération, de nom social Hữu Luân.)

— Hiển Đệ lục thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 6e génération, épouse de Đinh Hữu Luân.)

— Hiển Đệ thất thế tổ khảo, Lê Cảnh Trị Canh Tuất Tiến sĩ khoa, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh Mạnh công, thuỵ Liêm Trực, tự Nho Công, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Anh

Nghị Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 7e génération : docteur du concours de l'année Canh Tuất, sous les Lê, ère Cảnh Trị ; charge de Thiêm Đô Ngự sử — deuxième adjoint du Tribunal des censeurs, organe chargé d'admonester le roi et de surveiller les mandarins ; de nom posthume Liêm Trực, de nom social Nho Công ; élevé sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang d'Anh Nghị Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre d'Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ thất thế tổ tỷ, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh chính thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 7e génération, du clan Đặng, première épouse de Đinh Nho Công.)

— Hiển Đệ thất thế tổ tỷ, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh á thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 7e génération, du clan Đặng, seconde épouse de Đinh Nho Công.) {Note : les deux épouses de Đinh Nho Công sont du clan Đặng.}

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc đại tôn, Hương cống, Tiên phong Tiên nhân, Đinh Mạnh công, tự Nho Trạch, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la grande lignée, reçu licencié, loué comme un Immortel, de nom social Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Trưởng tộc, Đinh chính thất Đặng thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule, du clan Đặng, épouse de Đinh Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ nhị tổ khảo, Đinh Trọng công, tự Nho Huân, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, deuxième ancêtre, de nom social Nho Huân.) {Note : Đinh Nho Huân, deuxième frère cadet de Đinh Nho Trạch, doué pour l'étude mais mort jeune.}

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tam tổ khảo, Lê Chính Hòa Canh Thìn Tiến sĩ khoa, Thượng Bảo tự Tự khanh, Phụng sứ tặng Lễ bộ Tả thị lang, Thọ Sơn Tử, Đinh Trọng công, thụy Giản Tĩnh, hiệu Mặc Trai, tự Tồn Phác, tự Nho Hoàn, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Đặc Đạt Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, troisième ancêtre : docteur du concours de l'année Canh Thìn, sous les Lê, ère Chính Hòa ; chef de l'office Thượng Bảo (secrétariat du roi : sceaux, décrets, édits) ; investi à titre posthume, par envoyé royal, de la charge de Tả Thị lang du ministère des Rites ; titre de vicomte de Thọ Sơn (4e des cinq titres : Công, Hầu, Bá, Tử, Nam) ; de nom posthume Giản Tĩnh, de nom de lettré Mặc Trai, de noms sociaux Tồn Phác et Nho Hoàn ; élevé sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang d'Đặc Đạt Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre de Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tam tổ tỷ, Lễ bộ Tả Thị lang, Đinh chính thất Lê thị tự Vệ, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Lê, prénommée Vệ, première épouse de Đinh Nho Hoàn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tam tổ tỷ, Lễ bộ Tả Thị lang, Đinh á thất Phan thị tự Viên, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Trinh Nhất Á Thận Nhân, Nguyễn triều khâm phong Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Phan, prénommée Viên, seconde épouse de Đinh Nho Hoàn ; élevée sous l'ère Cảnh Hưng des Lê au rang de Trinh Nhất Á Thận Nhân ; honorée sous les Nguyễn du titre de Lương Tĩnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tứ tổ khảo, Trưởng tộc Đệ nhị đại tôn, Quan viên tử, Đinh Trọng công, tự Nho Thận, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, quatrième ancêtre, chef de la branche cadette (deuxième grande branche), fils de mandarin, de nom social Nho Thận.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ tứ tổ tỷ, Quan viên tử, Đinh chính thất Bùi thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Bùi, épouse de Đinh Nho Thận.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ ngũ tổ khảo, Trưởng tộc Đệ tam đại tôn, Thủy tổ Đinh đại tôn Cương Gián xã, Tri huyện, Đinh Trọng công, tự Nho Thường, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, cinquième ancêtre, chef de la troisième grande branche, ancêtre fondateur de la grande lignée Đinh de la commune de Cương Gián, sous-préfet, de nom social Nho Thường.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ ngũ tổ tỷ, Tri huyện, Đinh chính thất Phan thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Phan, épouse de Đinh Nho Thường.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ lục tổ khảo, Trưởng tộc Đệ tứ đại tôn, Thủy tổ Đinh đại tôn Thanh Liên xã, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri Hương Nghĩa Hầu, Đinh Quý công, tự Nho Côn, Nguyễn triều tấn phong Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'ancêtre de la 8e génération, sixième ancêtre, chef de la quatrième grande branche, ancêtre fondateur de la grande lignée Đinh de la commune de Thanh Liên, sous-préfet, commandant général (Tổng binh Đồng tri), marquis de Hương Nghĩa, fils benjamin, de nom social Nho Côn ; honoré sous les Nguyễn du titre d'Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ lục tổ tỷ, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri, Hương Nghĩa Hầu, Đinh chính thất Văn thị, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, du clan Văn, première épouse de Đinh Nho Côn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đệ lục tổ tỷ, Tri huyện, Tổng binh Đồng tri, Hương Nghĩa hầu, Đinh á thất, chi linh vị tiền;

(Devant la tablette de l'aïeule de la 8e génération, seconde épouse de Đinh Nho Côn.)

Kính kỵ: (Nous invitons aussi respectueusement :)

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc, đồng bào, đồng kiên, nguyên phối, thứ phối, huynh đệ, tỷ muội, huyết sảo, tảo thương, hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.

(Tous les aïeux et aïeules de la lignée paternelle, de génération en génération ; les ancêtres, oncles et grands-oncles ; les martyrs tombés ; les défunts sans descendance, oncles et tantes, frères et sœurs de la lignée morts en bas âge ; ceux qui eurent un nom comme ceux qui n'en eurent pas — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

— Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Tuế thứ lưu dịch; (Les années tournent)

Huý nhật phục lâm; (Le jour de commémoration revient)

Truy viễn cảm thần; (Nous évoquons avec émotion la grâce des ancêtres d'antan)

Bất thăng vĩnh mộ; (et la gardons en mémoire pour toujours)

Cung trần phụ lễ; (Nous disposons d'humbles offrandes)

Tinh sảng hữu thành; (pures et d'un cœur sincère)

Thức biểu hiếu tâm; (pour témoigner de notre piété)

Ngưỡng duy lai hâm; (Levant les yeux, nous prions les ancêtres de descendre jouir des offrandes)

— Viết tam bôi, phục vọng: (Offrant trois coupes de vin, nous implorons :)

Phù hộ độ trì toàn tộc; (qu'ils protègent et assistent toute la lignée)

Tử tôn, hôn tế; (les enfants, les petits-enfants, les brus et les gendres)

An khang thịnh vượng; (paix, santé et prospérité)

Tích chí hanh cát; (qu'ils jouissent de la paix, du bonheur et de la fortune)

Thượng hưởng! (Daignez venir jouir des offrandes !)

2. ORAISONS DE NETTOYAGE DES TOMBES (VĂN TẾ TẢO MỘ)

Comme dit plus haut, chaque année, au jour de la Pure Clarté (Thanh minh), la lignée Đinh Nho, avec les lignées Đinh Văn de Kim Khê (Nghi Long, Nghi Lộc, Nghệ An) et Đinh de Đức Thủy (Đức Thọ, Hà Tĩnh), célèbre le nettoyage de la tombe et la commémoration de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý. Pour l'oraison de nettoyage et l'oraison de commémoration de la Mère ancestrale, nous employons les textes que les trois lignées Đinh ont arrêtés d'un commun accord et qui sont conservés chez la lignée Đinh Văn de Nghi Long.

2.1. ORAISON DE NETTOYAGE DE LA TOMBE DE LA MÈRE ANCESTRALE, DAME HOÀNG QUÝ

C'est l'oraison de nettoyage de la tombe de la Mère ancestrale au jour de la Pure Clarté, arrêtée d'un commun accord par les trois lignées Đinh de même mère ancestrale (fournie par M. Đinh Văn Ngư, de la lignée Đinh Văn de Nghi Long). Nous respectons le texte original, nous bornant à en réordonner les phrases et les mots de façon logique et à corriger quelques termes fautifs ; nous le reproduisons ici pour consultation, avec une traduction en vietnamien courant pour la compréhension de tous.

Cette oraison, propre au site de Nghi Long, invoque d'abord les divinités du lieu (Thái tuế, Long mạch, Thổ địa, et les quatre animaux directionnels), à la différence des oraisons du temple Đinh

Nho. Le texte que le célébrant psalmodie est en gras-italique ; le sens français suit entre parenthèses.

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Nghệ An tỉnh, (province de Nghệ An)

Nghi Lộc huyện, (district de Nghi Lộc)

Nghi Long xã, (commune de Nghi Long)

Tuế thứ Quý Mão niên, (en l'année Quý Mão)

…… *Nguyệt,* (au … mois)

…… *Nhật,* (le … jour)

Tại Kỳ Ông Trường nghĩa trang, (au cimetière de Kỳ Ông Trường)

Hậu duệ đại diện các Đinh tộc phái, (les descendants, représentants des branches des lignées Đinh)

Cộng đồng tổ mẫu Hoàng Quý thị, (ayant en commun la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý)

Cảm kiền cáo vu: (osent respectueusement déclarer :)

Tư nhân Thanh minh giai tiết chi lễ. (Aujourd'hui, en la cérémonie du jour de la Pure Clarté)

Tử tôn bàn soạn lễ vật (les descendants ont préparé les offrandes)

Hương, đăng, phù, tửu (encens, lampes, bétel et vin)

Kim ngân, minh y, diêm cốc (papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz)

Hoa quả phẩm (fruits et offrandes)

Diêu soạn thứ tu (et autres mets)

Hiến trình tiền án (présentés devant l'autel.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Đương kim Thái tuế quản niên (la divinité Thái tuế, régente de l'année)

— Long quân xứ mạch (la divinité de la veine du dragon, régente du lieu)

— Thổ địa tôn thần (la divinité du Sol)

— Tiền Chu Tước, hậu Huyền Vũ, tả Thanh Long, hữu Bạch Hổ liệt vị chi linh tọa tiền. (les divinités de l'Oiseau vermillon à l'avant, de la Tortue noire à l'arrière, du Dragon d'azur à gauche, du Tigre blanc à droite ; qu'elles prennent place devant l'autel.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Tổ mẫu Hoàng Quý thị chi linh mộ tiền. (devant la tombe de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý.)

— Hiển Sơ tổ khảo Đinh Trọng công tự Phúc Tiên chi linh mộ tiền. (devant la tombe de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh, de nom social Phúc Tiên.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Tiên tổ khảo tỷ, thế tổ khảo tỷ di duệ tam huynh đệ cập Tổ mẫu Hoàng Quý thị liệt vị hương linh lai đáo Kỳ Ông Trường nghĩa trang. (que les âmes de l'aïeule fondatrice, des aïeux et aïeules des générations successives, des trois frères descendants et de la Mère ancestrale dame Hoàng Quý viennent au cimetière de Kỳ Ông Trường.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Thanh minh giai tiết, (En ce beau jour de la Pure Clarté)

Vượng khí thanh bình, (l'air est florissant et serein)

Tử tôn lai đáo mộ phần thỉnh lễ. (les descendants viennent à la tombe présenter le culte.)

Cung duy: (Considérons respectueusement :)

Cao sơn dục tú, (Le haut mont nourrit les êtres d'élite)

Tổ địa chung anh, (la terre des ancêtres concentre les âmes éminentes) {Note : « dục tú » (nourrir l'élite) et « chung anh » (concentrer le sacré) vont de pair.}

Càn khôn tạo thiết, (le Ciel et la Terre l'ont établie)

Sơn thủy hữu tình, (monts et eaux y sont pleins d'âme)

Ức tích bản tổ, (en mémoire des ancêtres d'antan)

Tằng thử tiềm linh, (qui recelèrent ici le sacré)

Tằng kinh thế đại, (à travers tant de générations)

Vĩnh bảo phần hoành, (toujours resplendissants)

Lưu phục địa, (gardant la terre propice)

Đãi phúc nhân, (réservant le bonheur aux descendants)

Thừa cát tường, (qui héritent des fastes)

Dĩ ấm khô cốt. (car la tombe est toujours tenue chaude.)

Y dã: (Nous songeons :)

Hội âm long, dưỡng âm hướng, (la veine du dragon se rassemble et nourrit l'orientation du séjour des morts)

Tạ dư linh, dĩ bảo hậu sinh. (que le souffle sacré protège durablement les générations futures.)

Tín hồ: (Nous croyons :)

Tử tôn ngôn niệm tổ đức, (les descendants gardent en mémoire la vertu des ancêtres)

Bái tạ thần linh, (et rendent grâce aux divinités)

Phục vọng chiếu giám, (implorant qu'elles soient témoins)

Tích dĩ an bình, (et accumulent la paix)

Tiền nhân chi thể phách điện yên, (que le corps et l'âme des ancêtres reposent en paix)

Mộ dữ sơn nhi tỉnh thọ, (que la tombe, avec le mont, dure à jamais)

Tử nhược tôn hề vĩnh ninh. (et que les descendants connaissent à jamais la quiétude.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Đương kim Thái tuế quản niên (la divinité Thái tuế, régente de l'année)

— Long quân xứ mạch (la divinité de la veine du dragon, régente du lieu)

— Bản địa tôn thần (la divinité du Sol de ce lieu)

Đồng lai hâm hưởng. (qu'elles viennent ensemble jouir des offrandes.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Tổ mẫu Hoàng Quý thị chi linh mộ tiền. (devant la tombe de la Mère ancestrale, dame Hoàng Quý.)

— Hiển Sơ tổ khảo Đinh Trọng công tự Phúc Tiên chi linh mộ tiền. (devant la tombe de l'ancêtre fondateur de la lignée Đinh, de nom social Phúc Tiên.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Tiên tổ khảo tỷ, thế tổ khảo tỷ di duệ tam huynh đệ cập Tổ mẫu Hoàng Quý thị liệt vị hương linh lai đáo Kỳ Ông Trường nghĩa trang. (que les âmes de l'aïeule fondatrice, des aïeux et aïeules des générations successives, des trois frères descendants et de la Mère ancestrale viennent au cimetière de Kỳ Ông Trường.)

Đồng lai hâm hưởng. (qu'elles viennent ensemble jouir des offrandes.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Đồng nghĩa trang hương linh liệt vị. (les âmes de tous ceux qui reposent dans le même cimetière)

— Cô hồn, cô quả đồng khu vực lai đáo án tiền chứng quả lễ phẩm hậu vi. (les âmes errantes et solitaires de la même contrée ; qu'elles viennent devant l'autel jouir des offrandes après la cérémonie.)

Hâm hưởng. (Venez jouir des offrandes !)

2.2. ORAISON DE NETTOYAGE DES TOMBES D'ÁNG PHẦN

(Comprend les 16 tombes des ancêtres : l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên ; sa première épouse, du clan Đào ; sa seconde épouse, au nom inconnu ; l'ancêtre de la 4^{e} génération Đinh Chính Tính ; son épouse, du clan Dương ; la première épouse de l'ancêtre de la 7^{e} génération, le docteur Đinh Nho Công, du clan Đặng, prénommée Đô ; l'ancêtre de la 8^{e} génération Đinh Nho Trạch ; son épouse, du clan Đặng, prénommée Giản ; l'ancêtre de la 8^{e} génération, le docteur Đinh Nho Hoàn ; sa première épouse, du clan Lê, prénommée Vệ ; sa seconde épouse, du clan Phan, prénommée Viên ; la première épouse de l'ancêtre de la 8^{e} génération, le commandant général Đinh Nho Côn ; l'ancêtre de la 8^{e} génération Đinh Nho Thận ; l'ancêtre de la 9^{e} génération Đinh Nho Thành ; l'ancêtre de la 12^{e} génération Đinh Thái Lăng ; son épouse, du clan Trần, prénommée Bảng.)

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Hà Tĩnh tỉnh, (province de Hà Tĩnh)

Hương Sơn huyện, (district de Hương Sơn)

Tại Áng Phần bản sơn. (au mont d'Áng Phần)

hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân) {Si absent : moi, fidèle …, le représentant}

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh (en union avec les oncles et les anciens, les descendants des deux lignes, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, invite)

cảm kiền cáo vu: (ose respectueusement déclarer :)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Sơ tổ khảo Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, Nhị phẩm tòng võ giai, Đinh Tổ công, tự Phúc Diên, chi linh mộ tiền;

(devant la tombe de l'ancêtre fondateur, de nom social Phúc Diên ; charge de Tả Hiệu Điểm, marquis de Công Tây, rang du deuxième degré, classe militaire subordonnée, sous les Lê postérieurs.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Đinh chính thất Đào thị, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule, première épouse de Đinh Phúc Diên, du clan Đào.)

— Hiển Sơ tổ tỷ, Đinh á thất, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule, seconde épouse de Đinh Phúc Diên.)

— Hiển Đệ tứ thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Chính Tính, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 4e génération, de nom social Chính Tính.)

— Hiển Đệ tứ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Dương thị, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 4e génération, du clan Dương, épouse de Đinh Chính Tính.)

— Hiển Đệ thất thế tổ tỷ, Đinh chính thất Đặng thị tự Đô, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 7e génération, du clan Đặng, prénommée Đô, première épouse de Đinh Nho Công.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc đại tôn, Hương cống, Tiên phong Tiên nhân, Đinh Mạnh công, tự Nho Trạch, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la grande lignée, reçu licencié, loué comme un Immortel, de nom social Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đinh chính thất Đặng thị tự Giản, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 8e génération, du clan Đặng, prénommée Giản, épouse de Đinh Nho Trạch.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Đệ tam tổ khảo, Lê Chính Hòa Canh Thìn Tiến sĩ khoa, Thượng Bảo tự Tự khanh, Phụng sứ tặng Lễ bộ Tả thị lang, Thọ Sơn Tử, Đinh Trọng công, thụy Giản Tĩnh, hiệu Mặc Trai, tự Tồn Phác, tự Nho Hoàn, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Đặc Đạt Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh mộ tiền;

(devant la tombe de l'ancêtre de la 8e génération, troisième ancêtre : docteur du concours de l'année Canh Thìn ; chef de l'office Thượng Bảo ; investi à titre posthume de la charge de Tả Thị lang du ministère des Rites ; vicomte de Thọ Sơn ; de nom posthume Giản Tĩnh, de nom de lettré Mặc Trai, de noms sociaux Tồn Phác et Nho Hoàn ; élevé sous les Lê au rang d'Đặc Đạt Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre de Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị tự Vệ, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 8e génération, du clan Lê, prénommée Vệ, première épouse de Đinh Nho Hoàn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Đinh á thất Phan thị tự Viên, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 8e génération, du clan Phan, prénommée Viên, seconde épouse de Đinh Nho Hoàn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ tỷ, Tổng binh Đồng tri Hương Nghĩa Hầu, Đinh chính thất Văn thị, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 8e génération, du clan Văn, première épouse du commandant général marquis de Hương Nghĩa Đinh Nho Côn.)

— Hiển Đệ bát thế tổ khảo, Trưởng tộc Đệ nhị đại tôn, Quan viên tử, Đinh Trọng công, tự Nho Thận, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 8e génération, chef de la branche cadette, fils de mandarin, de nom social Nho Thận.)

— Hiển Đệ cửu thế tổ khảo, Đinh Trọng công tự Nho Thành, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 9e génération, de nom social Nho Thành.)

— Hiển Đệ thập nhị thế tổ khảo, Triều liệt Đại phu, Đinh Mạnh công, tự Thái Lăng, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 12e génération, Triều liệt Đại phu, de nom social Thái Lăng.)

— Hiển Đệ thập nhị thế tổ tỷ, Đinh chính thất Trần thị tự Bảng, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 12e génération, du clan Trần, prénommée Bảng, épouse de Đinh Thái Lăng.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Kim nhân tỉnh tảo mộ phần tiên tổ; (Aujourd'hui, à l'occasion du nettoyage des tombes des ancêtres)

Bái tạ long mạch kỳ yên; (nous rendons grâce à la veine du dragon et implorons la paix.)

Y dã: (Nous songeons :)

Hội âm long, dưỡng âm hướng; (la veine du dragon se rassemble et nourrit l'orientation du séjour des morts)

Tạ dư linh, dĩ bảo hậu sinh; (que le souffle sacré protège durablement les générations futures)

Mộ dữ sơn nhi tĩnh thọ; (que la tombe, avec le mont, dure à jamais)

Đồng tộc chi vân nhưng trường thịnh, (que la lignée prospère longuement)

tử nhược tôn hề… vĩnh ninh. (et que les descendants connaissent à jamais la quiétude.)

Cung thỉnh tiên tổ khảo, tiên tổ tỷ liệt vị (Nous invitons respectueusement les aïeux et aïeules)

lai đáo đại bản tộc từ đường (à venir au temple de la grande lignée)

tại Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn (province de Hà Tĩnh, district de Hương Sơn, commune d'An Hòa Thịnh, hameau de Đồng Vực)

chấp kỳ lễ húy nhật Sơ Tổ Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, (pour assister à la commémoration de l'ancêtre fondateur, charge de Tả Hiệu Điểm, marquis de Công Tây, sous les Lê postérieurs)

kiêm lễ tỉnh tảo mộ phần, (et au nettoyage des tombes)

nghênh Xuân giai tiết. (et à l'accueil du printemps.)

Cẩn cáo! (Nous le déclarons respectueusement !)

2.3. ORAISON DE NETTOYAGE DE LA TOMBE DE RÚ TRAI

(Comprend 2 tombes : l'ancêtre de la 5e génération Đinh Phúc Khánh, et son épouse, du clan Nguyễn.)

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Hà Tĩnh tỉnh, (province de Hà Tĩnh)

Hương Sơn huyện, (district de Hương Sơn)

Tại Trai sơn. (au mont Trai)

hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân) {Si absent : moi, fidèle …, le représentant}

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh (en union avec les oncles et les anciens, les descendants des deux lignes, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, invite)

cảm kiển cáo vu: (ose respectueusement déclarer :)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ khảo, Đinh Mạnh Công tự Phúc Khánh, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 5e génération, de nom social Phúc Khánh.)

— Hiển Đệ ngũ thế tổ tỷ, Đinh chính thất Nguyễn thị, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 5e génération, du clan Nguyễn, épouse de Đinh Phúc Khánh.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Kim nhân tỉnh tảo mộ phần tiên tổ; (Aujourd'hui, à l'occasion du nettoyage des tombes des ancêtres)

Bái tạ long mạch kỳ yên; (nous rendons grâce à la veine du dragon et implorons la paix.)

Y dã: (Nous songeons :)

Hội âm long, dưỡng âm hướng; (la veine du dragon se rassemble et nourrit l'orientation du séjour des morts)

Tạ dư linh, dĩ bảo hậu sinh; (que le souffle sacré protège durablement les générations futures)

Mộ dữ sơn nhi tĩnh thọ; (que la tombe, avec le mont, dure à jamais)

Đồng tộc chi vân nhưng trường thịnh, (que la lignée prospère longuement)

tử nhược tôn hề… vĩnh ninh. (et que les descendants connaissent à jamais la quiétude.)

Cung thỉnh tiên tổ khảo, tiên tổ tỷ liệt vị (Nous invitons respectueusement les aïeux et aïeules)

lai đáo đại bản tộc từ đường (à venir au temple de la grande lignée)

tại Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn (province de Hà Tĩnh, district de Hương Sơn, commune d'An Hòa Thịnh, hameau de Đồng Vực)

chấp kỳ lễ húy nhật Sơ Tổ Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, (pour assister à la commémoration de l'ancêtre fondateur, charge de Tả Hiệu Điểm, marquis de Công Tây, sous les Lê postérieurs)

kiêm lễ tỉnh tảo mộ phần, (et au nettoyage des tombes)

nghênh Xuân giai tiết. (et à l'accueil du printemps.)

Cẩn cáo! (Nous le déclarons respectueusement !)

2.4. ORAISON DE NETTOYAGE DE LA TOMBE DE LÒI CHIM CHIM

(Tombe de l'ancêtre de la 2e génération Đinh Phúc Trường. Il y a là 2 tombes : l'une de notre ancêtre de la lignée Đinh, l'autre de l'ancêtre de la lignée Nguyễn. Après l'inhumation, les traces des tombes furent effacées ; aujourd'hui, les descendants des deux lignées ont convenu de bâtir un mausolée commun pour la visite et l'encens. « Lòi » s'entend d'un reste de forêt primaire dense subsistant après que tout alentour fut devenu villages et rizières. Ce lieu-dit a pour nom littéraire « mont Điểu Lĩnh ». La généalogie consigne que l'épouse de Đinh Phúc Trường y fut aussi inhumée, mais la stèle du mausolée ne la mentionne pas.)

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Hà Tĩnh tỉnh, (province de Hà Tĩnh)

Hương Sơn huyện, (district de Hương Sơn)

Tại Sơn Bằng xã. (à la commune de Sơn Bằng)

hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân) {Si absent : moi, fidèle …, le représentant}

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh (en union avec les oncles et les anciens, les descendants des deux lignes, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, invite)

cảm kiển cáo vu: (ose respectueusement déclarer :)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Đệ nhị thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Phúc Trường, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 2e génération, de nom social Phúc Trường.)

— Hiển Đệ nhị thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh mộ tiền. (devant la tombe de l'aïeule de la 2e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Phúc Trường.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Kim nhân tỉnh tảo mộ phần tiên tổ; (Aujourd'hui, à l'occasion du nettoyage des tombes des ancêtres)

Bái tạ long mạch kỳ yên; (nous rendons grâce à la veine du dragon et implorons la paix.)

Y dã: (Nous songeons :)

Hội âm long, dưỡng âm hướng; (la veine du dragon se rassemble et nourrit l'orientation du séjour des morts)

Tạ dư linh, dĩ bảo hậu sinh; (que le souffle sacré protège durablement les générations futures)

Mộ dữ sơn nhi tĩnh thọ; (que la tombe, avec le mont, dure à jamais)

Đồng tộc chi vân nhưng trường thịnh, (que la lignée prospère longuement)

tử nhược tôn hề… vĩnh ninh. (et que les descendants connaissent à jamais la quiétude.)

Cung thỉnh tiên tổ khảo, tiên tổ tỷ liệt vị lai đáo đại bản tộc từ đường tại Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn, chấp kỳ lễ húy nhật Sơ Tổ Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, kiêm lễ tĩnh tảo mộ phần, nghênh Xuân giai tiết.

(Nous invitons respectueusement les aïeux et aïeules à venir au temple de la grande lignée, à Đồng Vực, commune d'An Hòa Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh, pour assister à la commémoration de l'ancêtre fondateur — charge de Tả Hiệu Điểm, marquis de Công Tây, sous les Lê postérieurs —, au nettoyage des tombes et à l'accueil du printemps.)

Cẩn cáo! (Nous le déclarons respectueusement !)

2.5. ORAISON DE NETTOYAGE DU MAUSOLÉE DE KIM HOA

(Comprend 3 tombes : l'ancêtre de la 6e génération Đinh Hữu Luân ; sa première épouse, du clan Lê ; et l'ancêtre de la 7e génération, le docteur Đinh Nho Công, leur fils.)

Duy (Or donc)

Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam, (République socialiste du Viêt Nam)

Hà Tĩnh tỉnh, (province de Hà Tĩnh)

Hương Sơn huyện, (district de Hương Sơn)

Tại Kim Hoa Xã. (à la commune de Kim Hoa)

hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân) {Si absent : moi, fidèle …, le représentant}

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh (en union avec les oncles et les anciens, les descendants des deux lignes, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, invite)

cảm kiền cáo vu: (ose respectueusement déclarer :)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển Đệ lục thế tổ khảo, Đinh Mạnh công, tự Hữu Luân, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'ancêtre de la 6e génération, de nom social Hữu Luân.)

— Hiển Đệ lục thế tổ tỷ, Đinh chính thất Lê thị, chi linh mộ tiền; (devant la tombe de l'aïeule de la 6e génération, du clan Lê, épouse de Đinh Hữu Luân.)

— Hiển Đệ thất thế tổ khảo, Lê Cảnh Trị Canh Tuất Tiến sĩ khoa, Ngự sử đài Thiêm Đô Ngự sử, Đinh Mạnh công, thuỵ Liêm Trực, tự Nho Công, Lê Cảnh Hưng triều gia phong Anh Nghị Đại vương, Nguyễn triều khâm phong Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần, chi linh mộ tiền;

(devant la tombe de l'ancêtre de la 7e génération : docteur du concours de l'année Canh Tuất, sous les Lê, ère Cảnh Trị ; charge de Thiêm Đô Ngự sử ; de nom posthume Liêm Trực, de nom social Nho Công ; élevé sous les Lê au rang d'Anh Nghị Đại Vương ; honoré sous les Nguyễn du titre d'Đoan Túc Dực Bảo Trung hưng Phúc thần.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :)

Kim nhân tỉnh tảo mộ phần tiên tổ; (Aujourd'hui, à l'occasion du nettoyage des tombes des ancêtres)

Bái tạ long mạch kỳ yên; (nous rendons grâce à la veine du dragon et implorons la paix.)

Y dã: (Nous songeons :)

Hội âm long, dưỡng âm hướng; (la veine du dragon se rassemble et nourrit l'orientation du séjour des morts)

Tạ dư linh, dĩ bảo hậu sinh; (que le souffle sacré protège durablement les générations futures)

Mộ dữ sơn nhi tĩnh thọ; (que la tombe, avec le mont, dure à jamais)

Đồng tộc chi vân nhưng trường thịnh, (que la lignée prospère longuement)

tử nhược tôn hề… vĩnh ninh. (et que les descendants connaissent à jamais la quiétude.)

Cung thỉnh tiên tổ khảo, tiên tổ tỷ liệt vị lai đáo đại bản tộc từ đường tại Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn, chấp kỳ lễ húy nhật Sơ Tổ Hậu Lê, Lê Sơ, Tả Hiệu Điểm, Công Tây Hầu, kiêm lễ tỉnh tảo mộ phần, nghênh Xuân giai tiết.

(Nous invitons respectueusement les aïeux et aïeules à venir au temple de la grande lignée, à Đồng Vực, commune d'An Hòa Thịnh, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh, pour assister à la commémoration de l'ancêtre fondateur — charge de Tả Hiệu Điểm, marquis de Công Tây, sous les Lê postérieurs —, au nettoyage des tombes et à l'accueil du printemps.)

Cẩn cáo! (Nous le déclarons respectueusement !)

3. ORAISONS POUR LES AUTRES OCCASIONS

Note de méthode : ces oraisons ne déroulent pas la liste complète des trente ancêtres ; elles emploient l'invocation collective abrégée (« tous les aïeux et aïeules de la lignée… »). Le texte sino-vietnamien que psalmodie le célébrant est en gras-italique, le sens français entre parenthèses ; les oraisons 3.4, 3.8 et 3.9, rédigées en vietnamien courant dans l'original, sont simplement traduites.

3.1. ORAISON DE L'APRÈS-MIDI DU 30 DU TÊT

Duy (Or donc) — ***Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam,*** (République socialiste du Viêt Nam) — ***Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn.*** (province de Hà Tĩnh, district de Hương Sơn, commune d'An Hòa Thịnh, hameau de Đồng Vực)

Tuế thứ Quý Mão niên, Lạp nguyệt, Tam Thập nhật. (en l'année Quý Mão, au 12e mois, le 30e jour) {Note : si l'année n'a pas de 30, c'est le 29e jour.}

Tại bản tộc đường Đinh Nho đại tôn, hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, (au temple de la grande lignée Đinh Nho, le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân) {Si absent : moi, fidèle …, le représentant}

hiệp dữ chư vị thúc phụ, kỳ lão, cập nội ngoại, tử tôn, hôn tế, đồng tộc đẳng, hội đồng bản tộc đồng lập bái thỉnh, cảm kiền cáo vu: (en union avec les oncles et les anciens, les descendants des deux lignes, brus et gendres, tous les membres de la lignée ; le conseil de la lignée, prosterné, ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân: Trừ tịch chi tiết. (Aujourd'hui, en la veille du dernier jour de l'an.)

L'an ancien va finir, l'an nouveau approche ; selon la coutume, nous reconduisons l'ancien et accueillons le nouveau. D'un cœur sincère, nous disposons encens, fleurs et offrandes, présentés devant l'autel, et, brûlant un bâton d'encens, nous invitons respectueusement :

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc, đồng bào, đồng kiên, nguyên phối, thứ phối, huynh đệ, tỷ muội, huyết sảo, tảo thương, hữu vô danh vị, liệt vị chư linh

(tous les aïeux et aïeules de la lignée paternelle, de génération en génération ; les ancêtres, oncles et grands-oncles ; les martyrs tombés ; les défunts sans descendance, oncles et tantes, frères et sœurs de la lignée morts en bas âge ; ceux qui eurent un nom comme ceux qui n'en eurent pas — toutes ces âmes.)

À l'occasion de l'an ancien qui finit et de l'an nouveau qui vient, qu'ils descendent devant l'autel contempler le printemps nouveau et jouir des offrandes. Nous prions pour les fidèles : que l'an nouveau soit prospère et paisible, les jours et les nuits fastes ; en tout temps la paix, et la maison florissante et prospère. Nous épanchons notre cœur sincère, implorant qu'ils en soient témoins. ***Cẩn cáo.*** (Nous le déclarons respectueusement.)

3.2. ORAISON DE LA VEILLÉE DU NOUVEL AN (GIAO THỪA)

Duy (Or donc) — ***Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam,*** … ***Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn.***

Tuế thứ Quý Mão niên, Chính nguyệt (en l'année Quý Mão, au premier mois) — à l'instant du passage d'une année à l'autre.

Tại bản tộc đường Đinh Nho đại tôn, hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, … (… le conseil de la lignée, prosterné, ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân: Giao thừa chi lễ. (À l'occasion de la cérémonie de la veillée du Nouvel An.)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, kim ngân, minh y, diêm cốc, hoa quả phẩm, tư thình hàn âm, cụ soạn thức trần chi nghi, cung trần bạc tế. (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin ; papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz ; fruits et offrandes ; riz gluant et poulet ; mets disposés selon le rite — humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc, đồng bào, đồng kiên, nguyên phối, thứ phối, huynh đệ, tỷ muội, huyết sảo, tảo thương, hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.

(tous les aïeux et aïeules de la lignée, les ancêtres et collatéraux, les martyrs tombés, les défunts sans descendance et morts en bas âge, ceux qui eurent un nom comme ceux qui n'en eurent pas — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :) L'an ancien s'achève, l'an nouveau commence ; nous reconduisons l'ancien et accueillons le nouveau. ***Cẩn dĩ diêu soạn trở đậu thứ tu*** (Nous offrons respectueusement mets et offrandes diverses) … ***Phục khất giám hâm;*** (implorant qu'ils en soient témoins et en jouissent) … ***Thượng hưởng!*** (Daignez venir jouir des offrandes !)

3.3. ORAISON DU MATIN DU 1er JOUR DU TÊT

Duy (Or donc) — ***Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam,*** … ***Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn.***

Tuế thứ Quý Mão niên, Chính nguyệt, Sơ nhất nhật (en l'année Quý Mão, au premier mois, le premier jour).

Tại bản tộc đường Đinh Nho đại tôn, hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, … (… le conseil de la lignée, prosterné, ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân: Nghênh Xuân gia tiết (À l'occasion de l'accueil du printemps.)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, kim ngân, minh y, diêm cốc, hoa quả phẩm, tư thình hàn âm, cụ soạn thức trần chi nghi, cung trần bạc tế. (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin ; papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz ; fruits et offrandes ; riz gluant et poulet ; mets disposés selon le rite — humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển nội tộc Sơ tổ khảo, Sơ tổ tỷ (l'ancêtre fondateur et l'aïeule fondatrice de la lignée) ***… liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc … hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.***

(… tous les aïeux et aïeules, ancêtres et collatéraux, martyrs tombés, défunts sans descendance et morts en bas âge, avec ou sans nom — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :) En ce premier matin du printemps, nous présentons nos vœux aux ancêtres et implorons leur protection sur toute la lignée : paix, santé, prospérité, fortune et bonheur. ***Thượng hưởng!*** (Daignez venir jouir des offrandes !)

3.4. ORAISON D'ACTION DE GRÂCE DU NOUVEL AN

(Combustion des papiers votifs, au matin du 3e jour du Têt.)

Cette oraison est rédigée en vietnamien courant dans l'original.

République socialiste du Viêt Nam, province de Hà Tĩnh, district de Hương Sơn, commune d'An Hòa Thịnh, hameau de Đồng Vực. En l'année Quý Mão, au premier mois, le 3e jour.

Au temple de la grande lignée Đinh Nho, le descendant, chef de lignée Đinh Hải Quân (ou son représentant), en union avec les oncles, les anciens et tous les membres de la lignée, présente respectueusement encens, lampes, bétel, vin et offrandes devant l'autel.

Nous déclarons respectueusement : le banquet du printemps est achevé, le Nouvel An est passé ; nous demandons à présent à brûler les papiers votifs, à rendre grâce aux divinités vénérées et à reconduire les âmes des ancêtres vers le séjour des morts. Nous implorons : qu'ils nous laissent bonheur et grâce, qu'ils nous protègent et nous assistent ; que la demeure des vivants comme les tombes des morts soient en tout propices ; que les descendants jouissent de la paix et que la

maison prospère et s'élève. D'un cœur sincère et respectueux, nous présentons d'humbles offrandes ; dans votre haute mansuétude, daignez en être témoins. ***Cẩn cáo!*** (Nous le déclarons respectueusement !)

3.5. ORAISON DU 15e JOUR DU 7e MOIS

Duy (Or donc) — ***Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam,*** … ***Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn.***

Tuế thứ Quý Mão niên, (en l'année Quý Mão) — au 7e mois, le ***Thập Ngũ nhật*** (15e jour).

Tại bản tộc đường Đinh Nho đại tôn, hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, … (… le conseil de la lignée, prosterné, ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân: Trung nguyên thu tiết, (À l'occasion de la fête de Trung nguyên, en automne.)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, kim ngân, minh y, diêm cốc, hoa quả phẩm, tư thình hàn âm, cụ soạn thức trần chi nghi, cung trần bạc tế. (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin ; papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz ; fruits et offrandes ; riz gluant et poulet ; mets disposés selon le rite — humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc … hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.

(tous les aïeux et aïeules de la lignée, ancêtres et collatéraux, martyrs tombés, défunts sans descendance et morts en bas âge, avec ou sans nom — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :) En cette fête de Trung nguyên, nous évoquons la grâce des ancêtres et implorons leur protection sur toute la lignée. ***Thượng hưởng!*** (Daignez venir jouir des offrandes !)

3.6. ORAISON DU 1er JOUR DE CHAQUE MOIS

Duy (Or donc) — ***Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam,*** … ***Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn.***

Tuế thứ Quý Mão niên, (en l'année Quý Mão) — au … mois, le ***Sơ nhất nhật*** (premier jour). {Note : le 1er jour du premier mois est le jour de l'An, Nguyên Đán.}

Tại bản tộc đường Đinh Nho đại tôn, hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, … (… le conseil de la lignée, prosterné, ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân lễ Sóc, (À l'occasion de la cérémonie du premier jour du mois — lễ Sóc.)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, kim ngân, minh y, diêm cốc, hoa quả phẩm, tư thình hàn âm, cụ soạn thức trần chi nghi, cung trần bạc tế. (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin ; papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz ; fruits et offrandes ; riz gluant et poulet ; mets disposés selon le rite — humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc … hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.

(tous les aïeux et aïeules de la lignée, ancêtres et collatéraux, martyrs tombés, défunts sans descendance et morts en bas âge, avec ou sans nom — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :) En ce premier jour du mois, les descendants évoquent la grâce des ancêtres et implorent leur protection : paix, santé et prospérité pour toute la lignée. ***Thượng hưởng!*** (Daignez venir jouir des offrandes !)

3.7. ORAISON DU 15e JOUR DE CHAQUE MOIS

Duy (Or donc) — ***Cộng hòa Xã hội Chủ nghĩa Việt Nam,*** … ***Hà Tĩnh tỉnh, Hương Sơn huyện, An Hòa Thịnh xã, Đồng Vực thôn.***

Tuế thứ Quý Mão niên, (en l'année Quý Mão) — au … mois, le ***Thập Ngũ nhật*** (15e jour).

Tại bản tộc đường Đinh Nho đại tôn, hậu duệ Trưởng tộc Đinh Hải Quân, … (… le conseil de la lignée, prosterné, ose respectueusement déclarer :)

Tư nhân lễ Vọng, (À l'occasion de la cérémonie de la pleine lune — lễ Vọng.)

Cẩn dĩ: Hương đăng phù tửu, kim ngân, minh y, diêm cốc, hoa quả phẩm, tư thình hàn âm, cụ soạn thức trần chi nghi, cung trần bạc tế. (Nous offrons respectueusement : encens, lampes, bétel et vin ; papier-monnaie, vêtements votifs, sel et riz ; fruits et offrandes ; riz gluant et poulet ; mets disposés selon le rite — humbles offrandes présentées au culte.)

Cung thỉnh: (Nous invitons respectueusement :)

— Hiển nội tộc Thế tổ khảo, Thế tổ tỷ liệt vị gia tiên cập lĩnh bá, lĩnh thúc, chư vị liệt sĩ thương vong, cô di tỷ muội yểu tử đồng tộc … hữu vô danh vị, liệt vị chư linh, đồng lai hiến hưởng.

(tous les aïeux et aïeules de la lignée, ancêtres et collatéraux, martyrs tombés, défunts sans descendance et morts en bas âge, avec ou sans nom — que toutes ces âmes viennent ensemble jouir des offrandes.)

Viết vị hữu: (Nous déclarons :) En ce jour de pleine lune, les descendants évoquent la grâce des ancêtres et implorent leur protection : paix, santé et prospérité pour toute la lignée. ***Thượng hưởng!*** (Daignez venir jouir des offrandes !)

3.8. ORAISON D'OFFRANDE D'ENCENS EN MÉMOIRE DES ANCÊTRES

Lorsque des descendants vivant ou travaillant au loin reviennent au pays et passent au temple offrir l'encens en mémoire des ancêtres, ou lorsque des descendants de la localité ou des environs y passent brûler un bâton d'encens parfumé, point n'est besoin de tout l'appareil rituel ni du déroulé complet du culte : il suffit qu'un représentant du groupe allume l'encens et les lampes sur les autels, présente les offrandes (s'il y en a) et invoque en langue courante, selon ce que lui dicte son cœur, ou s'appuie sur l'oraison de référence ci-après (il suffit de se tenir debout, mains jointes, sans qu'il soit nécessaire de s'agenouiller). La piété envers les ancêtres demande seulement de se tenir devant l'autel, d'invoquer et de s'incliner. Que l'on limite l'usage de l'encens

; que l'on limite l'usage du gong et du tambour ; et si l'on en use, que ce soit à volume modéré, pour ne pas troubler le voisinage du temple.

Oraison de référence :

Aujourd'hui, le … du mois …, année … ; soit le … du mois …, année … du calendrier lunaire.

Moi (ou : nous), nommé(s) …, de la … génération (si l'on connaît la sienne), vivant et travaillant à …

À l'occasion d'un retour au pays (ou d'un passage, …), je viens (ou : nous venons) au temple offrir un bâton d'encens parfumé sur l'autel des ancêtres, avec ces offrandes (s'il y en a) … (énumérer les offrandes, le cas échéant).

Devant les tablettes et les âmes : des aïeux et aïeules des générations successives ; des ancêtres et des oncles et grands-oncles ; des martyrs tombés ; des défunts sans descendance, oncles et tantes de la lignée.

Nous songeons respectueusement : la grâce et la vertu des ancêtres sont immenses ; je les grave (nous les gravons) à jamais dans notre cœur.

Je prie (nous prions) humblement les âmes des ancêtres de descendre devant l'autel jouir des offrandes que j'ai (nous avons) disposées (s'il y en a).

Je demande (nous demandons) respectueusement à rendre compte aux ancêtres (s'il y a lieu) : … (objet du compte rendu, par exemple : difficultés ou obstacles dans le travail ou la vie ; ou une bonne nouvelle, une réussite aux examens, une promotion, un mariage d'enfant…).

Je prie (nous prions) humblement les ancêtres de nous protéger et de nous assister : santé et paix pour les descendants, fortune et talents florissants, maison prospère et élevée.

(On peut ajouter : Je demande (nous demandons) humblement … — énoncer ce que l'on souhaite implorer des ancêtres…)

D'un cœur sincère, j'implore (nous implorons) qu'ils en soient témoins !

Note : lorsque les descendants reviennent en grand nombre (une grande famille, une branche ou un rameau), il convient, pour la dignité, d'accomplir le rituel complet (version abrégée ou complète, au choix) et, au moment de la lecture de l'oraison, d'employer ce texte — ou d'en composer un autre à sa guise, pourvu que la piété envers les ancêtres y soit.

3.9. ORAISON DE COMPTE RENDU DES MÉRITES AUX ANCÊTRES

Pour honorer l'étude, chaque année la lignée Đinh Nho organise une cérémonie d'offrande d'encens où les descendants aux belles réussites scolaires rendent compte de leurs mérites aux ancêtres, au temple de la lignée. D'ordinaire, cette cérémonie a lieu le soir du 8e jour du premier mois, soit la veille de la grande cérémonie — la commémoration de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên. En cas de changement, le comité représentatif l'annonce.

Oraison de compte rendu des mérites :

Aujourd'hui, le … du mois …, année … ; soit le … du mois …, année … du calendrier lunaire.

Devant les tablettes et les âmes des aïeux et aïeules des générations successives :

Les descendants de la lignée Đinh Nho organisent la cérémonie d'offrande d'encens pour rendre compte aux ancêtres des résultats d'étude et d'effort, dignes de fierté, que les descendants ont obtenus au cours de l'année écoulée, l'an 202… :

1. Đinh Nho A, de la … génération, a obtenu …

2. Đinh Thị B, de la … génération, a obtenu …

…

Honorables âmes des ancêtres, chers parents des lignes paternelle et maternelle de la lignée,

Notre lignée Đinh Nho est une grande lignée illustre et aristocratique, *« kế thế đăng khoa, đại đại bất tuyệt »*, c'est-à-dire : « de génération en génération reçue aux grands concours, sans jamais d'interruption ».

Notre lignée descend du général Đinh Điền, l'un des quatre lieutenants de confiance de l'empereur Đinh Bộ Lĩnh.

Notre ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên était mandarin militaire, charge de Tả Hiệu Điểm, titre de marquis de Công Tây, rang du deuxième degré, c'est-à-dire au deuxième rang parmi les mandarins de la cour.

Sous la féodalité, être reçu ne fût-ce que bachelier était déjà fort difficile. Or notre lignée Đinh Nho compta nombre de lauréats. Rien qu'à partir du premier au concours provincial et au-dessus, notre lignée a eu :

À la 7e génération, le docteur Đinh Nho Công.

À la 8e génération, le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn.

À la 8e génération, le premier au concours provincial (Giải nguyên) Đinh Nho Côn.

À la 11e génération, le docteur Đinh Nhật Thận — du rameau de la lignée Đinh Nho de la commune de Thanh Liên, district de Thanh Chương. Le docteur Đinh Nhật Thận est l'auteur du célèbre poème *Thu dạ lữ hoài ngâm*.

À la 14e génération, le docteur Đinh Nho Điển. La dynastie Nguyễn fit édifier un temple en son honneur ; le temple du seigneur Hường — Đinh Nho Điển — est aujourd'hui classé vestige historique et culturel de niveau provincial.

Et, fait tout à fait singulier, notre lignée Đinh Nho compte, dans une même famille, un père et ses enfants — quatre personnes — élevés par la dynastie Nguyễn au rang de divinités tutélaires (Phúc thần) et honorés au temple de Gôi Vẹ. Ce sont :

— le docteur Đinh Nho Công ;

— le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn ;

— l'aïeule Phan Thị Viên, épouse de Đinh Nho Hoàn ;

— le premier au concours provincial, commandant général Đinh Nho Côn.

Les générations suivantes comptèrent elles aussi nombre de lauréats de haut rang.

Les descendants de notre lignée Đinh Nho gardent toujours les règles de la tradition familiale et suivent l'enseignement des ancêtres, à savoir :

Se cultiver pour être un fils loyal et pieux, généreux et sincère, intègre et économe, content de sa pauvreté quand on n'est pas encore riche ; quand on s'avance, être un lettré d'honneur ; quand on se retire, un honnête paysan ; ne pas être orgueilleux à l'excès, ne pas offenser ses supérieurs, ne pas jouer — en suivant la vertu des ancêtres.

Honorables âmes des ancêtres,

Les descendants de la lignée Đinh Nho font le vœu de demeurer toute leur vie unis, de se conseiller et de s'entraider, et de suivre la vertu lumineuse des ancêtres, pour ne pas avoir honte devant les aïeux, ne pas trahir leurs espérances ni leur œuvre. Ils font le vœu de s'efforcer et de se perfectionner sans cesse pour devenir des êtres utiles à la famille et à la société.

Les descendants de la lignée Đinh Nho prient humblement les âmes des ancêtres de descendre en être témoins et de partager la joie de leurs descendants !

Fin de la Partie II — Textes du culte aux ancêtres.

Fin de l'ouvrage « Histoire de la lignée Đinh Nho ».